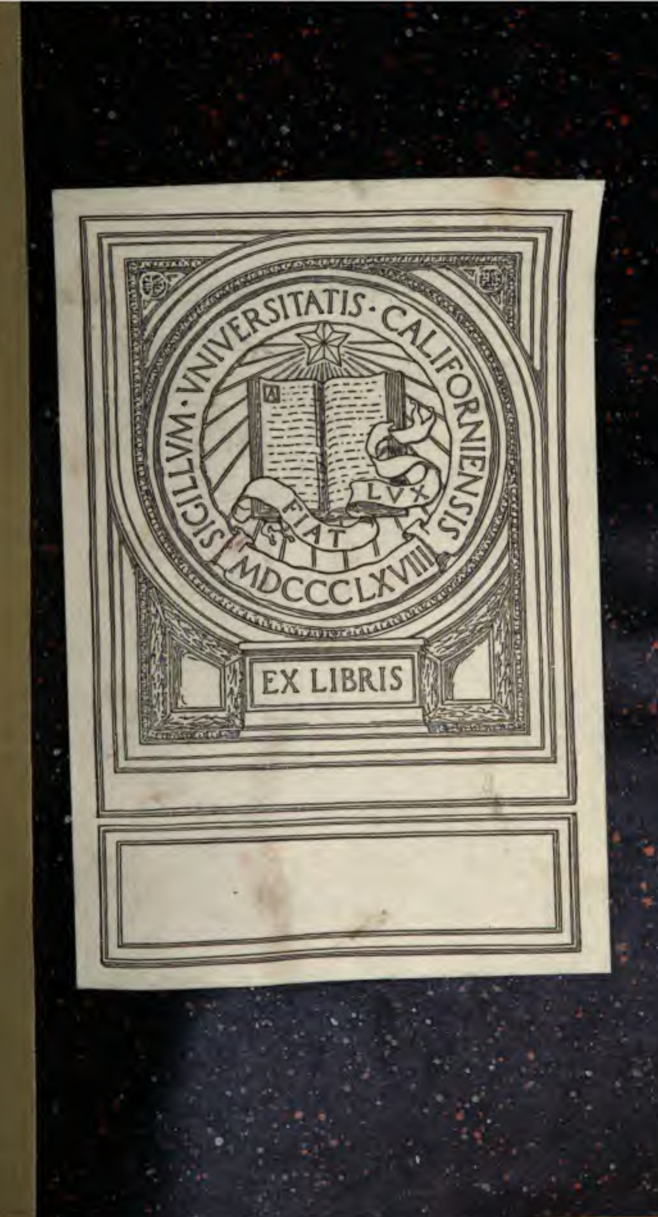


UC-NRLF
$B 153 519

Edwin Weld Corning.


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

JEAN ET JEANNETTE

-o◆o-

LES ROUÉS INNOCENTS

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rue de Fleurus, 9

JEAN ET JEANNETTE

LES ROUÉS INNOCENTS

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1863

JEAN ET JEANNETTE

JEAN ET JEANNETTE.

I

La marquise de Champrosé est à sa toilette; ses femmes l'accommodent. Le galant édifice de sa coiffure touche à sa fin. Des houppes de cygne s'échappe un nuage de poudre à la maréchale dont la marquise préserve ses yeux en tenant cachée sa charmante figure dans un cornet de maroquin vert-pomme, au grand désespoir de M. l'abbé, qui proteste contre cette éclipse.

Enfin l'opération est terminée ! Les cheveux blond cendré de la marquise relevés en hérisson sur le sommet de la tête, crêpés en neige sur chaque face, ont disparu sous cette poussière blanche qui s'allie si bien aux tons de pastel de sa peau. Un long *repentir*, faiblement bouclé, descend le long de son col et vient jouer sur sa poitrine un peu découverte.

Mme de Champrosé abaisse le fatal cornet, et son

joli visage, frais comme une rose pompon, apparaît dans tout son éclat ; l'abbé ne se sent pas d'aise, il s'est levé brusquement de la duchesse où il était étendu et papillonne dans la chambre.

Dans sa joie, il heurte les meubles, renverse les porcelaines, gêne les femmes, fait japper le petit chien et glapir le sapajou effrayés de sa turbulence ; il jette au loin le malencontreux cornet, qu'il appelle l'éteignoir des grâces, et va se placer au bon point pour détailler les charmes de la marquise.

« Au vrai, marquise, dit l'abbé dans son enthousiasme, cette coiffure vous sied à ravir ; les Amours ont pétri votre teint, et vous avez aujourd'hui les yeux d'un lumineux particulier.

— Vous trouvez, l'abbé? répond la marquise en minaudant et en jetant un coup d'œil à sa glace, entourée de dentelles, posée sur sa toilette ; cependant j'ai passé une nuit affreuse et j'ai une migraine horrible.

— Je souhaiterais à la baronne de ces migraines-là, qui vous mettent la joue en fleur et vous font plus fraîche qu'Hébé : la vraie migraine a l'œil battu et le teint plus jaune qu'un coing, et je m'inscris en faux contre la vôtre.

— Eh bien ! soit, je n'ai pas eu la migraine, mais j'ai eu des vapeurs.

— Par la cerise de votre bouche, par les roses de vos pommettes, par le brillant humide de vos prunelles, je soutiens que vous allez au mieux et que vos vapeurs sont de pures chimères.

— L'abbé, vous êtes d'une barbarie insoutenable.

Je suis mourante, et vous me brutalisez de compliments à brûle-pourpoint sur ma fraîcheur et mon air de santé. Allons, dites-moi tout de suite que je suis potelée et rougeaude; comparez-moi à quelque divinité mythologique de plafond qui a des joues de pommes d'api et des appas de nourrice.

— La la, ne vous fâchez point : j'avais mal vu et vous admirais d'habitude et de confiance. Je m'aperçois, en effet, que vous avez une mine d'enterrement et de lendemain de bal. Allons, tendez-moi votre petite main blanchette, que je vous tâte le pouls; je me pique un peu de médecine, et je donne des avis qui ne sont pas à mépriser. »

D'un air languissant qui fait un contraste parfait avec les lis et les roses de son teint, Mme de Champrosé tend à l'abbé, qui le prend délicatement entre le pouce et l'index, un joli bras fait au tour qui sort d'un sabot de dentelle.

L'abbé paraît écouter et compter les pulsations avec une attention profonde, et si sa bonne figure rebondie, où le rire a creusé deux fossettes, pouvait se prêter à une expression grave, il eût semblé sérieux en ce moment.

La marquise le regarde, émue, retenant sa respiration, de l'air de quelqu'un qui attend son arrêt.

« Êtes-vous convaincu maintenant? dit-elle en voyant la mine pleine de componction de l'abbé.

— Hem! hem! fit l'abbé, voilà un pouls qui ne dit rien de bon : cette gentille veine bleue ne se comporte pas bien sous mon pouce; elle est capriciante en diable.

— Serais-je grièvement malade? soupira la marquise.

— Oh! non pas, répliqua l'abbé d'un ton rassurant, il ne s'agit pas ici de ces grosses maladies, comme rhumes, fièvres ou fluxions de poitrine, qui regardent Tronchin ou Bordeu, mais je vous soupçonne véhémentement d'avoir le moral affecté.

— Le moral, c'est cela! s'écria la marquise, enchantée d'être si bien comprise.

— Il y a là-dessous quelque peine de cœur, continue l'abbé, et Cupidon a fait des siennes. Ce petit dieu malin ne respecte pas toujours les marquises. »

A cette assertion, Mme de Champrosé prit un air suprêmement dédaigneux et dit à l'abbé :

« Des peines de cœur, fi donc! Me prenez-vous pour quelqu'un de bas lieu, ou bien ai-je l'air d'une grisette amoureuse?

— Ce n'était qu'une supposition; je la retire.

— J'ai peur que vous ne voyiez depuis quelque temps mauvaise compagnie, et que vous ne donniez dans la fréquentation des bourgeois, pour m'accuser de pareilles choses.

— Peut-être le veuvage vous pèse-t-il, et avez-vous de ces mélancolies qui viennent d'être seule le soir dans un vaste hôtel?

— Décidément votre esprit est en baisse, dit la marquise en modulant un petit éclat de rire clair, argentin, vibrant, plein d'une naïve insolence de grande dame.

— Alors qu'avez-vous donc, car les diagnostics me trompent et ma science est en défaut?

— Je m'ennuie! » répond la marquise avec un air d'accablement et en se laissant aller sur son fauteuil.

A ce mot, la figure de l'abbé prit une expression d'étonnement extrême : ses fossettes se comblèrent, et ses yeux restèrent fixés sur Mme de Champrosé, pleins d'inquiétude et d'interrogation. Le dix-huitième siècle ne s'ennuyait pas avec ses magots, ses porcelaines, ses trumeaux tarabiscotés, ses petits soupers, ses faciles conquêtes, ses couplets égrillards, ses gouaches libertines, ses sofas, ses tabatières, ses nymphes, ses carlins et ses philosophes. Il n'avait guère le temps de s'attrister, ce joyeux dix-huitième siècle! Aussi le mot de la marquise consterna-t-il l'abbé et lui parut-il incompréhensible.

« Qu'une marquise riche de deux cent mille livres de rente, et charmante, veuve à dix-huit ans du mari que voilà, fit l'abbé en tendant la main vers un pastel oval où grimaçait, sous le harnois du dieu Mars, une figure jaune, sèche, ridée et plus que sexagénaire, dise qu'elle s'ennuie, cela manque de toute vraisemblance.

— Cela est pourtant....

— Vous dont l'existence coule parmi les ris, les jeux et les plaisirs, vous ennuyer!

— Que pourrai-je faire pour sortir d'un état si funeste?

— Si vous changiez votre sapajou contre un ouistiti, et votre carlin contre un gredin?

— C'est une idée que vous me donnez là : j'essaye-

rai; mais j'ai bien peur que ce moyen ne me suffise pas.

— A votre place, je renouvellerais la tenture de ce cabinet; le bleu a quelque chose de trop langoureux qui pousse à la rêverie; une nuance plus égayée conviendrait mieux à la situation de votre âme : rose tendre, par exemple?

— Oui, rose tendre glacé d'argent, cela me tirerait un peu de mes idées noires; je manderai mon tapissier. En attendant, trouvez-moi quelque chose qui m'amuse.

— Voulez-vous que je vous fasse la lecture? la table est couverte de brochures, de livres et d'ana de toutes sortes d'auteurs. Ce n'est pas que je fasse le moindre cas de ces grimauds, de ces gratte-papier; mais quelquefois, parmi les saugrenuités que ces espèces tirent de leurs cervelles biscornues, il se trouve des drôleries dont on peut rire sans conséquence. Voici *le Grelot*, *l'Écumoire*, *les Matines de Cythère*, dit l'abbé en feuilletant les volumes. Vous plairait-il d'entendre le discours où la fée Moustache, métamorphosée en taupe par la rancune du génie Jonquille, énumère à Tanzaï et à Néadarné les perfections du prince Cormoran, son amoureux? C'est un beau morceau. »

La marquise de Champrosé fit un signe d'assentiment, s'arrangea dans sa bergère, allongea sur un tabouret ses petits pieds chaussés de mules qu'une Chinoise n'eût pas trouvées trop grandes, et parut résignée à l'audition du chef-d'œuvre.

L'abbé commença le panégyrique de Cormoran,

par Moustache, d'un ton minaudier et superlicocantieux :

« C'était le plus beau danseur du monde. Personne ne faisait la révérence de meilleure grâce; il devinait toutes les énigmes, jouait bien tous les jeux, tant de force que d'adresse, depuis le trou-madame jusqu'au ballon. Sa figure était charmante et empaquetée, si l'on peut le dire, dans les agréments les plus rares; il savait accompagner de toutes sortes d'instruments une voix charmante qu'il avait.

« Outre les talents que je viens de nombrer, il faisait joliment les vers. Sa conversation enjouée et sérieuse satisfaisait également par ses grâces et sa solidité. Austère avec la prude, libre avec la coquette, mélancolique avec la tendre, il n'y avait pas à la cour une dame dont il n'excitât la jalousie.

« La supériorité de son esprit ne le rendait pas insociable; complaisant avec finesse, il savait se plier à tout; il possédait mieux que pas un le jargon brillant, et il n'y avait personne qui ne fût comblé de l'entendre; et, quoique cet être farouche, intitulé le bon sens, n'agît pas toujours civilement avec ce qu'il disait, l'élégance insoutenable de ses discours faisait qu'il n'y perdait rien, ou que le bon sens caché derrière une multitude miraculeuse de mots placés au mieux, aurait paru d'une insipidité affadissante à ses sectateurs les plus absurdes, s'il eût été vêtu moins légèrement. »

Un imperceptible bâillement, réprimé par politesse, contracta la mâchoire de Mme de Champrosé,

qui d'abord avait souri aux aimables qualités de Cormoran.

« En effet, continua l'abbé, la raison est vulgaire : elle paraît toujours ce qu'elle est; elle craint de se noyer dans l'enjouement, et ne manque pas de faire un saut en arrière quand une idée singulièrement tournée se présente ou qu'une imagination lumineuse se place commodément dans le cœur.

« Après cela, si elle triomphe, c'est d'une façon si insultante pour l'humanité, l'amour-propre le mieux élevé y trouve tant de décri, y perd tant de ses grâces, prend si mauvaise opinion de lui-même, qu'il faudrait qu'il fût bien ridicule pour ne pas lui rompre en visière.

— Grâce! abbé, dit la marquise, en laissant voir toutes ses belles dents blanches dans un bâillement coquet.

Ce que vous lisez là est sans doute le plus joli du monde, mais je n'y saurais rien comprendre et n'ai guère envie de m'y efforcer. »

Le volume fut replacé sur la table. On annonça des visites : le petit chevalier de Verteuil, le gros commandeur de Livry; le financier Bafogne, un Midas qui n'avait pas d'oreilles d'âne, bien qu'il les méritât, et qui changeait en or tout ce qu'il touchait....

On s'accorda à trouver l'œil de Mme de Champrosé légèrement battu et sa mine inquiétante, quoique toujours jolie; seulement le petit chevalier se récria et dit qu'il était déshonorant, pour la jeunesse française, qu'une charmante marquise se

mourût d'ennui au milieu du joyeux règne de Louis XV le Bien-aimé.

Il fut décidé qu'une promenade serait de bon effet, et que l'air du boudoir, chargé de parfum d'ambre, portait aux nerfs, causait des vapeurs et faisait donner dans mille bizarreries que le grand air dissiperait infailliblement. Le chevalier promit d'être de la dernière folie; le commandeur jura de ne point parler de ses conquêtes; Bafogne prétendit qu'il comprendrait les turlupinades du chevalier en se les faisant répéter seulement trois fois; quant à l'abbé, une affaire l'appelait ailleurs; il devait retrouver la compagnie chez le garde, au pont tournant, où l'on dînerait en revenant du Cours-la-Reine, avant d'aller à l'Opéra.

II

Ce qui fut dit fut fait : l'on attela les quatre chevaux soupe de lait à la calèche lilas tendre, vernie par Martin, qui, par sa coupe, représentait la conque de Vénus.

La marquise étala ses grâces languissantes sur les coussins de velours blanc. Le chevalier dit des choses de l'autre monde en termes d'une singularité piquante et d'un inattendu merveilleux : il déchira le

tiers et le quart, la cour et la ville, raconta des histoires scandaleuses avec des détails d'une vivacité incroyable et juste assez gazés pour ne pas forcer la pudeur de la marquise à se réfugier derrière l'éventail.

Le commandeur allait commencer le récit d'une de ses bonnes fortunes avec une demoiselle de l'espalier, mais il s'arrêta à temps. Le financier ne fut que suffisamment stupide pour l'emploi.

Le cocher coupa toutes les voitures avec une insolence inouïe, et qui sentait son cocher de bonne maison, sûr de ses maîtres. Tout alla au mieux. Le garde s'était surpassé; les mets furent déclarés exquis, et les vins de choix, par l'abbé, qui se piquait d'être gourmet et de ne laisser point surprendre sa religion en pareille matière.

A l'Opéra, *les Indes galantes* furent chantées avec moins de cris que d'habitude, grâce aux critiques de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, qui avait tympanisé dans ses écrits le *urlo francese;* et les danseurs exécutèrent un ballet où le sentiment de l'amour était peint par des attitudes voluptueuses, mais décentes, qui jetaient une douce langueur dans l'âme et arrivaient au cœur par le chemin des yeux; et cependant, lorsque Mme de Champrosé rentra chez elle, assez tard dans la soirée, elle s'ennuyait toujours!

La marquise avait-elle donc une de ces humeurs atrabilaires et sauvages, un de ces esprits insociables qui prennent tout au rebours et se forgent dans la solitude de lugubres chimères?

On ne peut mieux née, et ayant toujours vécu dans l'extrêmement bonne compagnie, débarrassée des préjugés gothiques d'une vertu ignoble qui l'eût empêchée de demander le bonheur au plaisir, Mme de Champrosé ne donnait pas dans le travers des idées romanesques; pourtant elle ne pouvait se dissimuler qu'elle connaissait d'avance les plaisanteries du chevalier et les ariettes des *Indes galantes*.

Bien des fois déjà elle était allée se promener au Cours-la-Reine en calèche découverte, précédée de son coureur Almanzor, Basque dératé et léger comme un cerf. Ce n'était pas non plus la première fois qu'elle soupait chez le garde, et, sans avoir l'esprit tourné aux nouveautés de mauvais goût, la marquise eût souhaité quelque divertissement d'un régal plus vif.

Lorsque Justine vint pour mettre sa maîtresse au lit, elle lui trouva l'air excessivement abattu, et en femme de chambre favorite à qui la fidélité de ses services donne des droits à une certaine familiarité, elle hasarda quelques questions auxquelles la marquise répondit avec cette ouverture de cœur d'une personne qui souffre et se veut soulager de sa peine en la contant : veuve depuis deux ans d'un homme pour qui l'extrême différence d'âge ne lui permettait d'avoir que du respect, la marquise de Champrosé, sans avoir eu personne en pied, s'était laissé faire la cour d'assez près, et peut-être Justine, si elle n'eût été la discrétion même, eût-elle pu affirmer que, si sa maîtresse ressemblait à quelque femme

de l'antiquité, assurément ce n'était point à la belle Arthémise, veuve de Mausole.

Après avoir écouté le récit des douleurs de sa maîtresse, Justine dit avec le ton le plus respectueux :

« Il semble que madame n'a pas d'amant en ce moment-ci.

— Non, ma pauvre Justine, répondit Mme de Champrosé d'un air découragé.

— C'est la faute de madame, car les soupirants ne lui manquent pas, et j'en sais un tas des mieux situés qui font le pied de grue devant ses perfections.

— Oh! sans doute, on n'est point encore laide à faire peur, dit la marquise en lançant un coup d'œil à un trumeau de glace.

— Le chevalier de Verteuil est fou de madame.

— Combien de louis t'a-t-il donnés pour me le souffler dans le tuyau de l'oreille, à mon coucher ou à mon lever?

— Madame sait que je suis le désintéressement même. La passion du chevalier me touche, voilà tout. Mais s'il ne plaît pas à madame, il y a encore le commandeur de Livry qui l'adore.

— Oui, il m'aime un peu plus que Rose ou la Désobry. Que le chevalier et le commandeur perdent la tête pour moi, cela m'est bien égal si je ne la perds pas pour eux.

« Je voudrais aimer quelqu'un de jeune, de frais, de pur, de naïf, qui croie encore au sentiment et dont je sois la première flamme; il m'ennuie de partager avec les filles d'Opéra et les impures!

— Ce que madame demande là est bien difficile, répondit Justine, pour ne pas dire impossible.

— Et pourquoi cela, Justine?

— MM. les ducs, marquis, vicomtes et chevaliers n'ont pas les mérites qu'il faut pour aimer de la sorte que madame désire.

— Tu crois?

— Oh! j'en suis sûre; les femmes se jettent à leur tête par vanité, coquetterie ou intérêt : ils ont leurs poches pleines de poulets, de miniatures et de tresses de cheveux, et puis, comme dit madame, l'Opéra est un lieu terrible pour la commodité des soupirs.

— Ainsi, à ton avis, Justine, les gens de qualité ne sont point capables d'une flamme au goût dont je la voudrais?

— En aucune façon; et, à moins que madame la marquise ne déroge, j'ai bien peur qu'elle ne puisse se satisfaire l'imagination.

— Déroger! y penses-tu, Justine?

— Ce n'est point un conseil que je donne, c'est une réflexion que je fais.

— Je ne saurais descendre plus bas qu'un baron.

— Les barons manquent totalement de naïveté, et il y en a qui sont pires que des ducs.

— Eh bien! je choisirai mon soupirant parmi les écuyers.

— Les écuyers se font si retors par les morales qui courent!

— Je ne puis cependant pas aimer un roturier.

— Un roturier seul vous aimera.

— Quelle folie étrange!

— L'amour est notre richesse, à nous gens de rien qui ne possédons ni titres, ni châteaux, ni carrosses, ni diamants, ni petites maisons au faubourg.

— Comme tu dis cela ?

— Il faut nous en tenir à l'amour; le plaisir est trop cher.

— Tu as donc un amoureux bien épris, bien tendre, bien fidèle!

— Puisque madame le dit, je ne la démentirai pas.

— Sans doute quelque prince de la livrée, mon coureur Almanzor, ou Azolan, le chasseur du marquis ?

— Pardonnez-moi, madame; des domestiques de grande maison deviennent presque aussi vicieux que des maîtres.

— Qui est-ce donc?

— Un pauvre garçon très-ordinaire, courtaud de boutique de son état, et qui n'a d'autre beauté qu'une santé vermeille, et d'autre mérite que de m'aimer comme une bête.

— Cet amour-là est le bon. Que tu dois être heureuse!

— Oui, surtout les jours où madame n'a pas besoin de moi et m'accorde la permission de sortir. Ce soir, par exemple, si vous m'en donniez le congé, j'irais à un petit bal, au Moulin-Rouge, pour les noces de ma cousine.

— Est-elle jolie, ta cousine?

— Comme un cœur! Des yeux bleus, des cils longs comme le doigt et un air de rosière.

— Quelles gens y aura-t-il à ce bal?

— Oh! des gens très-huppés, des bourgeois ayant pignon sur rue, des fils et des filles de marchands, des clercs d'huissier et de procureur; il y aura un violon, un fifre et un tambourin; ou soupera, et le matin on ira cueillir des lilas dans les prés Saint-Gervais.

— Tu me donnes envie d'aller à ce bal, cela me distrairait. Quelle drôle de mine doivent avoir tous ces gens-là!

— Si cela pouvait amuser madame, rien ne serait plus aisé; je lui mettrais un de mes costumes et la ferais passer pour une de mes amies.

« Avec mon fourreau et mon casaquin de poult de soie rayé rose et blanc, un fichu de linon, un chignon plat et un bavolet de dentelles, elle sera parfaitement déguisée et cependant toujours belle.

— Flatteuse.... et tu crois que tes habits m'iront bien?

— Nous sommes à peu près de même taille, seulement madame a le corsage plus fin que moi, mais avec un pli et deux épingles on arrangera cela. »

Mme de Champrosé, éveillée par le piquant d'une fantaisie, n'était plus la femme nonchalante de tout à l'heure; elle avait quitté son air languissant et ses poses endormies. Son œil brillait, sa petite narine rose frémissait.

Elle aidait elle-même Justine à tirer, sur sa jambe faite au tour, de fins bas gris de perle à coins

rouges ; à chausser des souliers mignons ornés de petites boucles d'argent. Le savant édifice, élevé le matin avec tant de soin et de travail, fut démoli en quelques coups de peigne. Mme de Champrosé n'en fut pas moins jolie.

Le déshabillé de Justine se trouvait aller au mieux à la marquise : en ce temps-là les femmes de chambre, se modelant sur les soubrettes de comédie, se permettaient d'être aussi bien faites que leurs maîtresses, quelquefois mieux, ce qui n'était point le cas de Justine ; car madame la marquise de Champrosé ne devait point ses charmes aux ressources mystérieuses d'une toile savante.

Elle n'avait rien à cacher, rien à réparer, et restait jolie même pour sa soubrette, à l'encontre de ces héros qui n'en sont plus pour leur valet de chambre.

Justine envoya chercher une voiture de place qu'on fit approcher de la petite porte du jardin, et la marquise, bien emmitouflée d'une calèche en taffetas gorge de pigeon dont le capuchon lui rabattait sur les yeux, s'élança joyeuse dans le char de louage, et le cocher fouetta les haridelles dans la direction du Moulin-Rouge, croyant emmener deux femmes de chambre allant en partie fine.

III

A peu près à l'heure où Mme de Champrosé venait de quitter son hôtel,, déguisée en grisette endimanchée, un souper avait lieu chez la Guimard, célèbre sujet de l'Académie royale de musique et de danse.

Ce souper réunissait plusieurs seigneurs des plus beaux noms de France, qui ne dédaignaient pas de venir se délasser chez cette belle damnée, comme l'appelle M. de Marmontel, de l'ennui que leur avait causé des sociétés plus décentes.

La salle à manger, décorée avec un goût qui faisait honneur à l'esprit de l'illustre impure, et une richesse qui faisait honneur à la magnificence de M. de S***, réunissait tout ce qu'un luxe délicat peut mettre au service d'une élégance raffinée : les marbres les plus précieux avaient été rassemblés à à grands frais pour en revêtir les lambris ou des dorures placées à propos, mais sans cette surcharge qui sent son traitant et son financier, encadraient des peintures ajustées à la destination du lieu, et dues au pinceau moelleux et léger de M. Fragonard, l'élève des Grâces et le peintre ordinaire de Terpsichore; de petits culs nus d'Amours fouettés de roses entas-

saient dans des corbeilles les dons de Cérès, de Bacchus et de Pomone; l'un d'eux même acceptait des mains d'Amphitrite différents poissons de couleurs variées, entre autres un homard qui lui pinçait le doigt et lui faisait faire la plus gentille grimace du monde; des guirlandes de fleurs et de fruits d'une touche spirituelle autant que fraîche rattachaient entre eux ces médaillons auxquels leur auteur avait mis tous ses soins, par reconnaissance pour son aimable protectrice.

La table était servie avec une délicatesse inouïe : ce n'étaient que raretés, primeurs, mets exquis à profusion : le vin d'Aï et de Sillery, ce vin vraiment français qui rit dans la fougère et semble petiller de bons mots, refroidissait au milieu de la glace dans des urnes d'argent ciselées par Germain, et, fréquemment renouvelé, animait la gaieté des convives.

Des personnes moins habituées à de pareilles magnificences auraient oublié la bonne chère pour contempler le surtout, merveille de Clodion, où ce statuaire, qui excelle dans ces sortes d'ouvrages, s'était vraiment surpassé.

Ce surtout de bronze doré représentait l'histoire de la nymphe Syrinx poursuivie à travers les roseaux par le grand dieu Pan ; l'exemple du dieu libertin était suivi par une foule d'égipans, de satyres et de faunes qui agaçaient, lutinaient, embrassaient et renversaient les nymphes compagnes de Syrinx sur des joncs et des feuillées formant de jolis motifs d'ornement.

Ces figurines avaient une liberté dans l'exécution, une volupté dans les attitudes, une passion dans les gestes qui les faisaient paraître vivantes, et décelaient chez le sculpteur un grand feu d'imagination et une facilité merveilleusement tournée aux choses de galanterie; les nymphes surtout étaient charmantes; leur pudeur, bien qu'effarouchée, n'avait rien d'outrageusement sauvage.

Dans son trouble, Syrinx faisait les trahisons les plus utiles aux charmes qu'elle essayait de cacher. Les roseaux et les herbages, se fermant ou s'ouvrant à propos, laissaient tout voir sans montrer rien.

Dans les figures de ces nymphes, les connaisseurs prétendaient reconnaître les traits de plusieurs des beautés à la mode (cette supposition n'avait rien d'invraisemblable), et, dans les masques des satyres et des égipans, ceux de traitants, de financiers, et même de certains vieux seigneurs fort connus par leur luxure.

La société n'était pas des plus nombreuses, mais elle était choisie; quatre ou cinq hommes, et à peu près autant de femmes, la composaient.

Comme nous l'avons dit, les hommes appartenaient au plus grand monde, aux familles les mieux situées à la cour; quant aux femmes, c'étaient des impures, des damnées, des comédiennes, pour qui la scène n'était qu'un prétexte, car on ne sait pas pourquoi la bonne compagnie, lorsqu'elle veut se divertir, est forcée d'avoir recours à la mauvaise, ce qui ferait croire que le vice a plus d'agréments

que la vertu, conclusion que doit réprouver la morale.

La Guimard présidait le souper avec cette grâce spirituelle, cette volupté et ce feu qui faisaient d'elle la grande prêtresse du plaisir, religion qui comptait bien peu d'athées dans ce galant dix-huitième siècle.

Sa maigreur célèbre s'expliquait par l'entraînement de la danseuse, qui avait bien voulu sacrifier quelques-unes des rondeurs de la femme à la légèreté de son art : cette maigreur, qui n'avait rien de désagréable, ne se traduisait que par des élégances, des grâces et des finesses. Sa taille, dégagée d'appas superflus, s'enchâssait naturellement dans un corsage fluet comme le corps d'un papillon, dont sa jupe étincelante semblait former les ailes.

Sa main frêle et diaphane se jouait dans des bagues de diamants qu'une petite fille de dix ans n'eût pu mettre à son doigt.

Sa poitrine, intrépidement décolletée, étalait les plus délicieux néants, et l'on peut dire que jamais le rien ne fut plus joli.

Son col mince et blanc avait beaucoup de noblesse et lui faisait porter la tête comme un oiseau ou comme une fleur.

Ce qu'il avait fallu de millions jetés au vent et de fortunes absorbées pour arriver à cette ardente maigreur, on pouvait le supputer dans les yeux dévorants illuminés de fantaisies impossibles qui animaient cette figure, dont le fard rougissait, sans l'altérer, la pâleur délicate.

Beaucoup de femmes ont eu le goût du luxe et des plaisirs, la Guimard en avait le génie.

Les trois autres avaient ce teint de pastel fait d'un nuage rose et blanc veiné d'azur, cet œil en coulisse tout chargé de moquerie et de désir, ce nez irrégulier, ni grec, ni romain, plein de caprice et d'esprit ; cette bouche en cœur prête pour le baiser ou le sarcasme, ces fossettes où les Ris donnent l'hospitalité aux Amours, cette physionomie mobile, éveillée et piquante si bien en accord avec les mœurs, les arts et les modes du temps, et dont le type est aujourd'hui perdu.

Leur ajustement, de la plus charmante folie, plein de nœuds de rubans et de papillons de pierreries et de fleurs, égayait les yeux par ses couleurs agréables et tendres, car, vu la saison, ces dames étaient en habit de printemps vert-pomme, rose et bleu de ciel ; la Guimard, seule, était en blanc, comme une vestale, sans doute par antiphrase ; il n'y avait de coloré dans toute sa personne que ses lèvres et le haut de ses pommettes.

Toute la lumière se concentrait sur elle et semblait la désigner comme reine de la fête.

M. Fragonard lui-même, s'il eût voulu faire un tableau de cette fête, n'eût pas autrement disposé les groupes et contrasté les nuances.

Certes, si l'on demandait à un jeune homme, et même à un homme d'âge mûr, s'il connaît un moyen plus agréable de tuer le temps que de faire un excellent souper dans une salle éclairée par un incendie de bougies, avec les plus gens d'esprit de

la cour et les plus jolies femmes de l'Opéra et de la Comédie, il répondrait que non, et que rien n'est comparable au plaisir de porter des santés à la plus belle avec du vin de Champagne, assis entre deux nymphes brillamment parées, dont le rire éclate et dont la joue rougit sur le fard, d'aise et de plaisir.

IV

Eh bien ! ce divertissement paraissait très-peu réjouir le vicomte de Candale, qui, renversé sur sa chaise, attendait d'un air triste et nonchalant que la mousse qui écumait dans le cornet de cristal de son verre se fût éteinte pour le porter à ses lèvres, et répondre à la santé que la belle Guimard, debout et sa jolie main appuyée sur la table, venait de porter en ces termes :

« A M. le vicomte de Candale, autrement dit le Beau ténébreux.

— Oui, à la santé du nouvel Amadis des Gaules ! » crièrent en chœur les autres convives en tendant leurs verres du côté du vicomte de Candale.

Le vicomte, après avoir choqué son verre avec celui de chaque convive, le vida silencieusement et le reposa près de lui.

« Ce cher vicomte, dit en souriant une jolie

femme dont l'œil déjà vif était allumé par une touche de fard placée à propos sous la paupière ; ce cher vicomte, a-t-il reçu quelque mauvaise nouvelle ? Est-ce que, par hasard, l'oncle dont il hérite et qui paraissait sentir le ridicule qu'il y a de ne pas mourir à soixante et dix ans, aurait renvoyé ses médecins et se remettrait à vivre ?

— Tais-toi, Cidalise, reprit une grande fille en taffetas vert-pomme glacé d'argent et qui faisait avec sa voisine un contraste parfait ; M. de Candale n'est point encore si bas percé qu'il en soit à soupirer après les héritages ; cet incomparable fils de famille mange à même sa légitime, et il a encore de quoi être aimé à l'Opéra pendant un lustre.

— Oh ! dit Cidalise, quand il n'aura plus d'argent, on lui fera crédit et on l'aimera sur billets payables avec la dot de sa femme.

— Et moi, dit une blonde fort jolie en se penchant à l'oreille du vicomte avec un abandon voluptueux, je l'aimerai pour rien.

— C'est bien cher, Rosette, répondit Candale en donnant une petite tape amicale sur l'épaule nue et frémissante de la jeune femme. Je préférerais, je crois, dans une extrémité pareille, déclarer ma flamme à Cidalise en engageant mes héritages futurs sur papier timbré ; mais rassurez-vous, je ne suis pas beaucoup plus ruiné qu'à l'ordinaire, et j'ai toujours quelques milliers de louis en réserve pour les choses inutiles.

— Alors, qu'avez-vous donc, Candale ? dit la Guimard, intervenant dans la conversation ; vous

êtes d'un morne inouï, et l'on ne vous reconnaît pas ?

Vous, d'habitude si vif aux reparties, vous donnez dans la gravité à faire peur, et vous vous tenez à ce souper comme quelqu'un de robe siégeant sur les fleurs de lis. Nous ne jugeons personne, mon cher.

— C'est vrai que ce pauvre Candale a la plus piteuse mine du monde, et fait piètre contenance devant les flacons et les beautés, cria de l'autre bout de la table le marquis de Valnoir, qui se sentait déjà de ses nombreuses libations à Bacchus, et s'était plusieurs fois fait donner de l'éventail sur les doigts par une voisine peu sévère pourtant.

— Je vais le confesser, moi, » dit la blonde Rosette en prenant le vicomte par la main et en l'entraînant vers une riche paphos qui se contournait sur ses pieds rocaille, au fond de la salle, et offrait aux entretiens amoureux toutes les facilités désirables.

« Cher frère, il faut d'abord vous mettre à genoux, c'est l'attitude obligée au tribunal de la pénitence, dit Rosette avec un air de componction tout à fait édifiant.

— Je n'y dérogerai pas, répondit le vicomte, surtout lorsque le confesseur a l'œil si tendre et la voix si douce. »

Et il s'agenouilla devant Rosette, qui pencha vers lui sa tête charmante.

« Quel remords vous agite, que vous portez de par le monde cette physionomie lugubre et pitoyable ?

Quelle conquête avez-vous manquée? à quelle innocence, à quel mari avez-vous fait grâce dans un moment de vertu ridicule? car ce sont là des fautes dont on ne se console point.

— Je n'ai rien de ce genre à me reprocher. D'innocence, je n'en ai rencontré nulle part. Quant aux époux, ils sont trop Vulcains pour qu'on en ait pitié ; ma conscience est donc en règle de ce côté-là.

— Dès que vous n'avez point commis de ces péchés-là, je vous absous, et il n'est pas nécessaire que vous restiez agenouillé ; prenez place à côté de moi, et baisez ma main pour toute pénitence. »

Candale se releva et posa galamment ses lèvres sur la main fine et potelée de Rosette.

« Alors, expliquez-moi cette physionomie funèbre.

Si ce n'est pas le remords qui l'assombrit, c'est le chagrin, et quel chagrin pouvez-vous avoir ? un amour malheureux ? Il ne doit pas y en avoir pour vous.

— Vous me flattez ; mais je n'ai point les conditions qu'il faut pour ce malheur-là, puisque je n'aime personne.

— Savez-vous que ce n'est ni galant ni français, ce que vous venez de dire, monsieur ?

Apprenez qu'à Paris, un homme du monde est toujours censé amoureux de la femme à laquelle il parle.

— Vous n'êtes pas une femme, puisque vous êtes mon confesseur.

— Nullement. Vous vous êtes relevé et nous cau-

sons. Fi! monsieur le vicomte.... Je suis femme et très-femme.

— Eh bien, petite, si j'étais amoureux de toi, ce n'est pas cela qui me rendrait triste, car tu ne me recevrais pas en tigresse d'Hyrcanie, si j'en crois ce que tu me chuchotais tout à l'heure à l'oreille.

— Qu'ai-je donc dit tout à l'heure?

— Que tu m'aimerais quand même je serais ruiné.

— Oui; mais comme vous n'êtes pas ruiné, je ne vous aime plus; j'aurais fait cette générosité à votre indigence.

Nous qui recevons toujours, il nous plaît quelquefois de donner; c'est une douceur nonpareille. »

Et en disant cela la voix enjouée et moqueuse de Rosette avait pris un ton d'attendrissement, et ses beaux yeux bleus s'étaient illuminés d'une douce lueur dont Candale fut frappé.

« Quel regret j'ai de ne pas être aussi pauvre qu'un poëte! J'ai bien envie, pour me mettre dans l'état qu'il faut pour être aimé de vous, de jouer toutes les nuits.

— Vous pourriez gagner.

— De marier des rosières, de doter des académies, de faire faire des cascades dans le jardin de mon château, ce qui ruine même les rois.

— Tout cela ne serait pas nécessaire, continua Rosette en faisant bouffer sa jupe étalée; si vous m'aimiez un peu, je me résignerais à souffrir votre richesse; mais vous n'avez pas la moindre flamme à mon endroit.

— C'était vrai tout à l'heure; maintenant, peut-

être, ce ne l'est plus, répondit Candale en se rapprochant de Rosette autant que le permettait le panier, et en saisissant sa main qu'elle abandonna sans résistance.

— Eh bien! savez-vous le secret de Candale? cria le marquis de Valnoir en s'avançant d'un pas mal assuré, que maintenait encore l'habitude de l'ivresse, vers le groupe qui s'était isolé pendant quelque temps du tumulte général de l'orgie.

— Oui, je le sais, répondit Rosette en se levant et sans retirer la main que tenait le vicomte; il m'a confié ses malheurs, et je vous le ramène tout consolé.

— Peste! quelle consolatrice! il faudra lui confier la guérison des désespoirs, » grommela le marquis de Valnoir en reconduisant d'un air ironique le couple vers la table.

Le vicomte de Candale, s'il n'était pas guéri radicalement de sa tristesse, avait l'air à coup sûr beaucoup moins mélancolique; son œil avait repris du brillant, et il répondit avec beaucoup de grâce et d'esprit à toutes les plaisanteries qu'on lui lançait des quatre coins de la table, et la Guimard avoua que les malfaisantes vapeurs qui offusquaient la gaieté du jeune gentilhomme étaient dissipées complétement, et qu'elle reconnaissait son Candale d'autrefois.

Une santé générale fut votée en l'honneur de Rosette, qui avait opéré ce miracle, et les verres furent vidés religieusement jusqu'à la dernière goutte. grâce à la vigilante police du marquis de Valnc

qui mettait une solennité ponctuelle à ces sortes de libations, et ne permettait à personne d'être moins ivre que lui.

Au milieu de la bacchanale qui suivit cette santé, sans que personne prît garde à eux, tant chacun était occupé de ses propres affaires, Candale et Rosette s'éclipsèrent.

Rosette, qui ne devait s'en aller que plus tard avec l'amie qui l'avait amenée, monta dans le vis-à-vis du vicomte de Candale.

Ce genre de char semble avoir été inventé par l'Amour pour la facilité des aveux et des larcins galants; beaucoup d'amants timides y ont dû au hasard d'un choc un bonheur qu'ils n'eussent point eu l'audace de demander.

Le pied rencontre le pied, le genou frôle le genou, les mains se touchent, les bouches et les joues viennent au-devant les unes des autres. Pour peu que l'énorme cocher, plus ivre que de coutume, coupe brusquement un ruisseau, peu de vertus sortent d'un vis-à-vis comme elles y sont entrées.

Rosette, comme on a pu le voir, n'était pas d'une vertu bien farouche, et Candale ne péchait pas par un rigorisme outré: eh bien! nous pouvons affirmer, ce qui ne paraîtrait croyable à personne, que, pendant le trajet, qui fut assez long, le cocher du vicomte étant trop spirituel pour pousser ses chevaux quand son maître était en vis-à-vis avec une jolie femme, Candale ne se permît pas la moindre liberté, bien que Rosette se penchât souvent vers lui et montrât son émotion par ses soupirs étouffés

et le mouvement de sa gorge qui faisait trembler son bouquet.

Oui, ce fait invraisemblable au dix-huitième siècle se produisit ce soir-là.

Candale remit Rosette chez elle sans lui avoir pris un seul baiser, et la quitta après l'avoir saluée au seuil de son appartement.

Lorsqu'il fut remonté dans sa voiture, il dit en bâillant :

« Dieu! que ces filles et ces soupers m'assomment! Mais comment vais-je finir ma nuit?

Si j'essayais de m'encanailler un peu et d'aller incognito à ce bal dont Bonnard m'a parlé, et où il doit se trouver quelques jolis minois de la bourgeoisie et du peuple, plus frais que tous ces museaux célèbres, lustrés de pommade et de fard, qui semblent s'être polis comme les idoles sous les baisers des dévots! »

Rosette, à qui pareille aventure n'était jamais arrivée, s'abandonna toute rêveuse aux mains de ses femmes, qui l'accommodèrent, et se coucha dans une solitude dont elle paraissait étonnée et chagrine.

« Ah! Candale! Candale! » murmura-t-elle en s'endormant.

V

Mme de Champrosé, que nous avons laissée en fiacre avec sa fidèle Justine, s'amusa fort des cahots du sapin qui vacillait sur ses ressorts fatigués, et pendant le trajet, qui dura longtemps, bien que le cocher, grassement payé, fouettât ses deux rossinantes avec toute la conscience imaginable, elle poussait de petits cris mêlés de rire chaque fois que la machine chancelante penchait d'un côté ou d'un autre, suivant les inégalités d'un pavé détestable, car monseigneur le lieutenant de police s'occupait beaucoup plus alors de chercher des histoires scandaleuses pour l'amusement du roi son maître, que de la commodité des citadins.

Enfin l'on arriva, car on finit toujours par là, même quand on est parti en fiacre.

Un petit Savoyard, porteur d'un falot, tendit galamment le coude aux dames, qui descendirent par le marchepied glissant avec une maladresse affectée, qui leur laissa le temps de faire voir aux gens attroupés à la porte une cheville bien tournée et un bas bien tendu.

Le bal était commencé, les fenêtres de la guinguette du Moulin-Rouge, vivement illuminées, mon-

traient que les ordonnateurs de la fête, quoique bourgeois, n'avaient pas lésiné sur l'huile, fournie d'ailleurs par quelques-uns d'entre eux, qui exerçaient la noble profession d'épicier : des tapissiers avaient apporté des banquettes et des festons de fleurs de papier, de sorte que la salle n'avait pas si mauvaise grâce qu'on eût pu se l'imaginer d'abord.

L'orchestre, grimpé sur un tréteau recouvert d'une housse passementée de paillon, occupait l'embrasure d'une porte dont on avait enlevé les battants : il se composait d'un violon qui, après avoir râclé sa partie au spectacle d'Audinot ou des Grands Danseurs du roi, n'était pas fâché de gagner un petit écu de trois livres, dans le reste de sa nuit, à faire danser des bourrées et des rigodons; d'un tambourin, qui marquait fortement la mesure pour la rappeler à des oreilles disposées à la mettre en oubli; et d'une flûte, qui ne se permettait qu'un nombre suffisant de couacs.

Certes, M. Rameau, qui sait inventer de si savantes combinaisons musicales, eût pu trouver cet orchestre un peu maigre et barbare, mais il suffisait de reste à ce qu'on exigeait de lui : il suppléait au nombre par le zèle; le violon grattait les boyaux de son instrument avec furie, et faisait les démanchés les plus extravagants du monde, accompagnés de grimaces de possédé; la flûte gonflait ses joues comme un suppôt d'Éole dans le ballet des vents, et soufflait dans son turlututu de manière à se rendre la face du plus beau cramoisi; le tambourin, agitant ses bras en démoniaque, battait sa peau

d'âne à la crever, et tous trois, de peur de perdre la mesure, la battaient fortement du pied, comme des ménétriers de village, et faisaient lever un nuage de poussière de la planche qui les supportait.

Un broc de vin où ils buvaient tour à tour de larges lampées, était placé à côté de ces Amphions; et l'hôte du Moulin-Rouge le remplissait complaisamment, ayant appris par expérience que rien n'est salé comme la musique, à en juger par l'altération inextinguible des musiciens.

Cette harmonie qu'on entendait de l'escalier divertissait Mme de Champrosé qui, jouant elle-même fort proprement du clavecin, était à même de distinguer les licences que cet orchestre sauvage se permettait avec les règles de la musique.

Dans le trajet, Mme de Champrosé avait permis et recommandé à Justine de ne la point traiter avec un respect qui n'eût pas été naturel entre cousines.

Elle lui ordonna même de la tutoyer, et comme elle ne pouvait pas s'appeler de son nom véritable, elle avait choisi celui de Jeannette comme simple, pastoral et candide au possible.

Quand Justine parut, accompagnée de Jeannette, tout le monde se précipita vers elle avec beaucoup d'empressement; elle présenta sa fausse cousine le plus naturellement du monde, et les galanteries de l'assemblée éclatèrent en compliments qui, pour être mal tournés, n'en furent pas moins acceptés avec plaisir : les dieux, les rois et les jolies femmes avalent tout dans ce genre, et madame la marquise

trouva que ces petits bourgeois étaient plus gens de goût qu'on ne le supposait : un peu de balourdise, en matière de madrigal, ne nuit pas toujours, cela prouve la sincérité. Trop de facilité inspire la défiance.

Aussi Mme de Champrosé, qui était peu flattée d'entendre l'abbé ou le commandeur la comparer à Hébé, rougit-elle de plaisir en entendant un jeune fils de droguiste de la rue Sainte-Avoie dire en passant près d'elle : « Quelle joue de pêche!... On y mordrait! »

Il est vrai qu'on ne pouvait rien voir de plus joli, de plus mignon, de plus frais et de plus fin que la fausse Jeannette.

Quoiqu'elle portât l'habit de cour avec un air de princesse et la noble impudence d'une personne des mieux nées, le simple costume de la grisette lui seyait encore mieux.

Le cotillon lui donnait encore plus de grâce que le panier de six aunes.

Débarrassée de tous les attifets que la mode entasse, elle en était cent fois plus charmante : ses beaux cheveux, d'un blond cendré, au lieu d'être crêpés, pommadés, étagés en édifice extravagant sur carcasse de fil de fer et surchargés de nœuds, de plumes, de fleurs et de papillons de porcelaine, à peine nuagés d'un œil de poudre, retombaient sur un col blanc en large chignon, et, relevés à la chinoise sur le haut de la tête, marquaient les sept pointes et découvraient un front poli et d'une forme parfaite.

Mme de Champrosé n'était pas de ces ennuyeuses beautés à la grecque ou à la romaine, qui sont meilleures pour le marbre que pour l'amour. Ses yeux charmants, pleins d'esprit, animaient une physionomie éveillée, bien que capable, à cause de son extrême jeunesse, de jouer la naïveté en perfection.

Son nez, à la Roxelane, manquait heureusement de ces régularités qu'on célèbre, mais qui ne plaisent point; quant à sa bouche, c'était, pour le dessin, une miniature de l'arc de Cupidon, et pour la couleur, une de ces cerises doubles que Jean-Jacques Rousseau jetait du haut de l'arbre sur le sein de Mlle Gallet.

Quoique fort grande dame, elle n'avait rien d'invraisemblable en grisette.

Son pied était bien petit et son soulier bien mignon; mais il est reconnu que les grisettes parisiennes, qui trottent comme des perdrix, valent, pour la petitesse du pied, les marquises andalouses, et mettent beaucoup de coquetterie à se chausser.

Pour les mains, dont les doigts effilés et roses dépassaient une petite mitaine de filet noir, leur délicatesse s'expliquait naturellement.

Mlle Justine n'avait-elle pas dit que sa cousine était ouvrière en dentelles, et, certes, ce n'est point à entrelacer des fils d'Arachné que l'on peut s'érailler les doigts et se casser les ongles.

Jeannette devint tout de suite l'héroïne du bal; à peine pouvait-elle s'asseoir sur la banquette appuyée à la muraille, à côté de Justine, qu'elle était aussitôt invitée : un galant avait été lui chercher un gros

bouquet de roses du roi, qu'elle tenait en dansant, et dont elle avait placé un bouton sur son sein, à l'endroit où les pointes de son fichu se rejoignaient. Dorat, le poëte mousquetaire, eût dit que c'était pour parfumer la fleur. Un autre, clerc d'huissier de son état, lui avait fait le régal de deux oranges et d'un éventail de papier vert, au dos duquel était gravé un air d'Ernelinde.

Ces galanteries réjouissaient fort Jeannette, qui recevait tout d'un air riant, et s'amusait des gros roulements d'yeux et des grands soupirs du jeune droguiste et du troisième clerc; elle ne s'était pas imaginée que ces espèces ressemblassent autant à des hommes que cela.

Ces bourgeois et petites gens que jusqu'alors elle avait à peine entrevus du haut de son carrosse, fourmillant dans la crotte ou éclaboussés par son cocher, ou fuyant sous un déluge de pluie, la surprenaient par des façons presque humaines; elle n'aurait pas cru que ces animaux-là sussent s'exprimer en langage intelligible, dire des choses sensées et même galantes.

Elle éprouvait le même étonnement que si son carlin eût un jour, au lieu de japper, pris subitement la parole, ou que son sapajou se fût mêlé à la conversation, et encore cela l'eût beaucoup moins surprise : son carlin était si intelligent et son sapajou si spirituel, ayant été élevés par M. l'abbé.

Ce n'est pas que Mme de Champrosé eût des hauteurs affectées et fût méprisante le moins du monde; elle n'était pas entichée de sa noblesse, ne parlait

jamais de ses aïeux et se souciait fort peu de son arbre généalogique; mais elle n'avait jamais été en rapport avec d'autres gens que ceux de sa classe; qui tous se croyaient d'une argile choisie et d'un sang particulier.

Elle remarqua que le troisième clerc d'huissier avait la jambe aussi bien tournée que celle du chevalier de Verteuil, qui la dandinait perpétuellement pour la faire remarquer.

Ce qui l'étonna profondément, c'est que le fils du droguiste, bien qu'il ne rît pas à tout propos et hors de tout propos, avait les dents d'un aussi bel orient que les perles dont M. l'abbé tirait si fort vanité, qu'il eût ri en apprenant les nouvelles les plus désastreuses.

VI

« Ces marouffles sont aussi bien faits que des gentilshommes et ne disent pas beaucoup plus de sottises, » pensa Mme de Champrosé, en acceptant une invitation pour la contredanse suivante.

Entraînée par l'élan et la naïveté du plaisir général, la fausse Jeannette s'abandonnait de tout cœur à la danse et tendait sans façon ses pâles mains aristocratiques aux pattes rougeaudes de ses com-

pères, lorsqu'il s'agissait de former la ronde, surprise d'avoir, malgré son extrêmement bonne naissance, la trivialité de s'amuser elle-même comme une personne de peu ou de rien.

On eût dit qu'avec les paniers, les diamants et le rouge, elle avait dépouillé cette langueur qui ne s'attache qu'aux gens qui sont de qualité, et dédaigne les constitutions plus massives de la bourgeoisie.

L'admiration naïve de ces patauds la flattait! si elle n'était pas des plus finement exprimée, elle avait du moins le mérite de la sincérité.

Pour toutes ces bonnes gens, elle n'était que Jeannette, cousine d'une femme de chambre, soubrette en haut lieu, il est vrai, mais nullement titrée.

Là, point de marquisat autre que celui de ses beaux yeux, et point de richesses que celles de son corsage.

Elle fut heureuse de ne pas décheoir en prenant l'anonyme, qui n'est pas favorable à beaucoup de personnes, même des plus haut placées.

Elle dansait la gavotte, le menuet, la bourrée, en tâchant de ne pas laisser trop voir les grâces que lui avait apprises Marcel, et de se restreindre aux naturelles, qui lui allaient encore mieux.

Cependant, quoiqu'elle s'amusât fort, elle n'avait encore rien vu qui répondît particulièrement à son projet, et parmi ces bonnes figures elle n'en trouvait pas une qui produisît l'effet désiré.

Les coups de foudre étaient à la mode, en ce temps où l'on avait beaucoup abrégé les formalités gothi-

ques dont s'entourait la pruderie de nos aïeux, et il était convenu que les cœurs faits l'un pour l'autre pouvaient s'entendre à première vue sans se faire languir par tous ces soins mortels.

Mais Mme de Champrosé, quelque désir qu'elle eût d'être foudroyée, ne trouvait pas un tel charme à la conversation de l'aimable droguiste présomptif et aux œillades du délicieux troisième clerc d'huissier, qu'elle ne jouît de sa parfaite liberté d'esprit et de cœur; et comme, dans une figure de la contredanse, Justine, en passant auprès de sa maîtresse, semblait l'interroger de l'œil et lui demander si sa fantaisie avait fait un choix parmi ces galants, d'un imperceptible mouvement de tête elle lui fit signe que non.

Si elle restait insensible, elle avait fait d'effroyables ravages dans les cœurs de cette petite bourgeoisie, et les beautés du lieu, qui brillaient d'un éclat passable avant le lever de l'astre nouveau, se trouvaient presque à demi éteintes par sa lumière.

Mlles Javotte, Nanette et Denise, presque abandonnées de leurs adorateurs habituels, restaient dans une solitude maussade, comme si elles eussent été des douairières ou des aïeules destinées par la multitude de leurs automnes à faire tapisserie de haute-lice le long de la muraille.

Elles avaient pourtant de fortes couleurs sur leurs joues de pommes d'api, des corsages remplis à craquer, et des bas de soie à coins rouges tirés sur leurs jambes dodues, et s'étonnaient qu'une petite personne, à peine potelée, presque pâle, pût lutter

contre d'aussi robustes appas et des avantages si palpables.

Pour ramener à elles leurs amoureux envolés, elles faisaient les avances les plus marquées, louchaient à force d'œillades en coulisse, riaient bruyamment d'un rire un peu jaune, et même Denise, en passant près du jeune droguiste, qui, jusque-là, s'était posé sur le pied de son soupirant ordinaire, et acquitté fort régulièrement de cet office; ne put s'empêcher, pour ramener à elle une attention qui s'éloignait, de lui faire ce qu'en termes vulgaires on appelle un pinçon; mais le passionné droguiste, qui parlait en ce moment à Jeannette, aussi stoïque que le petit garçon spartiate qui se laissait ronger le ventre par le renard, ne témoigna point par un cri ou par un geste qu'il eût la chair tordue par des doigts qui ne manquaient pas de vigueur, et à qui la colère en eût donné quand même ils eussent été faibles.

Il ne retourna même pas la tête, et Denise fut obligée de revenir à sa banquette sans recueillir de sa démarche l'aumône d'un coup d'œil ou le fruit d'un sourire.

En vain Javotte étendait le pied aux yeux du troisième clerc et faisait briller sa boucle de marcassite ou de cailloux du Rhin pour s'attirer le compliment que le jeune suppôt de Thémis ne manquait pas de lui faire à cette occasion, cela ne servit de rien, les regards du clerc étaient trop occupés ailleurs pour s'abaisser jusque-là, et mademoiselle Javotte en fut pour ses frais de coquetterie.

Nanette, qui d'ordinaire n'avait pas le temps de s'asseoir, tant elle était poursuivie, perdit au moins une demi-douzaine de contredanses.

Bien que personne dans cette réunion, ne soupçonnât la qualité de la marquise, on eût dit que la force de la naissance et du sang plus pur produisait son effet sur ces braves gens qui, certes, avaient à l'endroit de la fausse Jeannette, des attentions et des délicatesses involontaires que ne leur eût pas inspirées une grisette d'égale beauté.

Plaire à ces espèces n'était pas le but de la marquise, bien qu'elle fût flattée de l'admiration qu'elle inspirait.

Des reines, dit-on, et des plus sévères, ont été quelquefois plus sensibles aux grossiers compliments d'un matelot qu'aux madrigaux étudiés des courtisans et des poëtes de cour.

Il y a, dans certaines brutalités, quelque chose qui ne déplaît pas aux personnes les plus délicates, et madame de Champrosé jouissait délicieusement des compliments adressés à Jeannette.

La grisette répondait à la marquise de la sincérité des galanteries du chevalier, du commandeur et de l'abbé.

Cependant, tourner des têtes de roturiers ne lui suffisait pas, elle aurait voulu être touchée elle-même de caprice ou de passion, et ne pas borner son escapade à de simples rigodons dans une guinguette.

L'air modeste de la mariée, chez qui la pudeur modérait l'amour et qui cherchait à contenir l'ardeur de son jeune époux, dont les baisers bruyants,

accueillis par les rires de l'assemblée, la faisaient rougir jusqu'au blanc des yeux, ramenait l'imagination de la marquise à des idées de bonheur simple et vrai comme la nature le dispense à ceux qui ne méconnaissent pas ses lois.

Elle songeait à cette main tordue par la goutte, dans laquelle elle avait mis sa main au sortir du couvent, à cette figure morne, ridée et froide du marquis de Champrosé, espèce de momie desséchée par l'ambition et la débauche, qu'elle avait trouvée si laide et si ridicule sans perruque, sous le baldaquin de son lit de noces, et elle ne pouvait pas s'empêcher de dire que la cousine de sa femme de chambre était mieux traitée par l'hymen qu'elle ne l'avait été elle-même.

Il est vrai que le marié n'avait pas soixante quartiers, mais il n'avait pas soixante hivers, ce qui est une compensation.

Pendant que la marquise faisait ces réflexions, en s'éventant de son éventail de papier vert avec une aisance qui eût pu la trahir à des yeux plus expérimentés, le fils du droguiste et le troisième clerc, méditant des aveux dont la rédaction compliquée s'embrouillait dans leur tête, restaient fichés devant elle comme des pieux, avec l'air le plus piteux et le plus risible du monde; madame de Champrosé s'en amusait sous cape, et, par une malicieuse cruauté, ne les aidait pas le moins du monde, en sorte qu'ils roulaient des yeux comme des nègres qui ont une pendule dans le ventre.

Justine, voyant sa maîtresse ainsi bloquée, vint

à elle, et, lui prenant le bras, fit quelques tours dans le bal en causant à voix basse.

« Madame s'est-elle ennuyée au bal de ma cousine, et que lui semble de ces petites gens ?

—Non, je me suis amusée comme une femme qui danse, et ces bourgeois me semblent assez joyeux.

— Est-ce là tout ?

— Oui.

— Le fils du droguiste est pourtant bien vu dans la rue Sainte-Avoye, et les plus jolies filles ne dédaignent pas son coup de chapeau.

—C'est possible, mais il ne m'inspire nullement l'envie de déroger.

— Et le troisième clerc ?

— A tout ce qu'il faut pour passer second clerc, rien de plus.

— Je suis désolée que madame en soit pour ses frais de dérangement.

— J'ai presque envie de faire avancer le fiacre et de retourner à l'hôtel.

— Si madame me permettait de lui donner un conseil, ce serait de rester encore un peu.

— Tu t'amuses donc beaucoup ?

— Je ne m'amuse pas si madame s'ennuie, mais ce sera peut-être lorsque nous serons parties que ce que nous cherchons arrivera. On attend encore quelques jeunes gens, et d'ailleurs, d'un bal comme d'un feu d'artifice, le plus beau c'est la fin, le bouquet. »

Mme de Champrosé se rendit à de si bonnes raisons et n'eut pas tort, comme on le verra tout à l'heure.

Comme la vie est faite et que le train du monde est bizarre !

Si Mme de Champrosé avait quitté sa place un quart d'heure plus tôt, elle n'eût jamais été amoureuse.

VII

Les prévisions de Justine ne tardèrent pas à se justifier, et montrèrent toute la sagesse de cette femme de chambre modèle, que M. de Marivaux n'eût pas manqué d'introduire dans une de ses comédies sous le nom de Lisette; et Mme de Champrosé n'eut qu'à se louer d'avoir écouté le conseil de sa suivante.

Le bal était à peu près à la moitié d'un bal raisonnable, c'est-à-dire à deux heures du matin, et déjà l'on passait les rafraîchissements, consistant en cidre doux, vin de Suresnes et châtaignes grillées à la poêle, lorsqu'il se fit un grand bruit à la porte, et un personnage, qui paraissait d'importance, opéra son entrée d'une façon superbe et triomphante : c'était l'intendant du marquis de***, qui, bon prince ce soir-là, ne dédaignait pas de venir se dérider un instant, et se reposer des soucis de la grandeur dans cette petite fête.

L'intendant, qui frisait la cinquantaine, avait une

trogne vermeille sous sa petite perruque à boudins serrés, qui montrait que le culte de Bacchus possédait en lui un desservant plein de ferveur, en même temps que ses mollets nerveux, enfermés dans des bas chinés, et sa carrure qui se moulait dans un large habit marron, montraient qu'il était encore, malgré son âge, un vert-galant, et ce qu'on appelle à Cythère un payeur d'arrérages.

Ce personnage, auquel toute l'assemblée marquait beaucoup de déférence, et à qui on donnait du M. de Bonnard gros comme le bras, en amenait un autre qu'il annonça sous le nom modeste de M. Jean, un parent de province qui venait à Paris dans l'espoir d'entrer commis aux gabelles, par sa toute-puissante protection.

« Il est un peu timide, ajouta à cette explication reçue avec toute la bénignité possible le majestueux M. de Bonnard, secouant d'un air d'aisance aristocratique, à la manière des grands seigneurs, qu'il tâchait de singer, quelques grains de tabac d'Espagne arrêtés aux plis de son jabot; mais j'espère que ces dames ne le traiteront pas trop en provincial et voudront être indulgentes pour les débuts d'un jeune garçon tout frais débarqué par le coche d'Auxerre, et qui ne demande pas mieux que de se former aux belles manières de Paris. »

Cette petite harangue terminée, maître Bonnard pirouetta sur son talon avec assez de prestesse, et, croyant avoir fait tout ce qu'il fallait pour son protégé, l'abandonna à lui-même, — lâchant le coq parmi les poulettes, — et s'en alla dire des gau-

drioles aux mères et pincer la joue aux filles, d'un air semi-paternel, semi-libertin, dont le secret est perdu.

M. Jean, que Jeannette regardait de son coin avec beaucoup d'attention, n'avait pas autant de disgrâce qu'on aurait pu l'attendre d'un provincial; il se tenait même avec assez d'aisance, surtout en pensant à l'embarras qu'il devait éprouver de se trouver seul dans un bal où il ne connaissait âme qui vive, au milieu de bourgeois ayant pignon sur rue, de droguistes, de clercs d'huissiers, de femmes de chambre de grandes maisons, mises comme des princesses, et de marchandes cossues, toutes vêtues de soies flamboyantes et portant des coques de perles aux oreilles; il avait la taille bien prise pour une taille de province; son habit de droguet tourterelle à boutons d'acier, sur une veste de soie rayée lilas, ne faisait pas trop mauvaise figure pour avoir été coupé dans une petite ville.

Le nouveau venu, à ce que remarqua Jeannette, avait la jambe belle et le pied petit, et son soulier, ciré à l'œuf, où scintillait une boucle d'acier, le chaussait à merveille.

Quant à sa figure, il avait une physionomie charmante, à laquelle ne nuisait pas un certain air d'ingénuité que les femmes, même les moins usagées, ne haïssent pas de trouver aux jeunes gens; son œil, quoique doux, ne manquait pas de feu, et à la vivacité de son regard, on devinait que, s'il n'eût été retenu par sa timidité, il se fût montré aisément spirituel; cette timidité n'allait cependant pas jus-

qu'à cette bêtise qui étrangle les débutants, leur fait commettre bévues sur bévues, et les rend les plus ridicules du monde.

Quoique de province, il ne paraissait pas éprouver ces vertiges de niaiserie qui poussent un malheureux jeune homme brûlant d'inviter une jolie cousine dont il est amoureux, comme il convient, à demander pour la contredanse un affreux laideron qu'il abhorre.

Il alla, de l'air le plus humblement poli, mais toutefois sans trop de confusion, inviter du premier coup la plus jolie, la plus élégante, et la plus fêtée du bal, c'est-à-dire Mlle Jeannette en personne.

Ce coup d'éclat stupéfia trois ou quatre dadais à tournure d'échalas, à cheveux de filasse et à mains rouges, qui tournaient depuis une heure autour de Jeannette comme des hérons en peine, changeant de patte de temps en temps, et méditant le projet chimérique et fabuleux d'inviter la belle ouvrière en dentelles... pour la prochaine.

Un soupir plein de mélancolie s'échappa de la poitrine des quatre imbéciles, qui, bien que nés rues du Puits-qui-Parle, de la Femme-sans-Tête, de l'Homme-Armé et du Petit-Musc, ne purent s'empêcher d'envier la facilité avec laquelle ce petit gringalet débarqué d'Auxerre se présentait aux jolies filles.

L'aimable droguiste, qui croyait n'avoir pas produit une impression désagréable sur Mlle Jeannette, et qui, depuis le commencement du bal, se torturait l'esprit pour en tirer des madrigaux et des compli-

ments qui ne sentissent pas trop leur rue Sainte-Avoie, ne vit pas entrer dans la lice ce nouveau concurrent sans en éprouver du déplaisir.

Car on a beau dire que l'amour-propre aveugle l'homme, il n'aveugle pas assez les droguistes pour ne pas leur faire redouter la présence d'un joli garçon auprès de l'objet de leur préférence.

Le troisième clerc ne put s'empêcher non plus de regarder d'un œil farouche et de maudire *in petto* M. Bonnard d'avoir amené ce jouvenceau propret et tiré à quatre épingles, qui réussissait, au bout d'une phrase, mieux que lui au bout de deux heures de soins et de galanteries, car le sourire avec lequel Jeannette accueillit la demande de M. Jean avait quelque chose de si gracieux, de si doux et de si bienveillant, que le bazochien en éprouva de la jalousie; il n'avait jamais obtenu, lui, que de petits sourires du bout des lèvres et comme accordés par grâce, et pourtant sa gaieté intarissable eût déridé les morts, et cette soirée avait été pour lui la soirée suprême.

M. Jean prit délicatement Mlle Jeannette par le bout de ses jolis doigts, et la conduisit à sa place dans la danse.

Il ne s'acquitta pas mal des figures, ne se montra nullement emprunté, et si M. Bonnard n'avait pas dit que ce jeune homme arrivait de province depuis peu, l'on ne s'en serait vraiment pas douté.

» Vous n'avez jamais vu Paris, monsieur Jean? dit Jeannette à son partenaire dans l'intervalle d'une contredanse.

— Non, mademoiselle, c'est la première fois que je viens dans cette grande ville.

— Et que vous en semble : répond-elle à ce que vous imaginiez?

— Oui et non : j'y trouve des monuments superbes qui attestent la puissance de nos rois et la richesse des particuliers; mais tout cela mêlé à tant de misère, de boue et de fumée, que je ne sais pas si je dois admirer ou blâmer. Ce que j'ai vu de plus remarquable à Paris, jusqu'à présent, c'est vous, soit dit sans vous flatter.

— Oh! si vous n'avez vu que moi de remarquable, c'est qu'il n'y a pas longtemps que vous êtes débarqué, et vous n'avez pas eu le temps de pousser vos observations bien loin.

— J'ai trouvé! Je ne chercherai plus. Quoique de province, je sais apprécier la beauté, la décence et les grâces, ce qu'elles valent.

— Taisez-vous, vilain flatteur, vous allez me faire rougir.

— Quel plus joli fard pourrait colorer vos joues que le sang de votre cœur ému par l'accent honnête d'un garçon qui vous aime?

— A qui je plais, je le veux bien.... Quoique modeste, on sait qu'on n'est point faite à inspirer de l'horreur; mais comment pouvez-vous dire que vous m'aimez!... Vous me connaissez à peine depuis une heure.

— Une heure! il n'en faut pas tant. Je ne vous ai pas plutôt aperçue, que j'ai senti là que je vous appartenais.

« Je ne vous connais pas, grands dieux ! N'ai-je pas vu l'expression céleste de votre regard, la grâce charmante de votre sourire, entendu le son argenté de votre voix ?

« N'ai-je pas touché votre main avec une pression légère? N'ai-je pas, en dansant, respiré votre bouquet parfumé par votre sein? ne sais-je pas que vous avez les cheveux blonds, la taille souple et nonchalante, que vous dansez à ravir?

« Qu'aurai-je appris de plus sur vous, quand je vous aurai suivie pas à pas pendant plusieurs mois, comme votre chien ou comme votre ombre?

« Une existence claire et limpide comme la vôtre se pénètre d'un seul coup d'œil.

— Vous croyez? répondit la fausse Jeannette, qui ne put réprimer un imperceptible sourire à ces dernières paroles de M. Jean; j'ai des yeux bleus et les cheveux blonds, comme vous l'avez très-bien remarqué; mais qui vous dit que je ne sois pas perfide, acariâtre, méchante, insupportable? Toute jeune fille est charmante au bal, et la danse adoucit les caractères les plus revêches.

— Calomniez-vous à plaisir; les divinités peuvent seules mal parler d'elles sans blasphémer; mais vous ne me ferez pas changer d'avis.

— Eh bien! soit; je suis un composé de perfections; je ne contesterai pas là-dessus avec vous, quoiqu'il y ait bien de l'exagération dans ce que vous venez de dire; mais, de tout cela, il ne s'ensuit pas que je doive accepter votre amour aussi vite qu'il est né.

— Qui vous demande cela? Je veux, si vous me le permettez, vous prouver combien peut être durable un sentiment qui n'a eu besoin que d'une minute pour naître et d'une heure pour se développer.

— Oh! je vous en préviens, si cette fantaisie née avec le bal ne meurt pas avec lui, et si vous vous souvenez de la petite ouvrière en dentelles que le contraste de plusieurs laiderons vous a fait trouver gentille, vous serez obligé de me faire une cour dans les règles, de filer le parfait amour comme un héros de roman d'autrefois, et il n'est pas dit qu'au bout de toutes ces épreuves je ne vous rie au nez et ne vous fasse une belle révérence en vous disant : Votre servante. »

VIII

Un nouveau rigodon interrompit cette conversation à propos, et Justine, qui se tenait discrètement à l'écart et chaperonnait assez négligemment sa prétendue nièce, comprit bien vite, avec cette profonde entente du cœur humain en général, et de celui de leur maîtresse en particulier, qu'ont les femmes de chambre dignes de ce nom, que Mme de Champrosé s'intéressait à M. Jean d'une façon assez suivie, et n'était pas loin de voir son vœu exaucé.

Le bal tirait à sa fin; les ménétriers, fatigués de râcler, de souffler et de taper leurs instruments, tâchaient vainement de réveiller un reste d'ardeur en profitant des poses de la musique pour s'humecter le gosier; le sommeil et l'ivresse les gagnaient; les quinquets commençaient à manquer d'huile; et les bougies, arrivées à leur fin, menaçaient de faire éclater leurs bobèches.

L'Aurore, qui venait de quitter la couche du vieux Tithon, jetait à travers les rideaux ses tons de pastel bleuâtres.

Quelqu'un de bien avisé proposa, avant de rentrer se coucher, d'aller dans les prés Saint-Gervais voir le lever de l'aurore, boire du lait chez le nourrisseur, et cueillir des lilas. On était au commencement de mai, qui est l'époque de ces fleurs si chères aux Parisiens, et dont ils admirent avec raison les jolis thyrses violets.

La proposition fut accueillie comme elle le méritait, et tout le bal, même les gens d'âge plus mûr, à qui le lit aurait mieux convenu qu'une course dans la rosée, partit avec des cris de joie pour les fameux prés, une des plus fraîches verdures des environs de Paris.

M. Jean offrit son bras à Mlle Jeannette, qui l'accepta, sous la sauvegarde toutefois de Mlle Justine, qui répondait de sa vertu.

Le droguiste offrit le sien à Denise, qui, tout heureuse de reprendre son captif, ne jugea pas à propos d'entrer dans des récriminations inutiles.

Le troisième clerc fut tout heureux que Nanette,

la belle aux boucles de marcassite, voulût bien marcher à côté de lui, et, ainsi appareillée, la bande s'enfonça couple à couple dans les petits sentiers qui séparent les massifs odorants.

Parmi ces groupes, la plupart d'amants et de fiancés, quelques baisers, grâce aux détours des allées, avaient été pris et rendus, car ces choses-là ne se gardent pas.

M. Jean, lui, n'osa pas s'émanciper jusqu'à de telles hardiesses; mais il serra quelquefois contre son cœur le bras de Mme de Champrosé, pour laquelle il fit la plus énorme gerbe de lilas blancs et violets que jamais grisette ait emportée des prés Saint-Gervais dans sa mansarde. Il avait renversé pour elle toute la corbeille de Flore.

C'eût été un charmant sujet de tableau pour M. Lancret, peintre des fêtes galantes, que ces groupes d'amoureux qui se perdaient exprès dans le étroites allées.

Ces jupes de soie et de pékin, aux couleurs riantes, tranchant sur le fond de la verdure; ces corsages qui, sans être échancrés avec la noble impudence des femmes de la cour, laissaient apercevoir ou plutôt deviner des charmes naissants, mais déjà mûrs pour l'amour; ces bras jetés nonchalamment autour des tailles; ces têtes rapprochées, sous prétexte de se parler bas; ces lèvres adressant à la joue la confidence destinée à l'oreille; tout cela invitait le pinceau d'un artiste accoutumé à sacrifier aux Grâces, et formait un coup d'œil aussi agréable pour les yeux que pour le cœur.

Un peu en arrière, marchaient des groupes de parents et de personnes entre deux âges, les papas, en grand habit à la française à larges basques, à gros boutons miroitants, d'une coupe pleine de bonhomie, la main fortement appuyée sur la canne à bec de corbin, le lampion carrément enfoncé sur la tête; les mamans, dodues et vermeilles, encore appétissantes, vêtues de leurs robes de noces rélargies et d'étoffes à grands ramages et à grandes fleurs, à la mode au commencement du règne, écoutant les gaudrioles de leurs compères en guignant leurs filles du coin de l'œil, bien qu'elles fussent sûres de la sagesse de leurs enfants.

Ces groupes, que le peintre eût pu colorer de tons plus chauds et plus mûrs, faisaient ressortir à merveille toute cette jeunesse éclatante et fraîche, que l'aurore baignait de sa lueur rose, l'aurore, cette jeunesse du jour!

M. Lancret eût assurément mis Jean et Jeannette au centre de sa composition.

Pour se garder de la fraîcheur, Jeannette avait jeté sur ses épaules la calèche de taffetas gorge de pigeon; mais la soie avait glissé, et, comme elle penchait la tête, on voyait sa nuque blanche et polie, où brillaient quelques petits cheveux follets échappés au peigne d'acier qui mordait son chignon; elle se tenait serrée contre M. Jean, pour éviter les branches emperlées de rosée qui dégouttaient sur sa robe et semblaient vouloir lui barrer le passage pour la retenir plus longtemps.

C'était du moins la raison qu'elle se donnait à

elle-même ; car il était sûr qu'elle pesait sur le bras de M. Jean plus que ne l'exigeaient un chemin parfaitement uni et sa légèreté naturelle.

Pour se donner une contenance, elle faisait prendre à sa figure un bain de fleurs en la plongeant dans la grosse touffe qu'on avait cueillie pour elle, noyant ainsi les roses dans les lilas.

On arriva chez le nourrisseur, qui se hâta de traire ses vaches, étonnées de voir leur étable envahie par cette joyeuse troupe, et qui retournaient la tête tandis que leur lait écumeux tombait dans des jattes d'une propreté fabuleuse.

Comme le nourrisseur n'avait pas une quantité de tasses suffisante, Jean et Jeannette, qui formaient un couple que déjà l'on ne séparait plus, tant la nature les avait bien assortis, n'eurent qu'une tasse pour eux deux ; Jeannette but la première, et Jean put retrouver sur le bord de la coupe l'empreinte des lèvres charmantes de la jeune ouvrière en dentelles.

Les vieux et M. de Bonnard se firent apporter du vin, préférant le jus de la vigne à ce régal arcadique et fait pour des morveux sevrés depuis peu de temps.

Puis enfin l'on se sépara.

Au moment de se quitter, M. Jean demanda s'il aurait le bonheur de revoir Mlle Jeannette, et celle-ci, s'étant consultée quelques minutes avec Justine, lui répondit qu'elle irait le surlendemain reporter de l'ouvrage à une pratique, et que si M. Jean se voulait trouver rue Saint-Martin, à trois heures du soir, on pourrait faire un bout de chemin ensemble.

Puis le fiacre qui les avait amenées vint les reprendre, et Mme de Champrosé, rentrant dans son appartement par l'escalier dérobé, qui ne manquait jamais aux maisons même les plus vertueuses du dix-huitième siècle, se livra, sous le ciel armorié de son lit, à un sommeil que traversa plus d'une fois l'image de M. Jean.

IX

La belle dormeuse s'éveilla à midi passé, heure qui n'avait rien d'invraisemblable, et avant laquelle il était rare qu'elle sonnât jamais.

Pour tout le monde, excepté pour la fidèle Justine, elle avait bien réellement passé la nuit à l'hôtel, et qui que ce soit au monde ne pouvait soupçonner son équipée, à laquelle personne d'ailleurs n'avait le droit de trouver à redire, puisqu'elle était veuve et libre de ses actions; mais il est si facile de faire ce que l'on veut en gardant les bienséances les plus étroites, qu'il n'y a que les maladroits qui s'ôtent volontairement ce vernis de bonne réputation toujours agréable et nécessaire.

La discrétion de Justine était assurée; la marquise possédait un secret que pour tout au monde sa femme de chambre n'eût voulu voir divulguer; en outre,

une rente assez considérable promise à Justine, au bout d'un certain nombre d'années, si l'on était content d'elle, répondait de sa fidélité.

Mme de Champrosé ne risquait donc rien avec elle.

Les rideaux doubles et les volets rembourrés qui protégeaient ce temple du sommeil contre la lumière et le bruit furent ouverts, et Phœbus, admis au petit lever de la marquise, vint lui faire sa cour et papillonner dans la ruelle.

Justine leva sa maîtresse un peu fatiguée, ou plutôt allanguie de ses prouesses du bal, car Terpsychore, qui donne de si fortes courbatures aux hommes, n'a pu parvenir encore à lasser véritablement une femme, tant ce sexe charmant et léger est fait pour la danse.

Un bain était préparé; Justine y plongea sa maîtresse, et si quelque indiscret se fût trouvé là, sans être couronné de bois de cerf et dévoré par les chiens, comme Actéon, il eût vu des appas bien plus parfaits que ceux de Diane, car il n'est point croyable qu'une déesse vraiment bien faite se fût gendarmée à ce point d'avoir été surprise nue ; il fallait qu'elle y perdît et ne se souciât point qu'on fît de ses charmes un détail qui ne leur eût point été favorable.

Ce n'était pas le cas de Mme de Champrosé, de qui l'on pouvait dire que la parure ne lui ajoutait rien, et même qu'elle lui ôtait.

Quant le corps de Mme de Champrosé se fut déroulé dans l'eau parfumée et tiède, une conversation s'établit entre la maîtresse et la suivante : on pense bien qu'il y fut question de M. Jean.

« N'as-tu pas remarqué, disait la marquise à Justine, combien ce jeune homme diffère des autres qui se trouvaient là, et ne trouves-tu pas qu'il a le meilleur air du monde?

— Je suis de l'avis de madame, répondit la complaisante Justine; ce garçon paye effectivement de mine.

— Il n'est point emprunté ni gauche dans ses manières.

— Oh! pour cela, non; il a les façons fort bonnes.

— Il s'exprime agréablement; ses mots, pour être simples, n'en sont pas moins choisis.

— Pour cela, je m'en rapporte à l'avis de madame, qui s'y connaît mieux que moi; et d'ailleurs ce jeune homme parlait trop bas et trop près de l'oreille de Mlle Jeannette pour que je l'entendisse.

— Penses-tu qu'il soit amoureux de moi?

— Je crois que madame n'a pas besoin de mes lumières là-dessus.

— Il m'a dit des galanteries; il m'a fait même une déclaration; mais ce n'est point assez : je veux savoir s'il sent à mon endroit une de ces passions fortes et soutenues, comme tu dis que les roturiers en éprouvent.

— Autant que je puis me fier à mes faibles connaissances, M. Jean me semble avoir dans le cœur le germe d'un amour véritable.

— Le germe seulement?

— Un peu de vertu et de résistance feraient de cela une de ces passions dont je parlais à madame, et qui n'existent point dans le grand monde.

— Justine, il me paraît que vous êtes un peu bien impertinente ; il semblerait, à ton dire, que nous autres, duchesses et marquises, nous n'ayons pas la défense qu'il faut dans les choses d'amour.

— On n'est pas grande dame pour se gêner en tout, et les règles de morale, faites pour les petites gens, n'ont rien qui doive gêner les personnes de qualité ; mais je voulais insinuer que c'était peut-être grâce à cela que les marquis, vicomtes et chevaliers ne sont amoureux que superficiellement.

— Ainsi donc, si je veux être aimée de M. Jean, tu me conseillerais la vertu ?

— Je n'aurais pas osé dire cela formellement à madame, de peur de lui paraître ridicule ; mais telle est mon idée.

— Quelle fille singulière tu fais, Justine ! tu as vraiment des imaginations de l'autre monde ; mais je m'y conformerai, ne fût-ce que pour voir.

— Madame veut-elle sortir du bain ?

— Oui ; roule-moi dans un peignoir, et porte-moi à mon lit ; nous continuerons la conversation. »

Quand Mme de Champrosé se fut établie sur les oreillers que Justine faisait bouffer d'une main légère, l'entretien se poursuivit de la sorte entre la maîtresse et la femme de chambre :

« Justine, cela contrariera peut-être tes idées de vertu, mais j'ai donné rendez-vous à M. Jean, rendez-vous en plein vent, il est vrai, et qui ne peut tirer à conséquence ; mais un rendez-vous, enfin.

— Madame, je ne vous blâmerai point de cela.

Puisque vous désiriez poursuivre cette aventure, il ne fallait pas en perdre tout d'abord la trace.

« Sans ce rendez-vous comment aurions-nous retrouvé M. Jean, que nous ne connaissons pas, à moins de le demander à M. Bonnard, qui le connaît.

— Tu as l'esprit judicieux, Justine, mais ce projet, quoique bien conçu, ne laisse pas que d'être assez embarrassant à l'exécution.

— Que madame la marquise daigne se reposer sur moi des détails et des fatigues de l'exécution ; je m'en vais lui dérouler mon plan de campagne : d'abord il me faudrait vingt-cinq louis.

— Prends-les. Il y a de l'or dans le tiroir du petit bureau en bois de rose, là-bas, près de la fenêtre.

— Je les ai.

— Continue, maintenant.

— Avec ces vingt-cinq louis, je vais louer une jolie chambre très-virginale et très-modeste, et je la garnirai de meubles tels que peut les avoir une ouvrière en dentelles qui a les doigts agiles et à qui l'ouvrage ne manque pas, car si vous voulez voir plus tard M. Jean avec un peu plus de commodité et de mystère que dans la rue, vous ne pourrez, à moins de détruire complétement son illusion, le recevoir à l'hôtel de Champrosé, où votre suisse ne serait pas médiocrement étonné de s'entendre jeter un nom si uni.

— Tu raisonnes à merveille, cette chambre me paraît le plus nécessaire du monde.

— Je l'arrêterai dans la journée, puisque madame en tombe d'accord ; il faudrait ensuite un trousseau complet : fourreaux, déshabillés, casaquins, cornettes, car la garde-robe de Mme de Champrosé, toute bien fournie qu'elle soit, ne peut servir à Mlle Jeannette. Abondance de bien nuit quelquefois.

— Tu es sententieuce comme un philosophe ; mais tu as raison : ce qui n'arrive pas toujours aux philosophes.

« Le trousseau est accordé ; mais que tout cela soit de bon goût. Je ne veux pas pousser le travestissement jusqu'à n'être pas jolie.

— Soyez tranquille, on vous aura des toiles fines qui ne vous blesseront point, des milleraies rose et blanc, ou blanc et bleu, des indiennes à petits bouquets et autres étoffes printanières fraîches et de peu de prix, que la saison autorise, et comme madame est blonde, et que ses cheveux sans poudre vont paraître davantage, il lui faudra de petits bonnets simples et coquets, où, vu l'état de Jeannette, nous pourrons mettre de la dentelle.

— Ce sera charmant, dit en frappant ses petites mains l'une contre l'autre, la marquise déjà tout enthousiasmée de ces toilettes, dont l'idée lui souriait comme à un gourmet celle d'un repas de pain bis, de crême et de fraises fait sur l'herbe, au printemps, devant quelque métairie.

— Madame serait du dernier mieux, même en torchon ; elle pare tout ce qu'elle porte, et d'ailleurs les choses n'ont pas toujours besoin de coûter beau-

coup pour être jolies, et elle ne sera pas, je l'espère, trop rebutée de sa garde-robe de grisette.

— Ce qui va me coûter beaucoup, ce sera de ne pas être chaussée de soie.

— Il y a des bas de fil ou de coton, si fins que madame ne s'apercevra pas de la différence.

« L'on pourrait même risquer le bas de soie sans pécher contre la vraisemblance, car quelques-unes d'entre les plus huppées des grisettes se permettent cette coquetterie.

— Tu me rassures ; mais comment nous arrangerons-nous demain pour aller à ce rendez-vous ? Je ne puis sortir d'ici à trois heures en grisette.

— Assurément, non ; mais madame n'a qu'à se faire conduire par son carrosse à quelque église ou à quelque magasin ayant une double issue où un fiacre nous attendra ; nous y monterons, et nous irons à la chambre de Jeannette, où j'habillerai madame de façon à lui faire croire qu'elle n'a jamais fait toute sa vie que de la dentelle. »

X

Les choses ainsi convenues, Justine leva la marquise de Champrosé, et, après l'avoir remise aux mains des autres femmes pour finir de l'accommoder, la quitta après lui avoir demandé le congé de sortir.

L'abbé fut introduit et admis comme de coutume à faire sa cour; malgré les souffrances que devait lui causer l'amour qui le brûlait, il avait le teint rose et paraissait très-frais pour un homme rôti, calciné, tombé en cendres; le chevalier ne tarda pas à paraître, suivi du commandeur, qui précédait le financier, de sorte que la ménagerie familière de Mme de Champrosé se trouva au grand complet.

Ils furent tous enchantés de voir la marquise dans de meilleures dispositions, qu'ils attribuèrent d'un commun accord à l'influence salutaire de la promenade au Cours-la-Reine.

Mais pas un parmi ces hommes perspicaces ne devina que la fraîcheur de Mme de Champrosé venait de ce qu'elle avait passé la nuit au bal, et le feu de ses prunelles de ce qu'elle n'aimait aucun d'eux.

Justine ne perdit pas de temps, et, en effet, il n'y en avait pas à perdre, puisque tout devait être prêt pour le lendemain.

Elle loua près d'une église une chambre et un cabinet fort convenables, au prix de cent cinquante livres par an, dont elle paya sur le champ un quartier; puis, elle alla chez un marchand de meubles d'occasion, où elle acheta ce qu'il fallait pour garnir les appartements de Mlle Jeannette, ayant soin de ne rien choisir que de très-propre, mais qui n'eût point l'air trop neuf; et, avec l'aide de deux garçons tapissiers assez adroits, elle eut bientôt mis le nid en état de recevoir l'oiseau.

Elle se procura aussi, chez une lingère de ses

amies, du linge tout fait et assez bon, et quatre couturières largement payées eurent bientôt coupé, bâti et cousu les étoffes qu'elle leur avait livrées, sur un patron à la taille de Mme de Champrosé.

Le lendemain tout se passa comme il avait été réglé.

Sortie de chez elle, dans sa voiture et avec les habits de sa condition, Mme de Champrosé se fit conduire à l'église Saint-R..., entra par une porte, se déroba par une autre, et trouva dans le fiacre qui l'attendait une mante que Justine y avait mise pour qu'elle la pût jeter sur son costume de grande dame, et monter à la chambrette sans qu'on la remarquât.

L'escalier était un peu roide et fait en échelle de moulin, une grosse rampe de bois le bordait d'un côté, et, de l'autre, une corde aidait à l'ascension.

Il y avait loin de là à l'escalier de l'hôtel de Mme de Champrosé, si commodément ménagé par le sieur Ledoux, architecte de la favorite, orné de bas-reliefs représentant des bacchanales d'enfants, par Lecomte, et côtoyé d'une rampe ouvrée et fleuronnée par le célèbre serrurier Amour; mais ce contraste plut à la marquise, qui posait en chancelant, sur des marches raboteuses, un pied habitué à fouler les degrés de marbre et des tapis moelleux.

En entrant dans la chambre, Mme de Champrosé fut on ne peut plus satisfaite du zèle de Justine, car ce petit asile, tout en ne dépassant en rien la médiocrité, avait tout ce qu'il fallait pour nicher convenablement l'innocence ou l'amour.

Si Mme de Champrosé eût été philosophe (mais

elle ne l'était pas), elle eût pu faire mille réflexions fastidieuses sur la folie des mortels qui se tourmentent de mille manières pour acquérir un luxe qui n'est point nécessaire au bonheur.

En effet, cet intérieur que le peintre Chardin, si vanté à bon droit par M. Diderot, eût aimé à reproduire, formait avec sa boiserie grise, son carreau recouvert d'un tapis usé, sa cheminée de faux marbre surmontée d'un camaïeu, sa fenêtre aux vitres étroites et dont quelques-unes avaient un bouillon au milieu, son pot de faïence de Vincennes où trempe une fleur, sa lumière sobre, tranquille, discrète, concentrée sur la table à ouvrage, un fond tout aussi favorable à la beauté de la marquise que son opulent boudoir encombré de cabinets de laque, de magots de la Chine, de biscuits de Sèvres, d'impostes de Boucher, de gouaches de Baudouin et de mille superfluités coûteuses.

Le mobilier était des plus simples, mais Justine n'avait rien oublié.

Une couchette de bois ordinaire, peinte en gris et rechampie de blanc, se cachait à demi sous de pudiques rideaux de perse; quelques chaises à pieds de biche, une bergère en velours d'Utrecht vert un peu passé, un peu miroité, mais sans tache ni déchirure, où l'on eût pu jurer que la grand'mère s'était assise pendant dix ans; une commode en marqueterie à dessus de marbre, à tiroirs garnis de poignées de cuivre rocaille, une petite table bien luisante, bien cirée, à faire honneur à la propreté d'une ménagère flamande, et sur laquelle étaient placés les

planchettes, les écheveaux de fil, les pelotes d'épingles et les bobines qui servent à faire la dentelle, un trumeau garni de sa glace, car il faut bien à la fillette la plus modeste et la plus pauvre un bout de miroir pour se regarder, composaient un ameublement qui fit voir plus tard à Mme de Champrosé qu'il ne fallait pas de grandes dépenses pour loger le bonheur.

La fenêtre, car cette chambre avait été celle d'une véritable grisette, était entourée d'un cadre de pois de senteur, de liserons et de capucines, les uns en fleur, les autres en train de faire, en attendant mieux, grimper leurs feuilles découpées en cœur, et d'entortiller leurs vrilles après les ficelles tendues par une main prévoyante.

Cette fenêtre donnait sur les jardins d'un vaste hôtel du voisinage, et, par cet accident heureux, la fenêtre de Jeannette échappait à ces horizons de Paris composés d'angles de toits, de tuyaux de cheminées, de grands murs maussades délavés par la pluie, et qui ne sont pas faits à souhait pour le plaisir des yeux.

Les cimes des marronniers, panachées de fleurs, ondoyaient, et le zéphyr en apportait l'amer parfum sur le bout de son aile.

L'examen du logis achevé, l'on procéda à la toilette qui fut faite en un tour de main : il ne s'agissait que de changer de robe et de coiffure, d'aller du composé au simple.

Grâce à l'habileté consommée de Justine, la métamorphose fut complète.

Il n'est peut-être pas si aisé que l'on croit de changer une marquise en grisette; le contraire serait peut-être plus facile.

Aussi Justine a-t-elle avoué plus tard que cette toilette avait été son coup de génie, son œuvre suprême, et elle a dit que pas une des grandes toilettes de madame ne lui avait coûté de si vifs efforts de conception, et ne lui avait semblé plus impossible à exécuter.

Madame de Champrosé jeta un coup d'œil dans la glace, qu'elle n'avait pas regardée jusque-là, cédant à la prière de Justine qui lui avait demandé de ne point se mirer en détail, mais d'une seule fois pour jouir de la surprise du changement à vue.

La marquise fut à la fois étonnée et ravie; elle se trouvait une beauté inconnue; quoique plus charmante que jamais, elle se reconnaissait à peine: tout en elle était changé, jusqu'à la couleur des cheveux et du teint; par l'absence de rouge et de poudre, l'air, l'expression n'étaient plus les mêmes; au lieu de cette grâce piquante, de ce grand air, insolence de la beauté, elle avait une physionomie douce, modeste, virginale, presque enfantine, car cette simplicité fraîche la rajeunissait de deux ou trois ans; elle était une fois plus belle qu'au bal de la veille, où, vêtue des habits de Justine, elle avait nécessairement pris quelque chose de moins pur et de moins distingué, car les habits se moulent sur le caractère, et l'âme de ceux qui les portent leur font prendre certains plis, et Justine avait une âme de femme de chambre.

« Madame voit qu'elle peut perdre sa fortune sans risque pour sa beauté, et que ses charmes ne sont ni chez la marchande de modes, ni chez le bijoutier, dit Justine avec un légitime sentiment d'orgueil; tout ce que madame porte ne vaut pas trente livres.

— Mais aussi, c'est Justine qui m'a habillée, répondit Mme de Champrosé, rendant le compliment à sa camériste.

« Mais il est plus de trois heures. Donne-moi ce petit carton, et conduis-moi jusqu'à l'angle de la rue Saint-Martin, où tu m'abandonneras à mon sort. »

XI

Le travestissement achevé, Mme de Champrosé descendit l'escalier, suivie de sa fidèle camériste, qui la soutenait par le coude avec une sollicitude obséquieuse.

Cela sembla singulier à la marquise, de marcher elle-même dans la rue; c'était la première fois qu'elle se trouvait en contact avec le pavé de Paris, si boueux, si inégal, si glissant, et pourtant si plein de charmes pour l'observateur et le moraliste, qui savent y glaner mille anecdotes bizarres ou philosophiques.

Elle voyait le peuple de plain-pied, elle qui jusqu'alors ne l'avait aperçu que du haut de son carrosse, et s'étonnait parmi beaucoup de figures tristes et hâves, sur lesquelles la misère ou le malheur avaient laissé leur empreinte, d'en rencontrer plusieurs qui ne différaient pas beaucoup des visages ayant leurs grandes et petites entrées à Versailles.

Contrairement aux habitudes des grisettes qui trottent menu et se faufilent à travers les embarras, la marquise marchait avec une gaucherie adorable; elle hésitait à chaque pas et semblait essayer chaque pavé, comme une danseuse novice qui tâte la corde de sa semelle frottée de blanc d'Espagne.

Les voitures l'effrayaient et lui arrachaient de petits cris.

Le cœur lui battait fort comme celui de toute jolie femme qui va en aventure, et, sans donner dans les rigueurs des Vestales, la marquise n'avait pas tellement l'habitude de ces équipées qu'elle n'en éprouvât quelque émotion.

Il est vrai que les médisants eussent pu dire que Mme de Champrosé n'avait pas vingt ans, et que sans doute elle se formerait, comme la duchesse de B., la baronne de C. et la présidente de T.

Tout en marchant elle se représentait la hardiesse de sa démarche, qui lui avait paru toute simple en projet, tant il y a loin du projet à l'exécution.

Le rêve est toujours charmant, mais la réalité a ses exigences grossières, faites pour blesser les âmes délicates, que la même situation pensée n'effrayerait pas.

Les passants la regardaient sous le nez avec un air de curiosité et un sans façon qui l'eussent indignée, si Justine ne lui avait rappelé à propos que ces œillades, impertinentes pour Mme de Champrosé, ne devaient pas offenser Mlle Jeannette allant porter de l'ouvrage en ville.

Au bout de quelques rues, la fausse Jeannette, mieux entrée dans l'esprit de son rôle, sautillait sur les pavés sans moucheter de boue ses jolis bas de soie gris de perle, et soutenait assez bien les madrigaux un peu vifs des amateurs qui croisaient son chemin.

Justine, hardie et délurée comme une soubrette de comédie, formait l'aile et l'arrière-garde, et empêchait les brusques entreprises des jeunes libertins et de ces vieillards luxurieux qui n'ont pas changé de caractère depuis le bain de Suzanne.

On arriva de la sorte rue Saint-Martin, lieu du rendez-vous.

Là, Justine dut quitter Mme de Champrosé, car il n'est pas d'usage que les grisettes aient des dames de compagnie ou des suivantes lorsqu'elles trottent par la ville.

Cependant elle ne s'éloigna pas tout à fait et se tint à l'écart, en observation, pour accourir en cas où son assistance serait nécessaire.

Mme de Champrosé, quand Justine l'eût quittée, bien qu'elle fût au milieu d'une rue populeuse, se trouva aussi seule qu'au milieu d'un désert d'Afrique ou d'Amérique, et, prenant son courage à deux mains, se mit à raser les maisons comme une hirondelle furtive.

Sa solitude ne fut pas de longue durée. M. Jean, bien que l'heure indiquée par le rendez-vous n'eût pas sonné encore à l'horloge de la paroisse, faisait depuis longtemps pied de grue, car si l'exactitude est la politesse des rois, la politesse des amoureux consiste à devancer le temps; si l'on n'arrive pas trop tôt, l'on arrive trop tard.

M. Jean, qui avait aperçu de loin Mlle Jeannette, tout en semblant examiner avec beaucoup d'attention, pour se donner une contenance, un barbouilleur qui ornait d'une couche de peinture l'enseigne du *Chat qui pêche*, s'avança d'un pas vif, mais mesuré, vers la belle ouvrière en dentelles qu'il salua très-respectueusement lorsqu'il se trouva nez à nez avec elle.

Jeannette joua l'étonnement, lorsque M. Jean lui parla, comme si cette rencontre eût été l'effet du hasard, et la plus aimable rougeur vint colorer ses joues; car bien qu'elle fût du monde, madame de Champrosé avait cette particularité de rougir à la moindre émotion.

Lorsque Justine vit M. Jean cheminer auprès de mademoiselle Jeannette, et le couple remonter vers le boulevard d'un air de parfaite intelligence, elle crut que sa surveillance devenait inutile et se retira discrètement pour laisser le champ libre à sa maîtresse.

Rien n'était plus charmant que ce groupe : on eût dit l'Amour déguisé en commis cherchant à faire la conquête de Psyché travestie en grisette.

En les voyant passer, les hommes disaient:

Qu'elle est jolie! Les femmes : qu'il est bien fait! c'est Cupidon, c'est Vénus!

Et chacun se souhaitait une telle maîtresse, chacune un tel amant.

La rue Saint-Martin, qui voit voltiger le long de ses boutiques tant de gentilles ouvrières et d'agréables coureurs d'aventures, semblait émerveillée de tant de grâces.

En effet, il était difficile de rêver quelque chose de plus charmant que Jeannette; la venue de M. Jean, bien qu'elle l'attendît avait fait épanouir spontanément sur ses joues deux bouquets de roses que Flore eût enviés pour sa corbeille; un feu modeste animait ses prunelles bleues voilées sous de longs cils blonds, comme sous un éventail d'or, et son sein, agité par les battements de son cœur, soulevait le linon de son corsage.

Quant à M. Jean, il avait, sous ses habits simples et propres, un air de distinction à faire douter de la vertu de sa mère, car il était difficile de supposer qu'un pareil Adonis fût sorti d'une souche provinciale, et il fallait que quelqu'un du bel air, en passant par là, eût conté fleurette à madame Jean.

C'était le raisonnement que se faisait Mme de Champrosé, persuadée de la roture de M. Jean.

Quant au lecteur il ne s'étonnera pas de la bonne mine du jeune homme, en se rappelant l'ennui du vicomte de Candale au souper de la Guimard, sa froideur avec Rosette dans le vis-à-vis, et le caprice qui lui avait pris d'aller au Moulin-Rouge terminer

sa nuit par des plaisirs de moins bon ton, mais plus vifs.

« J'avais peur que vous ne vinssiez pas, dit Jean, entrant en matière sans trop d'embarras. »

Un regard de Jeannette contenant un doux reproche, et qu'il était impossible de traduire autrement que : « Vous saviez bien que je viendrais, » fut sa seule réponse.

« Le cœur me bat bien fort, car il y a plus d'une heure que je fais semblant de regarder les enseignes des boutiques.

— Je n'étais cependant pas en retard, répliqua Jeannette en levant son doigt effilé vers le cadran de l'église, devant laquelle le couple passait en ce moment.

L'amour avance toujours, et pour lui les horloges les mieux réglées retardent quand elles ont à sonner les rendez-vous.

— Monsieur Jean, vous êtes d'une galanterie....

— Galant, non ; amoureux, oui. Les beaux messieurs du grand monde sont galants, ils savent dire mille impertinences aimables ! mais nous autres petites gens nous sommes passionnés et sincères ; ce n'est pas notre esprit, c'est notre cœur qui parle. »

A ces paroles débitées avec feu, madame de Champrosé pensa que Justine avait eu raison de prétendre qu'en amour il fallait déroger pour trouver un cœur neuf au sentiment et capable d'aimer de la bonne façon.

— Eh bien ! oui, j'admets que vous êtes amoureux,

mais il ne faut pas gesticuler de manière à nous faire regarder des passants.

— Pardon, mademoiselle, permettez-moi de vous offrir le bras : à marcher près vous, j'ai l'air d'un inconnu qui cherche à vous aborder, et qui peut-être vous importune.

Si vous l'acceptez, vous êtes sous ma sauvegarde, et si votre beauté attire encore les regards, du moins ma présence les forcera d'être respectueux. »

La marquise de Champrosé, qui sentait que ce raisonnement était juste, et qui s'y serait rendue quand même il n'eût pas été juste, appuya le bout de sa main délicate et gantée d'une petite mitaine de filet sur la manche bien brossée de M. Jean; ainsi appuyée, elle marcha d'un pied plus sûr sur le pavé glissant, et parvint bientôt au boulevard.

« Mais je voudrais bien retourner chez moi, répondit du ton le plus naïf et le plus modeste du monde Jeannette, qui n'était pas fâchée de prolonger ainsi le rendez-vous et donner d'une façon naturelle son adresse à M. Jean.

— Chez vous? rien de mieux; mais où est-ce chez vous? »

Jeannette nomma la rue.

Seulement, comme elle ne connaissait nullement les rues de Paris, n'étant jamais sortie qu'en voiture, il lui fut impossible d'en trouver le chemin.

Il eût paru invraisemblable à quelqu'un de moins amoureux et de moins préoccupé que M. Jean, qu'une ouvrière en dentelles ne sût pas le chemin de sa maison; la jeune femme donna pour excuse

qu'elle sortait fort peu et habituellement en compagnie d'une amie qui savait mieux s'orienter qu'elle à travers la grande ville, et que, ce jour-là, elle ne l'avait pas amenée pour une cause que M. Jean apprécierait sans doute.

Ce n'était pas à notre jeune homme de trouver cette excuse mauvaise ; il s'en contenta.

Quant à lui, sa position de provincial nouveau débarqué le dispensait de rien connaître aux rues de Paris ; il n'y avait d'autre moyen que de demander sa route de carrefour en carrefour, ce qui serait fort ennuyeux, ou bien de prendre une voiture de place, et il faut avouer que tout modeste et réservé que fût M. Jean, la perspective d'un tête-à-tête un peu moins en plein vent, dans ce boudoir roulant qu'on appelle un fiacre, lui souriait très-fort.

Il proposa ce dernier moyen à Jeannette qui l'accepta, non sans rougir un peu, mais elle commençait à être un peu lasse, car de sa vie elle n'avait autant marché.

XII

Trouver un fiacre, ce ne fut pas long ; il en flânait un par là, la caisse peinte en bleu perruquier et doublée en vieux velours d'Utrecht jaune. En amour, souvent un fiacre vaut un bosquet de Cythère.

Nos deux amants y montèrent, et dans le trajet qui malheureusement n'était pas long, Jean, avec une hardiesse respectueuse, s'était emparé de la main de Mlle Jeannette, qui ne l'avait pas trop disputée, et en couvrait les ongles roses de baisers.

La voiture s'arrêta, et un: déjà! naïf s'échappa des lèvres de Mme de Champrosé. Exclamation qui dut charmer beaucoup M. Jean, car elle pouvait passer pour un aveu, ou tout au moins pour la préface d'un aveu.

M. Jean, qui avait donné la main à Mlle Jeannette pour descendre du fiacre, n'avait pas lâché les jolis petits doigts qu'il tenait pressés délicatement entre les siens.

La stricte bienséance eût peut-être voulu qu'il saluât et se retirât; mais M. Jean, quoique de province et le plus respectueux du monde dans ses façons, n'était pas homme à lâcher le toupet de l'occasion lorsqu'il le tenait.

Il suivit Jeannette pour l'aider à monter l'escalier, bien qu'elle prétendît le pouvoir faire aisément toute seule, les grisettes n'ayant point d'écuyer pour leur tendre le poing.

Avec une instance douce quoique opiniâtre, M. Jean, en dépit de la révérence que lui fit Jeannette, arrivée à sa porte, pénétra dans la chambre d'un air si candide, si décent, si réservé, que Mme de Champrosé ne le put trouver mauvais.

« Ah! que dira Justine, pensa la marquise, dès la

seconde entrevue, l'ennemi est déjà dans la place et mon cœur bat la chamade. »

Un peu fatiguée de sa course et plus émue qu'elle n'osait se l'avouer, Mme de Champrosé se laissa tomber dans l'antique bergère, s'éventant de son mouchoir, quoi qu'il ne fît pas très-chaud.

Prenant un petit tabouret, M. Jean vint s'établir aux pieds de Jeannette, ce qui n'était pas si gauche, se dit la marquise, pour quelqu'un d'Auxerre; car cette position si respectueuse en apparence, et qui se peut prendre vis-à-vis des reines, a cet avantage de ne se prêter pas moins aux audaces qu'aux adorations.

C'est d'un grand stratégiste dans la guerre de l'amour que de s'y mettre tout d'abord, et les Polybes de la chose l'ont toujours conseillé. C'est donc un coup de maître que de débuter ainsi.

« Vous êtes bien logée, mademoiselle Jeannette, dit M. Jean, en promenant son regard autour de lui.

— Oui, fit négligemment Jeannette, il y a assez de place pour travailler et pour chanter.

— Et pour aimer !

— Oh! pour cela, je n'en sais rien; ma tante Ursule avait des principes. Avec sa mine rébarbative, elle recevait les galants de Turc à Maure. »

Malheureusement, elle est morte l'année passée! Pauvre tante! Et ici Jeannette éleva vers le plafond, qui représente le ciel dans les scènes d'intérieur, un œil aussi sec que possible.

« Que Dieu veuille avoir son âme, s'exclama d'un air de componction suffisante Jean, qui n'était nul-

lement fâché du trépas de cette tante revêche, dragon qui gardait les pommes d'Hespérides, — et vous vivez seule, ici ?

—Je ne vois que ma cousine Justine ; vous savez, celle qui m'a conduite au bal ; une bien bonne fille. Je ne sors dans la semaine que pour reporter mon ouvrage, et le dimanche pour aller à la messe et à vêpres.

— Où diable la vertu va-t-elle se nicher ? pensa M. Jean, appliquant à la grisette le mot de Molière au mendiant.

— Ma mère et mon père sont morts lorsque j'étais toute jeune; c'est ma tante qui m'a élevée, et maintenant que je n'ai plus que Justine, vous êtes la première personne étrangère qui ait mis le pied dans ce réduit. Ma cousine me grondera bien de vous avoir laissé entrer.

— Et moi, je vous en remercie comme d'une précieuse faveur. On ne peut voir voler la fauvette sans désirer connaître son nid. Ce me sera une satisfaction bien douce, en pensant à vous, de pouvoir mettre derrière votre image le fond sur lequel elle se détache habituellement.

Le jour, je vous verrai assise dans ce grand fauteuil, près de cette fenêtre, où un rayon de soleil viendra se dorer à vos cheveux, occupant au travail des doigts faits pour le sceptre ; la nuit, je me représenterai votre tête virginale faisant des songes enfantins sur le chaste oreiller de ce petit lit bleu et blanc, et je saurai le matin quellés sont les fleurs que vous respirez lorsque, pour faire honte

à l'aurore, vous allez en vous levant ouvrir votre croisée.

— Oh ! monsieur Jean, vous parlez comme écrivent ceux qui font des chansons. Seriez-vous un auteur et méditeriez-vous une pièce pour la comédie? dit Jeannette d'un air un peu alarmé.

— Rassurez-vous, mademoiselle Jeannette, je ne suis pas assez dénué de poésie pour faire des vers.

— Oh ! tant mieux, si j'aimais quelqu'un, je voudrais qu'il n'eût d'esprit que pour moi.

— Ainsi donc, vous vivez contente.

— Oui, mon travail de dentelles, qui n'a rien de répugnant ni de pénible, et que je ferais même par amusement, me donne suffisamment de quoi vivre; il est vrai que je vis de peu.

— Et vous ne sentez pas qu'il vous manque quelque chose ?

— Nullement. N'ai-je pas du bon lait pour mon déjeuner et une voisine officieuse qui prépare mon humble repas, car dans notre état il faut se conserver les doigts nets ?

Mon mobilier n'est-il pas gentil, surtout depuis que ma tante Ursule m'a légué son fauteuil à oreilles et sa belle commode à poignées de cuivre ? Allez, il y a peu de grisettes qui soient aussi fières et aussi braves que moi : j'ai un déshabillé pour chaque saison, vert pour le printemps, rose pour l'été, lilas pour l'automne, feuille-morte pour l'hiver, sans compter les fourreaux pour tous les jours.

Quant aux bonnets, ce n'est pas cela qui m'embarrasse, je me fais de quoi les garnir et je me traite en bonne pratique.

En faisant cette énumération de ses richesses, Jeannette s'était levée et déployait ses robes avec un mouvement de coquetterie enfantine suprêmement bien joué ou peut-être naturel.

Ces ajustements, quoique simples, étaient de bon goût, venaient des meilleures faiseuses et pouvaient flatter la marquise, car ils la rendaient jolie aux yeux de M. Jean.

« Vous n'avez pas besoin de tout cela pour être belle, dit galamment le jeune phénix d'Auxerre après avoir admiré les richesses de Jeannette.

— Oh! pas besoin! cela est bon à dire; mais vous ne ferez jamais croire à une jeune fille qu'un joli bonnet gâte une jolie figure, et qu'une robe neuve n'ajoute rien à une taille fine. »

M. Jean, se souvenant un peu trop du vicomte de Candale, avait sur le bout de la langue une réponse décolletée et mythologique qui eût été de mise chez la Guimard ou dans les coulisses de l'Opéra, mais qui ne convenait nullement dans la chaste mansarde d'une grisette honnête.

Aussi se borna-t-il à convenir que la parure *embellissait la beauté*, axiome que les femmes ont toujours trouvé raisonnable, et qui a été mis en lumière un siècle plus tard par un célèbre faiseur d'opéras-comiques.

Cette concession faite, il revint à son idée première et continua :

—Un fauteuil à oreilles, une commode à poignées de cuivre ne remplissent pas tout un cœur, surtout un cœur de dix-sept ans. Justine est une compagne agréable, mais être deux femmes ensemble c'est être seule. N'avez-vous pas désiré d'avoir un ami?

— Oh! si, mais ma tante Ursule m'a dit que tous les hommes étaient des engeôleurs et qu'il n'y avait pas d'amitié entre une jeune fille et un jeune homme.

— D'amitié, non; mais de l'amour.

— L'amour est un péché.

— Le plus charmant péché du monde et celui qui se pardonne le plus facilement dans le ciel, dit M. Jean en attirant à lui Mlle Jeannette, qui le repoussa d'un « laissez-moi » si faiblement accentué, qu'il n'en fit rien et posa un baiser sur le front rose de la jeune fille, qui se trouvait à la hauteur de ses lèvres. »

Un bruit de pas dans l'escalier se fit entendre fort à propos pour la vertu de Jeannette.

M. Jean, pensant que cette occasion se retrouverait, laissa s'envoler la colombe qu'il tenait déjà par l'aile, et prit congé de l'air le plus civil du monde, après avoir pris toutefois rendez-vous pour le dimanche suivant.

Mme de Champrosé prit par contenance un livre dépareillé sur une étagère, Huon de Bordeaux, ou les quatre fils Aymon, nous ne savons plus lequel, se jeta sur le fauteuil, allongea ses pieds sur le tabouret, et attendit Justine qui ne

vint pas encore, car le bruit de pas n'avait été qu'une fausse alerte.

XIII

Justine ayant vu sa maîtresse sous la sauvegarde de M. Jean, avait profité de l'occasion pour aller rendre visite à ce courtaud de boutique, frais et bête, qui lui semblait le type du véritable amour, et dont la solide galanterie lui plaisait plus que les grâces un peu mièvres du chevalier.

S'il ne parlait pas en mots choisis, le courtaud avait auprès des femmes l'éloquence qui persuade, et Mlle Justine le trouvait un Cicéron dans le tête-à-tête.

Aussi eurent-ils ensemble une conversation assez longue, et lorsque la femme de chambre vint retrouver Mme de Champrosé dans la chambre de Jeannette, le jour était-il entre chien et loup.

Sa maîtresse tenait en main un livre plutôt par contenance que pour s'occuper l'esprit, qu'elle avait suffisamment en éveil comme cela car, pour une femme, les romans qu'elle fait sont plus amusants que ceux qu'elle lit, fussent-ils du citoyen de Genève, de M. Arouet de Voltaire ou de M. de Crébillon le fils.

La prévoyante Justine, qui avait arrangé en route une petite excuse pour rendre son absence un peu prolongée décente et plausible, n'en eut aucun besoin.

Mme de Champrosé ne s'était pas aperçue que Justine eût tardé si longtemps; elle ne vit même pas l'œil brillant, la joue allumée de sa camériste, et sa coiffure un peu irrégulière, quoique rajustée, qui eût pu lui donner le soupçon que Justine n'avait point passé tout son temps à faire sentinelle; et d'ailleurs la marquise, bonne et indulgente, ne s'en fût pas autrement formalisée, surtout en ce moment où elle avait besoin d'elle.

« Ah ! vous voilà, Justine, dit la marquise, en sortant de sa rêverie et avec un petit cri qui indiquait plutôt la surprise que l'attente.

— Je suis aux ordres de madame, répondit la soubrette en s'inclinant d'un air respectueux et contrit.

— Justine, défaites-moi, dit la marquise en s'abandonnant aux mains de sa femme de chambre.

— Ce sera bientôt fait, et j'ai là tout ce qu'il faut pour rajuster madame.

L'habile Justine, en quelques tours de peigne, eut bientôt fait disparaître l'ouvrière en dentelles et remis Mme de Champrosé à la place de Jeannette.

Le déshabillé à mille raies, le fichu de linon, les bas de soie gris et les petits souliers à boucles disparurent comme par enchantement, pour laisser paraître les vêtements d'une personne de qualité qui ne veut pas tirer l'œil.

Ainsi accoutrée, Mme de Champrosé regagna, suivie de Justine, la voiture qui l'attendait, et se fit mener à son hôtel, où son absence, parfaitement motivée, n'avait pas été remarquée.

Pendant le trajet, Justine avait respecté le silence de sa maîtresse qui, le cœur agité d'émotions inconnues, se livrait délicieusement à ces douceurs nouvelles; un frais étonnement la rendait distraite à la fois et joyeuse; quoiqu'elle ne dît rien, sa charmante figure petillait de pensées.

Le financier et l'abbé, qui ce soir-là soupèrent avec elle, la trouvèrent la plus jolie du monde sans savoir pourquoi, et d'une beauté qu'on ne lui avait pas vue encore; car cela soit dit sans vouloir faire de comparaison irrespectueuse, il en est d'une femme comme d'un cheval de race : il faut les voir tous deux animés.

Et certes, Mme de Champrosé avait une âme ce soir-là : elle sourit fort agréablement au financier, et traita l'abbé beaucoup mieux que de coutume.

Elle riait de leurs plaisanteries, qui lui fournissaient un prétexte d'épancher sa gaieté intérieure, comme s'ils eussent dit les choses les plus piquantes et les plus spirituelles; et cependant M. le financier Bafogne avait de l'esprit comme un coffre et de la grâce comme un sac; et l'abbé, bien qu'il sût du latin et qu'il fût au courant du jargon des ruelles, ne promettait nullement, s'il persistait à être d'église, d'égaler l'aigle de Meaux ou le cygne de Cambrai.

Mais, comme le disent certains philosophes qui

ont du bon, malgré leur obscurité, rien n'existe qu'en nous-mêmes; c'est notre gaieté ou notre tristesse qui rend les horizons riants ou tristes : une personne ayant l'âme en joie trouve à se divertir là où d'autres moins heureusement disposées ne voient rien qui les puisse intéresser.

Mme de Champrosé, dans l'état d'esprit où elle était, se fût amusée fort avec des gens de moins d'agrément que l'abbé et le traitant.

Cependant à la fin ils la fatiguèrent, car le vacarme de leurs éclats de rire, devenus bruyants et incommodes, la distrayait d'une pensée trop agréable pour la vouloir perdre dans les banalités d'une conversation superficielle.

Pour indiquer à ses hôtes, disposés à prolonger la séance, que l'heure de la retraite était sonnée, elle fit quelques-unes de ces petites mines que les gens qui sont du monde comprennent à demi-mot, quoique souvent l'idée de laisser un rival seul avec la dame de leurs pensées leur fasse faire la sourde oreille.

La marquise contracta sa bouche de rose en un joli bâillement nerveux, comprimé poliment par la paume de la main, mais assez significatif pour qui voulait l'entendre.

Comme le financier, qui s'était levé et avait pris son chapeau au second bâillement, vit que l'abbé ne bougeait pas, il se rassit avec une opiniâtreté jalouse.

Voyant Bafogne prendre position dans sa bergère, comme un homme qui s'arrange pour le reste

de la nuit, et l'abbé posé vis-à-vis de lui en chien de faïence, Mme de Champrosé sentit qu'il fallait frapper un grand coup, et demanda l'heure qu'il était d'un ton de fatigue et d'ennui assez marqué.

L'abbé, qui était plus usagé que le traitant, comprit qu'il serait de mauvais goût de rester plus longtemps, et, par une manœuvre savante, saisissant le bras de Bafogne, il lui dit d'un ton leste et dégagé :

« Venez-vous, mon cher? Vous voyez bien que cette chère marquise a besoin de repos. »

Bafogne, quoique énormément contrarié, ne put s'empêcher de faire demi-volte et de suivre la courbure de l'échine de l'abbé dans le salut profond que celui-ci fit à la marquise.

Ces deux messieurs partis, Mme de Champrosé, sur qui Morphée semblait tout à l'heure distiller ses pavots les plus forts, faits d'expositions de tragédies et de discours académiques, se trouva soudain plus éveillée qu'une chatte guettant un oiseau.

Elle se leva de la duchesse où elle était nonchalamment étendue avec les grâces mourantes d'une femme accablée, et fit deux ou trois tours par la chambre; puis se dirigeant vers la cheminée, elle tira le cordon de moire de la sonnette.

Au tintement argentin de la sonnette, Justine parut aussitôt, car elle sentait l'heure des conversations confidentielles arriver, et elle se tenait prête dans l'antichambre à se présenter au premier appel.

Justine était trop femme de chambre de grande

maison pour ignorer combien il est avantageux pour une soubrette d'avoir voix consultative dans les choses de cœur de sa maîtresse.

Quand elle eut défait Mme de Champrosé, qui passa un grand manteau de lit de mousseline des Indes garni d'une dentelle de Malines large de trois travers de doigt, et mit sur le coin de l'oreille un petit bonnet le plus coquet du monde, dont les ailes en papillon faisaient le plus charmant effet, Justine fit mine de se retirer en adressant à sa maîtresse la question sacramentelle :

« Madame a-t-elle encore besoin de quelque chose ?

— Reste, Justine, je ne sens nulle envie de dormir, dit la marquise en se soulevant sur son joli coude rose enfoui dans un oreiller de batiste.

— Madame a quelque chose à me dire ?

— Voyez la maligne bête, avec son air étonné. Certainement, j'ai quelque chose à te dire.

— J'écoute, répliqua la soubrette en croisant l'un sur l'autre ses bras nus ornés de mitaines.

— Il faut que je commence moi-même, car tu affectes d'avoir bouche cousue : comment trouves-tu M. Jean ?

— Au mieux.

— Il a les dents belles.

— Fort belles.

— La taille fine.

— Très-fine.

— Ah çà ! Justine, allons-nous faire une conversation en écho ?

— Je ne puis qu'être de l'avis de madame. M. Jean me paraît un jeune homme accompli ; il a bonne grâce, se met proprement et danse à ravir.

Quant à son esprit, je ne puis rien dire, car il n'a parlé qu'à Mlle Jeannette; mais l'esprit n'est pas nécessaire en amour.

— Il en a, je t'assure, et du plus fin.

— Tant pis.

— Pourquoi tant pis? l'esprit ne gâte rien.

— Je croyais que madame voulait un amour dans le genre naïf.

— Oui; mais est-il indispensable d'être un sot pour aimer?

— On dit : aimer comme une bête; et les proverbes sont la sagesse des nations.

— Que diable, Justine, t'ont fait ces pauvres gens d'esprit pour que tu les maltraites à tout bout de champ?

— Madame, ils ne m'ont rien fait du tout.

— Et c'est pour cela que tu préfères les bêtes?

— N'est-ce pas une raison?

— Rassure-toi, M. Jean n'a pas cet esprit que tu crains.

— Je ne cacherai pas à madame que je l'avais soupçonné d'abord d'être poëte, à un certain air mélancolique qu'il a.

— Fi donc! ses ongles sont trop nets, ses cheveux trop bien en ordre, ses bas trop bien tirés pour cela, et d'ailleurs, je n'ai rien remarqué d'amphigourique dans ses manières de s'exprimer.

— Dès que madame est sûre que ce n'est pas un grimaud de lettres, je le trouve charmant de tout point.

— Penses-tu qu'il m'aime à la façon dont je veux ?

— Je le crois, au juger, fort éperdument épris de madame, de Mlle Jeannette, veux-je dire....

— Oh ! certes, il n'aurait pas la hardiesse de lever l'œil jusqu'à la marquise de Champrosé.

— Peut-être, je lui trouve un certain brillant dans l'œil, et il a l'air d'avoir le cœur assez haut.

— Mais il faut qu'il ignore que Mlle Jeannette est marquise.

— Rien n'est plus facile, car ce jeune homme ne doit pas aller dans les endroits où fréquente madame, et ne monte assurément pas dans les carrosses du roi.

— D'ailleurs, il me rencontrerait, qu'il ne me reconnaîtrait pas : tu as su faire de moi-même deux êtres si différents, que lorsque j'ai sur le dos le casaquin de Jeannette, je ne sais vraiment plus qui je suis.

— Et quand madame le doit-elle revoir, ce beau jeune galant ?

— Dimanche, jour où je suis censée n'avoir point de tâche à remplir ni de besogne à faire en ville.

— Si j'osais donner un conseil à madame, je lui recommanderais, pour la vraisemblance du rôle, de faire un peu la farouche à l'endroit de M. Jean, lorsqu'il lui débitera des douceurs, et de lui donner

un peu du busc sur les doigts s'il s'émancipe. Ce sont les façons des petites gens.

— Comme je vais lui dire, finissez! d'un ton.... d'opéra comique.

— Je dis cela, madame, parce que si Jeannette, qui dans les idées de sa petite sphère doit avoir des préjugés gothiques sur la vertu, se laissait aller tout de suite à des facilités de grande dame, M. Jean pourrait bien la soupçonner marquise.

— Mais sais-tu que c'est insolent ce que tu dis là?

— Oh! madame ne peut pas se faire une idée de l'importance qu'on attache à ces choses parmi le menu peuple : aucune défaite n'est vraisemblable avant six semaines ou trois mois de cour; et puis, en forçant M. Jean à filer le parfait amour comme le font les bourgeoises, madame, j'en réponds, éprouvera des choses qu'elle ne saurait concevoir aujourd'hui.

— Mon Dieu, Justine, que tu es métaphysique ce soir.

— Avez-vous eu faim quelquefois?

— Quelle singulière question me fais-tu là! — Jamais!... Est-ce qu'on a faim?

— Les paysans et les ouvriers prétendent que si.

— Rien ne me ragoûte à table; je tâte un blanc-manger, je suce une aile de perdrix, je touche à quelques drogues, je bois un doigt de crême des Barbades, et c'est tout.

— Eh bien! si madame restait un jour ou deux sans manger, elle mordrait à belles dents dans un

chignon de pain bis et le trouverait délicieux, encore qu'il fût plein de bûches et de son.

— Bon! Et tu me conseilles la diète pour me donner de l'appétit?

— Précisément.

— Il y a peut-être du vrai dans ce que tu dis là.

— Quinze jours de résistance, et je prédis à madame qu'elle sera amoureuse comme une couturière.

— Et M. Jean, que dira-t-il de ce régime?

— Il s'affolera de mademoiselle Jeannette au point de faire toutes les sottises.

— Tu me dis là des choses de l'autre monde, mais qui ont un certain sens; tu fais bien de me raffermir dans ces idées, car aujourd'hui même j'ai manqué de faire une faute de costume, et oublier que Jeannette n'était pas la marquise de Champrosé.

Il était temps, pour ma vertu, que tu revinsses, et peu s'en est fallu que mon roman ne commençât par le dernier chapitre; mais pour me conformer à tes plans, je serai désormais d'une pudicité hyrcanienne et bourgeoise.

XIV

Tout en tenant ces menus propos, madame de Champrosé se fit mettre au lit, et Justine se retira lorsqu'elle vit Morphée jeter sa poudre d'or dans les yeux de sa belle maîtresse, ce qui ne tarda guère.

La marquise de Champrosé n'était pas la seule qui fût préoccupée tendrement à l'endroit de M. Jean.

Rosette la danseuse pensait aussi fort assidûment au vicomte de Candale, depuis le souper de la Guimard.

Rosette, qui avait le cœur sensible, malgré sa vie de Manon Lescaut (et il faut dire à son excuse qu'il n'était guère possible alors d'en mener une autre à l'Opéra), éprouvait des émotions assez rares pour un sujet de la danse récemment sorti de l'espalier : elle aimait !

Ce qui l'avait séduite chez le vicomte, c'était une certaine grâce triste, un vague air d'ennui qui, derrière son esprit, faisait supposer une âme, chose dont on s'inquiétait fort peu dans ce joyeux dix-huitième siècle.

En ce temps-là il fallait pour plaire avoir la bou-

che en cœur, le nez au vent, le rouge à la joue, naturel ou faux, le jarret tendu, l'épée en verrouil, le claque sous le bras, la main au jabot avec un air de marquis de Moncade, offrir des pastilles de sa bonbonnière, débiter des fadeurs ou des équivoques, chanter les derniers couplets contre la favorite, être gai, vif, pimpant, superficiel et surtout rieur, car c'était l'époque des Ris, des Jeux et des Plaisirs, qui devaient régner dans la vie comme dans les ballets et les dessus de porte.

La mélancolie, cette fleur délicate de l'âme, était considérée comme une maladie qui, d'après son étymologie, regardait M. Purgon et M. Fleurant.

Aussi fallait-il à Rosette un naturel plus tendre et plus distingué pour aimer le vicomte, au moment où ses compagnes, et même des femmes d'un rang plus élevé eussent trouvé qu'il donnait dans le morne et frisait l'ennuyeux, par faute de pointe et de montant.

Quand il était petillant comme un feu d'artifice, sous le fourmillement des paillettes de son costume et de son esprit, et que dans le premier moment de ses conquêtes il n'avait pas reconnu le vide des plaisirs, Rosette ne s'était pas sentie touchée de son mérite comme elle le fut depuis, circonstance qui tendrait à prouver ce paradoxe énorme, que, sous le règne de Cotillon III, à l'Opéra, une danseuse a pu avoir de l'âme, ce qui semble tout à fait invraisemblable : ces espèces, n'aimant que l'or, les contrats de rentes, les diamants, la vaisselle plate, les carrosses, les laquais de six pieds de haut, et autres

choses solides, et ne s'amusant que des plaisanteries les plus insoutenables, en jargon de coulisse ou de débauche.

La pauvre Rosette avait été profondément étonnée de ce que Candale, après l'avoir reconduite en vis-à-vis, l'eût si vertueusement saluée à la porte de sa chambre, car, sans vanité, elle se croyait faite de façon à ne pas mériter tant de respect, et, dans tout le règne de Louis XV, un fait semblable ne s'était peut-être pas produit.

Rosette n'en dit rien, car cette histoire divulguée eût perdu Candale de réputation.

Aussi le matin, très-inquiète de cette mesaventure elle fit devant une glace l'examen détaillé de ses charmes : elle déroula ses cheveux qui était à pleines mains ; elle regarda ses dents en les découvrant jusqu'à leurs gencives roses.

Jamais jeune loup, égorgeant dans les bois son premier mouton, n'en eut de plus pures ; elle examina son teint plus uni que le satin, que le marbre, que tout ce qu'il y a d'uni au monde, et elle n'y trouva ni un pli, ni une ride, ni une gerçure, ni une tache de rousseur, ni une vergeture ; Hébé, la déesse de la jeunesse ; Hygie, la déesse de la santé, ont à coup sûr moins de fraîcheur.

Par un heureux privilége, que le vice a plus souvent que la vertu, les joues de Rosette, malgré le fard et les baisers, conservaient cette fleur de pêche que le moindre contact enlève ; elle passa en revue ses bras, qui étaient les plus beaux du monde, et ses jambes, que tout Paris admirait, brillantes comme

le marbre sous leur réseau de soie, dans les ballets de Dauberval.

Le résultat de cette inspection fut un sourire. Rosette se trouvait belle.

Elle était rassurée et se donna pour explication que Candale avait ce soir quelque souci dans l'âme, ou bien qu'il était fatigué, quoique le dix-huitième siècle n'admît pas que l'on pût être fatigué.

Elle prit donc une grande résolution, surtout pour une danseuse, plus adroite de ses pieds que de ses mains ; ce fut d'écrire au vicomte de Candale !

Les danseuses et même les grandes dames du dix-huitième siècle ne brillaient pas précisément par la calligraphie et l'orthographe.

On a conservé des lettres de madame de Pompadour, de madame la Popelinière, d'un style charmant mais écrites comme ne le feraient pas aujourd'hui des cuisinières.

Rosette n'en savait ni plus ni moins que les jolies femmes de son temps. Elle prit une grande feuille de papier et y traça en lettres longues d'un pouce, et de l'aspect le plus hiéroglyphique le billet suivant qu'elle aurait mieux écrit en trempant le bout de son orteil dans l'encre :

« Mon cher vicomte,

« Je suis très-inquiète de vous, car sans doute vous étiez malade l'autre soir, ou troublé de remords de conscience, lorsque vous vous retirâtes si brusquement et si maussadement. Je vous soupçonne de m'avoir célé quelque gros péché quand vous

étiez à mes genoux, chez cette grande désossée de Guimard. Venez achever votre confession et ne craignez rien, la pénitence sera douce. Je suis pour vous chez moi toute la nuit et tout le jour, excepté de midi à deux heures, où je répète un pas nouveau avec des gargouillades dont vous serez content, et qui me vont mieux que les rigodons, les tambourins et les loures.

« Adieu, mon cœur,

« ROSETTE,

« Second sujet de danse à l'Opéra. »

« *P. S.* N'est-ce pas que Guimard est trop maigre et qu'elle a l'air d'un faucheux quand elle danse? »

Cette lettre fut portée à l'hôtel de Candale, et remise au vicomte sur un joli plateau d'argent ciselé par Reveil.

Candale ne s'étonna pas autrement des jambages hasardés et de l'orthographe fantastique du poulet qu'il déchiffra assez couramment, et dit au grand laquais qui attendait la réponse, avec cet air adorable de fatuité des seigneurs d'autrefois, moitié excédé, moitié protecteur :

« C'est bon, j'y passerai. »

XV

Lorsque Mme de Champrosé s'éveilla, sa première pensée fut pour M. Jean. Tous ses rêves avaient été pour lui : toute la nuit, sous son ciel à baldaquin, la noble marquise s'était vue dans la petite chambre, louée par Justine, avec le costume de Jeannette, assise dans ce fauteuil qui avait si bien l'air d'avoir appartenu à une aïeule, tenant sur ses genoux l'étroite planchette de l'ouvrière en dentelles et croisant avec ses doigts menus des fils imperceptibles qui s'embrouillaient sous les baisers de M. Jean, dévotement agenouillé sur un petit tabouret devant elle.

Changeant de sphère, Mme de Champrosé semblait avoir changé d'âme et de caractère ; l'obsession des galantins qui la bourraient de madrigaux fades, de compliments édulcorés, lui avait jusque-là produit l'effet de ces sucreries, de ces crêmes fouettées, de ces meringues à la glace qui ôtent le goût des aliments sains et rassasient sans nourrir.

Trop entourée pour faire un choix, trop prévenue pour éprouver un désir, elle consumait sa vie dans une nonchalance fantasque. Les amours avaient

chassé l'Amour. Depuis sa rencontre avec M. Jean, l'Amour avait chassé les amours.

Dès qu'elle fut habillée, le désir d'aller à la petite chambre s'empara d'elle ; mais Justine, qui était prudente, malgré ses airs évaporés, représenta respectueusement à sa maîtresse qu'il ne serait pas toujours facile de sortir de l'hôtel incognito, et que les stratagèmes qui réussissaient bien une fois ou deux, à cause de l'imprévu, finissent par s'éventer et se découvrir.

« Madame ferait mieux de prétexter un séjour de six semaines à la campagne, dans un château quelconque.

— Rien ne serait plus facile; mais si j'annonce que je vais dans une de mes terres, j'y serai attendue; mes amis de Paris pourraient vouloir me rendre visite, et tout se découvrirait.

— Aussi n'est-ce pas dans un de ses châteaux que je conseillerais à madame d'aller.

— Chez une de mes amies la chose serait bien plus vite découverte.

— N'ai-je pas entendu dire à madame qu'elle avait une parente en Bretagne?

— C'est vrai, je n'y pensais plus, une vieille tante sempiternelle, perchée comme une chouette dans un ancien donjon, en compagnie d'un tas de hiboux, avec un nom qui fait saigner la bouche tant il est dur à prononcer.

On dit qu'il faut passer par une série de casse-cou pour arriver à cette gentilhommière, qui surplombe de deux ou trois cents pieds sur l'Océan.

— Eh bien, madame ferait bien d'aller rendre visite à sa tante, pour un mois ou deux.

— Justine, que me dis-tu là!

— La parente de madame ne vient jamais ni à Paris ni à Versailles!

— Oh! non; elle se croit encore au temps d'Anne de Bretagne et des parlements, et regarde Paris comme une Babylone d'abominations.

— C'est ce qu'il nous faut; madame, accompagnée de la fidèle Justine, monterait en chaise de poste, s'excusant de ne pas emmener de suite, sur l'humeur quinteuse et revêche de la vieille dame, et partirait bien ostensiblement avec un grand bruit de grelots et de fouets; puis, au premier relai de poste, nous prendrions nos habits de bergère et nous rentrerions dans Paris par une autre porte.

— C'est délicieux! s'écria la marquise en frappant joyeusement ses mains l'une contre l'autre; de cette façon, j'aurai devant moi six semaines de liberté! Justine est un vrai trésor.

— Puisque madame la marquise daigne le dire, je n'en disconviens pas, fit Justine avec une révérence comique; je vaux bien mon prix; et M. de Marivaux a mis dans ses pièces du Théâtre-Français des soubrettes qui ne sont pas de ma force. »

Mme de Champrosé fit un petit signe d'assentiment, et toutes les choses se passèrent de la façon que Justine les avait réglées.

Le départ convenablement annoncé, la chaise sortit de la cour de l'hôtel, entraînée par trois vigoureux percherons, au bruit d'un tintamarre de

fouets qui faisait pousser de pitoyables glapissements aux sylphes fessés dans l'air.

La chaise eut bientôt traversé les rues fangeuses de la grande ville, couvrant les piétons d'un déluge de boue, rouant les chiens, renversant les philosophes qui, à l'instar de Jean-Jacques, tâchaient de se faire accrocher par les équipages, afin de pouvoir mettre dans leurs feuilles des déclamations contre les gens riches à l'adresse de la canaille, que ces sortes d'invectives déclamatoires réjouissent toujours.

L'on sortit de la barrière et l'on entra dans la campagne; quoiqu'il eût tombé de la pluie dans la matinée et que les chemins fussent détrempés, le ciel brillait dans tout son éclat, et quelques jolis nuages pommelés, aussi légers que ceux des plafonds de Fragonard, erraient sur le fond d'un bleu tendre aussi pur que celui de la porcelaine de Sèvres la mieux réussie; un feuillage d'un vert tendre et gai, car le printemps ne faisait que de naître, et Flore n'avait pas encore vu ses fleurs, changées en fruits, aller remplir les corbeilles de Pomone, rendait l'horizon agréable et riant comme un décor champêtre peint à l'Opéra par Boucher : le paysage, quoique moins azuré et vert-pomme dans le lointain, n'en avait pas moins son charme, car la nature, bien que manquant de grâce et un peu grossière, s'entend assez bien à tenir la palette et à manier les pinceaux, et, si elle avait un peu d'académie, on n'aurait rien à lui reprocher.

Il est vrai que les personnages qui peuplaient ces

campagnes n'étaient pas habillés en taffetas gorge de pigeon et de satin vert céladon, comme ceux des dessus de porte et des pastorales : les moutons qui paissaient ne méritaient guère l'épithète de blancs que leur prodigue Mme Deshoulières; ils paraissaient n'avoir pas été savonnés depuis longtemps, si même ils l'avaient jamais été; les tendres agneaux ne portaient au col aucune faveur rose ou bleue, et si la belle Philis eût voulu en serrer un contre son cœur, elle eût infailliblement taché son corsage à échelle, car rien n'était plus crotté que ces agnelets.

Ces moutons étonnèrent un peu la marquise, qui s'était fait, d'après les petits vers de M. l'abbé, et les gouaches de son éventail, une toute autre idée de la race ovine.

« Qu'est-ce donc que ce tas de haillons qui chemine sur deux grands vilains pieds plats et rouges?

— Cela, madame, c'est un berger.

— Ciel! que me dis-tu là, Justine. Tu te moques! Un berger, ce pataud!... C'est impossible!

— Il ne ressemble guère à ceux de l'Opéra.

— Et il a bien tort, Justine. La réalité devrait copier le faux.

— Sans doute, Marcel et Vestris, quand ils dansent la courante dans les bergerades, ont bien meilleure façon que cela.

— Et cette autre horreur, qui va battant des dindons avec une gaule?

— Nous venons de voir Tircis; maintenant, nous voyons Philis.

— Justine, tu abuses de ce que je ne me connais

pas aux choses de la campagne pour me dire des histoires incroyables.

« Cet affreux morceau de chair mal taillé, cette perruque de filasse emmêlée, ce teint truité, ces gros jupons rapiécés, cette affreuse cape en guenille, non, ce n'est point Philis.

— C'est Philis en personne. Il y a des milliers de Philis, en France, aussi laides que cela.

— Ah! tu déranges furieusement mes idées pastorales. »

En conversant ainsi, Mme de Champrosé penchait sa tête tantôt à droite, tantôt à gauche, s'émerveillant de tout ce qu'elle voyait, et toute joyeuse de l'idée que tout en paraissant s'éloigner de M. Jean, elle s'en rapprochait en réalité.

Quand la chaise s'arrêta au relai, Mme de Champrosé se prétendit un peu fatiguée, et demanda une chambre d'un air languissant, comme une personne qui se sent attaquée d'une indisposition qu'elle n'a pu prévoir, et voudrait ne s'être pas mise en route.

La chaise fut dételée, et Mme de Champrosé dit qu'elle verrait si dans deux heures elle pourrait continuer son chemin. Comme vous le pensez bien, l'indisposition ne fit qu'augmenter, et Justine, du ton d'autorité d'une personne qui s'entend aux choses de la médecine, décida qu'il fallait rebrousser chemin, et l'on repartit, non cette fois dans la chaise de poste, mais dans une carriole louée d'avance par Justine.

Le cheval percheron, attelé à la carriole, ramena

d'un joli petit train la marquise et la soubrette à la barrière Saint-Denis, où les malles furent emballées dans un fiacre, et bientôt les deux femmes se trouvèrent dans le petit logis dont M. Jean, quoiqu'il n'en eût pas l'adresse par écrit, et qu'il n'y fût venu que le soir, sut parfaitement retrouver le chemin.

XVI

On voit dans certains contes indiens des personnages, soit dieux, soit génies, ou tout simplement magiciens, qui ont la facilité de changer de corps et d'existence sans changer d'âme pour pour cela.

Grâce à l'industrie de Justine, qui avait su mettre le caprice de sa maîtresse en action, Mme de Champrosé, sans talisman, sans paroles de grimoire, se trouvait dans la situation de ces personnages fabuleux.

La transformation, ou si vous l'aimez mieux, la métamorphose était complète. Rien dans ce réduit ne rappelait à Jeannette la marquise de Champrosé. C'était une existence toute nouvelle.

Il arrive souvent qu'on se déplace dans les conditions même les mieux réglées, mais l'on emporte toujours quelque chose de soi dans la situation qu'on traverse, ne fût-ce que le vêtement, ne fût-ce

que le nom; ici tout était différent, et Mme de Champrosé ne savait plus au juste si elle était marquise ou grisette.

Un rendez-vous avait été pris pour le dimanche. M. Jean, vous le pensez bien, n'eut garde d'y manquer.

Comme c'était jour de fête, le jeune protégé de M. Bonnard, qui était venu de bonne heure, et avait failli surprendre au lit la fausse Jeannette, habituée à se lever tard, proposa, comme c'est l'usage entre commis et grisette, une partie de campagne aux environs de Paris, avec une collation de fraises, course à âne dans le bois, et dîner au cabaret du *Lapin blanc*.

Ce plan fut agréé. Seulement Jeannette voulait emmener Justine; mais celle-ci, qui préférait à la compagnie la plus aimable celle de son courtaud de boutique, garçon peu éloquent sans doute, mais expressif dans le tête-à-tête, s'excusa en disant qu'elle avait à faire des visites qui étaient d'importance et ne se pouvaient remettre. Jean lui sut beaucoup de gré de cette éclipse, et madame de Champrosé ne lui en voulut pas.

On gagna la barrière en fiacre; M. Jean, encore qu'il ne fût que surnuméraire aux gabelles, paraissait avoir apporté d'Auxerre un nombre suffisant d'écus de six livres dans sa bourse de peau, et se pouvait permettre ces magnificences qui eussent effrayé et épuisé de petits clercs de la bazoche, et même des fils de droguistes.

Les environs de Paris, sans être de la beauté dont

les voyageurs prétendent ceux de quelques autres villes, offrent cependant un agréable mélange de cultures, de jardins, de marais, et de bocages, où les oiseaux et les amours peuvent trouver à se nicher.

Les maisons des cultivateurs avec leurs toits rustiques, les moulins à vent tournant leur aile flasque, les guinguettes qui rient et qui chantent, animent ce paysage qui, sans être agreste ni pittoresque, a néanmoins de jolis détails, et des charmes imprévus.

Et d'ailleurs il n'y a pas besoin des ombres et des fraîcheurs de Tempé pour encadrer les amours d'une grisette parisienne et d'un commis.

Jean et Jeannette s'en allaient donc par la campagne, le long des haies où la jeune femme apercevait toujours quelque fleurette à cueillir, le long des blés trop jeunes encore pour pouvoir prêter leurs gerbes et leurs rideaux à l'amour.

L'on arriva ainsi en devisant au bois, où Jeannette fut hissée sur un âne, à son grand amusement, et parcourut plusieurs allées, accompagnée de Jean et de l'ânier, frappant de conserve la croupe de maître Aliboron. La bête à longues oreilles ne s'en inquiétait pas autrement et happait, tout en trottinant, quelque brindille de feuillage ou quelque tige de chardon, d'où s'envolaient les papillons aussi empressés à courtiser la fleur épineuse que la rose dont on les peint si épris.

La conversation qu'ils eurent ensemble serait difficile à rapporter. Des phrases insignifiantes

prennent beaucoup de valeur par l'éclair de l'œil, le tremblement de la voix, la rougeur des joues.

Jean et Jeannette s'aimaient déjà trop pour se le dire, et jouissaient, sans avoir le besoin d'exprimer ce qu'ils sentaient, du bonheur de se trouver ensemble, dans les champs, parmi les fleurs et la verdure, un beau jour de printemps.

Comme l'amour est une passion primitive, on la ressent peut-être avec plus de vivacité quand on se trouve au sein de la nature. Les conventions humaines et sociales s'oublient plus facilement lorsque rien de factice ne les rappelle, et telle vertu qui serait restée farouche à la ville, s'humanise aux champs.

C'est pour cela que les poëtes qui, sous leurs images, cachent quelquefois des idées philosophiques, ont peuplé les montagnes, les vallées, les bois et les prairies, les fontaines, d'Oréades, de Dryades, de Napées, de Limniades, de Naïades, de Pans, d'Ægypans, de Satyres et de Faunes, fort galants et fort amoureux, et n'ont rien imaginé de semblable pour les villes.

Mme de Champrosé, cependant, ne succomba point à ce charme, et, si elle entendit les conseils des oiseaux qui se becquetaient dans leurs nids, des fleurs qui se penchaient l'une vers l'autre en entr'ouvant leurs calices, elle ne les écouta point.

Fut-ce par rigorisme ou par souvenir des recommandations de Justine, ou M. Jean, rendu timide par l'émotion, ne sut-il pas profiter de l'ombre protectrice des bosquets et des facilités de la fougère? Non.

L'état où se trouvaient les deux jeunes gens était si délicieux, qu'ils craignaient d'en sortir par quelque entreprise qui eût pu augmenter leur bonheur, mais peut-être aussi le troubler.

C'est ainsi qu'une marquise et un vicomte, déguisés l'une en grisette, l'autre en commis, mangèrent des fraises dans les bois, sans que la vertu eût à gémir que de quelques serrements de mains et de quelques baisers sur le front ou les cheveux, dont la bergère la plus prude se serait à peine formalisée. — S'il semble étrange à quelque lecteur que M. Jean, qui avait paru plus vif et plus délibéré à son début, se soit alangui de la sorte, nous répondrons qu'alors il était pris de goût seulement, et que maintenant il est pris d'amour.

La sensible lectrice comprendra, nous y comptons, cette nuance délicate.

Les amoureux prétendent vivre d'air, à la façon des sylphes dont M. Crébillon le fils et M. le comte de Gabalis racontent des choses on ne plus étonnantes; mais cette assertion nous paraît fort hasardée, et il est certain que Jean et Jeannette, malgré tout le plaisir qu'ils avaient à cueillir des violettes, des fraises et des baisers dans les bois, arrivèrent avec un certain contentement au cabaret du Lapin blanc.

Le cabaret du Lapin blanc faisait assez bonne figure sur le bord de la route.

Son enseigne, connue depuis un temps immémorial, avait été barbouillée par un descendant fort éloigné d'Apelles, des deux côtés d'une plaque de

tôle qui brimballait au vent et qu'ombrageait une longue branche de pin; mais l'hôtelier, peu sûr du talent de l'artiste, et se défiant de la fidélité de la représentation du lapin blanc, avait jugé à propos d'établir dans une cage une enseigne parlante où les yeux les plus ignorants ne se pouvaient tromper.

Un énorme lapin blanc, aux oreilles démesurées, aux gros yeux vermeils, brochait des babines en broutant une carotte à côté de sa fallacieuse image, qu'on aurait pu prendre pour un cheval, un cerf ou un éléphant.

La façade du Lapin blanc était enluminée, comme le teint d'un buveur, d'une joyeuse couche de rouge qui indiquait aux desservants de la dive bouteille un temple ou tout au moins une chapelle de Bacchus.

Sur le toit de vieilles tuiles moussues où avaient fleuri quelques joubarbes se promenaient des pigeons de toutes couleurs, pauvres oiseaux de Vénus, ne prévoyant pas la crapaudine et les petits pois, et faisant l'amour comme si la broche ne tournait pas incessamment au rez-de-chaussée.

Les poulets montraient dans la cour la même insouciance, bien que quelque gâte-sauce, veste blanche au dos, en casque à mèche, coutelas au côté, sortît de temps à autre de la salle basse et en empoignât un par l'aile, malgré ses piaillements, car le cabaret était bien achalandé, et la vrille de fumée de sa cheminée, qu'on voyait monter en spirale bleuâtre sur un fond de verdure, ne s'arrêtait jamais.

Autour de la maison s'étendaient des tonnelles en treillages formant cabinets, et toutes couvertes de houblon, de vigne vierge, de rosiers grimpants et de chèvrefeuille. C'était champêtre, rustique et galant au possible.

Les parfums des fleurs corrigeaient à propos les aromes culinaires, plus substantiels, mais moins suaves, et une feuille de rose tombait dans un verre, comme pour mêler Vénus à Bacchus.

Les deux amants s'établirent sous une de ces tonnelles, vis-à-vis d'une table garnie d'une grosse nappe bise fort propre, traversée d'une large raie rose, de couverts d'étain, de verres à côtes, et d'un broc d'un petit crû d'Argenteuil assez vert, mais naturel, et n'ayant point reçu le baptême, chose rare chez les cabaretiers, grands convertisseurs de vins, et qui n'en souffrent point dans leurs caves qui ne soient bons chrétiens.

Le repas fut le plus gai du monde; les mets, quoique simples, étaient assez bien préparés, et l'appétit leur servait de sauce.

A coup sûr, si quelqu'un eût passé sur la route et regardé à travers les découpures du feuillage ce commis et cette grisette mangeant et riant à belles dents, il n'eût pas soupçonné que ce commis était un vicomte, la grisette une marquise, M. Jean M. de Candale, et Mlle Jeannette Mme de Champrosé.

On revint à la ville par le plus joli clair de lune, et Jeannette, qui prenait tout à fait l'esprit de son rôle, salua gracieusement M. Jean au seuil

de sa maison, dont elle lui referma fort proprement la porte sur le nez.

C'est ainsi que cette journée, commencée sous les auspices de Vénus, déesse de l'Amour, finit sous ceux de Minerve, déesse de la Sagesse.

XVII

La pauvre Rosette attendit vainement le marquis de Candale, à qui le personnage de M. Jean rendait difficile d'en soutenir un autre ailleurs.

Elle s'étonna de ce manque de galanterie dans un gentilhomme si accompli, et en prit une humeur qui lui fit rabrouer fort aigrement un officier de mousquetaires, un petit-collet, et même un fermier général qui se voulait émanciper à sa toilette, quoique ces derniers soient en bonne odeur à l'Opéra, et n'y trouvent pas de cruelles, à ce que l'on prétend.

Le soir, elle dansa son pas tout de travers, perdit la mesure, confondit les temps, et risqua de se faire siffler, car elle cherchait des yeux le vicomte dans la salle, et, ne le voyant pas dans sa loge habituelle, elle tâchait de fouiller du regard les clavecins et les bonnets d'évêque où elle le soupçonnait en bonne fortune avec quelque rivale; elle ne put

rien découvrir et rentra toute dépitée dans la coulisse, sans même penser au peu d'effet de la gargouillade qu'elle venait d'exécuter assez mal, il faut le dire, et qui lui eût attiré, bien réussie, des applaudissements qui, certes, eussent fait enrager son amie Guimard.

Le souper, qu'elle était dans l'habitude de donner après la représentation, fut le plus triste et le plus maussade du monde, quelques efforts que fissent pour l'égayer les convives et les parasites qui ne manquent jamais à ces sortes de fêtes. — Ce fut peut-être pour la première fois qu'on s'ennuya chez Rosette.

Le lendemain, voyant que Candale n'arrivait pas, elle résolut un grand coup de tête : ce fut de l'aller trouver, quoique son amour-propre de femme en pût souffrir ; mais l'amour, qui est plus fort que la mort, n'a pas de peine, lorsqu'il est véritable, à l'emporter sur la vanité.

Elle s'habilla comme une femme qui veut être irrésistible, avec un goût, une grâce et une richesse inouïs. Il semblait que les fées eussent arrangé de leurs mains les délicates merveilles de sa coiffure, et bâti sa robe avec des pétales de fleurs, tant elle était frêle et légère, quoique relevée d'agréments de toute sorte.

Son chignon à la Dubarry, invention charmante due à la favorite, et qui séduit par un air voluptueux et négligé, comme si la chevelure détachée par une main téméraire eût été relevée à la hâte ; l'épingle d'or, ayan pour tête un gros diamant, et piquée de

biais, ornement que n'adoptent pas les prudes, mais qui sied à ravir, lui donnaient une physionomie de nymphe en conquête des plus agaçantes, et à laquelle le vieux Priam lui-même n'eût pas résisté, malgré les neiges de l'âge.

Elle monta dans un superbe vis-à-vis dû à la tendresse du prodigue prince de R..., et qui n'avait pas coûté moins de cinquante mille livres; magnificence qui ne doit point surprendre, lorsqu'on songe que la Guimard se promène à Longchamps dans une voiture aux roues cerclées d'argent et traînée par six chevaux ferrés de même, rien ne semblant assez beau à ces impures qui prennent plaisir à souiller l'or pour narguer la vertu pauvre.

Rien n'était plus magnifique et plus élégant en même temps que la voiture où monta Rosette la danseuse; une reine ne l'aurait pas souhaitée plus luxueuse.

Outre le chiffre de Rosette tracé en fleurs, qui formait le milieu des quatre panneaux principaux sur fond d'or, sur chacun des panneaux de côté l'on voyait répétés, d'une part, une corbeille garnie d'un lit de roses sur lequel deux colombes se becquetaient lascivement; de l'autre, un cœur transpercé d'une flèche, le tout enrichi de carquois, de flambeaux, de tous les attributs du dieu de Paphos.

Ces emblèmes ingénieux étaient surmontés d'une guirlande en fleurs de burgau, la plus belle chose qu'on pût voir de ses deux yeux. Le reste était proportionné.

La housse du siége du cocher, les supports des

laquais par derrière, les roues, les moyeux, les marchepieds étaient autant de détails recherchés et finis, qu'on ne pouvait se lasser de contempler, et qui portaient l'empreinte des grâces de la divinité d'un char aussi voluptueux.

Chacun, en le voyant passer, s'écriait que jamais les arts n'avaient été poussés à ce degré de perfection, et que la galanterie ne pouvait aller plus loin.

Ce fut dans ce superbe équipage que Rosette se rendit à l'hôtel de Candale, faisant l'admiration des hommes et le désespoir des femmes, qui s'indignaient de ce qu'une *espèce* affichât un tel luxe, lorsque elles-mêmes étaient forcées de marcher à pied ou de se faire voiturer dans des carrosses de l'autre siècle, aussi surannés que ridicules, mais bien dignes de charrier ces laiderons rechignés et ces vertueuses momies.

Le suisse, colossal et convenablement vermillonné et bourgeonné, secouant la poudre de sa perruque à chaque mouvement, et faisant osciller sur le dos de sa livrée son énorme queue garnie d'un crapaud, ouvrit la porte avec empressement, et le vis-à-vis, traîné par quatre magnifiques chevaux aux crinières natées de rose et d'argent, tourna dans la cour sablée et vint s'arrêter devant le vestibule de l'escalier qui égalait celui d'un château royal, pour la majesté et le grand goût de la décoration.

Là, un valet de pied, assis sur une banquette, et jouant aux cartes avec un piqueur, répondit au laquais de Rosette que le vicomte de Candale n'y était point.

Peu contente de cette réponse, qui déconcertait ses plus chères espérances, Rosette fit approcher le valet de pied et le voulut interroger elle-même.

« Lafleur ou Labrie ? dit-elle d'un ton interrogatif.

— Lafleur, pour servir madame, répondit le valet en saluant.

— Réponds-moi franchement, Lafleur, ton maître est chez lui ?

— Non, madame, il n'y est point.

— Tu es sûr qu'il ne se fait point celer ?

— S'il se faisait celer pour les fâcheux, il y serait pour madame. M. le vicomte de Candale nous donne pour consigne de laisser passer les jolies femmes, répondit le maraud, qui se piquait d'esprit et lisait quelquefois des romans dans les antichambres.

— Tu es galant, Lafleur, comme un valet de comédie. Voilà deux louis pour ton compliment.

« Tu dis que ton maître t'ordonne de laisser passer les jolies femmes.... à moins cependant qu'il n'y en ait déjà une chez lui.

« N'est-ce pas qu'il y en a une ?

— Oh ! non, madame. Lorsque M. le vicomte est en affaire réglée, il va dans sa petite maison du faubourg.

— C'est juste, dit Rosette ; où avais-je l'esprit ?

— Faudra-t-il dire à M. le vicomte que madame est venue ?

— Oui, n'y manque pas.

— Madame.... de quoi ? dit le valet avec un air malicieux, quoique plein de respect.

— Rosette tout court, ou, s'il te faut un titre, Rosette de l'Opéra, cela vaut un titre de duchesse.

— C'est bien, madame, je n'aurai garde de l'oublier, et je vais boire les deux louis à votre santé, avec mon ami Champagne. »

Rosette fit dire à son cocher de toucher vers le faubourg de..., où se cachait la petite maison du vicomte de Candale, qu'elle connaissait par les récits de ses compagnes, sans y être allée elle-même, hélas !

Ce n'est pas d'ordinaire en si brillant équipage qu'on se rend à ces mystérieux asiles, mais bien en carrosse uni, avec une livrée grise, empaquetée d'une vaste thérèse ou quelque voile rabattu sur la figure, ou dans une chaise hermétiquement close qui vous jette à la porte, ouverte et refermée aussitôt, sans que le passant curieux ait pu saisir autre chose que la pointe d'une mule de satin et le bout des doigts gantés soulevant le marteau ou tirant le pied de la sonnette.

Comme Rosette n'avait rien à ménager, ni frère féroce, ni mari jaloux, ni protecteur en titre, elle ne risquait rien à se montrer à découvert, et s'en alla heurter bravement à la porte de la petite maison.

Un valet, couvert d'une livrée de fantaisie, et qui habitait là au cas qu'un rendez-vous de jour ou de nuit y amenât M. le vicomte, ouvrit aussitôt et introduisit Rosette dans le sanctuaire.

Ce vénérable portier de Cythère avait l'air grave, empesé, discret et pénétré de l'importance de sa

place, qui n'était pas une sinécure, car jusqu'alors le vicomte avait mené joyeuse vie.

Il ne parut nullement étonné de la présence de Rosette, quoiqu'il ne l'attendît pas; mais M. de Candale avait auprès des belles des façons si persuasives et si triomphantes, que le temps lui manquait souvent pour prévenir les ministres de ses voluptés; celui-ci pensa donc que c'était un rendez-vous impromptu, et que le vicomte allait arriver.

Cette petite maison, que rien ne décélait du dehors, et qui se cachait derrière de grands murs insignifiants, vieillis à dessein pour ne pas attirer l'œil, était une des plus élégantes du faubourg : tout y était disposé pour le plaisir et le mystère.

Quatre ou cinq pièces plafonnées en coupole et prenant le jour de haut, la composaient. Tout ce que le luxe peut inventer de rare et de voluptueux y était réuni.

Des mythologies amoureuses dues au pinceau agréable et léger de Boucher, le peintre des Grâces et des Amours, agrémentaient les plafonds et les dessus de porte.

Les lambris tourmentés et tarabiscotés avec un caprice inouï étincelaient de dorures en or de plusieurs couleurs et représentaient des rocailles, des palmes, des fleurs entremêlées de musettes, de flûtes de Pan, de nids de colombe, de lacs d'amour, de flèches, de cœurs, de coupes, de flacons et autres attributs galants, sculptés avec beaucoup d'art et de délicatesse.

L'ameublement était des plus galants et des plus

magnifiques. De grandes glaces semblaient prêtes à multiplier les objets charmants dont ces lieux enchanteurs avaient le privilége de recevoir la visite.

D'énormes vases de Chine en céladon craquelé y contenaient les fleurs les plus rares, incessamment renouvelées ; des tapis épais, semés de roses, y assourdissaient les pas.

Mais une partie qui avait été l'objet d'un soin tout particulier, c'était celle des sophas, des duchesses et des paphos.

Le sopha du boudoir, entre autres, d'une étoffe bleu de ciel relevé de passementerie et de glands d'argent, eût offert un logement riche et commode à l'âme d'Amanzëi, le conteur favori de Schahabam et eût pu lui fournir autant d'aventures à lui seul que tous les divans d'Agra.

XVIII

La solitude de la petite maison fit plaisir à Rosette qui, tout en désirant voir Candale, craignait de l'y rencontrer.

Pour laisser un signe de sa venue, elle défit un superbe bracelet orné d'un camée représentant Terpsychore dansant, tandis qu'Euterpe joue de la flûte, et le posa sur un oreiller du sopha, de façon à ce

qu'il pût être vu et trouvé facilement; mais elle se retira après avoir regardé à sa montre l'heure qu'il était, comme quelqu'un qui ne peut plus attendre.

« Je reviendrai, dit-elle au laquais.

— C'est bien, madame, » répondit-il en s'inclinant.

En sortant de la petite maison, elle se fit conduire chez la Guimard, où le vicomte de Candale fréquentait, et qui aurait pu lui en donner des nouvelles, mais la célèbre danseuse n'avait pas vu Candale depuis le souper.

M. de Valnoir l'avait vainement cherché pour une fête qu'il donnait et où l'on devait jouer une parade amphigourique de Collé, des plus libres et des plus divertissantes.

Rosette rentra chez elle fort mécontente et fort triste. Elle n'avait plus qu'une chose à faire, attendre que le vicomte, mû de quelque résipiscence galante, la vînt trouver de lui-même, parti mélancolique et piteux qu'une amoureuse ne saurait admettre.

Le lendemain, elle retourna à la petite maison du faubourg et retrouva son bracelet à l'endroit où elle l'avait mis, preuve de la sagesse de Candale.

La chose devenait grave : un vicomte de vingt-cinq ans, beau, riche..., et sage. Cela n'était pas naturel.

Il devait y avoir quelque passion là-dessous; le bonheur peut seul distraire du plaisir.

Après avoir erré une demi-heure dans cette solitude voluptueuse dont il lui eût été si doux de pro-

liter, Rosette se retira, à la grande surprise du grison qui ne pouvait comprendre que son maître manquât de la sorte deux rendez-vous qui devaient être agréables.

Il eût compris qu'il ne fût pas venu au second, mais qu'il eût oublié le premier, cela blessait ses principes de valet don Juan qui avait eu l'honneur d'appartenir à M. de Richelieu, et de travailler avec M. Lebel, ministre des plaisirs de Sa Majesté, aussi prit-il sur lui d'écrire à M. le vicomte ce qui se passait. Voici la missive du vénérable serviteur.

« Monsieur le vicomte,

« J'ai toujours rempli avec beaucoup de zèle la place que monsieur a daigné me confier, et je crois m'en être montré digne. Sans vouloir en rien préjuger des intentions de monsieur, qui est bien le maître de faire ce qu'il lui plaît, je pense qu'il est de mon devoir de l'avertir qu'il est venu deux fois à sa petite maison, dont j'ai la garde et la direction, une fort belle dame en grand équipage, point masquée ni cachée, et qui m'a paru être de l'Opéra. Elle semblait avoir un grand désir de voir monsieur.

« Il se peut qu'entre tant d'affaires que monsieur a sur les bras, comme de princesses, de duchesses, marquises, baronnes, présidentes et autres, il ait oublié celle-ci. Je sais que ce ne sera pas pour monsieur un bien grand triomphe, vu qu'il a tout ce qu'il y a de plus huppé; mais, outre que cette dame est très-bien de sa personne, elle en tient vérita-

blement pour monsieur et s'en va le cœur bien gros. Nous qui voyons passer beaucoup d'amours, nous nous y connaissons ; c'est du véritable, et j'en préviens monsieur pour qu'il en fasse comme il lui conviendra.

« ROUX, dit HECTOR, valet de cœur et grison de M. le vicomte. »

Cette lettre parvint à Candale qui reconnut tout de suite Rosette à ce portrait, et se promit d'aller chez elle ; mais l'homme propose et l'amour dispose, et Candale, vêtu de l'habit de droguet de M. Jean, se trouva dans la petite chambre de l'ouvrière en dentelles, au lieu d'être dans le boudoir de la danseuse comme il en avait le dessein.

Contrariée du peu de succès de ses démarches, Rosette se sentit si triste qu'elle se crut malade ; elle dit qu'elle avait ses nerfs et ses vapeurs, et s'établit dans une chaise longue. Ses amis la vinrent visiter, entre autres la Guimard, qui, au fond, était une assez bonne diablesse.

Elle vit tout de suite, en femme d'expérience, quel était le mal de Rosette, et au lieu d'y chercher une foule de noms barbares comme un membre des quatre facultés n'eût pas manqué de le faire. elle lui dit sans autre préambule :

« Tu es amoureuse.

— Hélas ! oui,

— Comment, hélas ! n'est pas amoureuse qui veut ; c'est un bonheur qui ne m'est arrivé qu'une fois, et je donnerais bien les mille écus de pension par se-

maine que me donne le prince pour en être encore là!

— Mais être amoureuse pour n'être point aimée!

— Qu'est-ce que cela fait? On aime, cela est si bon! Et, d'ailleurs, faite de la façon dont tu es, tu ne dois pas trouver de cruel.

Tiens! je ne sais pourquoi ce mot au masculin me fait rire. Il semble fait pour rimer avec belle dans les chansons et les madrigaux.

— Comme tu ris!

— Faut-il pleurer celui qui t'a inspiré cette flamme? C'est donc un Hippolyte, un être farouche et maussade qui ne se plaît qu'aux bois et préfère au beau sexe les cerfs et les daims, comme celui de M. Racine?

— Oh! non, il n'est pas sylvestre à ce point.

— Et peut-on savoir son nom?

— M. le vicomte de Candale.

— Alors la situation n'est pas désespérée; car il n'est pas barbare outre mesure, et l'autre soir, à mon souper, vous paraissiez du dernier mieux.

— Oui, je le croyais assez tendre à mon endroit; mais depuis ce souper, je n'ai pu le revoir.

— Il n'est cependant pas introuvable; on ne voit que lui à Versailles, au Cours-la-Reine, au Palais-Royal, aux Tuileries, à l'Opéra, à la Comédie, au Concert spirituel.

— Eh bien! depuis quelques jours, il a passé à l'état de chimère.

— Il est peut-être allé dans quelqu'une de ses terres, ou bien il suit le roi au voyage de Marly.

— Point; je m'en suis informée auprès de Lafleur, son valet de pied; il n'a point emmené ses équipages, et même il paraît de temps en temps chez lui, mais sans suite et fort irrégulièrement.

— Voilà qui est singulier!

— Que peut-il faire?

— S'il avait une affaire réglée avec quelque grande dame, le mari ou l'amant supplanté nous l'aurait dit, car c'est chez nous qu'on vient chercher consolation de ces désastres.

— C'est vrai.

— S'il avait donné dans les lacs de quelque beauté de théâtre, elle l'aurait déjà crié sur les toits; quand on est de l'espalier ou des chœurs, ou même premier sujet, on ne cache pas un vicomte de Candale.

— Alors, où a-t-il logé son cœur?

— J'ai bien peur qu'il n'ait donné dans quelque amour bourgeois ou de robe au Marais ou à l'île Saint-Louis.

— Tu m'effrayes, chère Guimard.

— Sans cela, il ne serait pas naturel, ma pauvre Rosette, que toi, une des plus belles filles de l'Opéra, tu soupirasses en vain.

— Je sens le vrai de ce que tu dis; mais comment se conduire en une telle occurrence?

— Fais-toi faire la cour par deux autres amants, cela te distraira toujours un peu.

— Point. J'écouterai tes conseils, à la condition qu'ils ne me diront pas de renoncer à mon amour.

— A la bonne heure, c'est être franche, et je vais

te conseiller selon ton goût. Il faut absolument savoir ce que fait M. Candale.

Tu y es bien décidée, n'est-ce pas, car tu n'es pas de ces courages pusillanimes qui préfèrent l'incertitude à la vérité?

— Non, certes; mais comment savoir ce qu'il fait? Je l'ai essayé vainement.

— Belle manière de pénétrer le secret des gens que de l'aller demander à eux-mêmes!

— Alors, comment s'y prendre?

— M. de Sartines, qui est fort de mes amis, m'a rendu quelques petits services dans les choses de son ressort, et cela le plus galamment du monde.

— M. le lieutenant de police?

— Oui.

— Quel rapport y a-t-il entre la police et l'amour?

— De très-grands rapports. J'avais un amoureux que je soupçonnais de quelques frasques en dessous; je n'y tenais pas autrement; mais je n'aime pas à être prise pour dupe.

M. de Sartines, pour éclairer sa conduite, me prêta ses deux plus fines mouches, des gens admirables pour la sape et l'intrigue, qui en revendraient à tous les Scapins de comédie, des hommes de génie qui lisent les lettres que vous avez dans vos poches, reconnaissant les gens masqués, voient à travers les murs et vous racontent tous vos secrets.

— En qu'en arriva-t-il?

— Mes Sbrigani me démontrèrent en vingt-quatre heures que j'étais indignement trompée, et j'eus le

plaisir de confondre le parjure avec des preuves de trahison si évidentes, qu'il crut qu'il y avait de la diablerie là-dessous, ou tout au moins de la magie blanche.

— C'est admirable!

— Je vais demander avec toi à M. de Sartines qu'il mette à ton service ces deux Argus, ce qu'il t'accordera à coup sûr, à moins qu'ils ne soient employés à des choses qui concernent le salut de l'État. »

Rosette donna dans cette idée avec la furie d'une personne amoureuse et jalouse qui voit un moyen d'éclaircir ses doutes, et les deux danseuses s'en allèrent chez M. de Sartines qu'elles trouvèrent dans un cabinet plein de perruques, en train d'en essayer une nouvelle.

Ce magistrat les reçut de la manière la plus affable et la plus gracieuse, et se fit un plaisir d'attacher temporairement au service de Rosette les sieurs Clochebourde et Pincecroc qui, en virtuoses émérites, ne purent s'empêcher de sourire lorsque la danseuse leur dit ce qu'elle désirait savoir.

Le lendemain, un petit rapport fort proprement écrit se trouvait sous l'oreiller de Rosette, placé là par une main inconnue. Il contenait ces mots :

« M. le vicomte de Candale va tous les jours chez M. Bonnard, son intendant, où il quitte ses habits de ville pour prendre ceux d'un jeune commis aux gabelles, puis il se rend, ainsi déguisé, rue de ***, nº ***, au troisième étage, chez Mlle Jeannette, ou-

vrière en dentelles, emménagée là depuis peu. Il y reste deux heures environ.

« Dimanche dernier, M. le vicomte et Mlle Jeannette sont allés se promener à la campagne et ont dîné au cabaret du *Lapin blanc.* Nous ne savons pas au juste ce qu'ils ont mangé, mais si madame y tient, nous ferons nos efforts... »

« Ah ! grands dieux ! soupira Rosette en lisant le fatal rapport, une grisette est encore pire qu'une bourgeoise ; » et, se laissant aller en arrière, elle perdit connaissance ; on ne put la faire revenir qu'avec l'eau de la reine de Hongrie et les gouttes du général la Mothe, souveraines dans ces occasions.

XIX

Le caprice de Mme de Champrosé de se transformer en Jeannette devait troubler plus d'un cœur.

Le sensible droguiste de la rue Sainte-Avoye avait reçu au bal du Moulin-Rouge une flèche de Cupidon en pleine poitrine. L'on n'ignore pas que ce petit dieu tire sur les mortels avec des flèches de deux sortes.

Les premières ont des pointes d'or, les secondes des pointes de plomb, les unes inspirent l'amour, les autres l'antipathie, ou tout au moins la froideur.

Le malheureux droguiste était si traversé par une des premières, que le dard lui sortait par le dos, tant la corde avait été bien tendue et l'arc bien bandé. Une des secondes avait été dirigée sur Mme Champrosé; qui se souciait du droguiste non plus que s'il n'eût pas été du monde.

Être l'héritier présomptif d'une belle droguerie, rue Sainte-Avoye, à l'enseigne du *Mortier d'argent*, et mourir d'amour pour une grisette sans le sou, c'est une position humiliante et triste.

C'était celle du jeune Rougeron, l'Alcibiade, l'Amilcar, le Galaor du quartier, celui que les Denise, les Nicole et les Javote regardaient tendrement en passant devant la boutique, où, assis au comptoir proprement ciré, il broyait quelque médicament, quelque épice, quelque aromate, ou se délassait des soins de la journée à tourner très-dextrement en cornets de papier les œuvres messieurs de tels ou tels, dont plusieurs étaient cependant des quarante.

Plus d'une belle fille de la rue Maubuée, de la rue du Plâtre, de la rue Geoffroy-l'Angevin et Bar-du-Bec, rêvait d'être assise en robe de siamoise flambée dans ce comptoir triomphal; car, si la droguerie touche d'un côté à l'épicerie, de l'autre, elle touche à l'apothicaire, ce qui la relève infiniment et lui donne de la majesté.

Mais elles rêvaient et soupiraient en vain, Rougeron ne pensait qu'à Mlle Jeannette, qui, vu l'effet divers des flèches dont nous avons parlé tout à l'heure, n'avait pas pensé une minute à lui.

Comment retrouva-t-il la jolie ouvrière en den-

telles? c'est un point d'histoire qui n'est pas bien éclairci.

Il est probable qu'il la rencontra par hasard et la suivit de loin jusqu'à son logis, ou peut-être le courtaud de boutique, galant de Justine, qui était son ami, fit-il quelque indiscrétion; ce que nous pouvons dire, sans plus nous arrêter sur ce détail fastidieux, c'est qu'un matin Jeannette vit entrer chez elle le fils du droguiste ayant l'air le plus piteux, le plus décontenancé et le plus sot du monde, tournant son chapeau entre ses doigts, saluant comme un enfant de chœur, aussi empêtré de sa personne, aussi embarrassé de ses bras et de ses jambes qu'un amoureux de village devant les grands parents de son accordée.

Ce triomphateur d'un si beau sang-froid et d'un si grand aplomb dans les bals de guinguettes faillit prendre un billet de parterre, comme le beau Léandre ou Jeannot dans les parades de la foire Saint-Laurent, lorsque Jeannette lui dit de s'asseoir, tant il avait mal pris ses mesures; car l'amour, qui donne de l'esprit aux filles, rend les garçons bêtes, on ne sait pourquoi.

Jeannette, le voyant tout rouge, tout pantelant, le front couvert de sueur, eut pitié de son embarras et ouvrit la conversation par une phrase banale.

« Quel hasard vous amène ici, mon cher monsieur?

— Je passais par là, et j'ai profité de l'occasion pour vous faire une petite visite, car je ne vous ai pas vue depuis ce fameux bal....

— Ce m'est bien de l'honneur, et vous m'y voyez on ne peut plus sensible, » reprit Jeannette d'un ton froid qui contre-balançait ce que ses paroles pouvaient avoir d'honnête et d'engageant.

La conversation allait tomber de nouveau, lorsque l'infortuné droguiste, faisant un violent effort sur lui-même, reprit ainsi avec beaucoup de feu et de véhémence :

« Non, mademoiselle Jeannette, je ne passais pas par là, comme je viens de le dire tout à l'heure. Je suis bien venu tout exprès en prenant ma résolution à deux mains : je souffrais trop de ne pas vous voir.

« C'est le bal du Moulin-Rouge qui a tout fait. Vous étiez ce soir-là si jolie, si brave, si pimpante, que j'en ai eu le cœur pris tout de suite.

« Jusqu'à présent, j'avais eu des amourettes; maintenant, c'est de l'amour tout de bon ; je le sens à la peine que j'endure ; j'en perds le manger, le boire et le dormir, encore que je voudrais si bien dormir pour rêver de vous ; ce serait toujours cela !

« Avant de vous connaître, je passais pour un garçon entendu dans ma partie, et qui ne manquait pas d'esprit ; on citait mes quolibets de la rue de la Verrerie à la rue des Vieilles-Audriettes ; à présent, je ne mets pas le poids qu'il faut, je pèse tout de travers, je fais des cornets qui se déroulent, je donne de la vanille pour de la cannelle, et me trompe sans cesse dans les sirops. Je ne sais plus distinguer un alcali d'un acide, et tout dernièrement j'ai raté une teinture de tournesol, à quoi j'excelle.

« Autrefois j'avais toujours le petit mot pour rire,

et disais aux pratiques et aux jeunes filles les choses les plus drôles du monde ; mais ce n'est plus cela : je suis maladroit, tout stupide et tout chose, ce qui prouve, mademoiselle, que je vous aime ; car enfin ce n'est pas naturel, et il faut que le petit dieu malin s'en soit mêlé. »

Pendant cette étrange déclaration, Jeannette eut plus d'une fois envie de rire ; mais l'infortuné droguiste avait tant de feu et de conviction, son sentiment était tellement sérieux sous son discours burlesque, qu'elle put n'éclater point et répondre assez doucement pour ne pas aggraver ce chagrin véritable, quoique ridicule :

« Monsieur Rougeron, tout cela sans doute est fâcheux ; mais qu'y puis-je ?

— Celle qui a fait le mal le peut bien guérir.

— Je voudrais bien vous rendre la raison, mais pas de la manière que vous entendez.

— Et comment ?

— En vous exhortant à ne plus penser à moi, comme doit le faire toute honnête fille en cette occasion.

— Vous ne m'aimez donc pas ?

— Non ! et cela ne doit point vous blesser. On n'est point maîtresse de ses sentiments. Denise vous aime, et vous ne l'aimez pas.

— C'est vrai ; mais il me semble que si vous accueilliez mes vœux un peu favorablement, vous finiriez par avoir de l'affection pour moi.

— On ne finit pas par avoir de l'affection : c'est par là qu'il faut commencer.

— En amour, peut-être ; mais pour le mariage ce n'est pas nécessaire. Il y a la force du sacrement; puis l'habitude ; les bons soins et les enfants font le reste.

Oui, Jeannette, tel est l'entraînement de ma passion pour vous, que je vous épouserai, s'il le faut, malgré la grande distance qui sépare un droguiste établi d'une simple ouvrière en dentelles.

Mes parents murmureront d'abord, on criera à la mésalliance dans la rue Sainte-Avoye, mais votre beauté triomphera de tout, et fera comprendre ma résolution.

Je mets, divine Jeannette, le *Mortier d'argent* à vos pieds avec son comptoir de chêne, ses balances luisantes, ses pots de porcelaine étiquetés, ses tablettes et ses casiers remplis de cochenille, de safran, de mastic, d'outremer, de sang-de-dragon, de bézoar, de gomme adragant, de sandaraque, de cinname, de benjoin et d'aromates de l'Inde, aussi précieux que l'or; j'y ajoute les trois mille livres de rente qui me viennent du chef de ma mère, et ma maison de la rue Culture-Sainte-Catherine, qui est d'un beau rapport, et une pièce de vigne près d'Orléans, dont je fais un vin assez joli, sans compter les hardes, nippes et bijoux.

— Tout cela est très-beau, répondit Mme de Champrosé, peu émerveillée de cet inventaire persuasif qui eût dû éblouir Jeannette, et sur lequel le droguiste amoureux comptait comme sur le mouvement d'éloquence le plus irrésistible ; mais je ne

puis donner les mains à un mariage qui vous mettrait mal avec vos parents.

— S'il n'y a que cet obstacle, je saurai bien l'aplanir, répondit le droguiste tout pâle d'émotion.

— Et auquel, continua Jeannette, malgré tous les avantages qu'il présente et l'honneur dont il me comblerait, je ne me sens nulle inclination.

— Si vous me refusez de la sorte, mademoiselle Jeannette, c'est que vous en aimez un autre.

— Eh bien ! quand cela serait! ne puis-je disposer de mon cœur à ma fantaisie?

— Et c'est M. Jean l'heureux mortel! un petit provincial d'Auxerre, dont tout l'avenir est d'avoir douze cents livres aux gabelles.... Joli parti!

— Très-bon pour moi, qui n'ai rien. Mais de grâce, mon cher monsieur Rougeron, ne vous laissez pas aller à ce mauvais goût de draper un rival.»

Sans ajouter un mot, le droguiste anéanti se retira blême de colère et de jalousie, méditant quelque vengeance contre Jeannette ou contre Jean, ou même contre tous les deux : car rien n'est plus amer dans son ressentiment qu'un droguiste aigri.

XX

Nous avons laissé Rosette évanouie en apprenant cette déplorable nouvelle que M. le vicomte de Candale était préoccupé d'une grisette; quand elle fut revenue de cette pâmoison, elle n'eut d'autre idée que de voir cette Jeannette, assez belle pour couper les roses sous le pied à une déesse d'Opéra, et débaucher au sentiment un jeune seigneur qui jusque-là s'était contenté du plaisir.

Elle comprit, avec cet instinct de femme qui ne trompe jamais, que l'ouvrière en dentelles devait être un rare morceau pour séduire à ce point M. de Candale, qui était fort usagé et avait beaucoup de monde.

Ce qui l'alarma principalement, c'est que Mlle Jeannette, quoique courtisée du vicomte, restait dans sa petite chambre, au lieu d'être transportée dans quelque petit hôtel meublé avec un luxe ruineux, comme c'est l'usage lorsqu'un seigneur distingue avec quelque suite une fille de peu.

Il fallait que Jeannette fût d'une vertu à toute épreuve, ou que M. de Candale la respectât infiniment, pour ne pas s'être conduit avec elle de la sorte dont il l'aurait fait avec tout autre.

Elle se disait bien que le vicomte s'était déguisé d'abord pour ne pas effaroucher la donzelle, et pénétrer dans la place à l'abri de ce travestissement; mais elle s'étonnait qu'il le gardât; et, pour éclaircir ses doutes, elle fit venir une chaise, s'y plaça, enveloppée d'une grande thérèse de couleur sombre, et dit à ses porteurs de la conduire à la rue de....

Jeannette, qui se croyait inconnue à l'univers et perdue comme un oiseau au fond des bois dans ce nid d'amour, fut on ne peut plus surprise lorsqu'elle vit entrer une belle femme bien mise, et l'air passablement dédaigneux, qui lui dit :

« Mademoiselle Jeannette?

— C'est moi, madame.

— Vous travaillez en dentelles?

— Oui, madame.

— Pourriez-vous me faire trois aunes d'un dessin pareil à celui-ci?

— Ce sera long et difficile, mais on peut en venir à bout, dit Mme de Champrosé, soutenant à tout hasard devant cette inconnue, dont elle ignorait les intentions, son personnage d'ouvrière.

— Et ce sera cher?

— Trois louis, madame.

— Les voilà d'avance, » dit Rosette, qui voulait se donner le temps d'examiner sa rivale, et qui ne put, avec la meilleure volonté du monde de la trouver affreuse, s'empêcher de convenir vis-à-vis d'elle-même que Jeannette était charmante.

Elle admira en enrageant ces beaux yeux bleus si

tendres et si fiers, cette bouche rose, ce teint délicat, ces traits si purs, ce beau col si bien attaché, tous ces charmes modestes que faisait valoir un frais déshabillé; et cette contemplation lui arracha un soupir.

Certes, sa beauté valait celle de Jeannette, et pourtant l'ouvrière en dentelles avait quelque chose d'indéfinissable, un charme particulier, une noblesse naturelle, un certain air aristocratique, si ce mot peut s'appliquer à une simple grisette.

« D'où vient donc qu'elle est plus belle que moi? se disait la danseuse vis-à-vis de l'ouvrière; mes yeux valent les siens, mon teint est aussi éclatant, et ma taille est mieux prise. Serait-ce, comme dit ce philosophe, imitateur de Jean-Jacques, que je fais dîner à l'office, qu'à la beauté physique elle joint la beauté morale? J'étais venue pour lui chanter pouilles, et voilà que je reste presque embarrassée devant elle. »

Ces réflexions rapides traversèrent la tête de Rosette, causèrent un silence de quelques secondes qui devenait gênant; la danseuse le rompit :

« Ma chère petite, fit-elle du ton le plus affectueux qu'elle put prendre, cette dentelle n'était qu'un prétexte; je voulais vous voir et vous parler pour des choses d'importance, qui vous regardent vous et moi : car, bien que je ne vous aie jamais vue, tout ce qui vous intéresse me touche fort.

— Ce que vous dites, madame, est une énigme où je ne comprends rien. »

Que peuvent avoir de commun deux personnes

qui ne se sont jamais rencontrées, et qui ne se rencontreront probablement plus?

« Mademoiselle Jeannette, vous avez un amant? »

A cette interpellation si brusque, le noble sang de ses aïeux monta aux joues de Mme de Champrosé qui, se rappelant qu'elle était Jeannette, se remit aussitôt et garda un silence hautain.

« Un amant, c'est peut-être trop dire, un amoureux, comme cela se nomme dans votre caste.

— Que j'aie un galant ou non, que vous importe? laissez-moi, madame; vous me tenez, dans je ne sais quel but, des discours que je ne puis entendre.

— Cela m'importe beaucoup, j'aime le vicomte de Candale.

— Et moi, M. Jean, cela m'est bien égal.

— Pas si égal que vous croyez.

— Et pourquoi?

— M. le vicomte de Candale et M. Jean ne sont qu'une seule personne.

— Je ne crois pas un mot de ce que vous dites. Vous voulez me tourmenter; en tout cas, je ne suis point jalouse : vous n'êtes pas aimée. Sans cela vous ne viendriez pas chercher le vicomte de Candale chez Mlle Jeannette.

— Hélas! vous avez bien raison, mademoiselle Jeannette, il ne m'aime point, et maintenant je le comprends, car vous êtes belle, très-belle, oui, plus belle que moi; mais l'amour que vous acceptiez de M. Jean, pouvez-vous l'accepter du vicomte de Candale, un jeune seigneur de maison illustre, bien placé à la cour, qui a pris ce déguisement pour vous

séduire, comme Jupiter lorsqu'il se transformait pour se divertir avec de simples mortelles? Il n'a d'autre idée que de vous suborner, d'abuser de votre innocence.

Rien de sérieux ne peut exister entre vous. Vous êtes nés dans des sphères trop différentes pour que vos existences ne se séparent pas d'elles-mêmes. Que pouvez-vous être dans sa vie? Une heure de plaisir.

Bientôt il retournera au monde où il est fait pour briller, et vous resterez dans votre ombre pleurant votre crédulité.

Assurément il vous donnera autant d'or que vous voudrez, il vous fera des rentes; mais ce n'est pas là ce que vous désirez de lui, puisque vous êtes sage et ne visez qu'au sentiment.

Peut-être, chère petite, aviez-vous l'espoir de vous faire épouser par M. Jean.

C'est une chimère avec M. de Candale, qui sera duc et grand d'Espagne de première classe après la mort de son oncle.

— Qui sait? dit Jeannette en souriant le plus tranquillement du monde; nous reparlerons de cela quand vous viendrez chercher votre dentelle.

— Mais c'est qu'elle le fera comme elle le dit, pensa Rosette atterrée, en regagnant sa chaise.

Ces grisettes, avec leurs semblants de désintéressement et de vertu, sont mille fois plus rouées que les sujets du chant, et ce n'est pas peu dire.

Ah! mon pauvre cœur de bonne fille, dans quelle galère t'es-tu embarqué en aimant Candale! »

Cette révélation étrange si bizarrement faite causa-t-elle peine ou plaisir à celle qui la reçut? Si Jeannette y perdit, Mme de Champrosé y gagna.

Elle se sut bon gré de la perspicacité de son choix : elle aima son sang de ne s'être point trompé, et fit compliment à son cœur de n'avoir pas aidé ce caprice plébéien né des conseils de l'ennui et des intrigues d'une femme de chambre.

Elle eut une joie d'hermine en sentant sa blanche fourrure vierge de tache. Au fond, quoique très-amoureuse de Jean, elle trouvait ce nom bien vulgaire, et fut heureuse de le voir s'allonger de la vicomté de Candale : alors, bien des élégances, bien des distinctions et des finesses qui lui semblaient étonnantes dans le faux commis aux gabelles s'expliquèrent d'elles-mêmes.

Elle se livra à son amour avec une sécurité plus complète, n'en redoutant pas les suites et pouvant faire une liaison éternelle de ce qui ne devait être qu'une fantaisie de passage.

Ainsi Rosette, au lieu de nuire aux amours de Candale, les avait servis; mais elle ne pouvait savoir que Jeannette était la marquise de Champrosé; elle ne l'avait pas demandé aux mouchards qui, en gens discrets, lui avaient laissé ignorer ce détail à la recommandation de M. de Sartines toujours prudent, mystérieux et sage.

Lorsque M. Jean vint rendre sa visite accoutumée à Jeannette, celle-ci le reçut de l'air le plus cérémonieux du monde et avec toutes les marques du plus profond respect.

« Quelles belles révérences vous me faites aujourd'hui, mademoiselle Jeannette ; vous m'aviez habitué à une réception plus amicale et plus familière; un baiser me plairait mieux que trente révérences.

— Ah! c'est que je ne croyais pas recevoir dans mon humble chambre un si grand et si puissant personnage.

— Quel personnage? que voulez-vous dire? où tendent ces simagrées? dit Candale, assez inquiet de la tournure que prenait cette conversation.

— C'est vraiment beaucoup d'honneur pour la pauvre Jeannette.

— Pardieu! trêve de raillerie; Jean et Jeannette peuvent se faire plaisir, mais non honneur : leurs titres se valent.

— Non. Mlle Jeannette ne peut aller de pair avec le vicomte de Candale. Votre généalogie, monsieur Jean, — permettez-moi de vous appeler encore une fois de ce nom sous lequel je vous ai tant aimé, — remonte beaucoup plus haut que la mienne. »

Ce coup subit étourdit un peu Candale, mais il se remit bientôt, et, avec un air d'extrême noblesse, il dit :

« Quelle que soit la manière dont vous ayez appris mon nom, je ne le renierai pas. Oui, je suis le vicomte de Candale. Je dois cela à mes aïeux de le dire quand on me le demande.

— Ah! monsieur de Candale, comme vous avez abusé de la simplicité d'une jeune fille! comme vous m'avez trompée!

— Trompée! et en quoi? Ai-je menti? Regardez, mes yeux ne sont-ils pas pleins de flamme et d'amour? Ce que M. Jean a dit, Candale le répète.

— Mais Mlle Jeannette peut-elle l'écouter?

— Dédaigneuse! elle écoutait bien M. Jean. Allez-vous faire la fière parce que je ne suis qu'un vicomte? Tout le monde ne peut pas être roturier. Je n'ai pas eu la chance de naître sans particule et sans titre. Il faut me pardonner.

— Comment se fait-il que le vicomte de Candale fût à la noce au Moulin-Rouge?

— Mon Dieu! pur caprice, désœuvrement, ennui de plaisirs fastidieux, amour de l'inconnu, vague espérance du cœur qui cherche ce qu'il rêve et que j'ai trouvé, grâce à mon travestissement; vous avez accueilli le commis aux gabelles et vous auriez repoussé le vicomte.

Écoutez, Jeannette, continua-t-il d'un ton plus sérieux : je vous aime comme je n'ai jamais aimé personne; fiez-vous à moi.

Loin de cacher ma passion, je veux m'en glorifier, je veux vous remettre à votre place, je veux enchâsser votre beauté dans l'or, vous faire une vie d'enchantements et de fêtes, vous rendre riche, éclatante, heureuse à faire envie aux duchesses, vous donner sur des plats d'argent les clefs de vermeil de tous mes châteaux; la maîtresse du roi, qui est presque reine de France, pâlira de jalousie en vous voyant passer, car elle se sentira tombée du trône de beauté qu'elle n'occupe que parce que vous daignez rester dans l'ombre.

Ma vie, mon sang, mon or, tout est à vous. Je vous donne tout.

— Oui, tout, excepté cet anneau, que M. Jean aurait passé au doigt de Jeannette, et qui, seul, me permettrait d'accepter les trésors de M. de Candale.

Adieu, vicomte, nous ne devons plus nous revoir. Baisez ma main pour la dernière fois.... Ah! monsieur Jean, pourquoi êtes-vous venu danser au Moulin-Rouge! »

XXI

Il faudrait un crayon plus habile et plus exercé que le nôtre pour peindre au vrai la physionomie désappointée de l'abbé lorsqu'il se présenta à l'hôtel de Champrosé à son heure ordinaire, et qu'il lui fut dit par le suisse que Mme la marquise était allée passer six semaines à la terre de sa tante, la vieille baronne de Kerkaradec, en Bretagne.

L'abbé, réjoui de l'idée de voir Mme de Champrosé, dont il aimait fort la société, était arrivé d'un air furtif et joyeux, sautillant sur la pointe de ses souliers à boucles d'or, son petit manteau galamment jeté sur le bras, sa jambe moulée dans un fin bas de soie noire et comme on dit *in fiocchi.*

Il était encore plus rose et plus épanoui que de coutume; son sourire, motivé par un contentement

intérieur, faisait étinceler les trente-deux perles de sa denture.

Il avait préparé deux ou trois plaisanteries à peu près neuves et autant de madrigaux presque inédits sur l'effet desquels il comptait beaucoup. Jamais il ne s'était senti si en verve, et, pour arriver plus tôt, il avait fait dire son bréviaire par son domestique.

Pauvre abbé! aucun pressentiment fâcheux ne l'avait averti.

A force de grâce et d'amabilité, il se flattait de supplanter ce jour-là le sapajou, son élève et son rival dans le cœur de Mme de Champrosé, et Mme de Champrosé était partie pour un pays sauvage, inabordable, affreux, pire que la Chersonèse taurique, et peuplé de Topinambous, d'Algonquins et de Hurons!... Quel coup!

Son sourire, qu'il ne pouvait fermer tout à fait, se rétrécit de moitié, ce qui était pour lui la suprême expression de la tristesse, et il se retira à pas lents, la mine défaite et l'air atterré, laissant prendre au taffetas de son manteau des plis désespérés, et se répétant machinalement :

« Quelle barbarie insoutenable et quelle irrégularité choquante de procédé de s'en aller ainsi sans tambour ni trompette chez une tante sempiternelle, et de nous planter là, nous ses amis, ses commensaux, ses adorateurs, et les animaux de sa ménagerie intime.

A qui donc vais-je dire les petits vers impromptus que j'ai si laborieusement préparés pour elle ce matin? Faudra-t-il les laisser rancir jusqu'à son

retour ?... Ah ! sort cruel, destinée impie, que t'a fait un pauvre abbé de cour pour le persécuter de la sorte ! »

Après l'abbé vint le financier Bafogne, en carrosse surdoré, chargé de peintures et d'armoiries voyantes (car Bafogne avait acheté récemment des lettres de noblesse), encombré par derrière d'un monde de laquais, chargé par devant d'un cocher de la plus vaste corpulence.

Ce financier descendit lourdement de la somptueuse machine, vêtu avec un faste inouï : habit, veste et culotte de brocart d'or doublé de brocart d'argent, boutons de diamants larges comme des tabatières. Il rayonnait comme un paon dans sa queue, car ayant formé depuis longtemps le projet de faire une déclaration en règle à Mme la marquise de Champrosé, et ayant choisi ce jour-là précisément pour l'exécution de ce grand acte qui lui coûtait beaucoup, car Mme de Champrosé lui imposait, il s'était mis sous les armes et fait aussi beau que possible, c'est-à-dire fort laid, les grâces ne s'achetant pas chez le fournisseur.

Lorsqu'il apprit l'inconcevable départ qui dérangeait tous ses plans, il se mit dans une violente colère, de cramoisi devint violet, jura, maugréa, tempêta, frappa la terre de sa grande canne à pomme d'or, ciselée par Roettiers, le graveur du roi, d'une force à la briser, quoique le jonc en fût d'un prix inestimable, et dit au suisse ce mot magnifique qui peignait au vif sa profonde croyance dans le pouvoir de l'argent :

« Maraud, dis-moi que ta maîtresse n'est pas partie et je te donne cent pistoles! »

Le suisse consciencieux, qui ne demandait pas mieux que de gagner la somme, eut le chagrin de répondre à Bafogne que sa maîtresse était véritablement partie depuis la veille pour le château de sa tante, la baronne de Kerkaradec, près de Pen-Marck, dans la baie d'Audierne, détails qu'il se crut obligé d'ajouter pour remercier le traitant de la profusion de son offre, et que celui-ci récompensa par une poignée d'écus de six livres.

Au traitant succédèrent le commandeur de Livry et le chevalier, dans un phaéton attelé de grands chevaux anglais, importation mise à la mode par M. de Lauraguais, qui revenait de Londres, où il était allé apprendre à penser.

Le commandeur fut sensiblement navré de l'absence de Mme de Champrosé dont le cuisinier avait un style qui cadrait avec ses opinions sur la science de bien manger.

Personne ne réussissait mieux à son gré le potage à la bisque et les quenelles à l'essence, et c'était un homme incomparable pour les salmis de bécasses!

Aussi le commandeur était-il de la fidélité la plus exemplaire aux soupers de la marquise. On pouvait difficilement le détourner à manger ailleurs, et après ses propres vins, qu'il soignait avec la sollicitude la plus minutieuse, il n'admettait comme dignes d'être bus par un gosier intelligent, que ceux de la marquise dont le sommelier avait pour lui la vénération

la plus profonde à cause de ses grandes connaissances dans la matière.

Le chevalier, qui, trompé par les peintures que Justine lui faisait de ses progrès dans le cœur de sa maîtresse, croyait entendre sonner bientôt pour lui l'heure du berger, ne vit pas sans un dépit extrême ses espérances reculées indéfiniment.

Il s'imaginait, grâce à son esprit de ruelles et à sa jambe qu'il avait fort belle et dont il tirait vanité, avoir fait quelque impression sur l'aimable marquise : que de bons mots et de dandinements il lui faudrait pour rattraper le temps perdu ! pensa-t-il avec une sorte de rage. Mais ce dépit outré ne remédiait à rien.

Les quatre habitués de l'hôtel Champrosé se dispersèrent donc, cherchant à passer leur soirée du mieux possible.

L'abbé alla chez la présidente de T***, mais il trouva son carlin si mal élevé et son singe si maussade qu'il s'amusa médiocrement; la présidente se couperosait d'ailleurs outrageusement, et pour comble de malheur jamais incarnat ne fut plus mal distribué que le sien, les roses de la pudeur avaient abandonné ses joues pour se réfugier sur son nez où, malgré l'eau de chicorée et de concombre dont on les arrosait, elles se changeaient en coquelicots du ponceau le plus vif.

L'abbé, comparant ce nez indomptable dans ses ardeurs au petit nez frais et blanc de Mme de Champrosé, sentit plus amèrement toute l'étendue de son infortune.

Il essaya vainement de placer les vers et les mots qu'il avait faits le matin : les circonstances n'y prêtaient pas, et au lieu de compliments ils eussent paru des injures sanglantes.

Accablé par tant de revers, il fut terne, et la présidente de T*** dit à la baronne de B*** :

« Décidément il baisse, ce cher abbé. »

Encore si le souper avait été bon ! Mais les vins étaient frelatés et les laquais ne versaient à boire qu'en rechignant; les assiettes disparaissaient aussitôt qu'on tournait la tête, escamotées par les serviteurs pressés de s'aller coucher et d'emporter la desserte.

Malgré le luxe de la vaisselle plate, l'éclat des cristaux et des bougies, c'était une vraie chère de cabaret comme dans la plupart de ces maisons où l'ostentation se mêle à l'avarice.

Le malheureux abbé prit congé, indigéré à la fois et mourant de faim, et se retira chez lui avec des idées d'aller finir à la Trappe.

Bafogne ne fut pas beaucoup plus heureux; ne sachant que faire de son temps, il se rendit chez la Desobry, qui l'aidait à prendre en patience les rigueurs des grandes dames; mais comme l'impure avait compté que son Mondor passerait sa soirée ailleurs, elle avait pris ses mesures pour charmer la solitude où il la laissait.

Le traitant, qui entra inopinément avec l'autorité d'un homme qui paye, vit une petite table à deux couverts délicatement servie, et un bout d'épée et une basque d'uniforme qui disparaissaient par une porte refermée aussitôt.

En vain la Desobry chercha-t-elle à lui expliquer que rien n'était plus naturel que d'avoir deux couverts quand on est seule. Le traitant ne voulut point mordre à cette explication si plausible. Car il avait vu, de ses yeux vu, un pan d'habit disparaître dans le cabinet, qu'il voulut ouvrir à toute force.

Il en sortit un mousquetaire rouge de la plus belle venue, qui n'avait pas l'air le moins du monde déconcerté, et qui expliqua à Bafogne qu'il était le cousin de Mlle Desobry, personne fort respectable, et qu'il entendait qu'on traitât avec les plus grands égards : sinon, il jurait son grand sacrebleu qu'il couperait les deux oreilles au faquin qui lui manquerait.

Le financier, qui ne brillait pas précisément par l'héroïsme, et tenait à conserver ses oreilles, quoiqu'elles fussent longues, lança à la Desobry un regard de travers, comme celui des boucs dont parle Virgile; mais il ne sonna mot et se retira en fermant les portes avec fracas, laissant le champ libre au mousquetaire et à la donzelle, qui riait impertinemment aux éclats.

Telle fut la soirée du traitant Bafogne.

Le commandeur de Livry, pour se consoler, dévora presque entière une hure de sanglier aux pistaches qui le faillit étouffer, bien qu'il l'eût arrosée de nombreux rouge-bords et qu'il possédât un estomac d'autruche, célèbre pour sa capacité digestive.

La nuit, il eut un cauchemar affreux. Le sanglier dont il avait mangé la hure, sinistrement décapité,

piétinait sur sa poitrine et tâchait de l'écraser en se roulant sur lui.

Ce songe alarma beaucoup le commandeur, qui consulta Tronchin.

Le célèbre docteur répondit en souriant :

« Ce rêve signifie que le sanglier est lourd et que vous aurez une indigestion si vous en mangez encore. »

Quant au chevalier, il était de si mauvaise humeur, si aigre, si cassant, qu'il se fit, dans les coulisses de l'Opéra, une querelle avec Versac; l'on prit l'heure pour se battre, et le chevalier reçut à la joue une estafilade qui le faillit éborgner, et le força de porter pendant quelques jours une grande mouche de taffetas d'Angleterre qui le défigurait si plaisamment, qu'elle faillit lui faire avoir un autre duel.

Voilà les fâcheuses extrémités où Mme de Champrosé contraignit ses quatre visiteurs habituels, en feignant d'aller passer six semaines chez sa tante, la baronne douairière de Kerkaradec, tandis qu'elle filait le parfait amour avec M. Jean, dans sa petite chambre d'ouvrière en dentelles.

Mais ce que Mme de Champrosé n'avait pas prévu, c'est le parti suprême que prirent tous ces désœuvrements aux abois.

Au bout de quelques jours d'essais infructueux pour se caser aussi agréablement ailleurs, l'abbé, le financier, le chevalier et le commandeur conçurent séparément une idée dont chacun crut avoir la primeur, et qu'ils mirent à exécution le plus sournoisement possible.

Cette idée amena la complication que nous allons raconter.

XXII

Le manoir de Kerkaradec, vieux reste des temps de barbarie, est une bastille gothique avec des murailles de quinze pieds d'épaisseur, où les fenêtres font cabinet, avec des créneaux, des moucharabys, des mâchicoulis, des barbacanes, un pont-levis, une herse et tout l'attirail féodal.

Quatre tourelles aux toits en poivrière flanquent les angles, surmontées de girouettes en queue d'aronde que rouille le vent de la mer qui se brise au pied du château sur des rocs, et dont on entend nuit et jour la plainte ennuyeuse et monotone; des nuées de martinets tournent en criant autour de cette gentilhommière pour tâcher de donner un peu de vie à ces murs noircis par les siècles.

Rien n'est plus affreux que ce manoir de Kerkaradec, élevé à une époque où le goût n'était pas encore formé par les Mansard, les Gabriel, les Ledoux et les Servandoni, qui nous ont fait goûter les beautés régulières et le vrai style de l'architecture.

Il est étonnant qu'on puisse vivre hors de l'atmosphère des cours, loin du soleil de Versailles,

le seul qui éclaire véritablement, parmi les paysans non moins sauvages que des animaux, et des gentilshommes aussi rudes que leurs aïeux celtes, de féroce mémoire.

Cependant la douairière de Kerkaradec, quoique des mieux nées, avait résolu ce problème, puisqu'elle était âgée de quatre-vingts ans; il est vrai qu'elle avait eu le temps d'oublier Paris, où elle avait été élevée, sur sa grève solitaire de la baie d'Audierne.

Certes, on ne pouvait rêver pour ce vieux château une châtelaine plus assortie; la figure allait on ne peut mieux au cadre : la douairière de Kerkaradec, avec son bonnet à grandes barbes du temps de la jeunesse de Louis XIV, sa robe d'étoffe roide, brocatelle ou lampas, qu'on eût dit taillée dans un vieux rideau, ses grands yeux de chouette tout bistrés et séparés par un nez mince, luisant comme un bec, sa bouche, rentrée par l'enfoncement des dents, semblait l'esprit des temps passés, qui revenait hanter cet édifice d'autrefois. Malgré son air de sorcière, augmenté par la solitude et la sauvagerie du lieu, Mme de Kerkaradec avait cependant grand air et haute mine; on comprenait que le sang qui gonflait ses vieilles veines, sous la peau parcheminée de ses mains sèches comme des griffes de momie, était un sang pur et sorti d'une noble source.

Le rêve caressé de cette bonne dame était d'avoir un partenaire pour jouer aux cartes avec elle. Tous les vieux gentilshommes ses amis étaient morts depuis longtemps.

Elle n'avait que des parents éloignés ou qui ne demeuraient pas en Bretagne; le curé ne pouvait pas venir souvent.

Le presbytère était à une assez grande distance du château, et les chemins qui y conduisaient étaient détestables.

La pauvre douairière, assise près d'une fenêtre dans un grand fauteuil de tapisserie, s'occupait donc gravement à faire une partie toute seule, sa main droite la représentant elle-même, et sa main gauche représentant son adversaire idéal, lorsqu'une vieille servante tout effarée entra dans la chambre et dit à sa maîtresse :

« Madame! madame! on a sonné à la cloche du pont-levis!

— Allons donc! folle, les oreilles te tintent. Qui veux-tu qui sonne à notre pauvre colombier abandonné?

— Les oreilles ne me tintent pas : Yvon est allé ouvrir.

— Que me contes-tu? Il ne vient personne ici. M. le curé passe par la brèche du parc, et entre par la poterne.

— Madame, on a sonné, — et sonné trois fois.

— Chimères! Le dernier qui a fait baisser le pont-levis, c'est M. de Penhoël, parce qu'il venait à cheval, et il y a.... voyons.... quinze ans qu'il est mort, » dit la bonne dame en comptant sur ses doigts maigres et jaunes.

La vieille Berthe ne s'était cependant pas trompée, car au bout de quelques minutes, un grand

drôle, moitié laquais, moitié valet de ferme, vint dire qu'un gentilhomme, dont la chaise s'était rompue à quelque distance du château, demandait l'hospitalité.

« L'hôte que Dieu nous envoie est le bienvenu, dit la vieille dame, qui avait les traditions des anciens temps. Faites-le entrer. »

Le laquais sortit et Mme de Kerkaradec ne put s'empêcher de se dire : « Il fera ma partie, cet hôte béni qui me tombe du ciel. »

Un personnage de notre connaissance, qui n'était autre que le chevalier, reconnaissable à la ligne rouge que lui laissait sur la joue l'estafilade faite par l'épée de Versac, s'approcha du fauteuil de la douairière, qui s'était un peu soulevée, et salua profondément.

« Madame, je suis le chevalier de Saint-Hubert.

— Moi, la baronne de Kerkaradec.

— Un maladroit de postillon a versé ma chaise et m'a brisé une roue dans une ornière, et je me vois dans l'impossibilité de continuer ma route devant que ma chaise soit raccommodée.

— Ce château est le vôtre, monsieur; mais ne vous êtes-vous pas blessé ou contusionné en tombant?

— Non, madame, ma chute a été la plus heureuse du monde; j'ai glissé sur un tertre fort mollet, tout moussu et tout herbu.

— Ah! tant mieux; en sorte que pour attendre l'heure du dîner vous pourriez faire avec moi un cent de piquet?

— Très-volontiers, » répondit le chevalier qui saisissait aux cheveux cette occasion de rester dans la place.

Et il s'empara des cartes qu'il battit et coupa avec une aisance qui fit plaisir à la douairière.

« Quelle diable d'idée, se disait-il, a eue Mme de Champrosé de se venir enterrer dans ce nid de hiboux et de rats avec cette vieille momie! Les femmes sont vraiment folles. Où peut-elle être? Sans doute dans sa chambre, à lire, à parfiler ou dormir.

Il faudra bien qu'elle vienne dîner, et alors je la verrai, et cette passion à la suivre fera son effet et avancera mes affaires. »

Le chevalier et la douairière avaient à peine joué deux parties que Berthe, plus effarée que la première fois, vint dire :

« Madame, on a encore sonné.

— Eh bien! qu'on ouvre. »

Le laquais introduisit au bout de quelques instants un charmant abbé de cour très-poupin, très-propret, qui parut très-surpris et très-contrarié en voyant le chevalier déjà installé.

Cet abbé, vous le connaissez, du reste; il n'avait pu résister à deux jours de présidente et s'était mis au pourchas de Mme de Champrosé.

Dévorant cette contrariété, il déclina son nom et raconta son histoire, exactement pareille à celle du chevalier.

Mme de Kerkaradec expliqua ce double accident par l'état affreux des chemins, où bêtes, voitures et

gens se perdent; puis elle invita l'abbé à prendre place autour de la table verte.

Une demi-heure après environ la sonnette retentit une troisième fois, et Bafogne, souillé de boue, car plus gros et plus lourd il n'avait pas versé si adroitement que le chevalier et l'abbé, fit son apparition.

On lui fit accueil comme aux autres, et la douairière, levant au ciel ses mains diaphanes à force de maigreur, dit, avec un accent de jubilation profonde :

« Le ciel n'a pas voulu que je meure sans jouer encore une fois au whist. Nous voilà quatre : c'est le nombre qu'il faut : la Providence est grande! »

Le commandeur, assez disloqué, ne tarda pas à paraître en se servant du même prétexte.

« Asseyez-vous, monsieur, et quand un de ces gentilshommes sera fatigué, vous reprendrez son jeu, » dit la vieille dame transportée de joie d'une telle affluence.

Les quatre courtisans de Mme de Champrosé avaient eu tous les quatre la même idée d'aller la retrouver au château de Kerkaradec, et leur imaginative peu fertile leur avait fourni le même moyen, c'est-à-dire le plus banal.

Chacun avait espéré être seul inventeur de cette combinaison triomphale, et ce fut avec la rage la plus comique qu'ils se trouvèrent tous réunis chez la vieille Bretonne.

Tout en jouant de la plus mauvaise grâce du monde, ils se regardaient en dessous comme ces

chimères japonaises, constellées de verrues, que l'on met en regard sur les étagères et les cheminées.

Mais cela n'était rien en comparaison de ce qui les attendait.

On vint dire à Mme de Kerkaradec qu'elle était servie, et l'on passa dans la salle à manger, la vieille dame donnant la main au chevalier.

O surprise! ô rage! ô désespoir! Mme de Champrosé ne parut pas : elle n'était pas au château!

Où pouvait-elle être? Sans doute en campagne avec quelque galant.

Le chevalier amena délicatement la conversation sur Mme de Champrosé, qui, disait-il, lui avait parlé souvent de Mme de Kerkaradec avec beaucoup de vénération et d'amour.

« Oh! fit la vieille dame, mes rides sans doute lui font peur. Il y a six ans que je ne l'ai vue, et plus de deux ans qu'elle ne m'a écrit.

— Nous sommes joués! » s'écrièrent en chœur, mais à bouche close, le chevalier, l'abbé, le traitant et le commandeur, qui, après être restés un jour ou deux à faire la partie de Mme de Kerkaradec, comme la bienséance l'exigeait, repartirent ensemble pour Paris moulus et furieux.

Vous pensez bien qu'ils racontèrent l'histoire à qui voulut l'entendre, à la ville et à la cour, dans les cercles et dans les ruelles, à l'Opéra et à la Comédie, et il ne fut bientôt plus bruit que de la disparition de Mme la marquise de Champrosé, envolée avec un galant inconnu; car, dans cet ingénieux et

positif dix-huitième siècle, personne ne supposa un instant qu'elle fût partie seule.

Candale lui-même apprit la chose et s'en étonna fort ; mais il était à mille lieues de penser que lui seul eût pu dire où était la belle fugitive.

XXIII

La situation se compliquait, Mme de Champrosé avait appris par Justine, qui avait gardé des intelligences à l'hôtel, le voyage de ses quatre familiers à Kerkaradec, et le bruit qui en résultait.

Ce qui aurait été grave avec M. Jean, devenait bien plus arrangeable avec le vicomte de Candale; mais la marquise, avant de rejeter à tout jamais ce joli masque de Jeannette, sous lequel elle s'était déguisée pendant quelques jours, voulut pousser son personnage jusqu'au bout. Elle eut le caprice, ayant commencé cette intrigue, d'en tirer tout ce qu'elle contenait.

Cette ambition la prit, puisqu'elle avait donné dans le romanesque d'être aimée pour elle-même, de ne devoir qu'à ses agréments naturels un triomphe qu'elle eût si facilement conquis avec son titre, sa richesse et sa grande position.

D'un autre côté, le vicomte de Candale, en ren-

trant chez lui, où il déposa les modestes habits de M. Jean, désormais inutiles, sentit qu'il était éperdument amoureux de Jeannette, et qu'il lui serait impossible de vivre sans elle.

Il alla donc la voir, revêtu, cette fois, des habits de son rang, dans un costume magnifique et galant qui faisait ressortir merveilleusement les avantages de sa personne. Il avait mis ses ordres, comme pour une visite de cérémonie.

Quand il entra dans la chambre, l'air tout rayonnant et tout superbe, Jeannette eut un frisson de plaisir, et trouva le vicomte beaucoup plus beau que le commis aux gabelles.

« Ah! monsieur Jean, s'écria-t-elle en jouant en perfection la surprise et la douleur, monsieur de Candale, veux-je dire, c'est peu généreux à vous de poursuivre une pauvre fille dont vous avez troublé la vie, et qui ne demande qu'à vous oublier, si elle le peut, dans l'ombre où vous êtes venu la trouver.

— Jeannette, de grâce, continuez à Candale l'amitié, l'amour que vous sembliez avoir pour M. Jean.

— Ne me rappelez pas ce nom sous lequel vous avez surpris un cœur qui croyait pouvoir se donner.

— Eh bien! soit. Ne parlons plus de Jean, parlons de Candale, dit le vicomte en se jetant aux pieds de Jeannette. Que veux-tu, méchante fille, être vertueux et froid qui te fais un jeu de ma souffrance? Tu refuses de me recevoir parce que je suis un vicomte.

Ta roture est donc plus fière que ma noblesse? Quand tu serais princesse, quand tu descendrais de Charlemagne en droite ligne, quand ton blason irait de pair avec le mien, que saint Louis a enrichi d'une nouvelle pièce aux croisades, est-ce que je t'en aimerais moins, et dois-tu m'imputer à faute un avantage que je n'ai pas cherché?

Oui, Jeannette, je le sens, ma vie est désormais attachée à la tienne et ne peut s'en séparer; il faut que tu m'aimes tout vicomte que je suis. Je vois ta réponse voltiger sur tes lèvres charmantes, mais tu ne la diras point, car ce baiser l'étouffera au passage.

Tu es à moi de par la sainte nature, de par le droit sacré de l'amour, de par ton cœur qui tremble, de par le mien qui bondit; duchesse ou grisette, prince ou manant, qu'importe! Il n'y a ici que Cupidon et Psyché qui s'embrassent en se reconnaissant.

— Candale, laissez-moi, soupira Jeannette, cherchant à se dégager des bras du vicomte, n'abusez pas de ce que je vous aime.

— Ne crains rien, cher ange; reste sur mon cœur, c'est ta place; que peut avoir à redouter de son mari la vicomtesse de Candale?

— O ciel! que dites-vous là?

— Je dis que je vous épouse, parce qu'il n'y a plus maintenant qu'une femme au monde pour moi, et c'est vous.

— Bonheur inespéré! dit Jeannette, pâle et rose tour à tour, mais que je ne dois pas accepter! Y

songez-vous, quelle mésalliance! un des plus beaux noms de France s'unir à une pauvre ouvrière en dentelles qui n'a rien que sa vertu.

— Tu es reine par ta vertu. Et d'ailleurs, par les mœurs et les morales qui courent, personne n'est sûr du sang qu'il a dans les veines.

Qui sait si tu n'es pas aussi noble que moi? Nos princes sont assez galants pour se pouvoir dire à la lettre pères du peuple.

— Oh! de grâce, Candale, ne calomniez pas ma mère, dit Mme de Champrosé, qui ne put s'empêcher de sourire intérieurement de la supposition de Candale, supposition beaucoup plus fondée qu'il ne se l'imaginait, et ne persistez pas dans cette demande qui ferait le malheur de votre vie.

— Nullement; je prétends que nous serons heureux à faire enrager tout le monde.

— Comment, moi, pauvre ignorante, qui ne sais rien de la vie ni du monde, me pourrais-je conduire dans ces sphères brillantes, parmi tous ces hauts personnages, ces femmes altières qui me regarderont du haut de leur orgueil, et me feront sentir mon humble origine par des coups d'œil méprisants et des rires dédaigneux?

— Tout le monde respectera une femme que je présenterai en la tenant par la main.

— Ne craignez-vous pas les brocards de la ville et de la cour?

— D'abord, je ne crains personne : je suis jeune, libre, riche, et si quelque vieux gentillâtre, entiché des préjugés gothiques, me blâme de l'action la

plus raisonnable de ma vie, j'aurai pour moi M. de Voltaire, le citoyen de Genève, Diderot et toute la clique encyclopédique, qui feront un bruit du diable en célébrant mon action comme digne d'un des sept sages de la Grèce.

J'en deviendrai tout populaire. Vous voyez donc, Jeannette, que toutes vos raisons ne valent rien, et vous serez bientôt la femme la plus recherchée et la plus à la mode de Paris.

Voulez-vous me donner, oui ou non, le bout de cette petite main blanche et frêle comme une main de marquise, pour que j'y passe la bague de M. Jean? »

Jeannette, qui comprit que plus de résistance pourrait contrarier et rebuter le vicomte, les yeux baissés et les joues fardées de pudeur, tendit le doigt à l'anneau de fiançailles que Candale lui offrait; et l'anneau accepté, elle se jeta au cou de son mari avec une effusion de tendresse adorable.

Le jour fut pris pour la célébration du mariage que l'impatient Candale voulut le plus rapproché possible; et le vicomte se retira le cœur plein de joie et de rêves de bonheur, non sans que l'amant eût dérobé quelques baisers au trésor de l'époux.

Mme de Champrosé eut un moment l'idée de dire son vrai nom à Candale, après avoir reçu la bague; mais elle voulut lui garder cette surprise pour le contrat : quel ineffable bonheur inonda son âme lorsqu'elle eut acquis cette certitude d'être aimée sans arrière-pensée d'ambition, de vanité ou d'intérêt par un homme noble, riche, illustre, qui

la croyait obscure et pauvre, simple fille du peuple, gagnant sa vie à croiser des fils, et qui l'associait à son rang et à sa fortune! Cet amour lui mettait au front une couronne plus rayonnante que sa couronne de marquise.

Le rôle de Jeannette allait finir, et Mme de Champrosé, accompagnée de Justine, rentra en chaise de poste à son hôtel avec un grand vacarme, pour que son retour s'aperçût; l'abbé, le financier, le commandeur et le chevalier accoururent aussitôt, et la marquise leur expliqua qu'en allant à Kerkaradec elle s'était sentie indisposée assez gravement pour rester au lit quelques jours dans une chambre d'auberge, et qu'elle était revenue à Paris au lieu de continuer sa route, pour se trouver plus à portée, en cas de rechute, des soins de Bordeu, en qui elle avait toute confiance.

Cette histoire de maladie n'était guère soutenue par la mine de la marquise, qui était la plus radieuse et la plus fleurie du monde; mais comme elle était rigoureusement plausible, il la fallut bien accepter, car personne n'avait le droit de la trouver mauvaise.

Les jours suivants, Mme de Champrosé eut soin de se faire voir en plusieurs endroits, pour bien constater sa présence à Paris.

Elle reparut en grande loge à l'Opéra et à Versailles, où elle fit sur le grand escalier de l'Orangerie une rencontre qui la faillit déconcerter.

Comme elle descendait l'escalier, Candale le remontait.

En voyant venir cette femme avec un panier de six aunes, des plumes, des diamants, et tout l'attirail d'une grande toilette de cour, poudrée à blanc et fardée en roue de carrosse comme une princesse, entourée d'un groupe de courtisans qui papillonnaient, Candale fut étrangement troublé.

Il avait démêlé dans les traits de la marquise une ressemblance la plus singulière du monde avec les traits de Jeannette.

Malgré la différence d'air et de costume, le rapport était si frappant qu'il ne put s'empêcher de s'arrêter sur la marche où il se trouvait et de regarder fixement Mme de Champrosé en s'écriant :

« Grands dieux ! Jeannette.... »

La marquise, qui continuait de descendre, jeta sur lui un coup d'œil étonné et naïf, comme quelqu'un qui est surpris par une action qu'il ne comprend pas, et voyant Candale immobile, les pieds soudés au marbre par la stupeur, elle continua légèrement son chemin, suivie du commandeur de Livry et de Bafogne, qu'elle se plaisait à faire marcher fort vite, parce qu'il était fort gros : petite méchanceté qui la réjouissait infiniment.

« Que la nature est bizarre dans ses jeux, pensa Candale en remontant l'escalier, lorsque la vision fut évanouie : elle s'amuse à jeter deux visages dans le même moule, et à tirer une double épreuve d'une marquise ou d'une grisette ! Comme elles se ressemblent ! mais comme Jeannette est plus jolie ! »

Non, cher vicomte, Jeannette n'est pas plus jolie,

et tu t'en convaincras bientôt. Seulement, tu fais ton devoir d'amoureux en trouvant ta maîtresse la plus belle du monde, — plus belle qu'elle-même. Il n'y a que la foi qui sauve, et la foi de l'amoureux vaut la foi du charbonnier, c'est la bonne.

XXIV

L'on n'a pas oublié que le droguiste était sorti de chez Jeannette profondément blessé de voir son illustre alliance dédaignée par une petite créature, fort gentille, en vérité, mais qui n'avait pas un sou vaillant.

Il chercha à se venger de ce dédain, et comme il connaissait le courtaud de boutique, amant de Justine, à qui celle-ci avait eu la faiblesse de dire la vérité sur Jeannette, sous prétexte d'avoir des renseignements sur cette petite qui l'intéressait, il lui tira les vers du nez, et sut que la prétendue ouvrière en dentelles n'était autre que Mme la marquise de Champrosé, découverte dont il se promit de tirer bon parti.

En effet, il répandit le bruit que la marquise, à l'instar de beaucoup de dames haut placées, ennuyée des voluptés de la cour et des fades galanteries de courtisans éteints, attirait de jeunes hom-

mes du peuple dans de petites tours de Nesle, où elle jouait différents personnages, pour avoir les bénéfices du plaisir sans en prendre la responsabilité.

Il ne borna pas là sa méchanceté, comme on va le voir; mais l'étoile qui présidait à la destinée de Jean et Jeannette, qu'on nous permette de leur donner encore ce nom, était si décidément heureuse, que tout ce qu'on imaginait pour leur nuire tournait à leur avantage.

Le jour où Candale vint chercher Jeannette pour signer le contrat, un commissionnaire ouvrit la porte et jeta une lettre sur la table.

Cette lettre était à l'adresse de M. Jean, et contenait ces mots :

« Monsieur Jean,

« Prenez garde à vous! vous êtes tombé dans un piége; vous avez sans doute entendu raconter des histoires de jeunes gens aimés par de grandes dames déguisées qui voulaient voir si les plaisirs du peuple valaient ceux de la cour, et si l'ivresse des cabarets étourdissait mieux que celle des petits soupers; on vous a parlé de beaux garçons qui disparaissaient, soit dans les oubliettes d'une bastille, soit dans la cale d'un vaisseau partant pour les îles.... Tremblez! l'ouvrière en dentelles est une marquise, Jeannette est Mme de Champrosé. C'est vous dire assez le sort qui vous attend, lorsque le caprice de cette autre Mme d'Egmont sera passé. Si vous avez du courage, tâchez de vous venger

d'avoir été joué de la sorte, et de la perdre comme elle le mérite; si vous n'avez pas assez de cœur pour cela, et si vous avez mordu à ses amorces, ne vous en prenez qu'à vous de ce qui vous arrivera. Vous êtes averti!... »

Le vicomte de Candale, qui, ne pensant qu'à son bonheur, avait négligemment ouvert cette lettre écrite sur du papier à chandelles, fut on ne peut plus surpris de son contenu lorsqu'il y jeta les yeux.

« Que signifie cette étrange histoire? s'écria-t-il la voix altérée.

— Ah! Je vois ce que c'est, dit Jeannette en parcourant l'épître le plus tranquillement du monde; ma femme de chambre aura jasé.

— Votre femme de chambre! quoi! grands dieux! serait-il vrai! éclaircissez ce mystère ou je meurs!

— Jeannette a fini son rôle.

— C'en était donc un?

— Monsieur Jean, il vous siérait mal de gronder Jeannette.

— Cette lettre dit donc vrai?

— Très-vrai.

— Mme la marquise de Champrosé!

— M. le vicomte de Candale!

— Perfide!

— Trompeur!

— Ah! comme vous m'avez joué!

— Et vous sans Rosette vous seriez toujours M. Jean.

— Si cette lettre n'avait pas tout découvert, vous auriez encore gardé le silence?

— Ma signature au bas du contrat vous aurait tout à l'heure révélé mon secret. Allons, mon cher Candale, ne vous désolez pas.

Je ne suis qu'une marquise, c'est vrai, mais toutes les femmes n'ont pas le bonheur de venir au monde grisettes. Suis-je donc enlaidie depuis que je ne suis plus Jeannette?

— Non, dit le vicomte en lui baisant la main avec feu.

— Et quand vous me rencontrerez sur l'escalier de Versailles, vous me reconnaîtrez et vous me saluerez.

— C'était donc vous?

— Assurément.

— Au fait, il ne peut y avoir deux Jeannettes au monde.

— Flatteur!

— Quel singulier enchaînement de circonstances!

— C'est une sympathie secrète qui nous a guidés tous les deux; mais n'allez pas croire que j'aie l'habitude de ces sortes d'escapades. D'ailleurs, vous verrez bien que non, dit en riant Mme de Champrosé.

Mon histoire est la vôtre : un caprice m'a fait prendre, un soir d'ennui, ce travestissement de Jeannette, sous lequel j'ai eu le bonheur de me faire aimer de vous.

Dans le monde, dominés par la mode et la frivolité, nous n'aurions pu, à travers le tourbillon des

plaisirs, démêler nos vrais caractères. Nous aurions passé l'un près de l'autre sans nous comprendre.

Le masque nous a rendus vrais. Moi qui ai la réputation d'une femme à la mode maniérée et piquante, je suis simple et vraie, la nature seule me touche.

Et vous, malgré votre réputation de petit-maître et d'homme de bonne fortune, vous êtes tendre et candide. N'en disons rien à personne, et soyons toujours l'un pour l'autre Jean et Jeannette. »

Le mariage se fit dans la chapelle de l'hôtel Champrosé, et le soir, quand l'abbé vint pour rendre ses soins à la marquise, il s'étonna de voir dans le salon une figure nouvelle dont il n'augura rien de bon pour l'avenir de sa flamme, car l'inconnu était jeune, beau et magnifiquement habillé.

Pour contre-balancer l'effet du nouveau venu, l'abbé récita à la marquise une pièce de vers sur laquelle il comptait beaucoup et qui commençait ainsi :

Croyant voler sur une rose,
Un papillon s'était posé,
Tremblant, sur la bouche mi-close
De madame de Champrosé....

« Halte-là ! mon cher poëte, dit la marquise en riant, je suis bien désolée de déranger la symétrie de vos vers, mais je ne suis plus Mme de Champrosé, je m'appelle maintenant la vicomtesse de Candale, ce qui ne rime plus aussi bien, et voici mon mari que je vous présente. »

Le commandeur le traitant et le chevalier apprirent bientôt cette nouvelle et s'y résignèrent. L'abbé seul ne put arranger son couplet avec le nom de Candale et resta inconsolable.

A quelque temps de là Rosette reçut une grande boîte pleine de dentelles de Malines et un bracelet enrichi de diamants fort gros et d'une eau superbe.

Un petit billet était joint à ces deux cadeaux.

Il contenait ces mots : De la part de Jean et Jeannette.



LES

ROUÉS INNOCENTS

LES
ROUÉS INNOCENTS.

I

Plusieurs calèches, crottées jusqu'aux capotes, attelées de chevaux de poste fumants, arrivèrent à de petites distances l'une de l'autre, avec un grand tintamarre de coups de fouet et de grelots, devant la porte d'un des plus célèbres restaurateurs du Palais-Royal, vers six ou sept heures du soir, un jour qu'il y avait eu sur les rives de la Bièvre une de ces courses au clocher, entremêlées d'averses, où les *gentlemen-riders* auraient autant besoin de parapluies que de cravaches.

Il sortit des voitures quelques hommes, dont aucun n'était vieux, et quelques jeunes femmes à qui un goût sévère n'aurait guère pu reprocher autre chose que d'être trop bien mises et d'une élégance trop *voyante*, pour emprunter au style figuré des

modistes et des couturières cet hypallage qui leur sert à désigner tout objet ou toute couleur qui attire l'œil.

La troupe joyeuse ou du moins turbulente s'engouffra dans l'escalier, et les passants attirés par ce fracas purent entendre, pendant quelques minutes, des éclats de voix et de rire qui les firent penser en soupirant aux voluptés sans nombre qu'allaient savourer ces fortunés mortels. Les postillons, mis en belle humeur par les cinq francs de guide qu'ils venaient de recevoir, s'en retournèrent en faisant le plus triomphant vacarme du monde par manière de remercîment.

Une table somptueuse, servie dans le salon rouge du premier étage, attendait les convives, qui se placèrent avec un hasard un peu arrangé d'après les sympathies, les droits et les aversions de chacun. Les femmes, débarrassées de leurs chapeaux et de leurs mantelets, firent bouffer d'un coup de main le pli de leur jupe, passèrent le doigt dans l'échancrure de leur robe, se tassèrent dans leur corset par un gracieux mouvement d'épaules, et se livrèrent à tous les préparatifs de toilette de personnes qui veulent se mettre à l'aise pour une séance de quelque longueur; deux ou trois d'entre elles tirèrent leurs petites mains, non sans peine, de gants plus petits encore, et qui, roulés ensemble, furent coulés dans le cornet des verres à vin de Champagne en compagnie d'un bouquet de violettes de Parme ou d'un mouchoir garni de dentelles. D'autres, craignant de compromettre la délicatesse de leur peau, ne se

dégantèrent pas et jetèrent sur leurs compagnes un regard où se peignait un dédain miséricordieux pour une semblable rusticité.

Les domestiques, vêtus de noir, cravatés de blanc comme des médecins ou des diplomates, circulaient, ombres légères et discrètes, autour de la table; et, se penchant mystérieusement à l'oreille des convives, marmottaient : « Monsieur, ou madame (selon le sexe), désire-t-il, — ou désire-t-elle du vin de Xérès, de Madère, — des côtelettes d'agneau aux pointes d'asperges, — du vol-au-vent de turbot, du faisan truffé? » d'un ton de voix lugubre et d'un air de tristesse profonde peu en harmonie avec le sens des phrases prononcées, mais destiné à imiter le sérieux du service anglais. A voir la mine compassée et funèbre de ces « desservants du temple de Comus, » des bourgeois ingénus les eussent plutôt pris pour des fossoyeurs allant s'enterrer eux-mêmes, que pour les dispensateurs de l'ivresse et de la gaieté.

Cependant, grâce aux soins silencieux mais actifs de ces Ganymèdes fantômes, la tranquillité ordinaire du premier service commençait à faire place à l'animation; une rumeur confuse, composée du bruit des entretiens particuliers, flottait en bourdonnant au-dessus de la table, et déjà, pour se faire entendre, il était nécessaire de grossir la voix. La flamme des bougies chauffait avec force, et les fleurs groupées dans les corbeilles du surtout dégageaient des parfums pénétrants.

Une voix haute et stridente, celle du baron Ru-

dolph, lança au travers du tumulte des conversations et du bruit des fourchettes cette motion, qui eut à l'instant beaucoup d'approbateurs :

« Pourquoi ne jette-t-on pas par la fenêtre cet affreux système de cuivre doré qui, sous prétexte d'ornement, nous empêche de voir Amine et Florence ? »

En disant ces mots, Rudolph étendit la main vers une des pièces du surtout chargée de fruits confits et de bonbons, comme s'il eût voulu joindre l'action à la parole.

Les valets mélancoliques s'avancèrent, et, en un instant, eurent débarrassé le milieu de la table.

Désobstruées du buisson de bronze et de fleurs qui les cachaient, Amine et Florence apparurent dans tout leur éclat aux bravos du reste de l'assemblée, comme deux étoiles sortant d'un nuage.

Le baron Rudolph avait fait preuve de bon goût en préférant la perspective de ces deux charmantes figures à celle d'assiettes montées et de châteaux de sucreries.

On n'aurait su trouver un contraste plus parfait qu'Amine et que Florence séparées par un cavalier insignifiant : elles semblaient créées pour montrer qu'on pouvait arriver à une beauté égale par des moyens complétement différents.

Amine était de taille moyenne, mince et potelée à la fois. Un teint d'une exquise fraîcheur naturelle, augmentée encore par les soins d'une coquetterie consommée, faisait ressortir l'extrême délicatesse de ses traits, plus fins que réguliers. Sa bouche,

d'une mignonnerie enfantine contrastant avec les paroles qui en sortaient, ses yeux de velours tout étonnés de leurs regards hardis, son petit nez à narines roses dilatées et mobiles, formaient un ensemble où la grâce de l'enfance se mêlait au piquant de la corruption. Dépravée toute jeune par un vieux chargé d'affaires d'une des petites cours du Nord, elle avait la malice d'un diable dans la peau d'un ange.

Ainsi faite, Amine passait dans ce monde pour une créature dangereuse, pour une sirène irrésistible ; — ceux qui une fois subissaient ce charme fatal ne pouvaient venir à bout de le rompre. — Dans la longue liste de ses amants, personne ne l'avait quittée, même ceux qu'elle trompait et qui le savaient.

Une robe de soie à larges raies, qu'on eût pu croire faite de rubans cousus, donnait à la mise d'Amine quelque chose de printanier et de fantasque qui lui séyait à merveille.

Quant à Florence, la première idée qu'elle éveillait dans l'esprit était celle d'une reine perdue n'ayant pu retrouver le chemin de son palais. Il y avait dans toute sa personne une telle distinction, une noblesse si réelle, qu'on lui avait donné le sobriquet de l'*Impératrice*. On sentait qu'elle n'était pas née dans la Bohème comme les autres, et qu'elle n'avait dû y venir que par suite de hasards malheureux, ou par une de ces injustices sociales auxquelles la nature ne peut se soumettre.

L'ovale de sa tête était d'une pureté grecque ; les

attaches de son col semblaient taillées par Pradier dans le marbre de Paros. Ses mains appelaient le sceptre, et provisoirement se contentaient de jouer avec un couteau de nacre et de vermeil. Sa peau, légèrement olivâtre, avait du rapport avec la pâleur passionnée des Andalouses et des Espagnoles de la Havane, et ressortait merveilleusement aux bougies. Une robe de velours noir montante, un petit col rabattu de point d'Angleterre, telle était la toilette sévère et simple de Florence, dont tout le luxe consistait en un admirable bracelet de Froment-Meurice à moitié caché d'ailleurs par la manchette. Bien que sa figure n'exprimât aucun sentiment de dédain pour cette société plus brillante que choisie, il y avait autour d'elle comme une espèce de solitude de respect. Son voisin de droite s'occupait d'une autre femme, et son voisin de gauche, voyant Amine engagée dans une conversation assez vive, aimait mieux accepter tous les mets que lui envoyait le découpeur ou l'*écuyer tranchant*, — si ce mot n'est pas trop ambitieux pour ce siècle bourgeois, — que de commencer avec Florence un dialogue sans doute difficile à soutenir.

Quoique isolée et silencieuse, la jeune femme prenait à ce qui se passait une part plus active qu'on ne l'aurait supposé à son regard errant et à sa physionomie en apparence indifférente.

Amine aussi, malgré son babil inépuisable et les éclats de rire soulevés par ses folies, n'était pas sans une certaine préoccupation; ses yeux se dirigeaient souvent de l'autre côté de la table avec une

expression singulière; coquetterie, tendresse ou malignité, quel était le sens de cette œillade furtive et rapidement détournée, c'est ce qu'il eût été difficile de préciser. A qui s'adressait-elle? La question n'eût pas été non plus très-aisée à résoudre, car l'heureux mortel qui aurait eu le droit de la recevoir ne se trouvait pas de ce côté : il est vrai qu'avec une femme du caractère d'Amine, ce n'était qu'une raison de plus.

Ce manége n'échappait pas à Florence qui la surveillait sans en avoir l'air, avec cette distraction merveilleusement jouée, commune aux chats, aux sauvages et aux femmes.

A plusieurs reprises Amine avait senti son regard comme intercepté au vol et baissé les yeux, se croyant devinée; mais la physionomie complétement détachée de Florence qui dégustait à petites cuillerées un sorbet au marasquin, car on était arrivé au milieu du repas, l'avait assurée de l'indifférence ou du défaut de perspicacité de l'*Impératrice*, *abrutie* par sa beauté, et incapable de s'occuper d'autre chose que de ses perfections.

Deux hommes se trouvaient dans la direction du regard d'Amine et pouvaient attirer son attention. L'un était le baron Rudolph, celui qui, par une sorte de galanterie brusque, avait menacé de jeter les corbeilles du surtout par la fenêtre; l'autre était Henri Dalberg, un jeune homme lancé depuis peu, qui montrait d'assez belles dispositions à manger le capital de vingt-cinq mille francs de rente qu'il possédait.

Le baron avait près de quarante ans, quoiqu'il en parût trente à peine; ses cheveux noirs, rasés de près pour prévenir un commencement de calvitie, sa petite moustache fine et pincée par le bout au moyen d'un cosmétique, son teint d'une blancheur mate, l'expression à la fois efféminée et cruelle de sa physionomie lui donnaient une ressemblance vague avec ces portraits de Janet ou de Porbus, représentant des mignons de la cour de Henri III; cette ressemblance physique aurait pu se continuer au moral.

Dalberg avait tout au plus vingt-deux ans; sa figure ouverte et douce, son regard bienveillant, sa bouche souriante contrastaient étrangement avec le ton dégagé et les allures hardies qu'il affectait. Les teintes roses de l'adolescence n'avaient pas encore entièrement quitté ses joues un peu pâlies par quelques excès récents et la fréquentation des coulisses de l'Opéra; à la satisfaction évidente avec laquelle il passait un petit peigne d'écaille dans sa barbe d'un châtain doré, on voyait que c'était pour lui une nouveauté agréable.

« Auquel des deux en veut-elle? » se dit Florence tout en répondant à son voisin, qui, après de longues réflexions, s'était enfin décidé à rompre le silence pour émettre cette importante observation météorologique :

« Quel temps affreux il a fait aujourd'hui, madame!

— A Rudolph? à Henri? Rudolph a été dans les bonnes grâces d'Amine autrefois, et Amine, comme

elle le dit elle-même, n'a pas le défaut de rabacher. Elle aurait fort affaire si elle s'abandonnait aux tendres réminiscences. Alors c'est à Henri que s'adresse cette œillade assassine; Demarcy est donc ruiné ? »

Et Florence jeta un coup d'œil sur le mortel chargé de subvenir à la liste civile d'Amine; il trônait au haut de la table, avec l'indolente sécurité d'un homme qui a beaucoup d'actions du Nord.

« Ce serait donc caprice, sinon de cœur, du moins de tête? Observons, continua Florence dans son monologue.

— Et combien il a dû se gâter de chapeaux, d'écharpes et de robes, ajouta le voisin d'un ton lamentable, en songeant qu'on abuserait sans doute de ce prétexte pour lui faire renouveler une toilette entièrement intacte ou tout au plus maculée d'une goutte de pluie.

— Dalberg s'est-il aperçu qu'il est la cible des flèches d'Amine? a-t-il senti un des regards qu'elle lui décoche? se demanda Florence; les hommes sont étranges. Les deux seuls qui n'y verront rien, ce seront lui et Demarcy. »

Ce n'est pas que Dalberg fût un sot; mais il était engagé avec Rudolph dans une controverse assez vive. Il avait perdu vingt-cinq louis en pariant pour un cheval au steeple-chase; la somme n'était pas considérable, mais son amour-propre souffrait de l'erreur de son jugement : il soutenait au baron qui avait gagné que toute la faute était à l'écuyer.

« Mon cher, lui répondait Rudolph, on pouvait

s'y tromper. Votre favori, bien qu'au fond il ne fût qu'une rosse, avait des *performances* remarquables. Vous avez jugé en artiste et non en jockey; mais nous vous formerons. Je vous présenterai à Edwards et à Robinson ; je vous ferai connaître Tom Hurst, le célèbre entraîneur. »

L'espoir d'être admis dans l'intimité de si grands personnages rendit sa bonne humeur à Dalberg qui se mit à parcourir la gamme de verres-mousseline placés devant lui, et que les échansons sinistres avaient impassiblement remplis de barsac, de gruau-larose, de romanée, de constance et autres crus renommés.

Amine sourit en voyant Dalberg s'abandonner franchement à la gaieté du repas, et dit à voix basse à l'homme placé auprès d'elle :

« Il marche bien l'enfant!

— S'il continue, il va se griser comme un garde national à la table du roi, » répondit l'homme avec un geste de pitié.

Rudolph, lui, ne buvait qu'un peu de vin de Champagne frappé, mêlé à de l'eau de Seltz, sous prétexte d'un commencement de gastrite causé par de soi-disant excès commis dans les enfers de Londres, à un récent voyage en Angleterre.

Cette différence fut remarquée par Florence, et un imperceptible mouvement d'épaules trahit sa contrariété.

Les minauderies d'Amine avaient enfin attiré l'attention d'Henri, qui s'était penché vers Rudolph pour lui dire :

« Il me semble, sans présomption aucune, qu'Amine me regarde d'un air furieusement tendre.

— Pardieu ! vous êtes un gaillard dubitatif ; rien n'est plus clair ; mais vous êtes trop Némorin pour profiter de la bonne volonté de cette Estelle, répondit le baron Rudolph à Henri, qui se disculpa de son mieux de toute tendance pastorale, et affirma d'un air plein de candeur que jamais la terre n'avait porté un plus grand scélérat, et qu'auprès de lui Lovelace et don Juan n'étaient que des gens timorés.

— Tant mieux ! car l'on vous avait soupçonné d'amour honnête et pur, ce qui est extrêmement mal porté et du plus mauvais genre. »

A ce propos, Henri rougit comme une jeune fille prise en faute, et cacha son embarras sous un toast en l'honneur d'Amine et de Florence, qui le lui rendirent en portant leur verre à la hauteur de leurs yeux.

Le dîner tirait à sa fin et devenait bruyant, tout le monde parlait à la fois et chacun se racontait son histoire à soi-même faute d'auditoire. Une demi-douzaine de ces confidents de tragédie qui savent si bien écouter n'eût pas été de trop dans cette société de seigneurs et de princesses. Ne pouvant se faire entendre, malgré son fausset criard, Amine, bête malfaisante de sa nature, gâchait le plus qu'elle pouvait de fruits, d'oranges glacées et de tranches d'ananas. Elle avait soin de faire entamer tous les plats intacts, d'effondrer à grands coups de cuiller toutes les architectures de sucre filé encore restées

debout, et cela, disait-elle, dans l'idée philanthropique de les empêcher d'être servis une seconde fois tout couverts de poussière et de moisissure à un repas de noces de gens vertueux. Elle aurait bien aussi cassé quelques cristaux, quelques glaces et quelques porcelaines, si Rudolph ne lui eût affirmé que ce n'était plus de mode depuis l'Empire et la Restauration.

On passa au salon : Florence, qui paraissait voir avec déplaisir Amine se rapprocher d'Henri, trouva moyen de se faire offrir le bras par ce dernier. Amine saisit vivement le bras de Rudolph et lui dit très-bas :

« Eh bien! que dites-vous de mes œillades?

— Parfait d'exécution, répondit Rudolph sur le même ton; le demi-tour de prunelle et surtout l'éclair humide qui le suit sont irrésistibles. Une Andalouse, une bayadère n'eussent pas mieux fait. Tu as dans le blanc de l'œil une certaine lueur nacrée qui vaût un million.

— Et qui me l'a rapporté, répliqua le joli monstre en riant de manière à montrer jusqu'au fond de sa bouche ses petites dents grosses comme des graines de riz.

— Il s'agit de rendre Henri Dalberg amoureux fou.

— Je le veux bien : il est gentil, son air d'innocence me plaît.

— Par amour du contraste, sans doute; il faut en outre, pour des motifs à moi connus, le compromettre le plus possible; te montrer avec lui en loge

découverte, à l'Opéra, aux avant-scènes des petits théâtres, en calèche aux Champs-Élysées, au Bois et aux courses, et cela avec ce luxe tapageur et ce fracas de toilette qui te fait regarder d'un bout du Champ de Mars à l'autre et qui occupe de toi seule une salle tout entière.

— Et si Demarcy se fâche? Il n'est pas lucide sans doute, mais vous demandez des choses à crever les yeux.

— Tu l'enverras promener; il n'a d'autre mérite que d'être grossièrement riche; mais le jeune homme possède cinq cent mille francs clairs et mangeables : c'est toujours cela.

— Oui, répondit Amine, et il est beau, c'est ce qui me décide.

— Et d'ailleurs, si tu perds ton banquier, je te donnerai un prince indien avec une multitude de lacks de roupies, des masses de cachemires et des diamants à remuer à la pelle. »

Pendant ce court dialogue, Henri et Florence avaient traversé le salon et se tenaient debout dans l'embrasure de la croisée entr'ouverte. L'air qui vient du Palais-Royal n'a rien d'alpestre ni de balsamique, mais il peut paraître agréable après une séance de trois heures dans une salle échauffée par les feux des bougies, la vapeur des mets et l'haleine de vingt personnes.

Le ciel s'était nettoyé, un vague rayon éclairait les allées de tilleuls et piquait de paillettes d'argent l'eau tremblante du bassin. La figure de Florence, atteinte d'un côté par la lueur rose des lustres et de

l'autre par le reflet bleu de la lune, était d'une beauté singulière et d'une rare noblesse. Sans le vouloir, Dalberg, qui affectait des allures cavalières, avait repris les façons respectueuses qu'il eût eues auprès d'une femme de la meilleure compagnie; il écoutait avec déférence quelques observations spirituelles et pleines de bon sens, faites par Florence sur les événements de la journée, et avait complétement oublié Amine.

Celle-ci s'en aperçut, et, peu disposée à perdre du terrain, elle trouva un moyen très-simple de séparer de la sage Florence le confiant ami de Rudolph.

Le café pris et les liqueurs bues, l'on avait voulu danser. Il y a toujours aux Frères-Provençaux deux ou trois pianistes en permanence qu'on évoque quand il est besoin, et qui, à demi endormis, se mettent à jouer avec des physionomies de somnambules des contredanses, des galops, des valses, des polkas; ce sont pour la plupart de pauvres jeunes artistes rêvant de symphonies à la Beethoven, d'opéras à la Meyerbeer, et qui acceptent ce triste métier pour vivre. Leurs nuits se passent à voir de belles jeunes femmes étincelantes de parure se livrer à la joie et aux plaisirs : ils sont là spectateurs impassibles de l'orgie comme l'esclave cubiculaire des fresques d'Herculanum; et, le jour, penchés sur leur papier de musique couturé de ratures, ils pensent à ces anges et à ces démons qu'ils connaissent tous et dont aucun ne les connaît.

Amine s'avança vers Henri, et, faisant une révé-

rence moqueuse à Florence, dont la figure se rembrunit, elle lui dit de sa petite voix flûtée :

« Madame, je vous demande pardon de vous enlever monsieur, mais je n'ai pas de danseur. Allons, venez, monsieur Henri, vous regarderez la lune une autre fois, fit-elle en minaudant; n'allez pas croire au moins que j'ai pour vous une passion désordonnée parce que je vous ai invité moi-même. Une femme qui a envie de polker ne respecte aucune convenance; ainsi, c'est bien entendu, vous n'êtes pour moi autre chose que deux pieds vernis et une main gantée de blanc. »

En débitant d'un ton délibéré ces phrases dédaigneuses, Amine se penchait sur le bras d'Henri avec une nonchalance voluptueuse qui démentait le sens de ses paroles. Henri ne put se défendre d'un certain trouble en sentant sur sa manche la tiédeur vivace d'un corsage élastique.

On joua une valse; Amine, dont les petits pieds effleuraient à peine le parquet, se suspendait à l'épaule de Dalberg, et bien qu'elle ne lui pesât pas plus qu'une plume de colibri, elle semblait presque portée par lui; sa jolie tête renversée en arrière, et dont les anglaises éparpillées flottaient dans le tourbillon, prenait de ses yeux noyés, de sa bouche à demi ouverte par une respiration précipitée, une expression de langueur voluptueuse à troubler l'homme le plus froid. Heureusement Demarcy, qui était marié et comme tel forcé de rentrer à des heures probables, avait demandé sa voiture depuis longtemps.

Florence, qui, restée debout près du balcon et presque enveloppée dans les plis du rideau, observait cette scène sans être vue, se dit, tant l'imitation était parfaite : « Est-ce qu'elle serait amoureuse tout de bon ? »

Fatigué de danser, Henri alla s'asseoir en face de Rudolph à une table de jeu, et la tête alourdie par les libations, ému par les regards fascinateurs d'Amine, il perdit une cinquantaine de louis qui rejoignirent, dans la poche du baron, les vingt-cinq du pari. Cette journée de plaisir coûtait deux mille francs à Dalberg, — juste ce qu'elle rapportait à Rudolph.

Le monsieur observateur de la température, qui, par une foule de manœuvres savantes, s'était rapproché de Florence, lui confia mystérieusement cette troisième proposition déduite des deux premières avec une logique supérieure :

« Ne vaudrait-il pas mieux remettre les *steeple-chase*, et généralement toutes les solennités en plein air, lorsque le baromètre est à la pluie ou même au variable ? »

La nuit s'avançait, l'aiguille allait toucher trois heures ; Dalberg, moins aguerri aux veilles que le reste des convives, la plupart viveurs émérites, s'était endormi dans l'angle d'une causeuse, comme un enfant qu'on a oublié de coucher.

« Bon ! le voilà qui dort plus à lui seul qu'un comité de lecture, dit Amine en passant devant lui ; s'il allait nous dire en rêvant le nom de celle qu'il aime, — style de ballet, — ce serait drôle ! »

Tout à coup elle se pencha vers le dormeur « comme Diane vers Endymion. » Par l'interstice de la chemise de Henri, que laissait bâiller un bouton d'opale sorti de sa boutonnière, elle avait vu briller un petit médaillon au bout d'un ruban. L'attirer à elle et couper de ses dents de rat le nœud qui le retenait, avait été pour Amine l'affaire d'un instant. Dalberg avait tressailli et porté vaguement la main à sa poitrine, comme pour défendre son bien, mais ne s'était pas réveillé.

« Ah! pour le coup, nous allons rire, à défaut du nom, nous connaîtrons au moins la figure de la bien-aimée de M. Dalberg. »

Et la malicieuse créature s'était enfuie au bout du salon et réfugiée parmi un groupe de ses compagnes, de peur que le médaillon ne lui fût brusquement arraché des mains. Elle en fit jouer le ressort et mit en évidence une miniature grande comme l'ongle et représentant une tête de jeune fille.

Amine fit voir le portrait à ses amies; aucune ne put lui mettre un nom :

« Ce doit être quelqu'un d'honnête; pas une de nous ne la connaît, dit-elle avec cette insolence joyeuse qui la caractérisait. Elle est blonde, à ce qu'il paraît; des yeux bleus, l'air distingué, de la beauté, mais tout cela fade et glacial; une de ces perfections à faire mourir d'ennui. »

Quand ce fut le tour de Rudolph de regarder, un éclair de joie illumina sa pâle figure. Ces traits, qui n'étaient pour les autres qu'une vaine image, il les avait signés au premier coup d'œil.

« Ne rends pas ce médaillon, » dit-il à la jeune folle en voyant s'approcher Dalberg.

Florence aussi ne put retenir un léger tressaillement à l'aspect du médaillon; peut-être sa nature plus délicate que celle des autres se révoltait-elle à cette profanation d'un si pur sentiment.

« Bonjour, berger, dit Amine à Dalberg qui s'avançait, avez-vous fait, pendant votre sommeil, des rêves couleur de rose, et vu des moutons poudrés à blanc dans des pâturages d'épinards? avez-vous soupiré sur vos pipeaux l'éloge de votre belle, comme il convient à un parfait Céladon?

— Que signifient ces folies? répondit Dalberg qui ne s'était pas encore aperçu de la perte du portrait.

— Et moi qui écoutais avec un frisson si bénévole les terribles histoires que monsieur racontait tantôt au steeple-chase, et qui m'attendais à tout moment à voir sortir de terre une flamme de térébenthine pour engloutir un si grand scélérat!... Le lion est un agneau, le don Juan porte sur son cœur des portraits de pensionnaires avec des cheveux, car il y a des cheveux pour que rien ne manque à la bourgeoisie sentimentale de la chose. De la soupe grasse, du bœuf aux choux, une femme légitime et sept enfants, voilà ce qu'il vous faut pour être heureux, profond séducteur! »

Les autres femmes se mirent à ricaner de leur rire; Dalberg s'écria :

« Rendez-moi ce médaillon.... c'est le portrait de ma mère....

— Allons donc! repartit Amine, il y a une date; en 1845 madame votre mère devait avoir plus de seize ans!

— Je me trompais.... reprit Dalberg en balbutiant, je voulais dire ma sœur....

— Vous pataugez horriblement, mon cher : vous n'avez pas de sœur : un de vos principaux agréments est d'être fils unique.

— Trêve de plaisanteries; rendez-moi ce médaillon.

— Non pas, je le garde pour mon musée. Je serai charmée d'avoir la vertu chez moi, ne fût-ce qu'en effigie. »

Dalberg furieux s'avança pour reprendre le médaillon de force; mais prévoyant l'attaque, Amine l'avait fait passer rapidement de sa main droite dans sa main gauche, et pendant que Dalberg s'efforçait d'écarter les doigts effilés de la jeune femme, elle avait prestement coulé le portrait dans son corset.

« Ce n'est pas la peine de jouer ici la scène de lord Ruthven et du duc de Guise, et de me faire des bleus au bras, » dit Amine en ouvrant sa main vide.

Par un brusque mouvement de retraite, elle gagna la porte, jeta sur ses épaules le manteau que lui tendait un domestique et descendit l'escalier avec la légèreté d'un oiseau.

Dalberg se précipita sur ses pas, mais n'arriva que pour voir étinceler le pavé sous les fers des chevaux et la voiture tourner l'angle de la rue.

II

La place qui s'étend devant la vieille église de Saint-Germain des Prés était complétement déserte. Un reste de brouillard qui se résolvait en pluie fine avait chassé les rares passants qui traversent cet endroit presque solitaire. Les yeux des maisons commençaient à peine à s'ouvrir, et, sans une citadine aux stores baissés qui stationnait à quelque distance du portail, on eût pu se croire dans une ville morte.

Une femme emmaillottée d'une pelisse de couleur sombre qui ne permettait pas de distinguer ses formes, coiffée d'un chapeau noir garni d'un voile très-épais derrière lequel il était impossible de deviner ses traits, sortit de l'église après avoir légèrement effleuré du bout de son gant le goupillon que lui tendait le donneur d'eau bénite; mais, soit qu'il lui eût fallu pour se signer relever son voile, soit qu'elle ne fût pas d'une piété bien fervente, elle secoua la gouttelette suspendue à son doigt et se dirigea vers la citadine, dont le cocher abaissa le marchepied avec plus d'adresse et de vivacité que n'en mettent habituellement ces honnêtes automédons.

S'il se fût trouvé là un observateur, il eût remarqué un pied à cambrure aristocratique, des chevilles mignonnes moulées dans un brodequin irréprochable ; et l'idée de quelque entrevue mystérieuse, de quelque rendez-vous à l'espagnole lui fût immédiatement venue à l'esprit, corroborée par la mise de l'inconnue, qui pouvait passer pour un déguisement ; car, bien qu'elles n'aient pas la ressource du loup de velours, de la mantille et de la baüte, les femmes de Paris qui ne veulent pas être reconnues ont inventé à l'usage de la ville un domino aussi impénétrable que celui de l'Opéra.

Eh bien! malgré sa finesse, cet observateur se serait trompé. Il eût pu faire le tour des nefs humides, le long desquelles moisissent quelques tableaux dans le goût strapassé du dernier siècle, pénétrer jusque dans la chapelle de la Vierge déshonorée d'affreuses grisailles, fouiller le chœur assombri par les échafaudages placés pour les peintures de Flandrin, regarder derrière les colonnes corinthiennes de bois sculpté qui soutiennent le buffet de l'orgue et jettent des ombres si propices au mystère, — il n'eût découvert aucun prétexte pour supposer une intrigue de roman.

Une ou deux vieilles femmes marmottaient des prières, chacune devant son autel de prédilection ; un vieillard coiffé d'un bonnet de soie noire balayait la nef et rangeait les chaises dont les pieds tracassés faisaient un bruit répété longuement par la sonorité vide de l'église.

L'esprit le plus sceptique n'eût pu soupçonner ce

bonhomme d'être un prince déguisé; c'était bien un balayeur d'une authenticité incontestable, et d'ailleurs connu dans le quartier depuis quarante ans.

L'objection qu'il existe une autre porte, — et même d'un assez joli style renaissance, — qui donne sur une autre rue, n'aurait eu aucune valeur, car depuis plus d'une heure personne n'avait passé par là.

Malgré toute l'envie possible de croire qu'on tenait le bout du fil d'un de ces imbroglios que la curiosité aime tant à démêler, il eût fallu se résigner à ce fait tout simple et peu romanesque que la dame inconnue n'avait d'autre but que de faire sa prière en dépit du manteau-sac, du voile et de la citadine aux stores baissés. En ce siècle d'incrédulité, tout le monde n'a pas le courage d'être pieux ouvertement, et beaucoup de gens se masquent pour aller à l'église.

Au moment où la citadine se mettait en mouvement, parut au coin de la rue de l'Abbaye une jeune fille accompagnée d'une gouvernante âgée et d'une physionomie respectable qui tenait ouvert au-dessus de la tête de son élève un parapluie de forme patriarcale.

La mise de la jeune fille, quoique d'une simplicité presque puritaine, faisait voir par la finesse des étoffes et le soin des détails qu'elle appartenait aux classes aisées de la société. Sa figure fraîche et colorée annonçait une vie calme comme le quartier. On ne lisait pas autour de ses yeux bleus la

fatigue des bals, des spectacles et des soirées, écrite en pénombres violettes. Ses cheveux blonds tournés en boule et arrêtés au coin de ses tempes, car il était trop matin pour qu'elle fût déjà coiffée, permettaient d'apprécier les lignes pures de ses joues que veloutait le duvet de la virginité. Son air modeste et recueilli, ses yeux baissés sans affectation indiquaient une jeune personne pieuse qui se rend à l'église pour commencer saintement une journée innocente.

Le petit fiacre à stores baissés passa si près de la jeune fille et de sa gouvernante, qu'elles furent forcées de se ranger contre le mur. Une légère rougeur, probablement due à l'émotion, car la roue l'avait presque froissée, colora le front blanc de Calixte, et elle continua sa route vers Saint-Germain des Prés d'un pas plus vif.

Calixte et sa gouvernante entrèrent dans l'église, et remontèrent la nef jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à la chaire. C'était là que se trouvait la chaise de Calixte, dont les initiales étaient marquées en clous de cuivre sur le dossier. — Un petit coffre adapté en dessous contenait le Paroissien, l'Eucologe et les livres de piété à l'usage de la jeune fille.

Elle s'agenouilla après avoir tiré un des livres de la boîte, et se mit à prier en apparence avec ferveur. Cependant, malgré toute la bonne opinion que doit inspirer une jeune fille qui se rend de si bonne heure à l'église, accompagnée de la plus respectable des gouvernantes, il faut dire qu'un papier

plié ayant toutes les apparences d'un billet doux se trouvait intercalé entre les feuilles du saint livre ! Calixte ne sembla pas le moins du monde indignée de cette découverte, et glissa avec assez de dextérité le billet entre son gant et sa main.

Autre remarque bien faite pour surprendre : si quelqu'un des convives qui avaient si joyeusement employé la nuit aux Frères-Provençaux eût pu, par un hasard invraisemblable, se trouver à cette heure matinale dans cette vieille église, au fond du faubourg Saint-Germain, il eût été frappé de l'étrange ressemblance des traits de Calixte avec ceux du médaillon volé par Amine à Henri Dalberg.

C'étaient bien les mêmes cheveux blonds, le même regard bleu, le même sourire doucement épanoui. Mais comment le portrait d'une jeune fille si dévote reposait-il sur le cœur d'un jeune écervelé, où l'avait été chercher la main impure d'une courtisane !

La messe achevée, Calixte retourna chez elle d'un pas dont elle avait peine à modérer l'impatience, et que pouvait à peine suivre la vieille gouvernante ; arrivée à la maison, elle monta droit à sa chambre.

Il régnait dans ce nid de colombe un ordre parfait, une propreté extrême. L'ameublement, quoique confortable, était d'une simplicité rigoureuse ; une étoffe bleue unie tendait la muraille ; un tapis blanc, parsemé de bouquets , couvrait le plancher. — Un lit de pensionnaire se cachait au fond, sous ses rideaux blancs. A des cordons blancs de soie étaient suspendues quelques gravures d'après Ra-

phaël; quelques aquarelles représentant des fleurs, cadeaux et souvenirs d'amies de pension. — L'une d'elles ayant pour sujet un groupe de coquelicots et de bleuets mêlés à des épis, portait cette inscription : « Fait en promenade d'après nature, et offert à mon amie Calixte. » Mais la signature, à moitié cachée par le cadre, ne laissait voir que le haut de deux lettres débordant de la ligne et qui semblaient être un F. et un L. Était-ce une maladresse de l'encadreur ou une précaution pour dissimuler un nom qu'il ne convenait pas de faire connaître? c'est ce qu'il serait difficile de résoudre.

Sur une petite étagère de palissandre, une douzaine de volumes montraient des dos à nervures et des titres glorieux, tels que *les Méditations*, *les Feuilles d'automne*, *Paul et Virginie*, *le Pèlerinage de Child-Harold*, et témoignaient d'un goût pur et d'une éducation soignée.

Un magnifique piano d'Érard, seul luxe de la chambre, et sur le pupitre duquel s'ouvrait un cahier de musique, — la sonate 13ᵉ de Beethoven, — annonçait aussi chez Calixte des connaissances musicales assez avancées, en même temps qu'un métier à broder tendu d'un fond de meuble presque terminé attestait que ces études d'un ordre plus élevé ne lui faisaient pas négliger les humbles travaux de l'aiguille.

Calixte, après avoir donné à sa gouvernante un ordre qui devait la tenir éloignée pour quelque temps ferma sa porte, retira le billet de son gant et se mit à le lire.

La lettre si mystérieusement parvenue à son adresse ne produisit pas l'effet qui résulte ordinairement de pareilles correspondances. — Un nuage parut ombrer le front ordinairement si serein de Calixte ; ses beaux yeux se troublèrent, un mouvement précipité souleva son sein et le papier trembla dans sa main émue, qu'elle laissa retomber sur son genou dans une attitude découragée.

Elle resta ainsi quelques minutes, puis relevant sa tête, qu'éclairait en plein la lumière, elle sembla secouer une idée importune et la tranquillité reparut sur ses traits. La conviction ébranlée un moment rentra dans son âme, et elle se leva du fauteuil où elle s'était jetée en disant avec un accent de foi profonde :

« Je vaincrai le mauvais ange! »

Puis elle alluma une bougie et brûla à sa flamme la lettre, dont elle fit disparaître les vestiges dans la cheminée.

Quand la gouvernante rentra, elle trouva Calixte assise à son métier et comptant les points d'une fleur tracée au carreau qu'elle voulait copier. Elle lui apportait ce qu'elle avait demandé.

« C'est bien, ma bonne, dit Calixte d'un ton doux et bienveillant. — Comment trouvez-vous ce dessin?

— Parfait! répondit la vieille femme sans se douter que Calixte venait de l'envoyer chercher assez loin un écheveau de laine dont elle n'avait que faire, et qu'on eût fort surprise en lui apprenant que la pupille qu'elle ne quittait pas d'un instant

avait reçu, lu et brûlé un billet éminemment suspect. »

Quelques mots sur Calixte et son origine ne seraient pas déplacés ici. Calixte habitait Paris depuis six mois seulement avec M. Desprez, son père, ancien notaire d'une ville de province qu'il est inutile de désigner, et qu'il s'étonnait d'avoir quittée.

Cette ville était la ville natale de Henri Dalberg, légèrement cousin de Calixte Desprez. Là, ces deux enfants s'étaient connus et liés l'un à l'autre par ce fil imperceptible de l'habitude ; ils avaient vécu ensemble dans la charmante familiarité de l'innocence ; leur parenté, qu'ils s'exagéraient, expliquait la fréquence de leurs rapports ; on les avait vus si petits l'un et l'autre que personne ne songeait qu'ils étaient devenus grands. M. Desprez, parce qu'il avait autrefois fait danser Henri sur son genou, le regardait comme un enfant sans conséquence ; quant à sa fille, elle lui paraissait à peine sevrée, et il l'appelait toujours « petite, » comme le jour où elle était revenue de nourrice ; aberration commune aux gens âgés qui, parce qu'ils restent stationnaires, ne s'aperçoivent pas que tout pousse autour d'eux, et demeurent tout ébahis qu'un jour ces bambins fassent des dettes, se battent en duel, aient des maîtresses, et demandent à se marier. Henri était pourtant un beau jeune homme, ayant la tête de plus que M. Desprez, et Calixte, laissée plus libre, malgré une éducation austère, qu'elle ne l'eût été si sa mère eût vécu, avait déjà une grâce sérieuse, des idées plus réfléchies que la plupart des jeunes filles.

Bien que la maison de M. Desprez ne fût guère amusante, et qu'il n'y vînt que des quinquagénaires, pour faire le whist et le boston, Henri la trouvait la plus divertissante du monde, et y passait presque toutes ses soirées.

Le grand salon à boiseries grises, et dont les angles restaient toujours en dehors de l'auréole des bougies, lui paraissait gai, lumineux et vivant. Son avis eût sans doute été tout autre, si, en entrant, il n'avait pas vu Calixte déjà assise au piano, et déchiffrant quelque morceau difficile qui réclamait son avis et son intervention. D'autres fois, c'était une lecture de quelque poëte étranger qu'il fallait traduire ensemble, et souvent, leurs têtes, penchées vers la même page, s'effleuraient par le front ou la joue; une boucle blonde se mêlait aux cheveux bruns de Henri; mais dans le feu de l'explication, on n'y prenait pas garde. La surveillance, un peu assoupie il est vrai, de la vieille gouvernante, légitimait d'ailleurs ces entrevues d'une pureté parfaite, et auxquelles le rigorisme le plus scrupuleux n'eût rien trouvé à redire.

Lorsque Dalberg fut obligé de partir pour Paris, où l'appelaient le perfectionnement de ses études et le soin de son avenir, Calixte éprouva un grand serrement de cœur; — la scène des adieux fut triste. Dalberg demanda et obtint une miniature que Calixte avait faite d'après elle-même au miroir et qu'elle destinait à une de ses amies de pension, car elle peignait avec beaucoup de goût. Ce fut alors seulement que ces deux enfants comprirent

combien ils s'aimaient. Ils ne se l'étaient jamais dit, mais leurs âmes s'étaient fiancées silencieusement et avaient échangé l'anneau d'or dans un baiser muet. Dans le cœur de Calixte, un poinçon invisible avait buriné cette phrase :

« Je n'aurai jamais d'autre époux que Henri Dalberg. »

Au bout de quelques mois, M. Desprez qui s'était jusque-là parfaitement contenté des ressources que la ville de C*** offrait à son loisir, prétendit qu'il avait assez lu Horace, que le whist était un jeu monotone et que le poisson devenait de plus en plus rare dans la rivière locale. — Il sentit tout à coup le besoin de revoir des parents oubliés depuis vingt ans et qui devaient lui être fort utiles pour de certaines opérations qu'il méditait. Bref, il annonça qu'il partait pour Paris dans l'intention d'y passer une partie de l'année.

Calixte, avec ce machiavélisme familier aux plus honnêtes natures féminines, avait inspiré à son père, qui n'en avait nullement envie, l'idée de ce voyage; et M. Desprez, sans trop savoir pourquoi, s'était trouvé installé rue de l'Abbaye, dans un appartement retenu d'avance par un ami.

Dalberg vint naturellement voir le père de Calixte, et les choses se passèrent à peu près au faubourg Saint-Germain comme à C***, et dans le salon rouge comme dans le salon gris. Seulement M. Desprez, reprenant goût à la vie parisienne, vendit sa maison de C***, et s'établit d'une manière définitive dans cette rue dont la tranquillité lui plai-

sait et lui permettait de jouir de ce qu'il appelait en riant le sommeil de province.

La tolérance de M. Desprez s'expliquait tout naturellement; ce qui pouvait arriver de pis, c'est que les jeunes gens devinssent très-amoureux l'un de l'autre, et comme Dalberg était d'une famille honorable et possédait une assez jolie fortune, l'ex-notaire, sûr de la vertu de sa fille et de la loyauté du jeune homme, ne voyait à cela aucun inconvénient. La perspective d'avoir Dalberg pour gendre lui souriait comme une excellente affaire.

Maintenant, si l'on s'étonne de voir Henri souper avec des beautés équivoques, jouer et se griser ayant le cœur plein de beaux sentiments, l'on voudra bien se souvenir que l'âme humaine est un composé de contrastes, et que les héros tout d'une pièce ne se rencontrent guère que dans les tragédies. Le monde est plein de Grandissons qui se conduisent en Lovelaces et font des atrocités avec une fraîcheur d'idylle; l'entraînement de l'entourage, la vanité naturelle à la jeunesse, la séduction d'un type célébré par les grands poëtes, faussent bien des natures; la candeur et la naïveté sont des qualités dont on rougit plus que de vices; et si au dire de ceux qui l'habitent, le bagne n'est peuplé que d'innocents, en revanche tous les jeunes gens qu'on interroge prétendent être d'affreux bandits : chacun a la fatuité de ce qui lui manque. Ainsi Dalberg, fait pour savourer les douceurs de la vie intime, capable de comprendre les poésies du foyer et de la famille, menait une vie diamétralement opposée;

cela tenait à ce qu'en arrivant à Paris, il avait lié connaissance avec Rudolph qui l'avait lancé dans ce monde douteux où, sous l'apparence du plaisir, se cachent des préoccupations sérieuses et de profonds calculs.

On ne passe pas ainsi de la vie patriarcale de province à cette existence fiévreuse, surexcitée, orgiaque, où l'or, le vin et les femmes combinent leur triple ivresse, sans en éprouver une commotion morale. Les rires étincelants, les œillades lascives, les propos hardis, les toilettes provoquantes, et pourquoi ne pas le dire? les épaules satinées, les bras nus insolemment livrés au regard, avaient troublé les sens neufs de Dalberg. Malheureusement pour la vertu, le vice a souvent la peau fine, la dent blanche et le teint pur. — En outre, la crainte d'être taxé par Rudolph de naïveté départementale, poussait Henri à toutes sortes de forfanteries de viveur. Il soupait sans faim, par simple imitation des roués de la régence, jouait, et perdait de peur d'avoir l'air bourgeoisement économe, et se croyait obligé de faire la cour à des femmes qui ne lui plaisaient pas du tout, mais qui étaient vantées par son ami comme très à la mode. Plus de gens qu'on ne le pense, et cela parmi les plus forts et les plus spirituels, vivent pour obtenir l'approbation d'individus quelquefois sans mérite. Dans tout ce qu'il faisait Henri avait l'inquiétude de Rudolph; un sourire ou un froncement de sourcils du baron lui faisait complétement changer d'avis; un mouvement d'épaules, un peuh! méprisant de Rudolph suffisait pour

dégoûter Henri d'un cheval, d'une femme ou d'une voiture. S'il donnait à souper, Henri n'était à son aise que lorsque Rudolph avait daigné dire : « C'est mangeable, » et ne s'amusait pas à mettre au-dessus des mets les plus exquis quelque ignoble ragoût de portier. — Rudolph avait une manière froide d'exciter Dalberg aux plus grandes folies ; il lui donnait des conseils raisonnables et l'engageait à ne pas forcer sa nature débonnaire et pacifique; ainsi poussé, Henri aurait sauté une haie de six pieds de haut, embrassé la reine sur son balcon, et mis toute sa fortune sur une carte.

A ce train, Henri avait déjà mangé une cinquantaine de mille francs, mais ce n'était pas cela qui l'occupait en ce moment.

Ce médaillon, que depuis plus d'un an il avait habitude de sentir sur sa poitrine, et qu'il regardait comme une espèce de talisman, était aux mains d'Amine, qui, sans doute, n'avait voulu lui faire qu'une niche en l'emportant, car de quelle utilité pouvait lui être cette miniature? Elle n'était pas entourée de brillants, et ce morceau d'ivoire peint ne devait avoir aucune valeur pour la maîtresse de Demarcy. Pourtant Dalberg éprouvait un vif chagrin de ne plus posséder ce cher portrait auquel il attachait une idée superstitieuse; il se trouvait en quelque sorte désarmé.

Aussi il attendit avec une impatience extrême qu'il fût l'heure de se présenter chez Amine; mais Amine avait eu la fantaisie d'aller déjeuner à Saint-Germain, au pavillon Henri IV, prétendant que rien

n'est plus malsain que de rentrer chez soi après souper, — et n'était pas encore revenue. — Mais sans doute, avait ajouté la femme de chambre, monsieur pourra trouver madame, ce soir, à l'Opéra.

Henri courut à l'Opéra, mais il eut beau braquer sa lorgnette sur toutes les loges, il ne put découvrir Amine, et sortit fort dépité. — L'heure à laquelle il pouvait convenablement se présenter chez M. Desprez était passée, ce qui ne l'empêcha point de prendre le chemin de la rue de l'Abbaye, pour avoir au moins le plaisir de regarder la maison où vivait son amie.

Une faible lueur tremblotait à travers les rideaux de la chambre de Calixte. — Henri, embossé dans son manteau, fixa longtemps ses yeux humides sur ce point brillant, étoile d'amour qui scintillait dans l'obscurité générale, car les autres fenêtres s'étaient successivement éteintes.

Les scènes du passé revinrent en foule à sa mémoire, il se souvint de mille charmants détails où perçait la plus pure tendresse, d'une fleur donnée et conservée comme une relique, d'un refrain de romance dont l'application était visible, d'une main abandonnée plus longtemps qu'il n'était nécessaire à une descente de bateau ou de voiture.... Et il se sentit le cœur inondé d'ineffables délices, car ces riens venant de Calixte avaient une valeur immense! Puissance de l'amour chaste, il était plus heureux de guetter une ombre sur une vitre qu'il ne l'avait été la veille à une table exquise, au mi-

lieu des plus jolies femmes et des plus joyeux compagnons.

« C'est là, se disait-il, qu'elle vit, qu'elle prie et travaille ; c'est là qu'elle s'endort sous l'aile de son ange gardien, qui se penche pour voir les rêves de cette âme charmante.. »

Puis, au bout de quelques minutes de contemplation extatique, faisant un retour sur lui-même, il ne put s'empêcher de s'écrier :

« Ah ! si Rudolph me voyait, c'est pour le coup qu'il m'appellerait troubadour et m'offrirait une redingote abricot à bandes de velours ; il ne me manque vraiment que la guitare. Encore si j'étais à Séville ou à Grenade, sous un balcon moresque ! » Et il rit, mais du bout des lèvres, car il avait les paupières mouillées.

Pendant que Dalberg se livrait dans la rue à cet exercice que les Espagnols appellent *pelar la pava*, que faisait Calixte ?

Assise devant une petite table, elle écrivait, ou du moins paraissait écrire, car sa plume ne laissait aucune trace sur le papier. Un plateau chargé d'un verre et d'une carafe contenant de la limonade, était posé près du pupitre de Calixte, qui piquait le bec de sa plume dans une moitié de citron qui n'avait pas servi à la confection du breuvage.

En ce moment, les sons d'un orgue se firent entendre dans le lointain, et M. Desprez entra, selon sa coutume, pour dire bonsoir à sa fille. L'orgue se rapprocha et s'arrêta sous la fenêtre, où il se mit à jouer tout son répertoire.

« Que le diable emporte l'Auvergnat et sa musique! Est-ce l'heure de jouer à tour de bras : *Je veux revoir ma Normandie?* s'écria M. Desprez, impatienté.

— Ce pauvre homme compte, pour sa recette, sur l'ennui qu'il cause, répondit Calixte en riant; je vais lui jeter quelque monnaie, et il s'en ira. »

Calixte enveloppa deux ou trois pièces de billon avec le papier ramagé d'hiéroglyphes invisibles, et, entr'ouvrant la croisée, lança dans la rue le petit paquet, qui vint rouler aux pieds du musicien ambulant.

Celui-ci ramassa le tout, et mit précieusement l'enveloppe dans sa poche, après en avoir extrait l'argent; puis, faisant passer la boîte derrière son dos, il disparut d'un pas rapide. Quant à Dalberg, heureux d'avoir entrevu un instant la blanche figure de Calixte dans le flot de lumière qui s'échappait de la fenêtre ouverte, il se retira emportant du bonheur jusqu'au lendemain.

Sans vouloir dénigrer une vertu aussi pure que celle de Calixte, ne pourrait-on pas croire que l'Auvergnat emportait une réponse au billet trouvé le matin à Saint-Germain des Prés?

III

Il y a différentes manières à Paris, de comprendre le mot matin : pour les hommes d'études, d'affaires ou de commerce, cette idée correspond à l'espace qui s'étend depuis huit heures jusqu'au milieu du cadran; pour les femmes du monde, les actrices et les duchesses sans blason, le matin commence à trois heures de l'après-midi et finit au dîner.

Dalberg, qui était passablement usagé, sortit de chez lui vers trois heures, et, après avoir flâné quelque temps sur le boulevard des Italiens, pour n'avoir pas l'air d'un sauvage tombant dès l'aurore dans une maison civilisée, il se rendit chez Amine, qui habitait, rue Joubert, un appartement princier.

Il sonna. Un petit groom fagoté en singe savant, vint lui ouvrir, lui demanda son nom, puis s'enfonça dans les profondeurs de l'appartement pour aller consulter la femme de chambre.

Au bout d'une ou deux minutes, le groom revint avec un air plus gracieux et accompagné de la camériste.

« Ma maîtresse est encore au lit, dit-elle à Dalberg mais si monsieur veut excuser le désordre d'une

chambre à coucher qui n'est pas faite, madame consent à le recevoir. »

Dalberg fit la réponse naturelle; et comme il y avait déjà dans le salon un visiteur moins favorisé qui attendait patiemment l'heure du lever d'Amine en lisant des journaux et des brochures, on fit traverser à Henri un cabinet encombré d'aiguières d'argent, de jattes de porcelaine du Japon, de brosses, de limes, d'éponges, de gants à masser, et de tous les raffinements de toilette qu'ont inventés dans tous les temps et dans tous les pays la coquetterie et la richesse amoureuses d'elles-mêmes.

Derrière un paravent fumait l'eau tiède encore d'une baignoire garnie d'un fond de toile de Hollande. Çà et là étaient jetées négligemment, quelques-unes de ces belles serviettes damassées algériennes qui boivent si parfaitement la sueur dans les étuves moresques, et avec lesquelles les femmes d'Amine avaient séché sur son beau corps les dernières perles du bain.

Peut-être trouvera-t-on que faire traverser à un homme sur qui l'on a des intentions cet atelier de beauté qu'on nomme un cabinet de toilette, est de la part d'une femme aussi exercée qu'Amine, un manque de tact et de convenance! Ne risquait-elle pas de se dépoétiser aux yeux même de celui qu'elle voulait charmer? ou bien pensait-elle que ces recherches de sultane ou d'impératrice romaine, que ce culte excessif de soi-même était un moyen de séduction, les hommes étant toujours flattés des efforts faits pour leur plaire?

Il faisait à peine jour chez Amine. Une veilleuse agonisait dans une lampe d'albâtre suspendue au plafond, et jetait des reflets vacillants qui faisaient vaguement miroiter dans l'ombre des dorures rocaille, des ventres de potiche et des angles de cadre.

Dalberg fit quelques pas en hésitant. Ses yeux, accoutumés à la vive clarté du dehors, ne pouvaient encore rien distinguer dans cette demi-obscurité.

« Allons, Annette, ouvrez les rideaux et enlevez la lampe ; il fait jour, je pense, dit Amine à sa camériste. »

Un torrent de lumière entra dans la chambre, et un joyeux rayon de soleil se mit à sauter le long des murs comme une folle levrette enfin admise auprès de sa maîtresse.

« Ah ! c'est vous, monsieur Dalberg ! vous êtes venu hier, à ce qu'on m'a dit ? — Combien je regrette de ne pas m'être trouvée là. — Mais qui aurait pu prévoir que vous m'honoreriez de votre visite ? dit Amine avec un charmant sourire ; il faut vraiment que je ne sois guère coquette pour vous recevoir faite ainsi. »

Et, en disant cela, la malicieuse créature commettait un gros mensonge, car elle savait très-bien qu'aucune toilette au monde ne valait pour elle le désordre étudié où elle se trouvait.

Son bonnet garni de dentelles gisait à côté de sa tête ; sa chevelure soyeuse se répandait en boucles lustrées sur la blancheur du drap, et laissait voir une petite oreille délicatement ourlée et rose comme

un coquillage de la mer du Sud. Son peignoir de batiste, bordé de valenciennes, et négligemment fermé, lui faisait toutes sortes d'utiles trahisons ; un de ses bras sorti de la couverture s'allongeait languissamment sur l'ondulation de sa hanche ; l'autre s'arrondissait au-dessus de son front dans la pose de la Cléopatre antique.

Sans avoir oublié Calixte, Dalberg n'y pensait peut-être pas avec la même intensité qu'auparavant et contemplait Amine d'un œil sinon amoureux, du moins caressant. Le regard admiratif qu'il eût accordé à un marbre, à un tableau, il ne pouvait le refuser à un chef-d'œuvre vivant.

Amine, satisfaite de l'effet qu'elle avait produit, dit à Dalberg d'un ton demi-sérieux, demi-badin :

« Si j'avais le moindre amour-propre, je croirais que vous vous êtes enfin décidé à venir rendre hommage « à mes faibles charmes ; » mais un autre motif vous amène. — Je ne suis pas assez jolie, sans doute, pour mériter un tel honneur.

— Madame, un pareil blasphème ne peut être dit que par vous.

— Vous êtes poli, Dalberg ; mais vous ne seriez pas ici, malgré tous vos compliments, sans un certain médaillon que vous grillez de ravoir et que je ne vous rendrai pas.

— Ne vous faites pas plus méchante que vous n'êtes Amine. A quoi vous servira-t-il de le garder ?

— Cela me servira à vous faire venir. J'ai beaucoup de plaisir à vous voir.

— Ne raillez pas, je vous prie.

— Je parle sérieusement; — qu'y a-t-il là d'étrange?

— Voyons, — je vous donnerai une belle bague, un bracelet....

— Pourquoi faire? répondit Amine en remuant dans un baguier, placé sur un guéridon près de son lit, un amas étincelant de bijoux.

Vous l'aimez donc beaucoup cette blonde?.... Est-ce qu'elle est jolie? les portraits sont toujours flattés.

— Jolie.... répondit Dalberg en balbutiant.... pas absolument.... de la fraîcheur, de l'ingénuité.

— Oui, la beauté du diable.... des couleurs de pension, les coudes et les mains rouges, dit Amine avec une petite moue dédaigneuse en avançant sa main blanche, fluette, veinée légèrement d'azur, transparente comme l'opale, et dont les ongles ressemblaient à des feuilles de rose du Bengale.

— Oh! quelle admirable main vous avez, reprit Dalberg, désireux de changer le cours de la conversation, et il attira vers lui le bras d'Amine qui se laissa faire.

— Les sculpteurs les plus illustres l'ont moulée.... Mais il ne s'agit pas de ma main. Comment pouvez-vous aimer une blonde? Les blondes ont les cils et les sourcils effacés! » dit Amine en agitant par un mouvement rapide, pareil à celui que les Espagnoles impriment à leur éventail, les longues franges brunes de ses paupières, qui palpitaient sur ses joues comme des papillons noirs sur un bouquet de roses.

Malgré toute sa passion pour Calixte, Dalberg ne

pouvait s'empêcher de convenir que les cils d'Amine étaient longs, soyeux, d'une nuance admirable, et faisaient merveilleusement ressortir la nacre bleuâtre de ses yeux. Il répondit d'un air dégagé :

« Je ne suis pas amoureux.

— Comment! et vous portez un médaillon sur votre cœur ! Que feriez-vous donc si vous l'étiez ?

— Pur enfantillage ? — Imitation de romans passés de mode; sentimentalité à la Werther!

— Dont vous n'êtes pas corrigé, à ce qu'il paraît.

— Ce portrait, j'avais l'habitude de l'avoir suspendu au cou, et j'oubliais toujours de l'ôter.

— Je suis sûre, tendre berger, que vous posiez dévotement vos lèvres, soir et matin, sur cette chère effigie, ainsi que cela doit se faire sur les bords du Lignon.

— Amine, vous me croyez par trop pastoral....

— Oh! je sais que vous êtes un monstre.... vous avez fait une infinité de malheureuses et commis vingt roueries plus scélérates les unes que les autres.

— Ne me raillez pas si cruellement et faites-moi donner cette miniature à laquelle j'ai la faiblesse de tenir....

— Personne, excepté vous, n'a jamais pensé dans cette chambre à une autre femme que moi.... Allons c'est bien, je vois que je suis devenue laide, » dit Amine, en se retournant dans son lit.

Dans ce mouvement, son peignoir glissa sur son épaule, et elle ne le rajusta pas tellement vite que

Dalberg ne pût être convaincu que le temps de déployer des talents et des qualités morales n'était pas encore arrivé pour ce démon à peau satinée.

Henri n'avait pas étudié Escobar et son *Traité des compositions de conscience*; mais il n'était pas très-éloigné de racheter le portrait de Calixte à un singulier prix, se fondant sur la légitimité de l'intention. — Les œillades qu'Amine lui avait lancées au souper des Frères-Provençaux, la façon dont elle l'accueillait avait un sens trop clair pour qu'on pût s'y méprendre; il crut donc inutile et même dangereux d'insister davantage sur la restitution du portrait, craignant d'éveiller la jalousie feinte ou réelle d'Amine, et sachant la haine envenimée qu'ont les anges d'en bas pour les anges d'en haut. Il n'aimait pas Amine, mais elle exerçait sur lui, en ce moment, la fascination de tout ce qui est charmant et perfide, brillant et glacé, la fascination de la fleur vénéneuse qu'on ne peut s'empêcher de cueillir, du serpent dans la gueule duquel l'oiseau vient s'engouffrer, frissonnant de plaisir et d'horreur. La corruption a des attraits inexplicables même pour les âmes les plus honnêtes. — Sans trop se rendre compte de tout cela, Henri s'était rapproché d'Amine et ne parlait plus du médaillon, lorsque la femme de chambre, soulevant une portière, arriva près du lit, et se penchant vers sa maîtresse, lui chuchota cette phrase :

« Mademoiselle Florence est là qui voudrait parler à madame.

— Il fallait dire que je n'y étais pas.

— Il y avait déjà du monde au salon, et madame ne m'avait pas dit qu'elle voulait se céler.

— Décidément, Annette tu baisses. Une soubrette d'esprit entend à demi-mot. Mais puisque la sottise est faite, laisse entrer. — Qui peut nous valoir cette visite de Florence et d'où lui vient cette amitié subite? » dit Amine en fixant son regard sur Henri.

Florence entra, et d'un rapide coup d'œil se rendit compte de l'état de la chambre et de la situation des personnes. Ce ne fut qu'un éclair, mais une expression plus sereine se répandit sur sa figure, et après avoir salué Amine, elle fit une révérence gracieuse à Dalberg, qui s'était retiré un peu à l'écart.

« Voilà une aimable surprise, dit Amine à Florence, vous êtes si rare !

— Mon Dieu ! j'ai peur d'être importune : que faites-vous aujourd'hui ?

— Rien.... j'avais un commencement de migraine; je n'avais aucun projet ; je comptais rester couchée toute la journée.

— J'essaye une nouvelle voiture et une paire de chevaux neufs ; voulez-vous venir faire un tour au bois de Boulogne avec moi ?

— Volontiers. Je vous demande un quart d'heure pour m'habiller ; regardez un peu dans la rue, monsieur Dalberg, je vous en prie, ou passez dans une autre pièce, dit Amine d'un ton de pudeur fort peu alarmée, en se laissant glisser sur le tapis d'hermine étendu devant son lit, et en fourrant ses pieds mignons dans les pantoufles doublées de cygne que lui présentait sa camériste agenouillée.

— A propos, dit Florence, vous avez sans doute rendu à M. Dalberg le médaillon que vous lui avez enlevé par plaisanterie ?

— Non pas.... je le garde pour le taquiner. »

Un léger pli contracta le front de Florence, qui reprit aussitôt :

« Et vous connaissez le nom de la personne qu'il représente ?

— Pas encore, mais je le saurai. »

Une imperceptible rougeur monta aux joues de Florence.

« Pourquoi faire ? dit-elle d'un ton négligent.

— J'ai des dispositions à détester les gens qu'aime M. Dalberg.

— C'est un aveu, cela....

— Oh ! non, je suis jalouse sans être amoureuse.

— Allons, vous pouvez reparaître, dit Amine en élevant la voix, je suis habillée de façon à ne plus alarmer votre candeur.

— Si monsieur veut nous accompagner dit Florence, il y a une place pour lui.

— J'accepte avec reconnaissance, » répondit Dalberg en s'inclinant, et il suivit les deux femmes, sans trop savoir s'il était content ou fâché, et si l'arrivée de Florence avait été opportune ou intempestive. »

Quant au monsieur installé dans le salon, il avait fini sa dernière brochure, lorsque Annette vint lui annoncer qu'Amine, ayant une migraine atroce, ne se lèverait pas de la journée. En apprenant cette fâcheuse nouvelle, il prit son chapeau et dit : « Ce

n'est pas étonnant, le vent d'est souffle depuis deux jours. »

A cette profondeur d'observation, on aura reconnu le personnage météorologique du souper. C'était lui, en effet.

Maintenant, pour quelle raison Florence était-elle venue précisément, ce jour-là, à cette heure, chez Amine, qu'elle ne visitait pas quatre fois l'an, et pour laquelle, bien qu'elle s'abstînt de porter des jugements sur les autres femmes, elle ne paraissait avoir aucune sympathie? — Était-ce le simple hasard, ou l'espoir d'y rencontrer Dalberg et le désir d'arrêter à son commencement une intrigue qui lui déplaisait, pour une raison ou pour une autre?

En lui supposant de l'amour pour Henri, la jalousie eût expliqué cette démarche; mais elle ne l'avait vu qu'un très-petit nombre de fois, d'une manière vague, en compagnie d'autres personnes, et sans chercher à faire naître des rapports plus fréquents.

D'ailleurs, Florence était une vertu..... relative. — On ne lui avait jamais connu qu'un amant, et si des mauvaises langues chuchotaient le nom d'un second, le fait n'était pas bien prouvé. Quoique par sa position même elle ne pût être reçue dans le monde, Florence possédait tout ce qu'il faut pour y briller, et, légalité à part, n'était pas plus indigne d'y tenir sa place que bien d'autres, abritées derrière le nom d'un mari, endosseur naturel de toutes leurs fredaines. La crainte qu'Amine ne fît un méchant usage du médaillon et ne s'en servît pour

jeter du trouble dans la vie d'une jeune fille honnête et pure, avait probablement déterminé Florence à se rapprocher de la maîtresse de Demarcy.

La voiture remontait les Champs-Élysées au trot de deux chevaux anglais demi-sang et d'une rare beauté. Amine, enveloppée des pieds à la tête dans un grand cachemire, s'étalait sur le velours bleu des coussins comme si elle eût été couchée, saluant avec une certaine affectation les gens de connaissance qu'elle rencontrait. Elle était fière de paraître en public avec Florence, comme le serait une bourgeoise de sortir avec une duchesse, ou une choriste avec un premier sujet. Chaque monde a son aristocratie, et dans ce monde-là Florence était une princesse du sang.

A l'avenue de Madrid, l'on rencontra Rudolph qui faisait une promenade à cheval et parut assez étonné de voir Amine avec Dalberg dans la voiture de Florence. En homme qui a l'usage du monde, il ne témoigna aucune surprise, et se mit à trotter le long de la calèche, échangeant avec les femmes quelques observations caustiques sur les tournures plus ou moins grotesques des cavaliers qui filaient dans un nuage de poussière.

« Quel motif peut avoir la réunion de ces personnages disparates? se demandait Rudolph, tout en cheminant du côté de la calèche occupée par Amine. — La vertueuse Florence aurait-elle l'imagination préoccupée à l'endroit du jouvenceau recommandé par moi aux soins d'Amine? Voilà une auxiliaire sur qui je n'avais pas compté; deux va-

lent mieux qu'une. Si Amine échoue, Florence réussira. Si l'une d'elles lui déplaît, l'autre doit le charmer ; il n'y a pas moyen qu'il échappe. »

Et Rudolph, rassuré sur la réussite de ses projets, fit faire une courbette à son cheval.

Amine, se penchant hors de la voiture du côté de Rudolph, qui s'était rapproché, dit en anglais et d'un ton de voix assez bas pour n'être pas entendue d'Henri et de Florence, occupés d'ailleurs de leur conversation :

« Le nom du portrait ?.... vite !

— Calixte Desprez, » répondit Rudolph en sourdine ; et si près de la voiture, que la roue rasa presque la hanche de son hack.

Un éclair de joie maligne illumina la figure d'Amine.

« Qui eût pensé, disait Florence à Dalberg, mais avec un doux sourire et des yeux attendris, que vous étiez capable d'un sentiment si pur ? — Cette religion de l'amour m'a touchée.

— L'adresse ? continua du même ton Amine en feignant d'admirer un point de vue.

— Rue de l'Abbaye, 7, répondit Rudolph du bout des lèvres et courbé sur le col de sa monture.

— Il y a, répondit Dalberg, dans une pièce de Calderon, la *Dévotion de la Croix*, un certain chenapan nommé Eusebio qui n'a d'autre mérite qu'une foi profonde dans le signe de la rédemption.

— Et qui est sauvé. — Mais vous n'avez plus votre talisman, dit Florence, et le diable a tout pouvoir sur vous.

—J'espère, dit Rudolph, poursuivant la conversation à travers le bruit des roues et les piétinements des chevaux, que tu feras le plus mauvais usage possible de ces documents?

— Soyez tranquille, » dit Amine.

Comme on était assez loin, l'on dit au cocher de toucher vers Paris, et la voiture redescendit l'avenue des Champs-Élysées au petit pas des chevaux, la mode étant d'aller doucement, mode assez sage dans ce dédale mouvant de phaétons, de tilburys, d'américaines, d'escargots, de broughams et d'équipages de toutes sortes.

Rudolph eut fort affaire de saluer toutes les beautés de sa connaissance rencognées dans l'angle d'un petit coupé, en compagnie d'un king's-charles ou d'un énorme bouquet.

Florence déposa Dalberg près des chevaux de Marly, et reconduisit Amine chez elle. — Pour Rudolph il rentra dans son entre-sol de la rue de Provence, et, après dîner, comme il n'avait rien à faire il joua quatre heures de suite à la bouillotte, des parties sèches, c'est-à-dire où aucun argent n'était engagé, avec des amis curieux comme lui de ne rien perdre de leur force.

Dalberg, qui devait une visite à M. Desprez, était allé changer de toilette, — se trouvant trop bien mis ; — sa chemise, brodée et ornée de transparents prétentieux, fut remplacée par une autre très-fine, mais plus simple ; à son gilet un peu flamboyant, succéda un gilet d'une nuance modeste et plus assortie à la gravité d'une maison d'ex-no-

taire, naturellement amoureux d'habits noirs et de couleurs sombres.

En déposant ses vêtements de lion, Dalberg avait repris son ancien caractère, et quand il entra dans le salon de M. Desprez, à sa mise simple, naturelle et modeste, l'on n'eût pas reconnu le jeune homme qui se promenait chaque soir au bras de Rudolph, sur le boulevart des Italiens, d'un air si crâne et en soufflant au nez des femmes la fumée de son cigare.

Ce n'était pas de sa part dissimulation mais retour à la vérité.

Quand il alla saluer Calixte occupée de quelque ouvrage dans l'embrasure de la croisée, il se sentit embarrassé malgré le sourire amical et l'accueil plein de bienveillance de la jeune fille. La conscience de n'avoir plus le médaillon le tourmentait, il lui semblait que Calixte devait deviner par intuition magnétique la perte de ce doux gage d'amour et de confiance, et par un mouvement puéril sans doute, mais que comprendront ceux qui ne rient pas des poétiques superstitions de l'âme, il croisa son habit, interposant ainsi un voile de plus entre sa poitrine et le regard de son amie.

« Henri, je crains bien que vous n'ayez un rival, dit en riant la jeune fille à Dalberg ; — j'ai vu hier au soir, sous ma fenêtre, un personnage mystérieux....

— Un joueur d'orgue, dont la musique faisait hurler tous les chiens du quartier.

— Non pas.... mais un cavalier enveloppé d'un

manteau couleur de muraille, et le feutre enfoncé sur les yeux, qui doit être fort enrhumé aujourd'hui, car il ne faisait pas chaud. Je vous conseille d'aller l'attendre demain et de le pourfendre de votre bonne lame.

— Je m'en garderai bien, reprit Dalberg.

— Et moi qui avais cru éveiller votre jalousie par cette confidence.... Je vois que je n'y réussirai jamais.

— Non, Calixte; j'ai en vous une confiance sans borne, dit Henri, car je vous aime, et de toute mon âme.

— Je le crois! » répondit Calixte en plongeant dans les yeux d'Henri son regard lumineux et pénétrant.

La figure de Calixte, naturellement charmante, était sublime en cet instant; on eût dit que le jour émanait d'elle. Son âme jetait de si vifs rayons qu'elle était devenue visible sur ses traits par une sorte de pâleur lumineuse.

« Je sens que je ne puis vivre sans vous, dit Henri en s'inclinant sur la main tiède et moite que lui abandonnait Calixte. — Voulez-vous de moi pour mari, si votre père m'accepte? »

Calixte ne répondit pas; mais elle laissa tomber sa tête sur l'épaule de Dalberg, et quand elle la releva, ses beaux yeux étaient baignés de larmes....

M. Desprez, qui était entré à pas de loup, surprit ce groupe charmant, et ne se conduisit pas en père de comédie. Il ne roula pas de gros yeux, ne fronça

pas le sourcil d'une manière olympienne ; un sourire plein de bonhomie éclaira son visage jovial, car il attendait depuis longtemps ce résultat, et il s'avança vers sa fille et Dalberg en se frottant les mains.

Henri vint à sa rencontre, et le prenant à part, lui dit :

« Monsieur Desprez, il faut que j'aie un entretien avec vous.

— Quand vous voudrez, mon garçon ; je me doute bien de ce que vous avez à me dire ; mais vous êtes bien jeunes tous les deux, nous avons le temps, » répliqua M. Desprez.

.... Quelques amis de l'ex-notaire arrivèrent, et l'on se mit à jouer au boston, comme dans le salon gris de C....

A dix heures, Henri se retira le paradis dans le cœur ; il ne s'était jamais autant amusé que ce soir-là.

En rentrant chez lui, comme il passait devant la loge de son concierge, un bras sortant par le vasistas lui tendit une petite lettre ; il l'ouvrit, et y trouva ces mots :

« Venez me prouver ce soir que vous n'aimez « pas *Calixte*, et je vous rendrai un portrait qui « n'aura plus de prix pour vous. »

IV

« Quelle heure est-il, Annette ? dit Amine en s'étirant sur la chaise longue où elle était à demi couchée ; je ne vois pas la pendule d'ici.

— Minuit bientôt, madame, répondit la suivante après avoir consulté un cadran niellé de fort bon goût.

— Il n'est pas tard, il peut venir encore, pourvu que Rudolph ne l'ait pas emmené jouer au Cercle, » se dit Amine à elle-même.

« On a bien remis ma lettre ? demanda Amine une demi-heure après.

— Oui, madame ; c'est Toby qui l'a portée.

— C'est singulier comme l'attente rend nerveuse ! Faites-moi un verre d'eau et mettez-y trois gouttes de fleur d'oranger. »

Annette obéit et posa devant sa maîtresse un plateau garni d'un verre à patte et d'une carafe en cristal de Bohême magnifiquement taillé et doré.

Amine but à peine une gorgée, et, dominée par l'impatience, elle se leva, alla à la fenêtre, et appuyant son front moite à la vitre, regarda dans la rue faiblement éclairée par des réverbères qui avaient trop compté sur la lune, ou par une lune

qui avait trop compté sur les réverbères. Chaque ombre qui passait la faisait tressaillir, espérer et désespérer.

Un roulement de voiture, suivi d'un temps d'arrêt et d'un grincement du bouton de la sonnette que le silence de la nuit permettait d'entendre, lui causa une telle émotion qu'elle fut obligée d'appuyer la main sur son cœur pour en comprimer les battements.

C'était une femme de la maison qui rentrait.

On s'étonnera peut-être de cette vivacité de sensations dans une femme blasée comme Amine, mais c'était une de ces natures que l'obstacle irrite. Dalberg serait venu, elle y aurait à peine fait attention, il ne venait pas, elle eût tout donné pour le voir. Amine avait la fantaisie de l'impossible. Dalberg, amoureux d'elle et libre, ne lui eût rien inspiré ; amoureux d'une autre, il lui paraissait l'homme le plus séduisant. Se substituer à une chaste image, à un rêve longtemps caressé, faire tourner la tête à quelqu'un qui la détestait était une de ses plus âcres jouissances ; elle voulait pour sa statue le socle d'une idole renversée et pour sol à son temple les décombres d'une passion.

Tout amour pour une jeune fille vertueuse, pour une femme du monde honnête, excitait chez elle une jalouse fureur, soit qu'elle se regardât comme dédaignée tacitement par un choix de cette espèce, soit qu'elle pressentît dans de telles amours de pures délices, de chastes voluptés, de séraphiques extases qui lui étaient à jamais interdites et qu'elle regrettait confusément.

Faire trahir Calixte par Dalberg eût été pour elle le triomphe le plus flatteur, et au trouble mal déguisé du jeune homme, lorsqu'il était venu chercher le médaillon, elle avait cru y réussir, et peut-être eût-elle accompli son projet sans l'arrivée de Florence.

Pendant qu'Amine s'impatientait, Dalberg, de son côté, était en proie à la plus vive anxiété. Le nom de Calixte, souligné avec affectation par Amine, présageait de la part de celle-ci toutes sortes de malices diaboliques; et d'abord comment avait-elle pu le savoir ?

Calixte ne sortait que rarement, n'allait que fort peu au spectacle, et devait être aussi inconnue dans le monde où vivait Amine que si elle eût été ensevelie au fond d'un cloître ou d'un harem, en Portugal ou en Turquie. Il y a souvent mille lieues d'un quartier de Paris à l'autre, et l'on ne rencontre pas plus de certaines espèces hors de certains milieux qu'on ne voit de poissons nageant sur les grandes routes. Jamais Amine n'avait mis le pied à Saint-Germain des Prés ni au Luxembourg, seuls endroits fréquentés par Calixte. Jamais il n'était arrivé à l'élégante courtisane de traverser la rue de l'Abbaye, où elle aurait pu entrevoir derrière la vitre le délicat profil de la jeune fille, travaillant à quelque ouvrage de filet.

Il fallait donc que ce nom lui eût été dit par quelqu'un. Mais par qui ?

Les cinq ou six personnes qui allaient chez M. Desprez étaient des gens de cinquante à

soixante ans, d'anciens avoués retirés, des ex-notaires, hommes graves, mariés, pères de famille ou vieux garçons à gouvernante, qui ne dépassaient les ponts que dans les occasions solennelles, et n'avaient aucune accointance avec les princesses d'Opéra et de petits théâtres.

Le mystère restait donc impénétrable pour lui. Il ne pouvait avoir été trahi par aucun confident, car il s'était caché de son amour plus que d'un crime, comme d'un ridicule : ce n'est pas à Rudolph, à Demarcy, à Châteauvieux qu'il eût été se vanter de son amour platonique pour une petite fille de province; ces messieurs, qui professaient des doctrines très-positives sur cette matière, eussent poursuivi de rires inextinguibles et criblé de sarcasmes et de quolibets le malheureux cokney capable de sentiments bourgeois.

Cependant le portrait de Calixte n'en était pas moins dans les mains d'Amine, et Dalberg la connaissait assez pour s'attendre à quelque scandale au cas que l'alternative posée par la lettre resterait sans réponse.

La situation était des plus embarrassantes. Ne pas aller chez Amine c'était s'exposer à toute la rancune de son orgueil blessé; y aller c'était trahir Calixte, cette chaste enfant dont tout à l'heure encore il pressait la main confiante. Que faire?

Il hésita longtemps. Un véritable roué se fût décidé tout de suite, sauf à établir en cas de besoin une distinction subtile entre l'âme et le corps, entre les passions du cœur et les caprices de l'esprit.

« Allons, je reste, se dit-il en se déshabillant; quand Rudolph saura cela, c'est pour le coup qu'il se moquera de moi, mais je penserai à Calixte, et ses plaisanteries glisseront sur moi comme la pluie sur une twine imperméable. Demain, je m'excuserai auprès d'Amine d'une façon quelconque ; j'aurai passé la nuit à jouer, je ne serai rentré que le matin, je l'amuserai quelques jours, et quand je serai marié je n'aurai plus rien à redouter d'elle. L'original me consolera d'avoir perdu la copie, et si elle veut faire quelques noirceurs, j'aurai le droit de défendre ma femme. »

Un peu rassuré par ce raisonnement, Dalberg se coucha et finit par s'endormir d'un sommeil peu profond et traversé de rêves où l'image d'Amine, l'œil languissant, les joues colorées d'une légère vapeur rose, le coude noyé dans un oreiller de dentelles, lui présentait le médaillon de Calixte.

« Comment me trouves-tu, Annette, disait, de son côté, Amine à sa femme de chambre, suis-je vieillie, ai-je quelque ride, quelque tache, quelque défaut dont je ne me sois pas aperçue? Tu peux être franche.

— Madame n'a jamais été si bien que ce soir, répondit Annette d'un ton admiratif. Je lui trouve les yeux d'un lumineux particulier.

— C'est le feu de la fièvre, l'impatience, la colère.... Deux heures ! il ne viendra pas.... je n'y conçois rien. Pourtant ce matin, sa voix tremblait, il rougissait, il pâlissait. Il me trouvait belle, j'en suis sûre !... Oh ! quelle idée me traverse l'esprit ; si ce langoureux personnage à médaillon ne cou-

chait pas chez lui? si j'avais deux rivales au lieu d'une à combattre? Deux, c'est trop facile, l'amour exclusif est donc une chimère? Ce petit Dalberg me déplaît déjà beaucoup. Pauvre Calixte! j'ai bien envie de le lui laisser pour la punir d'un tel choix. Si Rudolph ne me l'avait recommandé, je ne m'occuperais plus aujourd'hui de ce jouvenceau ridicule.... »

Au bout de ce monologue, Amine se fit mettre au lit, et tourna nonchalamment les premiers feuillets d'un roman nouveau, moyen efficace qui ne tarda pas à produire son effet.

Le volume roula bientôt sur le tapis; en dire le titre serait une cruauté inutile.

Le lendemain Rudolph vint voir Amine qu'il trouva d'assez mauvaise humeur : elle avait envoyé le matin Toby aux informations, et le résultat du rapport de l'intelligent émissaire était que Dalberg avait reçu la lettre et dormi vertueusement dans son domicile authentique.

« Il me dédaigne pour une petite poupée de pensionnaire. Quel Vandale! dit Amine en coquettant devant une grande glace où elle pouvait s'admirer des pieds à la tête.

— C'est une conduite de Huron, et que tu lui feras payer cher, répondit Rudolph.

— Il m'a manqué.... gravement, il est naturel que je me venge; mais vous, quelle raison avez-vous de lui en vouloir? Vous lui vendez vos chevaux fourbus; quand vous avez besoin d'argent, vous jouez une partie avec lui; vous lui mettez sur

les bras les femmes qui vous ennuient. C'est un vrai Pylade !

— Je ne lui en veux pas.... mais la vie que je mène me fatigue, et je sens le besoin de devenir un homme sérieux, et Mlle Desprez, désillusionnée sur le compte de Dalberg, pourrait faire la fortune de quelque garçon spirituel....

— Mais incapable d'être député.... de vous, par exemple.

— Pourquoi pas? Je suis mûr pour la politique : j'engraisse.

— Et vous devenez chauve. Mais vous ne m'aviez pas dit que vous connaissiez particulièrement M. Desprez et sa fille.

— J'ai été cinq ou six fois chez M. Desprez pour affaires, mais Dalberg n'en sait rien. M. Desprez, sous des apparences modestes, est très-riche. Calixte aura cinq cent mille francs de dot.

— Peste, le chiffre est gracieux! Je ne m'étonne plus que Dalberg ne vienne pas aux rendez-vous qu'on lui assigne. Son innocence l'emporte sur votre rouerie. Une dot d'un demi-million vous a-t-elle jamais donné son portrait?

— Hélas non! je n'ai pas assez de poésie pour les jeunes héritières ; mon pathos est trop limpide, cela me nuit.

— Et vous êtes-vous posé comme prétendant?

— Non pas, je me serais fait haïr subitement tout vif. J'ai salué froidement Calixte qui ne me reconnaîtrait pas, j'en suis sûr. Il fallait d'abord détruire le Dalberg.

— Homme profond, je comprends maintenant pourquoi vous m'engagiez « à l'attacher à mon char, » comme dirait un galant du Directoire : vous vouliez le déconsidérer, c'est flatteur pour moi ; merci de la préférence.

— J'aurais eu soin de préparer quelque rencontre.... fortuite. M. Desprez et sa fille se trouvant nez à nez avec M. Henri Dalberg en compagnie de Mlle Amine.... quel tableau enchanteur !

— Et peu conjugal.

— Le portrait nous évitera tous ces frais de mise en scène.

— Oui.... je vous servirai tout en me vengeant, j'ai maintenant un vif intérêt dans l'affaire.

— Et si j'épouse Calixte Desprez, Mlle Amine recevra pour son billet de faire-part vingt-cinq chiffons de papier signés Garat. »

Amine et Rudolph étaient bien faits pour s'entendre, et le marché fut aussitôt conclu.

Ils s'étaient aimés jadis, si ce n'est pas profaner un tel mot, pendant six mois ; mais Rudolph avait compris qu'il ne pouvait être qu'un épisode dans la vie d'une femme comme Amine, et il s'était spirituellement effacé devant les notabilités financières et diplomatiques tour à tour ou simultanément honorées des bonnes grâces de la jeune actrice.

Il avait survécu aux différentes dynasties de Mondors, et ses libres entrées auprès de la divinité du lieu lui étaient toujours conservées, quel qu'en fût le pontife.

Rudolph plaçait l'argent d'Amine et sur les nou-

velles qu'elle surprenait aux agents de change et aux personnages, bien situés pour tout savoir, qui papillonnaient autour d'elle, il faisait des coups de bourse et réalisait des gains dont il avait sa part. Amine ne faisait rien sans ses conseils ; il l'avertissait des déconfitures prochaines qu'il flairait avec un admirable instinct, et la rupture précédait toujours le désastre. Il opérait les raccommodements nécessaires, blâmait les caprices nuisibles; il était, si l'on peut s'exprimer ainsi, « le directeur de cette conscience. »

Il ne faudrait pas croire, d'après cela, que Rudolph fût un chevalier d'industrie; pas le moins du monde. Son titre de baron, bien qu'il ne remontât pas aux Croisades, lui appartenait bien réellement. On n'aurait pu citer de lui une escroquerie notoire.... Seulement, il vivait sans fortune comme s'il eût été riche, et gagnait son argent à ce qui le fait perdre aux autres. Le plaisir de tout le monde était son travail à lui. S'il jouait, il fallait qu'il gagnât, et il gagnait presque toujours; non qu'il eût recours, pour corriger le sort, à ces filouteries d'escamoteur, ignoble ressource des grecs vulgaires; il n'avait pas triché une seule fois dans sa vie ; mais il était, au whist, de la force de M. Deschapelles; aux échecs, il eût tenu tête à M. de Labourdonnais. Tous les jeux avaient été de sa part l'objet d'études profondes, de calculs mathématiques à effrayer un astronome cherchant l'ellipse d'une comète. En outre, comme vous l'avez vu, sous prétexte de gastrite, il restait sobre et conservait son sang-froid dans les soupers

les plus turbulents. En fait de chevaux, il était si bon écuyer et si fin connaisseur, qu'il aurait pu en remontrer aux jockeys et aux maquignons les plus retors; aussi pariait-il à coup sûr. En fait de courage, il dessinait un six, un sept ou un huit dans une carte blanche, cassait la petite boule qui danse en équilibre au bout du jet d'eau, mouchait une bougie sans l'éteindre, et coupait une balle sur une lame de couteau à vingt-cinq pas. Pour l'épée, Grisier, Pons et Gatechair avaient déclaré n'avoir plus rien à lui apprendre. Son tailleur le consultait en tremblant, et loin de lui demander de l'argent, lui en eût offert, s'il l'eût osé, pour porter les habits qu'il lui faisait. Ses galanteries ne lui coûtaient que des bouquets, des loges de spectacle, des recommandations aux journalistes de sa connaissance, et autres bagatelles de ce genre. Le petit détail suivant peindra l'homme : dans son budget, il comptait son jeu pour cinquante mille francs de revenu.... Et ainsi du reste.

Un des plus grands plaisirs de Rudolph était de couler des jeunes gens. Faire estropier en duel, ou par une chute de cheval, quelque débutant dans la carrière de la vie élégante; lui suggérer des idées inexécutables ou fatales, tout en ayant l'air de s'intéresser paternellement à lui, semblait à ce Méphistophélès du boulevard des Italiens une jouissance délicate et raffinée digne d'un esprit supérieur. Il fallait voir les condoléances ironiques, les serrements de mains affectueux qu'il prodiguait aux victimes après la catastrophe ou la ruine.

Une douzaine de jeunes gens beaux, nobles et riches avaient déjà sombré autour de lui. Cependant les conseils qu'il leur donnait étaient excellents : mais pourquoi jouer quand on ne connaît pas les cartes, spéculer si l'on n'y entend rien, faire le *gentleman rider*, sans savoir l'équitation, et le raffiné, en n'ayant jamais touché une épée ou un pistolet? —Il fallait, selon Rudolph, qui avait raison en cela, pour être ce qu'on appelle un lion, des dons naturels cultivés avec soin; un grand viveur étant aussi rare qu'un grand poëte.

Rudolph, en traversant le salon pour sortir, rencontra le monsieur météorologique qui attendait, selon son habitude, qu'Amine voulût bien le recevoir; il avait l'air plus rêveur qu'à l'ordinaire.

« Qu'avez-vous donc, mon cher? lui dit Rudolph en lui prenant le bras et en l'emmenant pour en délivrer Amine, je vous trouve le nez mélancolique, aujourd'hui.

— Vous ne savez donc pas que le grand Arago a prédit un été froid et un hiver chaud. — Décidément, comme le disent les fouriéristes, les climatures sont détraquées.... »

Amine sonna et se fit habiller pour aller rendre à Florence sa visite, ainsi qu'elle le devait, car dans la Bohème la parodie des usages du monde se fait avec beaucoup d'exactitude et de rigueur.

Florence habitait, rue Saint-Lazare, un vaste appartement, d'un luxe sévère et d'un goût qui sentait sa grande dame. Point de futilités ruineuses, point d'étagères surchargées de petits dunkerques

encombrants; d'épais tapis, de riches tentures, des bronzes antiques ou florentins, — voilà tout.

Quand Amine entra, Florence repoussa vivement le tiroir d'un cabinet de laque qui renfermait quelques papiers maculés et noircis, et se leva avec un mouvement plein de grâce et de dignité pour aller au-devant de la visiteuse.

Après l'échange de demandes et de réponses banales par où débute toute conversation, Florence dit d'un ton détaché :

« A propos, que faites-vous de M. Dalberg?

— Moi, rien, répondit négligemment Amine.

— Je croyais que c'était un de vos adorateurs....

— La blonde du médaillon, Mlle Calixte, occupe son cœur tout entier. »

A ce nom, Florence tressaillit et pâlit si visiblement qu'Amine s'en aperçut.

« Qu'avez-vous donc, chère belle? vous changez de couleur.

— Ce n'est rien.... une émotion dont je n'ai pu me défendre. Ah! elle s'appelle Calixte.

— Calixte Desprez. — Mais quel intérêt tout cela peut-il avoir pour vous?

— C'est vrai, je suis folle.... Aucun.

— J'avais écrit à Dalberg de venir chercher le portrait à des conditions qui n'étaient pas trop féroces. Il n'a pas paru.

— Il l'aime donc bien? dit Florence avec un soupir.

— Comme vous dites cela; est-ce que, par hasard, vous auriez pour Henri.... un caprice.... une passion?

— Eh bien! oui.... » répondit Florence avec une effusion qui, si elle n'était pas sincère, eût fait honneur à une comédienne consommée.

Elle couvrit sa belle figure de ses deux mains comme pour cacher sa rougeur.

« Oui, je l'aime.... c'est plus fort que moi. C'est la jalousie qui me conduisait hier chez vous.

— Ah! froide Florence, vous voilà donc atteinte par la flamme. Il n'y a pas de salamandre qui ne finisse par se brûler.

— Hélas! que pourrais-je sur un cœur disputé par Amine et Calixte?

— Par le vice et la vertu, dit Amine, vous voilà bien tombée, pour une fois que vous êtes amoureuse.

— Oh! si je possédais comme vous ce médaillon, je le briserais, je le foulerais aux pieds!

— Ce sont là vos façons! peste, je suis plus calme, moi, je le garde précieusement pour apprendre à vivre à Dalberg; ce n'est pas que je tienne le moins du monde à ce bellâtre de province.

— Je vous croyais du goût pour Dalberg. Je me trompais donc?

— Moi, j'aime l'amour qu'il a pour une autre, — quant à lui il me déplaît.

— Cette Calixte est donc bien jolie?...

— Entre nous.... oui.... mais il ne faut jamais convenir en public de la beauté d'une fille sage et d'une femme honnête. Qu'est-ce qui nous resterait donc alors?

— Laissez-moi voir ce portrait.... vous l'avez sur vous!

— Il ne me quitte pas; mais, après les sentiments doux que vous venez de manifester, je vous le montrerai.... de loin. »

Florence étendit vaguement la main, puis la laissa retomber, voyant Amine sur ses gardes....

« Quelle sérénité d'azur dans ce regard et quelle candeur virginale sur ce beau front! dit-elle avec une expression plaintivement admirative.

— Elle ne sera pas si calme tout à l'heure, je vous en réponds, et je vais lui faire joliment rougir les yeux; avant une heure Mlle Calixte Desprez haïra mortellement M. Henri Dalberg. — *Notre* rivale écartée il ne restera plus que nous deux sur le champ de bataille, et vous n'aurez pas de peine à remporter la victoire.... car je le sens, je suis un adversaire indigne de vous. »

Ayant débité cette tirade d'un air de malice triomphante, elle salua Florence et sortit.

Florence la regarda s'en aller et parut réfléchir profondément. — « Ce n'est pas ce que je croyais. Je sens Rudolph derrière cette intrigue.... Amine est son âme damnée.... »

Mlle Desprez, comme si elle eût eu le pressentiment de ce qui allait arriver, était triste et soucieuse....

Le matin, elle avait été à Saint-Germain des Prés. Son eucologe renfermait une lettre qui fut lue et brûlée avec le même soin que les autres. Cette mystérieuse correspondance semblait n'apporter à Calixte que de mauvaises nouvelles et d'amères pensées, car toutes les fois que la boîte de la chaise

avait reçu un de ces billets énigmatiques, la jeune fille restait absorbée des heures entières dans une méditation douloureuse. Mais jamais elle n'avait été plus abattue que ce jour-là. — Ses yeux marbrés, bien qu'elles les eût lavés plusieurs fois avec de l'eau fraîche, témoignaient qu'elle avait pleuré longtemps.

A peine si l'arrivée de Dalberg, que M. Desprez avait invité à dîner la veille, put ramener un pâle sourire sur ses lèvres dont le rose vif avait disparu. — Henri lui-même était loin d'être tranquille, et, bien qu'il affectât la gaieté, il dissimulait mal une préoccupation rebelle. Sans la jovialité insouciante de M. Desprez, le dîner eût été morne comme un repas suprême. Le brave homme jetait seul un peu de vie et d'animation dans cette mélancolie. Il attribuait, d'ailleurs, ce silence aux contemplations de l'amour heureux et aux pensées graves inspirées par un mariage prochain ; car Henri lui avait formellement demandé la main de Calixte.

Après le dîner l'on fit le boston sacramentel. La soirée s'avançait. Henri semblait reprendre son sang-froid, et Calixte respirait plus librement.

« Peut-être, murmura-t-elle pendant que la pendule sonnait dix heures, le danger est-il passé. »

Au même instant les portes du salon s'ouvrirent avec fracas, et un grand laquais, vêtu d'une livrée que Dalberg reconnut aussitôt, s'avança vers le père de Calixte tenant une boîte et une lettre, et dit d'une voix retentissante :

« Pour remettre à M. Desprez en main propre de la part de Mlle Amine de Beauvilliers.

— Le mauvais ange l'emporte, » soupira Calixte en renversant sur le bord de son fauteuil sa tête décolorée.

V

Le laquais, impassible au milieu de la stupeur générale, se dirigea, avec une perpendicularité roide et maintenue par des efforts héroïques, vers M. Desprez, qui s'était détaché du groupe.

Son front moite de sueur, ses yeux troubles et sa face cramoisie attestaient de nombreuses et récentes libations; mais il ne fléchissait pas, et son attitude respectueusement insolente n'avait rien perdu de sa correction.

« Mlle Amine de Beauvilliers, dit M. Desprez en ayant l'air de chercher à ressembler ses souvenirs, que peut-elle me vouloir? C'est la première fois que j'entends prononcer ce nom.

— Mademoiselle est cependant très-connue dans Paris, » répondit le laquais avec un aplomb ironique.

Pendant ce court intervalle, Dalberg avait plusieurs fois changé de couleur, et ses traits exprimaient l'anxiété la plus profonde.

Calixte, immobile et froide comme une statue, semblait ne plus appartenir à ce monde.

Incertain entre la boîte et la lettre, M. Desprez se décida à rompre d'abord le cachet de cette dernière.

A peine eut-il lu quelques mots qu'à sa surprise succéda la plus vive indignation; il lança à sa fille un regard irrité, qu'il reporta ensuite sur Dalberg chargé du mépris le plus écrasant.

La lettre écrite d'un style qui, pour ne pas valoir celui de Mme de Sévigné, n'en produisait pas moins son effet, contenait ce qui suit :

« Monsieur,

« Vous avez une fille charmante, mais qui a le défaut d'être prodigue de son effigie. Vous trouverez dans ce petit coffre une miniature qui devrait être au col de M. Dalberg. Rendez-la de ma part à Mlle Calixte, pour qu'elle la remette où je l'ai prise; ce léger incident ne désunira pas, je l'espère, un couple si bien fait pour s'entendre.

« Agréez, monsieur, les compliments de votre servante.

« AMINE DE BEAUVILLIERS, *coryphée et rentière.* »

Ne pouvant croire à tant d'audace et supposant quelque odieuse mystification, M. Desprez fit convulsivement jouer le ressort de la boîte, et put se convaincre de la vérité des assertions contenues dans la lettre d'Amine.

Le portrait de sa fille souriait bien, dans sa fraîcheur virginale, sur le velours rouge qui doublait la boîte.

« Messieurs, s'écria l'ex-notaire d'une voix brève et saccadée, vous êtes mes anciens amis.... j'ai confiance en vous.... je vous dirai tout plus tard ; mais il faut que tout ceci s'explique sans témoins.... revenez demain, je serai plus calme.... aujourd'hui je ne répondrais pas de la portée de mes expressions. Vous Dalberg, et Calixte, restez. »

Les amis de M. Desprez se retirèrent tout inquiets et tout émus. Que pouvait donc contenir cette lettre et cette boîte pour troubler à ce point et mettre dans une si véhémente colère un homme ordinairement d'une tranquillité et d'une douceur peut-être excessives ?

Le laquais les regarda sortir processionnellement, et quand ils eurent tous disparu, il s'approcha de M. Desprez, et lui dit :

« Monsieur, il y a-t-il une réponse ?... »

L'ex-notaire lui montra la porte d'un geste si impérieux et si violent, que le laquais, malgré son audace et sa grande taille, fit un brusque demi-tour et s'esquiva, craignant d'être jeté par la fenêtre, s'il tardait une minute.

M. Desprez se promena de long en large, comme s'il eût voulu laisser aux vagues folles de son indignation le temps de tomber ; puis, devenu plus calme, il tendit silencieusement la boîte à sa fille et la lettre à Dalberg.

« Ma fille, dit-il après une pause, je ne vous ferai pas de reproches, bien qu'une jeune fille ne doive pas donner, même à un fiancé, un gage dont vous

voyez maintenant tout le danger. Votre faute est en quelque sorte excusable et vient d'une âme noble.... Vous avez cru à la foi jurée, à la sainteté de l'amour.... Remontez dans votre chambre, je ne vous en veux pas.... je vous plains. Quant à vous, Dalberg, qui n'avez pas craint de laisser profaner ce chaste portrait par des mains impures, et de livrer l'honneur et le nom de ma fille à des rancunes de courtisane, vous sentez que tous rapports doivent être brisés désormais entre nous, et j'espère qu'à dater de ce soir vous nous épargnerez vos visites. »

C'est en vain que Dalberg essaya de balbutier quelques explications. M. Desprez l'arrêta dès les premières paroles et lui dit :

« Ne vous déshonorez pas par des mensonges inutiles. Ayez au moins le courage de votre conduite. Ah! je n'aurais pas cru cela de vous! »

Et il laissa Dalberg seul dans le salon.

Le pauvre jeune homme sortit morne et désespéré de cette maison où il était entré plein de projets de bonheur.

Avant de s'éloigner, comme Calixte était rentrée dans sa chambre, il se retourna vers la fenêtre éclairée, plus triste qu'Adam chassé du paradis terrestre, et après quelques minutes de muette contemplation, il se dirigea vers l'autre rive de la Seine, méditant toutes sortes de vengeances contre Amine et celui qui lui avait dévoilé le nom et l'adresse de Calixte, vouant aux dieux infernaux M. Desprez, qui ne voulait pas reconnaître son innocence, et dans un état d'exaspération facile à s'imaginer, car au

fond de l'âme il adorait sa cousine et avait un cœur d'or, malgré ses rodomontades de lionnerie.

Le grand laquais, dont le cerveau s'obscurcissait de plus en plus sous les fumées du vin, faisait des efforts incroyables pour rejoindre la rue Joubert et aller rendre compte à sa maîtresse du succès de sa mission.

Certes, Georges était prodigieusement ivrogne, il faut l'avouer; mais il avait une telle habitude de la boisson, qu'il ne s'enivrait pas, visiblement du moins, mais ce soir-là, il trébuchait et battait les murs.

En sortant de la maison, chargé de la boîte et de la lettre, il avait rencontré le cocher et le palefrenier de Florence, événement qui parut mériter d'être célébré par quelques libations. Les bouteilles avaient succédé aux bouteilles, le vin blanc au vin rouge, le cachet vert au cachet noir, le rhum à l'eau-de-vie, et les trois gredins buvaient toujours. Les deux domestiques de Florence ne se lassaient pas d'offrir, de verser et de payer. Georges les déclarait des amis incomparables, et quand il se levait pour s'en aller, l'apparition d'une nouvelle liqueur le forçait de se rasseoir.... Cette violence était douce au cœur de Georges; cependant on le régalait avec un tel acharnement qu'il conçut quelque vague soupçon qu'on voulait le griser; cette idée lui sembla puérile et saugrenue, et venant de gens qui ne l'appréciaient pas à sa juste valeur. Néanmoins, il se tint sur ses gardes, et obligea ses compagnons à lui rendre exactement ses rasades; et, de peur de quelque

mauvais tour, il boutonna son habit, après avoir serré la boîte et la lettre dans sa poche de côté.

Au bout de deux heures, le cocher et le palefrenier dormaient l'un sur la table, l'autre dessous.

Georges, grâce à l'épaisseur de son crâne et à la vigueur de son estomac, avait pu s'acquitter de sa commission et faire dans le salon de M. Desprez cette triomphante apparition que vous savez.

« Eh bien ! Georges, dit Amine à son laquais, qui, moyennant une séance d'un quart d'heure sous le robinet de la pompe, avait retrouvé tout son sang-froid, rends-moi compte de ton expédition.

— Mademoiselle, ils étaient là une demi-douzaine de vieux, les uns décorés, les autres décorés, tous décorés, quoi! linge blanc, habit noir; des gens respectables enfin , et qui ouvraient des yeux comme des portes cochères ; mon physique les émotionnait ces bourgeois ! Quand j'ai donné la boîte et la lettre, et dit que je venais de votre part, M. Dalberg est devenu rouge comme un homard, la demoiselle a pâli, et le père m'a voulu jeter par la fenêtre, mais je me serais mis en travers. Un laquais, genre heïduque au service de Mlle Amine, ça ne se casse pas comme ça. »

Et Georges fit un dandinement plein de fatuité.

« Tu es la brute la plus intelligente qu'on puisse voir, dit Amine en jetant un double louis à Georges, voilà pour boire un coup à ma santé, après-demain, car tu me parais suffisamment gris comme cela, rentre dans ton chenil. »

Le cocher et le palefrenier de Florence furent ra-

menés ivres-morts à l'hôtel; mais cette escapade ne leur valut aucune réprimande de la part de leur maîtresse, ordinairement très-sévère sur les délits de ce genre, bien qu'elle eût été obligée, ayant à sortir, d'envoyer chercher une voiture de place.

Pour que rien ne manque à la relation des événements de cette soirée, nous dirons que le joueur d'orgue vint donner sa sérénade habituelle sous la fenêtre de Calixte et qu'un gros sou enveloppé de papier roula devant lui sur le pavé comme à l'ordinaire.

A qui pouvaient s'adresser ces lettres blanches? et quel était donc l'intérêt de cette correspondance que les préoccupations les plus tristes, les chagrins les plus vifs n'interrompaient même pas? Comment s'était-elle établie et continuée? Ce n'était pas à Dalberg que Calixte écrivait, et des lettres de parentes ou d'amies n'eussent pas exigé ces précautions mystérieuses. La supposition d'un autre amant ne pouvait s'admettre. Il suffisait d'avoir vu une fois Calixte près de Henri pour la rejeter.

Les existences les plus claires ont leurs coins ténébreux; les poëmes les plus intelligibles leur passage indéchiffrable!

« Quelle mine de déterré! vous avez dit Rudolph à Dalberg qu'il rencontra sous un bec de gaz du boulevard des Italiens, fumant un cigare éteint depuis longtemps.... Vous voilà bien tous, vous autres jeunes gens : il faut s'amuser, mais non pas se tuer.... Vous buvez sans méthode, vous mangez sans philosophie, vous mélangez des excès qui ne s'accordent pas. D'où sortez-vous ?

— Mon cher Rudolph, je n'ai manqué en rien à l'hygiène, quoique j'aie la figure toute bouleversée et que je sois de fort mauvaise humeur.

— Vous avez perdu.... dit Rudolph, vous n'êtes pas assez froid devant les cartes.

— Je n'ai pas perdu.... au jeu du moins.

— Quelque spéculation qui n'a pas tourné comme vous l'espériez?

— Non.... je n'ai pas de capitaux engagés.

— Alors c'est donc quelque peine morale.... quelque désespoir amoureux.... une jolie tigresse s'amuse à se repasser les griffes sur votre cœur?

— Voyons, Rudolph, ne plaisantez pas.... je suis sérieusement affecté. J'ai des idées noires, je me sens un découragement mortel; la vie m'est à charge.

— Diable! n'allez pas devenir un poëte romantique. Vos doléances puent l'élégie de beaucoup de kilomètres à la ronde.

— Vous êtes cruel, Rudolph. Laissez votre ricanement pour quelques minutes.

— Me voilà aussi grave que possible; et, puisque vous avez un véritable chagrin, j'y compatis de tout mon cœur. De quoi s'agit-il?

— Vous ne raillerez pas?... reprit Dalberg avec un air de doute.

— Pas le moins du monde.... Commencez votre complainte.

— Amine m'a joué un tour abominable....

— Je la croyais très-bien disposée à votre endroit.

— Vous savez le portrait qu'elle m'a dérobé au souper, pendant que je dormais, elle l'a envoyé, accompagné de la lettre la plus scélérate du monde, au père du modèle.

— Lequel a dû prendre une idée déplorable de vos mœurs.... et vous mettre très-proprement à la porte de son domicile patriarcal.

— Qui a pu dire à cette enragée créature le nom de Calixte.... et l'adresse de M. Desprez?

— C'est bien difficile! et vous êtes d'une ingénuité rare.... Depuis le jour du steeple-chase, Amine a pour vous un caprice marqué; elle vous a fait à table des œillades terribles, malgré la présence réfrigérante de M. Demarcy. Vous ne lui répondez que mollement. Le médaillon vous révélait amoureux; il n'a fallu que vous faire suivre deux ou trois jours par un simple mouchard pour savoir que vous alliez très-souvent rue de l'Abbaye. Et dans cette rue, sans la vouloir calomnier, il doit bien y avoir un portier bavard et même deux. C'est limpide comme du kirch, personne ne vous a trahi que vous-même. »

Ce que disait Rudolph était tellement vraisemblable, que les vagues soupçons qui avaient pu traverser l'esprit de Dalberg s'évanouirent tout à fait.

« Amine a sans doute posé au rachat du portrait des conditions exorbitantes.

— Pas trop.... en vérité. Mais j'étais ensorcelé, j'aurais cru commettre un crime....

— Vous avez fait la bégueule.... et joué en paletot la scène de Joseph.

— A peu près.

— Amine est dans son droit, elle se venge de vos dédains. Ce dépit prouve de l'amour. Si vous m'aviez consulté, je ne né vous aurais pas laissé faire cette sottise-là. L'orgueil des femmes est implacable.

— Me voilà renvoyé par M. Desprez, haï par Calixte....

— Tout cela pour avoir dormi sur une causeuse, au lieu de danser, comme c'était votre devoir.

— Riez; mais je suis très-malheureux....

— Par votre faute.... Fallait-il mettre tant de mystère à la chose la plus naturelle du monde, à faire la cour à une jeune fille « pour le bon motif, » comme disent les cuisinières? Pourquoi diable, lorsque vous faites le mal à la clarté du soleil, vous cachez-vous pour commettre une action vertueuse? Si vous aviez dit que vous étiez un jeune fiancé, l'on aurait respecté votre candeur ; les femmes auraient gardé leurs doux regards et leurs frais sourires pour des mortels libres de tout engagement. Amine aurait porté sa bienveillance ailleurs, et rien de tout cela ne serait arrivé. On ne vient pas faire le garçon quand on est un homme presque marié. »

Dalberg, qui sentait la vérité de ce raisonnement, baissa la tête.

« Allons, il n'y a pas tant de quoi se désoler. Vous vous marierez plus tard avec une autre.... Il faut vous garder cette ressource pour le jour où vous serez ruiné.

— Calixte ne peut être remplacée.

— Je ne veux pas vous contrarier là-dessus;

mais, permettez-moi de vous le dire, Amine est aussi jolie pour le moins que Calixte, à la vertu près, et Florence est plus belle. Celle-là encore vous regarde de trois lieues d'ici, comme disait le marquis Turlupin de Molière : vous avez de quoi vous consoler.

— Je ne me consolerai jamais.

— Le beau malheur après tout ! Eh bien ! vous ne serez pas obligé de rentrer tous les soirs à neuf heures et de rendre compte de vos feuilles de papier à lettre. Vous n'aurez pas à quarante ans de grands gaillards moustachus et barbus qui vous diront : papa, et vous feront paraître sexagénaire ; l'obésité ne vous viendra que dix ans plus tard ; vous pourrez voltiger de la brune à la blonde et lorgner les femmes au spectacle sans vous faire pincer le bras jusqu'au sang. »

Dans un autre moment ces consolations sarcastiques eussent éveillé chez Dalberg ce sentiment de vanité et cette crainte du ridicule, si puissants sur lui ; il eût fait un effort pour rire du tableau grotesque esquissé par Rudolph, et il eût voulu y ajouter lui-même quelques traits ; mais dans ce moment sa douleur réelle et profonde avait fait disparaître toute son affectation de rouerie. Cette idée *bourgeoise* de voir rompre son mariage avec une jeune fille, pure et charmante, qu'il aimait depuis l'enfance, lui navrait le cœur. Rudolph vit qu'il fallait changer de ton, et se fit donner, par le trop naïf Dalberg, tous les détails possibles sur le caractère de Calixte et sur celui de M. Desprez.

Henri, mis en confiance, raconta de point en point l'histoire de ses amours, à laquelle Rudolph eut l'air de s'intéresser vivement. — Il déroula devant ce roué le chaste et mystérieux poëme du premier amour. Rudolph fut surpris de ces trésors inconnus, de ces richesses immenses qu'il ne soupçonnait même pas. Dalberg le dominait complétement par cette éloquence vraie, naturelle et jaillissant du cœur comme une source vive. Jamais Rudolph n'avait entrevu même en rêve ces paradis d'azur, ces campagnes féeriques, ces éblouissantes perspectives de l'amour pur.

Cet homme ébloui, fasciné, comprit que lui, le roué, l'usé, le blasé, n'avait jamais vécu. De la femme il ne connaissait que le spectre, de l'amour que l'ombre, et il se sentit pris d'une amère tristesse en écoutant les strophes désordonnées de cet hymne de passion.

Il devint envieux de Dalberg comme l'eunuque l'est du sultan, le critique du poëte, la vieille femme de la jeune fille et le pauvre du riche.

« Comment se fait-il, se disait Rudolph, que les plus charmants visages et les plus divins corps passant devant mes yeux à travers un ruissellement de pierreries, d'or et de fleurs, ne m'aient jamais produit une impression pareille ? »

« Puisqu'il en est ainsi, et que vous ne pouvez vivre séparé de Calixte, j'irai voir le papa Desprez, qui ne m'a pas l'air, d'après ce que vous me dites, d'un gaillard de trop farouche approche, et je lui raconterai l'affaire comme elle s'est passée.

Je jetterai une gaze sur les détails, pour ne pas faire rougir ses cheveux gris, et peut-être les choses s'arrangeront-elles mieux que vous ne le pensez. — Maintenant il est près de deux heures du matin, et nous avons parcouru deux cents fois l'espace qui sépare le café de Paris de la rue du Mont-Blanc; je ne suis pas amoureux comme vous, et quelques heures d'horizontalité ne me feraient pas de mal. »

Peu après la scène que nous avons esquissée au commencement de ce chapitre, M. Desprez, inquiet de la santé de sa fille, entra dans la chambre de Calixte, qu'il trouva calme et pâle, les yeux fixés sur le bouquet de pavots et de bluets, signé du nom caché par le cadre, dont il a été parlé au début de cette histoire.

Il lui prit la main et lui dit d'une voix affectueuse :

« Ne te chagrine pas trop, ma pauvre petite, et tâche de l'oublier.

— Jamais je n'oublierai Henri, et jamais je n'aurai d'autre époux, répondit Calixte en fixant sur son père son regard ferme et bleu, plein d'une décision inébranlable.

— Mon enfant, je ne suis pas un père de mélodrame, je ne te ferai pas enfermer dans un couvent et je n'ai nulle envie d'employer envers toi des moyens violents, mais la conduite de Dalberg est celle d'un misérable. — Il est indigne de toi.

— Non, mon père, — Henri n'a pas cessé d'être digne de votre fille; —je crois en son amour comme

en Dieu. — S'il ne m'aimait plus, mon âme le sentirait; quelque chose se briserait en moi : — je n'ai été avertie par rien. »

La figure de la jeune fille rayonnait de la plus pure confiance, et avait une expression sublime.

« Et ce médaillon, renvoyé par la plus vile créature à qui Dalberg t'avait sacrifiée....

— Il a été perdu ou volé.

—Quel aveuglement! le trouble de Henri l'accusait assez, comment se refuser à une telle évidence?

— Mon père, je ne vous désobéirai en rien.... Vous m'avez défendu tout à l'heure de voir Henri, je me conformerai à vos ordres; vous me dites qu'il est coupable, je suis sûre du contraire; — vous l'avez trouvé pendant dix ans honnête, pur et loyal, il est toujours ainsi, et vous reviendrez bientôt à votre premier jugement.—Je ne sais rien de la vie, hors l'amour, je n'ai pas l'expérience, mais à son défaut la foi m'éclaire.

— Chère enfant, je voudrais bien partager ton illusion; mais vous autres qui vivez à l'écart dans de petites chambres blanches, et ne voyez le fiancé, qu'un bouquet à la main, un genou en terre et fraîchement frisé, vous vous faites d'étranges chimères sur les choses du monde; — vous croyez que tout est rose et bleu de ciel, qu'il n'y a point de loups dans les bergeries. Hélas, chère enfant, l'idéal est souvent menteur; et si tu savais tout ce que Dalberg fait à Paris; si tu pouvais le suivre, ayant au doigt l'anneau qui rend invisible, tu changerais peut-être de langage. »

Un sourire presque imperceptible voltigea sur les lèvres de Calixte à ces paroles de M. Desprez, mais ce ne fut qu'un éclair.

« Tu sens bien, dit l'ex-notaire en mettant un baiser sur le front de sa fille, que je pardonnerais tout à un jeune homme, duels, dettes, folies de toute sorte, excepté d'avoir profané le portrait de mon enfant. »

En disant ces mots, il prit sur la table le bougeoir d'argent qu'il y avait laissé, et se retira chez lui, maudissant Henri, et surtout Mlle Amine de Beauvilliers.

VI

La douleur de Henri, quelque grande qu'elle fût au moment de la catastrophe, s'était encore augmentée au bout de quelques jours par la privation de voir Calixte. Le retranchement de cette heure passée chaque soir près du métier à broder d'une jeune fille avec laquelle il n'échangeait pas vingt paroles, faisait dans sa journée un vide immense qu'il ne pouvait remplir : sa vie n'avait plus de but. Attendre le moment de sa visite chez Calixte, y rêver lorsqu'elle était terminée, tel avait été jusqu'alors l'emploi de son temps ; il se sentit misé-

rablement désœuvré. Il lui sembla qu'une vaste solitude s'était faite autour de lui ; que le soleil était noir et le monde frappé de mort. Tout cela parce qu'il n'allait plus rue de l'Abbaye, dans une maison triste et froide, chez un notaire ennuyeux.

Faisant taire son orgueil, car l'amour sincère est humble, il avait employé tous les moyens possibles pour s'excuser et rentrer en grâce auprès de M. Desprez, mais ses lettres étaient restées sans réponse ; elles contenaient pourtant les justifications les plus convaincantes et les plus explicites ; des personnes tierces, députées dans des idées conciliatrices, n'avaient pas obtenu plus de succès. M. Desprez ne voulait rien entendre. C'était un de ces hommes très-doux et très-opiniâtres qui, lorsqu'ils ont pris une fois une résolution, y tiennent excessivement, sans doute à cause de la rareté du fait. D'ailleurs, il avait été blessé par Dalberg à son endroit le plus sensible.... dans son amour pour sa fille. Plus il s'était confié aveuglément à son honneur, plus il était indigné de sa trahison. En outre, comme tous les gens faibles, la peur de paraître manquer de caractère le rendait entêté.

Il faut dire aussi qu'il avait pris sous main des informations dont le résultat ne pouvait qu'être défavorable à Dalberg; il savait maintenant qu'il fréquentait les coulisses, jouait, s'enivrait et vivait dans une société d'hommes de plaisir et de femmes d'une moralité au moins légère; tout cela n'était pas trop propre à bien poser un jeune homme dans l'esprit d'un ex-notaire, et M. Desprez s'estimait

heureux que l'esclandre causé par Amine fût arrivée à temps pour empêcher le mariage.

« Qui aurait dit cela, disait M. Desprez, à voir cette physionomie honnête, ces manières timides, ce ton doux et mesuré, cet air de jeune fille déguisée en garçon; ce Dalberg est un drôle compliqué; à la débauche, il joint l'hypocrisie. Il reluquait la dot pour payer des parures à ces demoiselles.—Joli calcul ! — S'il remettait les pieds ici, je le recevrais de la belle manière. »

Rudolph faisant semblant de compatir au désespoir de Dalberg, s'était rendu chez M. Desprez pour plaider la cause de son ami; il l'avait plaidée en effet, mais de manière à corroborer M. Desprez dans son opinion.

Henri, selon Rudolph, n'avait rien de grave à se reprocher; c'était un garçon aimable, beau joueur, convive joyeux, aimant les chevaux et les femmes, chose bien naturelle à son âge. Quant à l'affaire du médaillon, il y voyait, lui Rudolph, plus d'étourderie que de noirceur : c'était à un souper, au cabaret avec des lorettes et des figurantes, — l'abandon du portrait pouvait se mettre sur le compte du vin, car Henri se grisait quelquefois, et il était ivre ce soir-là comme un membre du parlement, —il avait sans doute craint d'exciter la jalousie ou la colère d'Amine, personne très-violente, qui croyait avoir des droits sur son cœur. Dans tout cela, il n'y avait pas de quoi fouetter un hanneton, et M. Desprez se montrait un père vraiment rébarbatif !

De pareilles excuses ne persuadaient nullement

le brave M. Desprez, qui persistait à regarder Dalberg comme un drôle indigne de pitié et de pardon.

Aussi Rudolph, lorsqu'il vint rendre compte de sa mission à Dalberg, sans lui enlever tout espoir, lui fit comprendre que M. Desprez serait long et difficile à ramener, et qu'il faudrait de nombreux entretiens pour obtenir la rentrée en grâce d'un coupable contre lequel s'élevaient de si fortes préventions.

Il se ménageait ainsi les moyens d'aller souvent chez M. Desprez, sans exciter les soupçons de Dalberg.

Si vous eussiez vu Rudolph se rendant rue de l'Abbaye, vous ne l'eussiez pas reconnu. — Il se faisait, pour ces occasions, une figure de circonstance. Le raffiné disparaissait complétement; ses moustaches aiguës perdaient leur férocité; son œil de faucon s'éteignait; une tranquillité pleine de bonhomie endormait sa face habituellement agitée de tics nerveux, des bottes plus larges, des gants moins justes, des vêtements d'une ampleur sans prétention, une canne toute simple, lui donnaient cet air de *respectabilité* qui fait dire aux parents : — Voilà un homme sérieux et capable de parvenir à tout!

Il causait avec M. Desprez d'économie politique et de toutes sortes de sujets graves, sans pédanterie, mais avec connaissance de cause. L'ex-notaire lui trouvait de l'instruction, des idées justes et pratiques. Il s'étonnait qu'un homme si mûr et si raisonnable pût se plaire dans la société de jeunes

fous, à quoi le baron répondait qu'il était sans famille, et que, privé de joies du foyer, il lui fallait bien quelques distractions extérieures, ce dont M. Desprez tombait d'accord; Rudolph, pour achever de se mettre bien avec M. Desprez, lui indiqua quelques affaires où celui-ci réalisa des bénéfices considérables. A dater de là, Rudolph grandit singulièrement dans l'estime de l'ex-notaire; il ne jurait plus que par lui.—Aux objections qu'on pouvait lui faire, que ce personnage si posé, si froid, avait des maîtresses, soupait et jouait; il répondait que n'ayant pas d'engagement, il était libre de faire ce qui l'amusait, pourvu que les convenances fussent respectées.

Comme beaucoup d'autres gens vertueux, M. Desprez avait plus horreur de ce que coûtaient les vices que des vices eux-mêmes. Des fils de famille qui gagneraient toujours au jeu, dont les chevaux obtiendraient tous les prix et à qui leurs maîtresses apporteraient de l'argent, trouveraient beaucoup de bénignité, même chez les pères les plus rigoristes et les oncles les plus furieux.

Telle était à peu près la position de Rudolph. Il n'y avait dans sa vie aucun désordre apparent, point de dettes criardes, point de liaison affichée, pas de duels scandaleux, rien qui eût attiré l'attention ; et depuis quelque temps on le voyait beaucoup moins dans les coulisses, au club et au café de Paris. Il se rangeait insensiblement, donnant pour prétexte que l'on ne devait pas se permettre certaines folies au delà de trente ans.

Pour Calixte, à dater de la conversation où elle avait nettement signifié à son père qu'elle croyait Henri innocent et n'aurait jamais d'autre époux, elle semblait ne plus se souvenir de ce qui s'était passé. Elle n'avait pas prononcé le nom de Dalberg une seule fois; bien que M. Desprez qui aimait assez la controverse lui en eût donné de nombreuses occasions par des allusions plus ou moins transparentes, elle s'était renfermée obstinément dans une réserve silencieuse.

Une résolution immuable donnait à sa figure une expression de majesté et de tristesse sereine dont l'œil le moins intelligent eût été frappé. De jolie elle était devenue belle, — la douleur l'avait ennoblie. Une pâleur rosée remplaçait sur ses joues ses vives couleurs de pensionnaire. Ses lèvres vermeilles autrefois comme la grenade, avaient l'air de deux feuilles de rose tombées sur du marbre : elle avait maigri et ses mains effilées et veinées d'azur témoignaient d'une souffrance morale contenue par la volonté.

Du reste, elle était d'une douceur résignée et d'une soumission mélancolique qui remuait plus le cœur de M. Desprez que n'auraient pu le faire des larmes et des plaintes; il ne pouvait s'empêcher d'en être attendri, bien qu'il appelât entêtement romanesque de petite fille la fidélité de Calixte à un vaurien tel que Dalberg. Elle n'en parlait jamais parce qu'elle y pensait toujours.

Le soir, surtout à l'heure où Dalberg venait autrefois faire sa visite quotidienne, un abattement

profond s'emparait de Calixte, ces moments, si heureux alors, avaient une amertume double. Elle ne pleurait pas, mais une lueur humidement brillante lustrait le globe d'argent de ses yeux.

Une remarque, peut-être singulière après ce que nous venons de dire, c'est que Calixte ne paraissait pas chercher à éviter la présence de Rudolph; quand il arrivait et qu'elle se trouvait au salon, elle ne se retirait pas dans sa chambre comme elle faisait d'ordinaire s'il survenait quelque visite. Elle semblait écouter avec intérêt les entretiens du baron et de M. Desprez. Voyait-elle en Rudolph un ami de Dalberg? espérait-elle qu'il parlerait en sa faveur à M. Desprez, et le ferait revenir de ses préventions? ou bien la conversation brillante de Rudolph apportait-elle une distraction passagère à ses ennuis? C'est ce que nous ne saurions décider.

Lorsqu'elle était là, le baron abandonnant les sujets un peu lourds qu'il traitait habituellement avec l'ex-notaire, déployait toutes les ressources de son esprit, et il en avait beaucoup, de naturel et d'acquis, et, sans galanterie trop marquée, trouvait toujours moyen d'envoyer à l'adresse de Calixte quelque phrase flatteuse et quelque compliment de bon goût.

Quelquefois, lorsque la jeune fille avait la tête tournée et que M. Desprez développait compendieusement quelque problème d'économie rurale, le baron lançait sur elle un regard furtif et plein de flamme qui contrastait étrangement avec la blancheur morte de sa figure.

Ce regard n'était pas étudié, puisque personne ne

devait le voir. Il exprimait donc les véritables sentiments qui agitaient l'âme de Rudolph. Or, jamais œil d'écolier de vingt ans ne décocha un rayon plus chargé de flamme magnétique, plus fulgurant de passion que celui du complice d'Amine; le plus ardent amour y scintillait en traits phosphorescents. Certes, l'idée d'une dot de cinq cent mille francs n'entrait pour rien dans ce regard désintéressé comme l'amour vrai.

Il s'était fait dans Rudolph un changement complet depuis sa promenade nocturne avec Henri sur le boulevard de Gand; les confidences de Dalberg lui avaient révélé tout un monde nouveau, un paradis où il n'était jamais entré. Dans sa vie consacrée à la recherche du bonheur, il n'avait rencontré que le plaisir, et bien rarement encore. Dalberg était plus fort que lui; du premier coup, il avait obtenu cette émotion profonde et poignante qui est le rêve de tous les don Juan, et que les empereurs romains poursuivaient de toute l'impuissante fureur de leurs fantaisies monstrueuses.

Il examina plus attentivement Calixte, que jusqu'alors il n'avait considérée que comme représentant un certain nombre de billets de banque, et il se convainquit de cette vérité, que le pli droit de la plus simple robe tombant sur un corps chaste, a une force de séduction et une puissance irritante que n'ont pas les plus folles toilettes de courtisanes. Le moindre froissement de cette jupe qui laissait à peine voir le bout du pied, lui faisait affluer tout le sang au cœur; ce corsage, recouvert d'une guimpe

de religieuse, le brûlait, le rendait fou, lui qui naguère, tout en fumant son cigare et en parlant de chevaux, caressait de la main, avec un sang-froid parfait, les épaules les plus satinées de Paris. Lui qui se croyait bronzé, invulnérable, à l'abri désormais de toute surprise, fut vaincu sans même combattre; en général habile, il sentit sa défaite avant d'engager la bataille, et reconnut vis-à-vis de lui-même l'inutilité de la lutte. Ce désir d'innocence dont sont prises, à une certaine période de la vie, les âmes qui connaissent tout, s'était emparé de Rudolph. Il avait soif de candeur, de pureté; la vertu était le seul raffinement qu'il n'eût pas encore pratiqué. Quoique peu âgé encore, il fut atteint de ce terrible amour qui pousse les vieillards vers toutes les jeunes filles. Comme i n'avait ni foi, ni croyance, ni illusions, ni fraîcheur d'âme, ni beauté de corps, ni richesse de cœur, il voulut posséder tout cela dans Calixte. — Il n'oubliait qu'une chose, c'est l'amour de la jeune fille pour Dalberg, amour qu'il se flattait de détruire peu à peu, se fiant à son adresse. Il se trompait en cela; cette faute est celle de tous les gens habiles trop portés à mépriser les adversaires naïfs, comme si la gaucherie n'était pas quelquefois la suprême rouerie, surtout en amour. L'homme le plus fin de la terre et le plus expert en intrigues sera battu par un adolescent bête, mais aimé.

Rudolph, entré dans la maison de M. Desprez en coureur de dot, n'y songeait plus. Calixte eût-elle été ruinée de fond en comble, il ne s'en serait pas inquiété un instant.

Pendant tout cela, que faisait Amine? — Elle avait prudemment jugé qu'il fallait laisser à la première fureur de Dalberg le temps de s'abattre; elle s'était tenue à l'écart, mais elle n'avait pas abandonné ses projets.

Quand elle pensa que Dalberg s'était suffisamment désespéré , elle résolut de tenter un coup hardi.

Un jour Henri, en rentrant chez lui, aperçut une femme installée dans un fauteuil, et lisant des brochures avec le plus beau sang-froid du monde. Il ne la reconnut pas d'abord, car la voilette de son chapeau baignait d'ombre le haut de sa figure, et son menton était caché par le cahier ouvert qu'elle tenait à la main ; mais la petitesse du brodequin, la fraîcheur du gant et le souple abandon de la taille, annonçaient une jeune et jolie femme.

Une pensée folle traversa un instant la tête de Dalberg : il s'imagina que sa bien-aimée Calixte, ayant reçu une des épîtres passionnées où il lui proposait de l'enlever et de fuir dans un autre hémisphère les rigueurs d'un père barbare, s'était décidée à le rejoindre; il allait s'écrier : « Vous ici, Calixte, » lorsque l'inconnue, relevant son voile et jetant de côté le journal qui lui servait de masque, découvrit aux yeux stupéfaits de Dalberg un minois chiffonné qui pour ne pas valoir la beauté virginale de Calixte, avait cependant bien son prix.

« Amine! chez moi! s'écria-t-il en reculant de trois pas, atterré de tant d'audace.

— Eh bien, oui! Qu'y a-t-il là de si étonnant? ré-

pondit-elle en s'appuyant sur le dos du fauteuil avec un geste plein de résolution.

— Après le tour abominable que vous m'avez joué?

— Vous n'êtes pas mal ici, reprit Amine.—Tiens! voilà un Diaz ravissant; voulez-vous le changer contre mon Delacroix? un amour contre un tigre.

— Il faut que vous comptiez beaucoup sur votre sexe?

—Certainement j'y compte,» dit Amine en se débarrassant de son châle et en jetant sur un canapé son chapeau, frais chef-d'œuvre sorti le matin des mains-fées de Mme Baudrant, avec autant de négligence qu'une faneuse lance son chapeau de paille sur une meule de foin.

Et elle s'avança vers Dalberg, forte de toutes les pièces de son armure qu'elle avait déposées.

Un rayon de soleil, filtrant à travers les rideaux, l'illuminait de la tête aux pieds, et faisait petiller mille fils d'or dans ses cheveux d'un châtain opulent. — C'eût été, pour une femme moins fraîche et moins jeune qu'Amine, un secours perfide; mais elle avait une tête à défier toute clarté.

A la vue de cette jolie créature toute dorée de lumière, ondulant comme une vipère sur le bout de sa queue et le provoquant de son insolente beauté, Dalberg s'arrêta incertain et déjà fasciné.

Son indignation contre la noire action d'Amine n'était pas moins vive, mais malgré lui il cédait à l'ascendant de ce charme fatal dont les cœurs les plus froids n'étaient pas à l'abri.

« Commencez donc votre harangue, » dit Amine en lui frappant les lèvres du bout de son gant, qu'elle avait retiré. « Allons, faut-il que je vous souffle ? — Amine la perverse, la scélérate, l'infâme, la femme sans cœur, ce doit être dans cette veine probablement que vous auriez choisi les épithètes de ma litanie.

— Vous avez fait le malheur de ma vie.

— Ceci n'est pas prouvé, peut-être me remercierez-vous plus tard.

— .... Brisé le cœur d'une pauvre enfant.

— Elle se consolera, si ce n'est déjà fait.

— Pourquoi avez-vous envoyé ce portrait ?

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu le reprendre ?

— Méchante ! Le pouvais-je !

— Ingrat ! Je vous inspirais donc une horreur bien insurmontable.

— En toute autre circonstance, votre billet m'aurait rendu le plus heureux des hommes.

— Jugez de ma colère : — Je me suis cru dédaignée; j'ai pensé que vous me trouviez laide; j'ai douté de mon pouvoir : c'était ma première défaite !

— L'amour le plus violent, le plus pur, occupait mon cœur !

— C'est ce qui me rendait si malheureuse. Oh ! que j'enviais cet amour qui vous était inspiré par une autre. Comme j'étais misérablement jalouse de cette Calixte ; comme j'aurais voulu pouvoir l'étudier sans qu'elle me vît et lui prendre ce qui vous charme en elle. Que j'ai regretté la gracieuse gau-

cherie de l'innocence. Si vous saviez quels efforts j'ai faits pour donner à mes bandeaux cette ondulation virginale, à mes regards cette lueur intime que j'ai remarquée dans le médaillon. Que de robes blanches j'ai essayées avec des ceintures tout unies, pour avoir l'air, moi aussi, d'une pensionnaire! »

Amine parlait-elle sérieusement ou voulait-elle se jouer de la crédulité de Dalberg; c'eût été une question difficile à résoudre. Sa voix, son regard, son geste, tout avait pourtant l'accent de la vérité.

« La jalousie qui m'a fait envoyer le portrait de Calixte à M. Desprez m'a bien mal inspirée puisqu'elle me vaut votre haine, reprit Amine avec un soupir savamment modulé; si je vous avais cru amoureux à ce point, je n'aurais pas essayé de surprendre un cœur trop bien gardé, hélas! »

Nous devons avouer que Dalberg à qui depuis six semaines Calixte n'avait donné aucun signe de vie, et qui ne s'était pas même laissé apercevoir derrière son rideau, ne trouvait pas en cet instant Amine si monstrueusement perfide qu'elle lui avait semblé d'abord, tant l'homme pardonne aisément les actions les plus coupables quand elles flattent son amour-propre par quelque côté.

« Ce qui est fait est fait, et vous devez avoir perdu tout espoir de rentrer dans les bonnes grâces de Calixte et de M. Desprez. — D'ailleurs, Calixte ne vous aimait pas; a-t-elle fait le moindre effort pour vous revoir? Vous a-t-elle écrit un mot seulement? A-t-elle eu la moindre pitié de votre douleur? Ces

petites filles dévotes ont des rancunes diaboliques; jamais elle ne vous pardonnera. »

Déjà Dalberg s'était dit plusieurs fois tout bas ce qu'Amine lui disait tout haut. Calixte lui paraissait, même en faisant la part de sa colère légitime, obéir bien ponctuellement aux injonctions paternelles.

« Combien de temps continuerez-vous à promener par la ville l'élégie de votre figure et de votre personne. Votre moustache est mal taillée, vos cheveux ne frisent pas, vous avez un gilet de deux mois. — Signe de prostration morale. Vous abusez du droit qu'ont les amoureux expulsés d'être mal en point dans leurs habits. — D'ici à huit jours, vous serez ridicule, je vous en avertis. »

Dalberg jeta un coup d'œil sur une glace qui se trouvait près de là, et s'aperçut, en effet, de plusieurs infractions à l'élégance dans sa toilette.

« Calixte prend mieux son parti que vous. Elle est déjà toute consolée.

— C'est impossible! s'écria Dalberg.

— Avez-vous l'amour-propre naïf! Et l'on peut même déjà prévoir quel sera votre successeur auprès de cette chaste et vindicative personne. M. Desprez n'a pas envie, comme vous le pensez bien de faire coiffer sainte Catherine à Mlle Calixte. Vous n'êtes pas le seul gendre de la création. Puisqu'on vous oublie, oubliez. Vous allez encore dire que je suis méchante, mais si vous vouliez venir avec moi à l'Opéra, outre le ballet nouveau, je vous ferais voir un spectacle qui vous guérirait de votre passion malheureuse, et vous délierait des serments de fi-

délité que vous avez pu faire jadis ou récemment à votre belle.

— Que voulez-vous dire? — vous m'alarmez.

— Eh quoi! vous n'avez pas plus de confiance que cela dans l'amour d'une jeune fille honnête, élevée au couvent, avec laquelle vous échangez des médaillons et des boucles de cheveux? Vous trembiez au premier mot qu'on vous dit, vous reculez devant l'épreuve, vous n'osez soumettre cet or si pur à la coupelle, de peur de le trouver faux. — Viendrez-vous avec moi à l'Opéra ?

— Oui, j'irai, répondit Dalberg.

— Allons, je vais passer une robe et me mettre quelque chose dans les cheveux. Je viendrai vous prendre tout à l'heure, soyez prêt. »

Au bout d'une heure Toby monta dire que Mlle Amine était en bas dans la voiture qui attendait.

Amine avait une toilette d'une légèreté féerique, un brouillard de tarlatane enveloppait son corps svelte et souple. Une couronne de volubilis, aux feuilles diamantées, aux calices d'un rose idéal ceignait ses tempes transparentes; elle était adorable, et Dalberg lui-même ne comprit plus qu'il eût tenu rigueur à tant de grâces. Les femmes, quand il s'agit d'en désespérer une autre, trouvent des beautés inconnues, et qui ne servent que pour ces jours-là.

A peine Dalberg s'était-il assis derrière Amine dans la baignoire qu'elle occupait à l'année, que la porte d'une loge de première galerie située en face s'ouvrit avec fracas. — Dalberg vit entrer deux

hommes, et une jeune fille vêtue de blanc avec un gros bosquet de violettes au corsage et des fleurs pareilles dans les cheveux. Le plus âgé des hommes était M. Desprez, l'autre Rudolph, et la jeune fille, Calixte.

VII

C'était bien elle ! Sa robe un peu moins montante qu'à l'ordinaire, laissait voir un commencement d'épaules d'une blancheur éblouissante. Sans cesser d'être virginale, sa toilette avait fait aux exigences du monde les sacrifices indispensables. Ainsi dégagées des voiles dont les surchargeait une pudeur peut-être trop susceptible, les formes gracieuses de son buste ressortaient dans toute leur harmonie. Sa tête jouait plus librement sur un col dont rien n'interrompait les lignes antiques, excepté une imperceptible chaîne de Venise, mince comme un cheveu, qui soutenait une petite croix de diamant.

Elle occupait, avec M. Desprez, le devant de la loge. Rudolph se tenait debout dans le fond.

Toutes les lorgnettes étaient braquées sur Calixte. Chacun se demandait : « Quelle est donc cette charmante personne, si jolie, d'une grâce si naturelle, d'une dignité si modeste, qui écoute sans étonne-

ment et sans indifférence, et n'a pas l'air de se douter qu'elle est le point de mire de cette foule?

— Comment se fait-il que Rudolph soit dans sa loge? ajoutaient ceux qui connaissaient ce dernier. S'il sort dans les entr'actes, nous saurons de lui le nom de cette naissante étoile de beauté. »

Leur attente fut trompée, car le baron tint fidèle compagnie à Calixte et à M. Desprez.

Jamais Dalberg n'avait vu sa bien-aimée si belle. Il ne la connaissait pas sous cet aspect de grâce sérieuse et de mélancolie sereine. Jusqu'alors chez Calixte le côté pensionnaire et jeune fille avait prédominé; Dalberg, au lieu d'une enfant, retrouvait une femme! Ses regrets, un instant assoupis, se réveillèrent avec une vivacité extraordinaire; un immense désespoir s'empara de lui, mêlé d'un tel accès de rage contre Amine que, s'il eût eu un couteau sous la main, il l'aurait certainement poignardée.

Amine s'étant retournée, vit la figure de Dalberg tellement décomposée, et d'une pâleur si verdâtre, que la frayeur s'empara d'elle, et qu'elle se recula jusqu'à l'autre angle de la baignoire, en ayant soin de se mettre en vue, de peur de quelque violence de la part de son compagnon.

Faute de mieux, Dalberg déchiquetait un de ses gants. Jusqu'à présent, il n'avait éprouvé que les tristesses de l'amant exilé, maintenant les dents de rat de la jalousie lui mordaient le cœur.

Amine aussi avait changé de couleur. D'après le portrait, elle ne s'était pas figuré une semblable

perfection : car les femmes de sa sorte ne croient pas ordinairement à la beauté des filles vertueuses, qu'elles se représentent volontiers comme gauches, disgracieuses, bossues ou mal habillées. Elle s'expliqua la conduite d'Henri, qui jusque-là lui avait paru incompréhensible, et un soupir de dépit qu'elle étouffa dans son bouquet sortit de sa poitrine oppressée.

« Allons, se dit-elle tout bas, c'est le moment d'être belle ou de mourir. »

Et par un appel désespéré à la réserve de ses charmes, elle réunit une telle somme de beauté, qu'elle en devint phosphorescente.

Elle trouva une pose incomparable, un regard qu'elle n'eut que cette fois, une expression qu'on ne reverra plus. Ce poëme sublime ne fut pas écrit malheureusement, car ni M. Ingres, ni Pradier n'étaient là. Que faisiez-vous en ce moment, artistes souverains?

« Qu'a donc Amine aujourd'hui? elle éclate comme un bouquet de feu d'artifice, se demandèrent plusieurs lions étonnés.

—Courage, Henri, disait Amine à Dalberg, ne leur donnez pas la satisfaction de vous voir pâle et défait comme un condamné à mort; Calixte est regrettable, c'est vrai, je sais quand il faut convenir de la beauté d'une autre; mais suis-je à dédaigner? Regardez comme tout le monde m'admire; il suffit d'une étincelle tombée de mes yeux, au hasard, pour allumer une flamme qui ne s'éteint pas. Les plus beaux, les plus illustres, les plus riches se pré-

cipiteraient pour ramasser mon mouchoir. Voyez comme toutes ces duchesses, toutes ces femmes de banquiers tâchent de détourner l'attention de leurs amants; elles savent bien que si je les voulais à mes pieds, avant une heure ils y seraient. Cette place près de moi, où vous paraissez à la torture, et où vous vous tordez comme un Inca sur le gril, vous rend l'objet de l'envie générale. Chaque homme se dit : Heureux Dalberg! Chaque femme me cherche une tache, un défaut à travers le grossissement de la lorgnette, et ne trouvant rien se retourne furieuse pour quereller son mari. »

Dalberg fit un effort sur lui-même, remit à peu près en place les muscles de sa figure, et prit des apparences plus tendres et plus intimes avec Amine, dans l'espérance de rendre ainsi à Calixte le chagrin qu'elle lui causait.

Pendant l'entr'acte, Calixte promena ses yeux vaguement autour de la salle.

Quand son regard tomba sur Amine, il y eut comme un choc électrique, mais la courtisane se sentit intérieurement vaincue. Elle fut anéantie par ce regard lumineux, froid, presque distrait, écrasant d'indifférence, et s'affaissa sous lui comme le démon sous le pied de l'archange.

Pourtant Dalberg, penché vers elle, semblait lui tenir quelque tendre propos; la bouche du jeune homme effleurait presque sa joue.

Rien n'avait tressailli sur la figure de Calixte; ni pâleur ni rougeur; sa prunelle avait tranquillement achevé son tour, et, son inspection terminée, la

jeune fille s'était retournée vers Rudolph pour lui demander le programme.

« Elle fait si peu cas de moi, se dit Amine, qu'elle épouserait Dalberg demain quoiqu'elle l'ait vu avec moi ce soir, en loge grillée, à l'Opéra. Je ne suis pour elle qu'une levrette, un colibri, un poisson rouge, un être de race inférieure et différente. »

Rudolph, tout fin qu'il était, ne jugea pas le calme de Calixte aussi sainement qu'Amine; il l'attribua à d'autres causes : au refroidissement de la jeune fille pour Dalberg, et peut-être même aussi à une bienveillance naissante pour lui. Rudolph, amoureux, n'était plus clairvoyant, le bandeau lui descendait sur les yeux comme aux autres....

« C'est sans doute cette coquine de Mlle Beauvilliers qui est là en face dans cette baignoire avec ce gredin d'Henri Dalberg? dit très-bas M. Desprez au baron....

— Oui, répondit Rudolph ; ils ne se quittent plus maintenant.

— Prêtez-moi donc votre lorgnette que je la regarde.... un peu en détail.... » continua le notaire.

Si jamais surprise se manifesta clairement sur une face humaine, ce fut sur celle de M. Desprez après qu'il eut contemplé quelque temps Amine au bout des deux énormes tubes d'ivoire. Le brave notaire n'avait aucune idée de l'élégance parfaite et du comme il faut extérieur où arrive la corruption dans un certain monde. Amine lui fit l'effet d'une marquise en bonne fortune avec son cousin. Elle lui parut ce qu'elle était, ravissante.... Sa mise, d'une

simplicité si gracieuse, et où la modestie de Calixte n'eût rien trouvé à reprendre, renversait toutes les idées du bonhomme.

Selon lui, une espèce de ce genre devait porter des plumes de toutes les couleurs, des robes ponceau ou jonquille, brodées de clinquant et de paillon, des chaînes d'or à trois tours et des pendeloques de strass. Son érudition sur cette matière remontait à des souvenirs de jeunesse. Lorsqu'il n'était encore que petit clerc, il avait admiré en attirail de ce goût ce qu'il appelait des *créatures*, dans les galeries de bois du Palais-Royal, et il croyait qu'il en était toujours ainsi. La date éloignée de ces renseignements faisait l'éloge de la moralité de l'ex-notaire.

La toile se releva, et le ballet continua, accompagné d'applaudissements et de chœurs de cannes : Carlotta dansait. De temps à autre, Calixte se retournait à demi vers Rudolph pour lui demander l'explication de quelque chose qu'elle ne comprenait pas ; Rudolph, habitué de l'Opéra depuis maintes années, traduisait couramment la pantomime; la chorégraphie n'avait pas de mystères pour lui. Dans cette position, la jeune fille représentait un de ces délicieux profils perdus, si chers aux grands peintres, et où les dessinateurs mettent toutes leurs finesses.

La fureur de Dalberg, à la vue de ces familiarités insignifiantes en tout autre cas, ne doit pas étonner quiconque a été jaloux; il lui prenait des envies de monter à la loge de M. Desprez et d'insulter Rudolph.

Calixte lui paraissait un monstre de perfidie, une

misérable, une infâme. A côté d'elle Amine, qui au moins ne trompait personne, était l'innocence même. Il ne comprenait pas comment on pouvait cacher un cœur aussi faux sous de tels dehors de sincérité.

« Qui eût jamais pensé cela ! Elle se laisse faire la cour par ce Rudolph pour me rendre fou de rage ! Les femmes honnêtes ou non, ne connaissent donc pas d'autre moyen de vengeance que de se déshonorer ou se compromettre.

— Pensez-vous maintenant que Mlle Desprez mourra de chagrin de votre perte? dit Amine de sa voix flûtée et railleuse au pauvre Dalberg qui se déchirait la poitrine sous son gilet. Voilà votre conscience déchargée d'un grand poids, et désormais vous pourrez sans remords accorder quelque attention à votre humble esclave. »

A la sortie du spectacle, les deux groupes se rencontrèrent sur l'escalier où l'on attend les voitures. Calixte, qui donnait le bras à son père, effleura de son manteau de cachemire le burnous blanc d'Amine ; Rudolph, en avant de quelques pas, cherchait à reconnaître son valet de pied parmi les livrées de toutes couleurs qui encombraient le vestibule.

La foule était compacte, et pendant quelques secondes Amine et Dalberg, M. Desprez et sa fille furent obligés de stationner sur la même marche. Cette minute parut un siècle à Dalberg. Pour Amine, elle prit sa revanche du regard de Calixte; elle se composa une physionomie si rayonnante d'amour, s'appuya au bras d'Henri avec une câlinerie si voluptueusement pudique, se serra contre lui d'un air

si confiant dans sa protection, car le flot de la descente faisait chanceler les groupes stationnaires, elle l'enveloppa si bien de caresses invisibles et en prit si complétement possession, que Calixte, qui vit ce manége à son adresse, bien qu'elle eût la tête tournée de l'autre côté, eut l'âme traversée par un doute, le premier, le seul! ce ne fut qu'un éclair; mais la douleur avait été si atroce que Calixte se sentit subitement baignée de sueur dans son corsage.

Heureusement Rudolph revint, Dalberg lui jeta un coup d'œil si plein de mépris, de haine et de fureur, que Calixte, au milieu de l'épouvante que lui causait l'imminence d'une provocation publique, car de tels regards équivalent à des soufflets, éprouva un sentiment de bien-être délicieux. Henri l'aimait toujours.

Comprenant ce qu'une pareille scène, en pareil lieu, aurait d'odieux et de ridicule, Dalberg se contint, recouvra son sang-froid, et couvrit sa colère d'un masque de dédain glacial. La foule s'écoula. Rudolph, Desprez et Calixte montèrent en voiture, et Dalberg reconduisit Amine chez elle.

A peine montée dans sa chambre, Calixte, sans se déshabiller, sans même prendre la peine de fermer sa porte, prit une feuille de papier, écrivit rapidement quelques mots dessus, en piquant la plume dans la pulpe du citron qu'on mettait chaque soir près du verre d'eau qu'elle avait l'habitude de boire, et courut à la pendule.

« Dieu soit loué! il est encore temps. »

En effet le ballet, précédé d'un acte du *Serment*, s'était terminé peu avant dans la soirée. Les chevaux de Rudolph allaient vite, et la vieille horloge de Saint-Germain des Prés tinta onze coups avec une lenteur solennelle.

« Le joueur d'orgue va passer! »

En effet, un air de polka, entremêlé d'assez de fausses notes pour faire hurler tous les chiens du quartier, détonnait déjà à l'autre extrémité de la rue et se rapprochait rapidement.

Il s'arrêta sous la fenêtre, et Calixte, sans s'inquiéter de ses bras nus et de sa poitrine découverte, pencha son corps dans la noire fraîcheur qui régnait au dehors, et lança au joueur d'orgue sa bourse enveloppé d'un papier stigmatisé de signes mystérieux.

Lé pauvre Dalberg passa une nuit affreuse. La pensée d'avoir été vu par Calixte, qui devait le croire perdu de douleur et de regrets, en compagnie de celle qui avait trahi le chaste secret de leurs amours, et livré l'image adorée aux ricanements d'une troupe de courtisanes et d'imbéciles, lui donnait des transports de rage.

« Maintenant, se disait-il, elle aura raison d'écouter Rudolph ; ne l'ai-je pas justifiée d'avance par ma conduite? Et moi, qui confiais à ce traître le soin de mes intérêts, et le chargeais de parler pour moi à M. Desprez! triple sot que je suis! Comme il doit se moquer de moi, comme il doit rire de ma crédulité stupide!

« Je saurai bien trouver les moyens de le rendre

sérieux; je le provoquerai en duel; il faudra qu'il rétracte ses infâmes calomnies devant Calixte et M. Desprez, ou je le tuerai. »

Le lendemain, dès l'aurore, Dalberg qui n'avait pas dormi et qui ne pouvait tenir en place, tirait de toutes ses forces le pied de biche ferré d'argent suspendu à la porte de Rudolph.

Un valet à moitié endormi et recouvert à peine des vêtements les plus indispensables vint ouvrir au bout d'une demi-heure, et dit à Dalberg d'un air fort grognon et fort bourru :

« Que diable! on ne vient pas chez les gens une heure après qu'ils sont couchés; repassez tantôt.

— Il faut absolument que je parle à votre maître pour une affaire qui ne souffre pas de retard.

— Si c'est pour de l'argent que vous venez, vous avez tort de vous déranger si matin.... M. le baron ne paye que le soir.

— Allez porter cette carte à votre maître.

— Je n'ose.... il dort de toute la force d'un premier somme. Mon maître a le réveil brutal.

— Trêve de réflexions. Marchez devant moi, je vous suis. »

Le ton de Henri était si impérieux que le domestique ne fit point d'objections.

« C'est vous, Henri, dit le baron, enveloppé à la hâte d'une robe de chambre algérienne, en étendant les bras à se faire craquer les jointures et en bâillant à se décrocher la mâchoire. Du diable si je vous attendais. Il est bien matin pour me parler de vos amours. La soirée d'hier n'a pas arrangé vos affaires.

Vous n'avez pas de chance, vraiment, et moi qui me tuais à vanter votre belle conduite à M. Desprez ! Calixte vous en voudra six mois de cette rencontre sur l'escalier.

— Assez de mensonges, de trahisons, de perfidies comme cela, monsieur, faites-moi l'honneur et le plaisir de ne plus me prendre pour un sot.

— Sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui, mon cher Henri? Je passe à votre désespoir amoureux des libertés qui seraient fort mal venues de la part de tout autre.

— Je vous remercie de votre magnanimité, baron ; fâchez-vous, cela me fera plaisir. Prenez mes paroles dans le sens qui vous déplaira.

— C'est un duel que vous voulez?

— Oui ; un de nous est de trop sur terre.

— Vous parlez comme un cinquième acte de mélodrame, mon cher. Tout cela n'a pas le sens commun, il n'y a pas entre nous le plus léger motif de querelle ; on vous chasse d'une maison pour une histoire de portrait qui fait prendre la mouche au père et à la fille. Suis-je pour quelque chose là dedans? Vous m'envoyez plaider votre cause; j'explique comment tout s'est passé, je fais votre éloge. M. Desprez ne veut plus entendre parler de vous sous aucun prétexte; il prétend que vous êtes un joueur, un débauché, un chenapan. Mlle Calixte conserve le plus vif ressentiment contre vous ; elle vous croit l'amant de la Beauvilliers et ne vous reparlera de sa vie. Qu'y puis-je faire?

— Je veux que vous ne remettiez plus les pieds

chez M. Desprez, et je vous défends de vous occuper de Calixte.

— Mon cher, vous délirez. Avez-vous la prétention que Mlle Calixte passe le reste de sa vie à regretter dans la solitude l'amant heureux d'Amine, et comptez-vous pourfendre tous les gens qui lui feront la cour.

— Ce ne sera pas du moins vous qui la lui ferez !

— Pourquoi pas ? Dès que vous êtes hors de cause, le champ est libre, même pour moi. Si vous étiez encore reçu dans la maison, bien vu de la jeune fille, et que j'eusse essayé de vous supplanter, je concevrais votre colère qui m'étonne beaucoup dans les conditions où vous êtes.

— Je saurai bien vous forcer à vous battre avec moi....

— J'espère que non... à moins d'une insulte publique et grossière.... Mais vous pensez peut-être que ma bénignité vient d'un manque de cœur : j'ai fait mes preuves, et je vais vous montrer qu'un duel ne peut avoir rien d'inquiétant pour moi. — John, apportez les pistolets à capsule et placez la plaque de tôle contre le mur. »

John obéit avec un sang-froid parfait.

« Le pistolet est-il chargé ? demanda Rudolph.

— Oui, monsieur le baron, répondit le domestique.

— Je vais me faire un but, » dit Rudolph en collant un imperceptible pain à cacheter sur la plaque.

Il tira sans presque ajuster. Le pain à cacheter avait disparu.

Cette épreuve fut renouvelée douze fois de suite avec le même succès. — Toujours la balle s'aplatissait sur le point blanc.

Il se fit ensuite suspendre un plomb au bout d'un fil, et à chaque coup le plomb tombait.

Henri regardait en silence.

« Je suis plus fort à l'épée, dit Rudolph.

— Eh bien! vous me tuerez, voilà tout, mais je saurai bien vous forcer à vous battre, » répliqua Henri, et il se retira après un salut cérémonieux.

En effet, le baron Rudolph, qui dînait au café de Paris, reçut, le soir même, un plein verre de vin à travers la figure de la main de Dalberg, assis à une table voisine.

L'adresse de Rudolph à l'escrime et au tir était si connue, qu'après cet affront, Dalberg fut regardé comme mort, et qu'on en parlait déjà à l'aoriste. — Depuis longtemps Rudolph ne se battait plus, par suite d'un scrupule analogue à celui qui empêche les prévôts de la salle d'avoir des duels avec les bourgeois.

L'insulte était si publique, que l'affaire n'était pas arrangeable. Chacun des deux adversaires avait là des amis qui ne purent refuser leur assistance comme témoins, et le rendez-vous fut pris pour le matin suivant à dix heures, au bois de Vincennes, dans l'allée des Minimes.

« Le temps me semble incertain, objecta le personnage barométrique que nos lecteurs n'ont sans

doute pas oublié, et qui était l'un des témoins de Rudolph, il pourrait bien tomber de l'eau demain.

— Eh bien! répondit Rudolph, nous nous battrons le parapluie d'une main et le pistolet de l'autre.... ce sera un duel à la Robinson Crusoé. »

On se sépara après s'être donné rendez-vous à la barrière du Trône. Dalberg se retira chez lui, fit quelques dispositions testamentaires, écrivit deux ou trois lettres, et alla rue de l'Abbaye jeter un regard, peut-être le dernier, sur la fenêtre de Calixte.

Était-ce une illusion ou une réalité? il lui sembla que le pli du rideau si soigneusement fermé depuis la soirée qui avait vu la ruine de ses espérances, avait bougé un peu, et s'était écarté un instant.

Se croyant presque pardonné, il s'était retiré le cœur plein de joie et de désespoir, sans plus songer à son duel que s'il n'en avait jamais été question. Il était sûr de ne pas mourir.

Pour Rudolph, il était assis dans son cabinet sur une dormeuse, et tenait à la main un papier qu'il examinait et retournait en tous sens, comme pour y trouver un indice. Ce papier ne contenait sans doute rien d'agréable pour celui qui le lisait, car Rudolph fronçait les sourcils et se mordait les lèvres jusqu'au sang. Une pâleur livide couvrait sa face, et il paraissait en proie à la plus horrible anxiété....

« Allons, dit-il, après une longue pause, il faut se soumettre. On ne résiste pas à des conditions posées ainsi.... mais d'où cette lettre diabolique

peut-elle venir.... l'écriture est évidemment contrefaite.... John, avez-vous vu la personne qui a remis ce billet?

— Non, Monsieur, on n'a pas apporté de lettres depuis hier.

— C'est étrange, » dit le baron en retombant dans sa rêverie.

Le lendemain, à l'heure marquée, les champions, assistés de leurs témoins, se trouvaient en présence dans l'allée des Minimes.

« Messieurs, dit le baron, si M. Henri Dalberg veut me faire des excuses, j'oublierai l'insulte qu'il m'a faite hier, quelque grossière qu'elle soit. Ma supériorité bien connue au pistolet et à l'épée, les nombreux duels dont je suis sorti vainqueur, me permettent cette modération qui ne peut faire suspecter mon courage. »

Un murmure d'approbation accueillit ces paroles, qui furent trouvées de bon goût.

Henri se refusa à toute concession.

L'on mesura le terrain, l'on plaça les adversaires en face l'un de l'autre, à trente pas.

Que vais-je faire, disait Rudolph. Si je tirais en l'air; — mais cet enragé, tout maladroit qu'il est, pourrait m'attraper.... Allons, une blessure légère.... c'est ce qu'il y a de plus sûr.... Il abaissa le canon de son pistolet. A titre d'insulté, il avait le droit de faire feu le premier, et il tira si vite, que le deuxième coup du signal n'était pas encore frappé, lorsque la détonation de son arme se fit entendre....

Dalberg était atteint au bras droit.

Il tira à son tour, mais d'une main mal assurée, et sa balle passa à trois pieds au-dessus de la tête de Rudolph.

L'os n'était pas fracturé, et quoiqu'elle le fît souffrir beaucoup, sa blessure n'était pas dangereuse; cependant le combat ne pouvait être poursuivi.

Il essaya de se tenir debout et de marcher, mais il ne put y parvenir ; les forces lui manquèrent, et on le porta évanoui dans la voiture.

Quand il revint à lui il était dans sa chambre, et sur son lit se penchait une charmante tête de femme qui épiait son retour à la vie.

VIII

« Florence! murmura Dalberg d'une voix que la faiblesse et l'émotion rendaient tremblante, et en tournant vers la jeune femme un œil plein de reconnaissance.... vous ici!

— Oui, moi; je vous expliquerai tout plus tard; maintenant tâchez d'être calme. Le médecin m'a donné sur vous de pleins pouvoirs de garde-malade. Dormez, je vais lire. »

Et la jeune femme, posant sur ses lèvres ver-

meilles un doigt effilé où brillait un ongle d'agate, fit signe au blessé de ne pas parler davantage.

Henri, malgré les souffrances qu'il éprouvait et l'injonction qui lui avait été faite de dormir, examinait avec admiration, à travers les cils de ses paupières demi-fermées, le profil idéal du jeune ange gardien assis au chevet de son lit.

Un rayon de lumière découpait le contour extérieur de cette belle figure par une mince ligne d'or. La joue et le col baignés d'une ombre transparente recevaient des feuillets du livre et des draperies blanches du lit des reflets de nacre et d'argent à ravir un coloriste. Il était impossible de rêver rien de plus pur comme forme, de plus suave comme couleur, de plus chaste comme expression. On eût dit une sœur près de son frère malade. Cette jeune femme, seule dans cet intérieur de garçon, avait une réserve si virginale, une tenue si parfaite, que nul n'aurait osé mal interpréter sa présence.

Dalberg, qui avait toujours eu pour Florence une admiration mêlée de respect, tant elle était visiblement supérieure à la sphère qu'elle occupait, se demandait à quel titre il avait pu inspirer un tel intérêt à cette belle et noble créature : des rapports peu fréquents, décousus, sans intimité, n'expliquaient pas suffisamment cette marque d'affection qu'on aurait pu, tout au plus, attendre d'une maîtresse ou d'une amie ancienne; en cherchant bien, Dalberg se rappela, qu'à plusieurs reprises, il avait surpris les yeux de Florence attachés sur lui avec

une sorte de fixité; mais Dalberg n'était pas fat; il ne tira pas de cette induction la conséquence que Florence fût amoureuse de lui, et il attribua à une simple bonté de cœur cette démarche, que tout autre eût trouvée significative.

Quelle qu'en fût la raison, il accepta son bonheur sans plus chercher à l'expliquer, et ses souffrances s'apaisant un peu, ses paupières alourdies finirent par se fermer tout à fait.

Il fit toutes sortes de rêves incohérents et bizarres, parmi lesquels un le frappa vivement : il lui semblait que Calixte, par un caprice de jeune fille curieuse, avait voulu visiter sa chambre, et saisi pour satisfaire cette fantaisie un jour qu'il était absent. — Bien que, dans son rêve, il fût hors de son logis, il n'en voyait pas moins la jeune fille qui sautillait çà et là, regardant les aquarelles, touchant à tout, aux armes, aux narguilhés, aux houkas, prenant les unes après les autres les cannes de Verdier et de Thomassin, remuant les bijoux et les cachets dans le baguier, ouvrant les tiroirs et furetant partout avec une pétulance joyeuse. Son apparition soudaine avait fait fuir la jeune fille....

A cet endroit de son rêve il se réveilla en sursaut.

Une forme blanche et svelte, — celle de Calixte, à ce que crut Dalberg, — disparut rapidement, et la porte se ferma sans bruit sur un pli de robe.

« Qu'avez-vous, Henri? dit Florence en s'inclinant sur l'oreiller du malade. Est-ce que votre blessure vous fait beaucoup souffrir? Voulez-vous que je vous donne à boire? »

Le malade parut surpris de ne voir que Florence dans la chambre.

« Bah! se dit-il à part lui, je rêvais encore! Calixte ici! est-ce vraisemblable? La fièvre me trouble la cervelle et me donne des hallucinations. »

Le médecin vint, leva l'appareil, et déclara qu'une quinzaine de jours suffiraient à cicatriser la plaie.

Le soir même du combat, Amine qui, après avoir attendu Dalberg toute la journée, s'était informée de lui ne le voyant pas paraître, et avait appris le duel à son insu, vint rendre visite au blessé.

En entrant elle aperçut le cachemire jeté sur le dos d'un fauteuil, et la capote suspendue à la patère du rideau avec ce coup d'œil perçant de la femme qui surpasse, pour la rapidité, celui de l'huissier ou du commissaire-priseur.

Sa figure prit une expression de dépit, ses petites narines roses se gonflèrent.

« Je suis distancée, dit-elle en empruntant une phrase au style hippique, dont ses relations léonines lui avaient donné l'habitude. — Est-ce que par hasard cette petite bégueule qui laissait tomber sur moi l'autre soir, comme une douche à la glace, son regard froid, serait ici aujourd'hui? — Vertu, ce sont là de tes tours! »

Florence qui était allée chercher quelque chose dans la chambre voisine, fit cesser ce doute en reparaissant.

Les deux femmes se toisèrent un instant en silence de l'air le plus dédaigneux du monde.

Amine rompit l'arrêt la première, et s'approchant du lit de Dalberg, elle lui dit :

« Je venais, mon bon ami, vous offrir mes services de garde-malade, mais je vois que Florence m'a devancée. — C'est d'une belle âme. — Je relèverai madame quand elle sera fatiguée. — Êtes-vous né sous une heureuse étoile ! — Vous vous battez avec Rudolph ; vous n'êtes pas tué, ce qui ne s'est jamais vu ; vous en êtes quitte pour une blessure d'agrément, qui vous fera porter un mois le bras en écharpe et vous rendra intéressant aux yeux des femmes. Amine et Florence se disputent le plaisir de passer la nuit à votre chevet : je ne vous conseille pas de vous plaindre ! »

Ayant débité sa tirade, Amine s'installa carrément dans un fauteuil comme quelqu'un qui veut faire une longue séance.

Florence avait repris sa place au chevet du lit et continuait sa lecture.

Henri regardait ces deux femmes si charmantes l'une et l'autre, et si dissemblantes pourtant. La beauté de l'une avait quelque chose de perfide, de cruel, de dangereux : grâce de chatte, charme de sirène, attrait de fleur vénéneuse ; — on s'alarmait de l'aimer. — La beauté de l'autre était franche, sympathique, pleine de noblesse et de générosité ; on sentait qu'on pouvait sans crainte lui confier son amour et son honneur. — Telle eût été la femme que Dalberg eût choisie s'il n'avait pas aimé Calixte.

Amine, qui sentait la fausseté de cette situation, prit la parole, résolue à en sortir violemment.

« Allons-nous rester encore longtemps à nous faire les yeux en dessous et les griffes allongées comme des sphinx en arrêt?... Je trouve que nous avons assez posé, madame et moi.

— Que voulez-vous dire, Amine? répondit Dalberg; je ne vous comprends pas.

— C'est pourtant bien simple.

— Expliquez-vous, de grâce!

— Je vais dessiner notre situation en trois mots: Calixte vous hait; nous vous aimons toutes deux.— Choisissez.

— Florence m'aime, est-il possible! s'écria Dalberg, et dans l'étonnement de sa joie, il tourna vers la jeune femme, interdite et rougissante, des yeux pleins d'interrogation et de flamme.

— Ce n'est pas moi qui ai la pomme, dit Amine en se levant. Je vous laisse, heureux couple, vous avez besoin de solitude et je vais chanter votre épithalame dans tout Paris. Adieu, Dalberg, vous ne serez jamais qu'un sot; adieu, Florence, c'était bien la peine de faire la prude si longtemps! »

Quand la complice de Rudolph fut partie, Florence, suppliée par Dalberg, avoua que depuis longtemps elle éprouvait pour lui une tendresse qu'elle avait tâché de combattre, le voyant occupé d'autres soins; que c'était cet amour qui l'avait fait aller chez Amine le jour de la promenade au bois de Boulogne, se désespérer à la vue du médaillon, et courir éperdue sur le lieu du combat. — Mais ajouta-t-elle, je sais que votre cœur est à une autre, et malgré l'aveu que je viens de vous faire, vous ne

trouverez en moi qu'une amie. Ce n'est pas Amine que je redoute, je vous prie de le croire, » dit-elle en relevant la tête avec une fierté charmante.

Toute la semaine Florence vint passer l'après-midi près du chevet de Dalberg.

Dalberg n'oubliait pas Calixte ; mais il y pensait avec une amertume moins âcre, et les charmes de la consolatrice allégeaient beaucoup sa douleur.

Lorsqu'il put sortir, sa première visite, comme vous le pensez bien, fut pour Florence, qui le reçut avec cette familiarité noble, cet empressement affectueux et cette prévenance gracieuse dont elle avait le secret.

Dalberg revint le jour suivant, et resta plus longtemps que la veille. Hors les moments qu'il passait avec Florence, la vie lui semblait d'une tristesse affreuse. L'image de Calixte le repoussant, le regret de sa félicité perdue le jetaient alors dans les plus noires mélancolies. Près de Florence, il croyait à la possibilité de l'oubli, à l'épanouissement d'un nouvel amour ; il faisait des paradis en Espagne, et, sur les ruines de son bonheur, il voyait déjà s'élever un édifice doré par le soleil. La beauté si parfaite de la jeune femme le fascinait malgré lui, par ses enivrantes promesses ; sculpteur il l'eût divinisée ; poëte il l'eût chantée, sultan il l'eût payée de tout son trésor ; son esprit délicat et fin le ravissait, et les heures s'envolaient comme des minutes, lorsque assis à ses pieds, il avait avec elle une de ces conversations ailées qui font le tour du monde et de l'âme.

Rudolph, pendant ce temps-là, avançait de plus en plus dans les bonnes grâces de M. Desprez; sa modération dans son duel avec Dalberg lui avait fait beaucoup d'honneur. Calixte ne témoignait pas de répugnance formelle à son endroit, soit que la passion vraie et profonde du baron, plus amoureux que jamais, l'eût réellement touchée, soit qu'elle voulût se venger ainsi de la conduite de Dalberg; on parlait même d'un projet de mariage entre Rudolph et Mlle Desprez.

Henri voyant qu'il lui fallait renoncer définitivement à la chère espérance de fléchir un jour le cœur vindicatif de Calixte, avait pris une résolution violente, et s'était démontré qu'il devait adorer Florence; jamais fureur de désespoir ne ressembla plus à de la passion, Dalberg s'y trompa, et crut aimer.... comme si on aimait deux fois.

Il ne quittait presque plus Florence, qui pourtant lui opposait une résistance invincible et singulière après l'aveu qu'elle lui avait fait. Son *amour* était devenu une fièvre, un délire qui semblait quelque fois gagner Florence; mais au moment où Dalberg croyait qu'elle allait tomber dans ses bras, elle se sauvait à l'autre bout de la chambre, et là, droite et fière, elle lui criait en tendant les mains pour l'empêcher d'approcher :

« Laissez-moi, laissez-moi, vous aimez toujours Calixte ! »

Le pauvre Henri avait beau se jeter à ses pieds, la supplier, lui faire les protestations les plus véhémentes, répandre son âme en dithyrambes enthou-

siastes, l'entourer des brûlantes effluves du désir et de la volonté, Florence répétait avec force et d'une voix entrecoupée :

« Non, non, je ne sens pas que vous soyez à moi ; rien de ce que vous dites ne me persuade.... faites-moi croire que vous m'aimez.... et je serai à vous. »

Ces scènes se renouvelaient souvent et avaient toujours le même résultat.

Un soir, Dalberg trouva Florence plus triste que de coutume, et il lui en demanda la raison.

« Cet appartement me déplaît, interrompit-elle. J'y ai vécu, il y a deux ans, avec M. de Turqheim, mon *seul* amant. N'est-ce pas une chose horrible de recevoir quelqu'un, d'écouter des paroles d'amour entre des murailles qui gardent l'écho d'une autre voix, sur des meubles où s'est reposé celui qu'il remplace ? Ne faisons-nous pas là tous deux un métier répugnant? Qui m'eût dit que moi, Florence, j'admettrais l'amant de Calixte dans l'appartement de M. de Turqheim! »

Cette phrase de Florence fut comme une révélation pour Dalberg. Il s'étonna de ne pas avoir eu plus tôt cette délicatesse; et sans en rien dire, il acheta dans une des rues qui avoisinent les Champs-Élysées, un délicieux petit hôtel enfoui dans des massifs de fleurs et de feuillages.

Cet hôtel avait été bâti pour servir de pied à terre à un grand seigneur étranger qui en avait un semblable dans toutes les capitales de l'Europe. Lord W*** était mort et ses héritiers n'avaient pas jugé à

propos de conserver cette maison qui fut payée cent mille francs par Dalberg.

Une jolie façade sculptée et couverte d'ornements dans le goût de la Renaissance souriait gaiement au soleil du midi, et détachait sa blancheur étincelante sur un fond de fraîche verdure. La cour était petite, mais deux portes symétriquement percées donnaient aux voitures la facilité d'y tourner. Le jardin, de peu d'étendue, s'agrandissait des ombrages voisins et gagnait en perspective ce qui lui manquait en espace....

La distribution de l'hôtel était confortable au possible et ménagée avec une entente supérieure de la vie. Deux amants ou deux jeunes époux n'auraient pu choisir un nid plus charmant pour leur bonheur.

Dalberg, aidé du plus habile tapissier de Paris, meubla son acquisition avec la plus ingénieuse recherche; il fit de chaque pièce un chef-d'œuvre d'élégance et d'appropriation. Sans tomber dans ces surcharges et ces empâtements de luxe, qu'il savait déplaire à Florence, il éleva la richesse jusqu'à la poésie.

La chambre à coucher, surtout, était admirable de simplicité chaste et de quiétude rêveuse. Aucun ton dur, aucun or criard, rien qui attirât l'œil. C'était frais et suave comme l'intérieur d'un lis, et Titania n'aurait pas dédaigné d'y dormir.

Tout cela fut payé cinquante mille francs : ce n'était pas cher.

Un jour, Dalberg remit à Florence une petite clef, et lui dit :

« Cette petite clef est celle d'une maison qui vous appartient. »

Dans les armoires de l'hôtel devenu le sien, Florence trouva un trousseau digne d'une jeune princesse qu'on va marier.

Sur la cheminée de sa chambre, une délégation de Dalberg sur son banquier pour prendre tout l'argent dont elle aurait besoin.

Lorsque Amine apprit ces magnificences, elle émit cette réflexion profonde :

« Décidément il me manque un vice, l'hypocrisie ! »

Mais elle n'en fut pas moins navrée au cœur. Elle crut Dalberg éperduement épris, la somme d'amour se calculant dans un certain monde sur la somme d'argent dépensé. Et sa haine instinctive pour Florence s'accrut d'autant.

Une chose qui aurait beaucoup surpris Amine et lui eût semblé le plus haut raffinement de rouerie possible, c'est que, malgré toutes ces profusions, Dalberg n'en était guère plus avancé avec Florence qu'au premier jour. Un baiser sur la main ou au front était tout ce qu'il avait pu obtenir d'elle, et, cependant, à voir les regards brûlants et profonds que Florence attachait quelquefois sur Henri, on aurait juré qu'elle l'aimait, ou il ne faut plus croire à la lueur qui jaillit des yeux et à l'expression du visage humain.

« Ah ! comme vous l'aimez, répondait-elle à Henri lorsqu'il lui avait dit quelque chose de tendre et de passionné; vous pensiez à elle dans ce moment-là,

et voilà pourquoi votre œil avait de la flamme, votre voix de l'émotion et votre phrase de la poésie. Vous disiez Florence et vous pensiez Calixte. »

Dalberg avait beau se confondre en protestations, Florence demeurait inflexible.

En lui-même, il sentait qu'elle avait raison. Au moindre signe de Mlle Desprez il serait accouru, tremblant, éperdu, plus amoureux que jamais, et ne se serait pas souvenu que Florence existât. C'était pourtant la personne qu'il aimait le plus au monde, — après Calixte, — mais en amour il n'y a pas de seconde place.

Ne pouvant la convaincre, il tâchait de l'éblouir, de flatter sa vanité par de riches présents; tous les jours c'était quelque bracelet, quelque bague, quelque parure nouvelle ou bizarre, des fleurs rares, une voiture à la mode ou une paire de chevaux neufs. Depuis qu'il avait commencé à mordre à même son capital, il y puisait à pleines mains, comme s'il eût eu le trésor d'Aboulkasem. Florence ne faisait .aucune observation sur ces dépenses folles, soit que, habituée à un luxe princier, elle ne les remarquât pas, soit qu'elle crût Dalberg beaucoup plus riche qu'il ne l'était réellement. L'idée que Florence fût avare ou rapace ne pouvait venir à personne. D'ailleurs ces parures qui eussent fait délirer de joie presque toutes les femmes, elle les mettait à peine une fois et plutôt par attention pour Henri que par coquetterie.... Le collier, admiré un instant, rentrait dans l'écrin et n'en sortait plus.

Il n'y avait plus chez Florence une épingle qui

ne datât de sa liaison avec Dalberg. Mais il est plus aisé de détruire des témoignages matériels, de tirer une existence de son milieu, de faire disparaître toute trace d'antériorité, que de vaincre un doute dans une âme jalouse, et Dalberg ne pouvait parvenir à rassurer Florence. Aussi, gagné par une espèce de vertige, fou de désirs, exalté par cette contradiction irritante, en était-il venu à maudire Calixte, qui trouvait le moyen de le rendre deux fois malheureux.

Un matin Florence, de l'air le plus naturel et le plus détaché du monde, dit à Dalberg qu'ayant envoyé chercher de l'argent chez son banquier, celui-ci lui avait répondu qu'il n'avait plus de fonds.

Le banquier ne possédait plus de capitaux de Dalberg. Il ne restait plus à notre héros que des terres heureusement inaliénables et la perspective d'un héritage d'oncle très-bien portant.

Il se procura de l'argent à des taux usuraires, et s'il ne reçut pas de chameaux vivants, de crocodiles empaillés et de garnitures de lit en serge d'Aumale, comme les fils de famille du temps de Molière, on lui fit accepter des lettres de change à des échéances assez courtes, et qui furent protestées faute de payement.

De ces embarras, Dalberg ne dit pas un mot à Florence qui les ignora, ou ne voulut pas les deviner, et continua ses dépenses, si bien qu'un beau matin, le soleil étant incontestablement levé et brillant dans un ciel du plus limpide azur, Henri Dalberg fut délicatement saisi par quatre individus à

mines hétéroclites, à vêtements sordides, à griffes crochues, et transporté avec tous les égards possibles dans la prison pour dettes.

Dalberg, bien qu'à regret, se décida à faire connaître sa position à Florence, ne doutant pas qu'elle ne vînt aussitôt le secourir. Il lui écrivit une lettre où il lui racontait les motifs de son arrestation, et lui indiquait la somme nécessaire pour le délivrer.

Au bout de quatre ou cinq heures, le geôlier vint dire à Dalberg qu'une dame demandait à le voir.

L'idée que ce pût être une autre que Florence ne vint pas au prisonnier, et sa surprise fut au comble quand, au lieu de celle qu'il attendait, il vit entrer dans sa cellule, devinez qui? Amine.

Ses yeux petillaient d'une joie maligne; ses petites narines palpitaient; toute sa figure rayonnait de méchanceté satisfaite; elle était jolie et scintillante comme une vipère en belle humeur.

Elle s'avança vers Dalberg avec des ondulations serpentines, et lui dit d'un ton de câlinerie perfide :

« Eh bien ! mon pauvre Dalberg, vous voilà donc chambré et mis à l'ombre pour quelque temps; je viens vous tenir compagnie et vous consoler. C'est dans l'infortune que les vrais amis se connaissent, et vous savez que mon affection vous est acquise.

— Ne raillez pas, Amine, ce n'est ni le moment ni le lieu.

— Je suis parfaitement sérieuse. Il ne vous manquait, pour être tout à fait du bel air, que d'aller en villégiature à Clichy; un mauvais sujet comme vous se devait cela. Vous avez marché rondement,

grâce à Florence, une fine mouche que j'admire.... J'espère que vous serez guéri désormais d'aimer des *vertus ;* c'est trop cher. Avec moi, vous auriez duré trois ans, et je vous aurais appris une foule de calembours et de plaisanteries toutes plus drôles les unes que les autres, qui vous auraient rendu agréable en société pour le reste de vos jours. »

Dalberg fit un geste d'impatience.

« Ne froncez pas les sourcils ; cela vous fera venir des rides entre les yeux, et recevez gentiment une bonne fille sans rancune qui vient vous apporter des cigares, du vin de Champagne et des feuilletons pour vous distraire. A propos, vous savez sans doute que Calixte se marie avec Rudolph ? »

Dalberg bondit sur sa chaise et cria d'une voix rauque, étranglée par la colère :

« Tu mens.

— Je dis la vérité.... Les bans vont être publiés.... s'ils ne le sont déjà. Vous pâlissez, vous y tenez donc toujours, à cette Calixte ? elle aime Rudolph.... »

Dalberg couvrit sa figure de ses deux mains et ne répondit pas, mais bientôt des larmes jaillirent par l'interstice de ses doigts.

« Et Rudolph le lui rend bien, ce sera un ménage de colombes. Ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants comme dans les contes des fées. Tiens, vous pleurez ; quelle bêtise ! dit Amine en écartant une des mains de Dalberg ; il faudra pourtant bien vous habituer à cette idée-là. Je viendrai vous avertir du jour précis de la noce, car il n'est pas proba-

ble qu'on vous envoie un billet de faire part à Clichy. Adieu, mes amitiés à Florence. »

IX

Lorsque Amine fut partie, Dalberg tâcha de se persuader qu'elle avait versé cette fausse nouvelle sur sa douleur comme du vinaigre sur une blessure, et que le mariage de Rudolph et de Calixte était une pure invention.

Cette idée lui rendit un peu de calme.

Mais que devint-il lorsqu'il aperçut sur le journal qu'un des détenus lui avait prêté la publication de bans qu'avait annoncée Amine.

Il n'y avait plus moyen de douter.

On peut se faire aisément une idée du désespoir mêlé de fureur qui s'empara de Dalberg. Est-il au monde une position plus propre à exciter la rage que d'être retenu prisonnier, quand celle qu'on aime va épouser un rival. C'est à se briser la tête contre les murs, à se pendre au barreau de sa fenêtre, ou, si l'on a le génie des évasions comme Latude et le baron de Trenck, à creuser avec une épingle des couloirs souterrains de quatre-vingts pieds de long.

Il admettait, à la rigueur, que Calixte blessée au

vif par l'aventure du médaillon, compliquée de la fatale rencontre à l'Opéra, ne voulût pas lui pardonner et le punît par un exil même éternel. Mais il ne concevait pas qu'elle poussât à ce point l'oubli des souvenirs et des serments. Il eût peut-être consenti à ne jamais la revoir pourvu qu'elle n'appartînt pas à un autre.

Cependant il eût joui de sa liberté que le mariage se fût également achevé; il n'y pouvait apporter aucun empêchement. Son duel précédent le privait de la ressource de provoquer Rudolph, et tout essai de ce genre n'eût abouti qu'à un esclandre inutile. Le consentement de Calixte à ce mariage rendait toute tentative pour le rompre superflue. Il ne s'agissait pas ici d'une jeune fille traînée de force à l'autel par les ordres d'un père barbare, puisque Mlle Desprez, comme l'avait dit Amine, adorait Rudolph.

Dalberg ne se rendait pas compte aussi nettement que nous le faisons de ces impossibilités; il lui semblait que, si on lui eût levé son écrou, il aurait trouvé à l'instant décisif quelque moyen suprême, qu'il lui serait venu du ciel quelque illumination subite, et que le sacrifice ne se serait pas accompli. Un de ces raisonnements de condamnés à mort qui espèrent, en allant de la prison à l'échafaud, qu'une révolution, un tremblement de terre, un cataclysme quelconque viendront les délivrer!

Maintenant l'on s'étonnera peut-être que Calixte, après la déclaration qu'elle avait faite à M. Desprez, de n'être jamais qu'à Dalberg, n'eût pas résisté plus obstinément aux volontés paternelles.

Cette foi si vive dans l'amour d'Henri s'était donc éteinte, cet entêtement sublime à croire innocent celui que tout accusait était donc enfin vaincu. La beauté d'Amine lui avait-elle donné la certitude d'une trahison.... Savait-elle la liaison d'Henri avec Florence, et jugeait-elle que, rebuté par les obstacles, Dalberg avait enfin pris son parti....

C'est ce que nous ne saurions décider. M. Desprez, de plus en plus entiché de Rudolph, avait tant persécuté Calixte, qu'elle avait fini par lui répondre qu'elle consentait à ce mariage, mais qu'elle était sûre que lui, M. Desprez, la supplierait bientôt de ne pas l'accomplir.

« Alors je puis, dès aujourd'hui, t'appeler madame la baronne Rudolph, s'écria l'ex-notaire en se frottant les mains, car il n'est pas probable que je change d'avis. Ton Henri est maintenant amoureux d'une autre créature : quel gaillard, et quand je pense qu'il a failli être mon gendre! »

Calixte ne répondit rien et retomba dans sa mélancolie sereine. Rudolph ne savait que penser de ce calme, et il s'étonnait, tout en attribuant cet effet à ses mérites, de ce que l'amour que la jeune fille avait eu pour Dalberg se fût si facilement déraciné. Parfois il lui semblait que l'œil de Calixte prenait, en le regardant, une expression étrange, et qu'il y avait une ironie contenue dans son sourire; de loin en loin, la lueur d'une arrière-pensée colorait d'un éclair rapide le masque pâle de résignation posé sur la figure de la jeune fille, et Rudolph se sentait, malgré lui, pris de vagues terreurs, comme à l'ap-

proche d'une catastrophe. Cependant, comme les premiers bans étaient publiés, Rudolph avait fini par se rassurer.

La journée sembla bien longue à Dalberg; les heures lui paraissaient des éternités et les secondes des siècles : la lettre qu'il avait écrite à Florence n'avait pas encore reçu de réponse; il s'était attendu à voir la jeune femme accourir aussitôt pour le délivrer, et il ne concevait rien à ce retard inexplicable.... Les plus horribles soupçons lui traversèrent l'esprit :

« Florence, se dit-il, ne serait-elle qu'une Amine plus rouée? ma ruine l'aurait-elle éloignée de moi? était-ce une rapacité sordide que cachaient ces simagrées de vertu?... Oh! non, je ne puis le croire; peut-être fait-elle les démarches nécessaires pour me tirer d'ici, et vais-je la voir bientôt paraître.... Mais je crois entendre craquer un brodequin de femme dans le corridor? C'est elle!... »

Un pas vif et léger, accompagné d'un frôlement de robe de soie, annonçait en effet la présence d'une visiteuse, mais ce n'était pas Florence.

Elle ne vint ni ce jour ni le suivant. Dalberg, exaspéré, se livra contre les femmes à des imprécations dignes de Juvénal. Il les maudit toutes, Calixte, Amine, Florence, sans distinction, la meilleure comme la pire. Il jura de ne plus croire ni à l'amour, ni à l'amitié, ni à rien, et récita sans le savoir toutes les tirades du *Timon d'Athènes*, de Shakspeare; le monde lui semblait une caverne de brigands et de filles perdues. Il se voyait joué,

dupé, volé, ruiné; avec la dernière pièce d'or commençait l'abandon, et l'on ne venait pas même au convoi de sa richesse! Il se promit bien pour l'avenir, si jamais il se reconstruisait une fortune, d'être plus griffu, plus fauve et plus défiant que ces avares de Quentin Metsys, qui allongent leurs phalanges décharnées sur des piles de quadruples.

Il en était là de sa diatribe, lorsque Florence entra. Elle vit, à la physionomie décomposée de Dalberg, ce qui se passait dans son âme, et resta debout près de la porte comme attendant l'invitation d'avancer.

Dalberg gardait un farouche silence.

« Eh bien! dit Florence avec un sourire doux et triste, pourquoi vous retenez-vous? donnez-moi tout haut les épithètes que vous m'appliquez sans doute tout bas; appelez-moi perfide, ingrate, femme sans cœur!... Vous avez donc pu croire, ajouta-t-elle après une pause, un instant que je vous abandonnais... Ah! comment ai-je pu être à ce point méconnue! J'avais l'ambition de vous avoir inspiré une plus haute idée de moi.... Tout à l'heure, car le moment est venu, vous apprécierez mieux Florence; et d'abord, dit-elle en posant sur la table un petit cahier de billets de banque, voilà de quoi vous délivrer. »

Henri fit un geste de dénégation, et une noble rougeur couvrit son front.

« Oh! vous pouvez accepter cet argent, reprit Florence, c'est le vôtre : vous n'êtes pas ruiné. »

La plus vive surprise se peignit dans les yeux d'Henri.

« Vous êtes même plus riche que vous ne l'étiez; les sommes que vous avez cru follement dissipées ont été placées dans d'heureuses entreprises par un vieil ami de M. Turqheim, qui m'a conservé de l'affection et en qui j'ai toute confiance; vos capitaux ont fructifié par ses soins et vous rapportent des rentes dont vous trouverez les titres à l'hôtel qui est à vous maintenant et dont voici la clef, car je n'y rentrerai pas; ma mission est accomplie, et vous ne devez plus me revoir.

— Que voulez-vous dire, chère Florence? s'écria Dalberg qui ne comprenait rien à ce revirement soudain de situation et à cette résolution étrange.

— Calixte vous aime encore.... Adieu, Henri, adieu pour toujours. »

Et Florence posa ses lèvres sur le front du jeune homme; puis elle disparut en tirant la porte sur elle si brusquement que Dalberg ne put la rejoindre.

Quand il arriva à la porte extérieure, il entendit le roulement de la voiture de Florence qui s'éloignait; pour sortir, il fallait qu'il remontât chercher ses billets de banque. Tout espoir de la rattraper était donc perdu.

Le premier usage qu'il fit de sa liberté, ce fut de courir à l'hôtel redevenu le sien, espérant y trouver quelque indice. Les gens de Florence ne savaient rien : leur maîtresse était sortie le matin et n'avait pas reparu. Il alla rue Saint-Lazare, à l'ancien ap-

partement qu'elle occupait, tout était fermé. Les précautions de Florence étaient bien prises, et les recherches de Dalberg furent inutiles.

A présent, il faut que nous expliquions nous-même au lecteur cette énigme, dont Henri n'eut le mot que longtemps après.

Florence avait été élevée dans la même pension que Calixte; les deux enfants avaient contracté l'une pour l'autre une de ces amitiés si vives et si pures qui ne sont possibles qu'à cet âge heureux : le temps seul des classes les séparait, car Florence, âgée de deux ans de plus que son amie, était naturellement plus avancée dans ses études. Mais aux récréations, on était sûr de les trouver se promenant côte à côte sous l'allée de tilleuls au fond du jardin, épanchant leur âme et faisant sur toutes choses des conversations infinies. Calixte, pour rester continuellement avec son amie, était parvenue à sauter deux classes à force de travail et d'application. — Florence était fille d'un officier de marine mort de la fièvre jaune à Saint-Domingue, et d'une créole accoutumée à la vie splendide des colonies et au faste des grandes habitations, qui dissipa vite le peu de fortune laissée par l'officier, de façon qu'au sortir de la pension où elle avait reçu l'éducation la plus brillante, Florence, revenue à Paris, trouva chez elle la misère du luxe, la plus triste de toutes les pauvretés. Bientôt après elle perdit sa mère, et resta sans ressources; aucune des humbles industries qui peuvent faire vivre une femme ne fut dédaignée de Florence; mais elle était trop souverai-

nement belle pour que l'on pût croire de sa part à un travail sérieux; de si blanches mains ne devaient pas toucher l'aiguille, elles étaient modelées pour s'étaler, sous le scintillement des joyaux, aux rebords de velours rouge d'une loge d'avant-scène; son outrageuse beauté la fit renvoyer de partout; aucune maîtresse ne voulait d'elle, de peur d'être sa servante. Elle tenta d'aborder le théâtre, car elle possédait une voix magnifique, mais à l'Opéra comme aux scènes de vaudeville on la repoussa pour crime de perfection sans circonstance atténuante. La nombreuse armée des laiderons était contre elle. Enfin, M. de Turqheim, attaché à la légation de Prusse, la rencontra et sut l'apprécier, comme c'était un homme d'infiniment d'esprit, il ne se laissa pas effrayer, et contracta avec elle une liaison qui dura jusqu'à la mort du diplomate, arrivée depuis un an à l'époque où se passe notre action. Aucune mauvaise langue n'aurait pu nommer le successeur de M. Turqheim.

Telle était la façon dont avait tourné l'amie de mademoiselle Calixte. Celle-ci avait toujours conservé pour son amie déchue la même affection qu'auparavant. — Bien que M. Desprez lui eût enjoint de ne plus conserver aucun rapport avec elle, de ne pas la saluer si par hasard elle la rencontrait, et de ne jamais prononcer son nom, car Florence était une de ces femmes qu'une jeune personne ne doit pas connaître, il est douteux que Calixte eût suivi dans toute leur rigueur les ordres de son père.

Peut-être, dans sa naïveté virginale, Calixte ne comprenait-elle pas bien toute l'étendue de la faute de Florence, ou bien avait-elle l'indulgence de la vertu heureuse pour une belle âme tombée, mais non souillée.

Le bouquet de bluets et de pavots peint par Florence occupait toujours sa place au-dessus du piano, et si quelques lettres manquaient au nom de la proscrite, à demi caché par la bordure, on eût pu le lire tout entier dans le cœur de son amie Calixte.

Sous une apparence de légèreté enfantine, elle avait un caractère ferme, et ne cédait pas aisément à des idées qu'elle trouvait injustes. Ainsi Florence condamnée par tout le monde était absoute par elle.

Elle connaissait trop tous les trésors de cette âme généreuse, elle avait trop échangé de confidences avec ce pur et noble esprit pour croire jamais à sa dégradation.

Elle plaignit un malheur inévitable, et se dit que nulle autre dans une situation pareille n'eût lutté plus longtemps.

Les deux amies s'étaient sans doute rencontrées par hasard depuis la venue de Calixte à Paris, et ne pouvant se voir, étaient convenues entre elles du moyen de correspondance que nous avons raconté au commencement de ce récit. Car mademoiselle Desprez ne recevait pas de lettres. — Florence mettait ses billets dans le dossier de la chaise de Calixte, à Saint-Germain des Prés, et Calixte lui répondait

par l'entremise du joueur d'orgue, qui remettait à Florence le papier écrit en encre sympathique.

Depuis quelque temps cette correspondance avait été plus active qu'à l'ordinaire. Calixte, avertie par Florence, savait qu'Henri s'était laissé entraîner dans une société dangereuse pour lui, elle ne doutait pas de son amant, car le caractère de Calixte était d'avoir une confiance inaltérable dans l'âme qu'elle avait une fois jugée digne de la sienne; mais elle craignait qu'on n'abusât de sa noble nature et qu'un orgueil mal entendu ne fît gauchir ses belles qualités naturelles. Elle pria donc son amie, à qui sa position permettait de suivre Dalberg dans le monde d'actrices, de roués et de viveurs où Rudolph le poussait, de le surveiller non dans un but de jalousie mesquine, mais par une sorte de sollicitude maternelle.

Florence accepta la charge de servir de Mentor à ce Télémaque, avec recommandation secrète de le précipiter la tête dans l'onde amère s'il s'accoquinait trop longtemps dans quelque île de Calypso.

Chaque semaine la boîte de Saint-Germain des Prés contenait un bulletin sommaire, mais exact, de la conduite de Dalberg qui était à mille lieues de soupçonner que du fond de la rue de l'Abbaye, une jeune fille ne sortant jamais, excepté pour aller à l'église, sût tous les détails de son existence de lion.

Si l'on trouve cette curiosité blâmable de la part d'une jeune personne, nous répondrons qu'Henri devait être l'époux de Calixte et que la légitimité du

but sanctifiait les moyens. C'était du bonheur de leur vie qu'il s'agissait. — N'est-ce pas aussi une position bien atroce que celle de jeunes filles prisonnières dans une maison ouverte et qui ne peuvent rien savoir de ce que fait au dehors celui dont leur existence entière dépend. Nous allons citer ici trois ou quatre de ces billets qu'on a pu trouver dans le tiroir de Florence, tout maculés de poudre noire destinée à en faire ressortir les caractères.

CALIXTE A FLORENCE.

« On lui a pris mon portrait, dis-tu, — une mauvaise femme bien effrontée.... Il dormait, car il n'est pas accoutumé à veiller si tard, ce pauvre Henri.... Tu crains que je n'aie été reconnue. Par qui? Ce n'est pas possible. Je ne connais personne à Paris, et surtout parmi ces gens-là. Comme il doit être contrarié, il y tenait tant à ce portrait.... c'était cependant pour toi que je l'avais peint. — On le lui rendra sans doute bientôt car on n'en peut rien faire. — Il voit donc beaucoup toujours ce M. Rudolph, que je déteste et que je me représente comme le Méphistophélès des illustrations de Faust. Tâche de l'en empêcher, si tu peux. — Quel plaisir les hommes peuvent-ils donc trouver à fumer, à boire et à jouer toute la nuit? Je suis sûre de Dalberg, mais je serai bien contente le jour où nous retournerons à C***. »

DE LA MÊME A LA MÊME.

« Ce que tu avais prévu est arrivé, la mauvaise femme voyant qu'Henri la dédaignait, a renvoyé le portrait avec une lettre infâme. Si tu avais vu la colère de M. Desprez, il t'aurait fait peur. Dalberg, lui qui est si brave, tremblait comme la feuille; mon père lui a dit de ne jamais se représenter chez lui; — quel malheur, au moment où nous allions nous marier, car tout était convenu; — il faudra bien longtemps pour faire revenir mon père à des sentiments plus doux. Dans ma douleur, j'ai éprouvé un plaisir : c'est de penser qu'Henri m'aime toujours; autrement, cette demoiselle ne m'aurait pas joué ce tour indigne.

« Maintenant, qu'il ne pourra plus venir à la maison, il va bien s'ennuyer. Rudolph le fera jouer, et l'emmènera à ces vilains soupers, d'où l'on ne sort que quand les honnêtes gens déjeunent; tu dis que cette Amine est jolie, est-ce possible, avec une âme si laide? Veille bien sur Henri. Fais en sorte de te trouver souvent avec lui, ce sera un peu comme s'il était avec moi, car nous avons été trop unies pour qu'il ne reste pas beaucoup de l'une à l'autre.

« J'ai dit nettement à mon père que je n'aurais jamais d'autre mari que Dalberg. Il m'a répondu que je parlais comme une petite sotte qui ne savait rien des choses du monde. Car il ne me croit pas, à beaucoup près, si bien renseignée. »

AUTRE.

« Je suis allée hier à l'Opéra avec mon père et M. Rudolph qui vient très-souvent chez nous maintenant, car il me fait la cour et veut m'épouser. C'est lui qui aura dit mon nom à cette méchante Amine et a machiné avec elle toute cette odieuse intrigue. Je me suis souvenue, en le voyant, qu'il avait eu autrefois quelques rapports avec mon père. Dalberg était en face de nous dans une baignoire avec cette fille; j'aurais voulu la trouver laide. Mais tu as raison, elle est jolie.... très-jolie, — et doit être dangereuse. Il faut empêcher Dalberg de la voir.... Si tu savais quels yeux Henri a faits à Rudolph sur l'escalier.... Ils vont se battre, bien sûr. Pourvu qu'Henri ne soit pas blessé ou tué. Trouve quelque moyen d'arranger cela, ma bonne Florence.... préviens la police, effraye Rudolph; mais surtout détourne Henri d'Amine, dusses-tu pour cela faire un peu la coquette; je te donne carte blanche et je me fie à toi complétement. »

Comme vous l'avez pu voir, Florence s'était conformée aux intentions de son amie avec un dévouement et une abnégation rares. — C'était elle qui avait essayé de faire griser par ses domestiques le laquais d'Amine, pour lui reprendre le médaillon, qui avait envoyé à Rudolph la lettre mystérieuse à laquelle Dalberg devait la vie; pour servir son amie, elle s'était faite la rivale d'Amine, et Dalberg, retiré par elle des désordres vulgaires où son désespoir

l'eût poussé, arrivait au dénoûment pur de toute faute.

Quand le premier étonnement causé à Dalberg par la disparition de Florence fut passé, l'idée du mariage de Calixte avec Rudolph se représenta à son esprit avec plus de force que jamais.... et à la poignante douleur qu'elle lui causait il sentit qu'il serait incapable de survivre à une telle catastrophe.

Il courut comme un fou chez M. Desprez pour le supplier de lui pardonner et de revenir sur cette résolution fatale, décidé à se traîner à genoux, à descendre aux plus lâches prières ; M. Desprez était sorti, ou ne voulut pas le recevoir. Henri erra plus d'une heure devant la porte espérant que l'ex-notaire rentrerait ou sortirait. Il passa plus de deux cents fois sous la fenêtre de Calixte, tâchant de la deviner sous la transparence du rideau ; rien ne bougeait.

Il n'y avait pourtant plus de temps à perdre pour obtenir cette explication suprême, car le contrat devait se signer le lendemain.

Harassé de fatigue morale et physique, il prit une voiture, s'en retourna à la maison des Champs-Élysées, et se jeta sur un divan, dans un état de prostration complète.

Il était plus malheureux que jamais ; Calixte allait être irrévocablement perdue pour lui, et il n'avait plus Florence.

Des deux anges de sa vie, il ne lui en restait pas un. Le démon triomphait.

Il resta ainsi bien longtemps, la tête entre ses deux mains, étourdi par les mille projets extrava-

gants qui bourdonnaient confusément dans son cerveau.

La nuit était venue, et quand on apporta les bougies, il aperçut un paquet assez volumineux déposé sur la table, et que dans sa préoccupation il n'avait pas d'abord remarqué.

Il déchira l'enveloppe et trouva d'abord un billet qu'il reconnut aussitôt pour être de l'écriture de Florence, puis une lettre chargée. Le billet contenait ces lignes :

« Mon cher Henri,

« Vous n'aurez qu'à vous présenter demain chez M. Desprez à l'heure de la signature du contrat; habillé de noir, ganté de blanc, en tenue de marié. Calixte sait que vous devez venir; elle vous attend; elle vous aime et vous pardonne.... des fautes que vous n'avez pas commises d'ailleurs.... Rudolph ne viendra pas.... j'en ai la certitude. Vous donnerez à M. Desprez le pli ci-joint et vous le verrez immédiatement changer d'avis sur ce précieux baron dont il était tellement engoué. Faites ce que je dis, vous pouvez vous fier à moi. Dans le cabinet de laque rouge vous trouverez les diamants, les parures et les bijoux dont vous m'avez fait présent. La corbeille de mariage est toute prête. »

Henri croyait rêver et il regardait d'un air machinal cette enveloppe au milieu de laquelle s'épatait dans un énorme disque de cire le blason compliqué d'une chancellerie étrangère.

Son sort était enfermé dans ce carré de papier gris.

X

M. Desprez était radieux ; il avait mis dès l'aurore une énorme cravate blanche très-empesée sur laquelle la chair de sa figure, un peu amollie par l'âge, débordait en plis rougeâtres ; son habit, d'un très-beau drap et d'un noir magnifique, avait une ampleur cossue qui sentait son homme éligible ; une grosse chaîne allait de l'ouverture de son gilet à sa poche, et dans ses doigts badinait une tabatière d'or. M. Desprez ainsi fait était l'idéal du beau-père, et le gendre le plus difficile n'eût pu en rêver un plus convenable.

Il allait et venait, repoussant du pied les fauteuils qui n'étaient pas bien symétriquement à leur place, regardant par la croisée à chaque minute, quoiqu'il ne fût pas encore l'heure marquée pour la signature du contrat, et tambourinant sur les vitres des marches triomphales.

Le contentement lui rayonnait de tous les pores, car il faut bien ici dévoiler cette faiblesse de l'honnête M. Desprez ; — il était singulièrement flatté de voir sa fille épouser un baron.... L'idée que les panneaux de la voiture de Calixte pourraient désor-

mais porter le cercle entouré de tortil de perles lui causait une satisfaction intime. Cependant, M. Desprez faisait profession de sentiments libéraux, et se prétendait libre de préjugés gothiques; à la chambre, il eût siégé sur les bancs extrêmes du centre gauche; explique qui voudra cette contradiction. Le blason a du charme, même pour les républicains, et dans presque tous les romans à tendances démocratiques, l'héroïne est une duchesse aimée par un homme du peuple.

Calixte n'était pas, à beaucoup près, aussi rayonnante que son père, et la perspective d'être appelée bientôt madame la baronne ne semblait pas exciter une joie bien vive dans son âme.

Elle avait peu dormi, et sa figure, anoblie par une pâleur délicate, trahissait sous son voile d'indifférence une certaine anxiété, et comme l'attente d'un événement.

Certes, elle avait toute confiance dans le dévouement et l'adresse de son amie. — Sur sa promesse de la délivrer de Rudolph lorsqu'il en serait temps, elle s'était extérieurement résignée aux volontés de son père. — Mais ne pouvait-il pas se faire que Florence se fût abusée sur l'infaillibilité de son moyen, ou que Rudolph parvînt à parer le coup qu'on lui montait; il avait tant de ressources dans l'esprit, tant de ruses et de roueries à sa disposition, il était si expert à sortir des situations difficiles, si fin, si délié. — M. Desprez avait en lui une confiance si aveugle! — On conviendra qu'il y avait là bien des sujets de crainte, et que les tressaille-

ments nerveux de Calixte étaient parfaitement justifiés.

Si ce moyen suprême manquait, elle se trouvait engagée par sa parole même, et forcée d'épouser un homme pour qui elle n'avait que du mépris. — De cet instant dépendait le malheur ou le bonheur de sa vie!

Le rendez-vous était pris pour midi; les deux aiguilles s'étaient rejointes et formaient une seule ligne perpendiculaire; les témoins étaient là : il ne manquait plus que Rudolph.

Mlle Desprez se tenait à droite au bord de son fauteuil, pâle, immobile, les yeux fixés sur le cadran, l'oreille tendue et buvant chaque son, chaque roulement de voiture, chaque bruit de pas qui se produisaient dans la rue.

L'aiguille marquait midi un quart. — Calixte respira, et une légère teinte rosée reparut sur ses joues.

« Est-ce que la pendule avance? » dit M. Desprez en consultant sa montre.... Non.... Rudolph devrait être arrivé; mais il y a toujours le quart d'heure de grâce.

Interrompu un instant par l'observation de M. Desprez, le léger chuchotement de conversations à demi-voix qui bourdonnait dans le salon reprit son cours. — M. Desprez se mit à se promener de long en large, non sans quelque impatience, car il trouvait que Rudolph ne montrait pas un empressement suffisant.

Bah! dit-il, il se sera oublié à sa toilette.

Un jour de contrat l'on ne saurait être trop beau. »

Pendant cette promenade, le balancier mêlant son tic tac au craquement des souliers neufs de M. Desprez avait accompli assez d'oscillations pour amener la sonnerie à frapper l'heure.

Le baron Rudolph, si exact, si poli, si minutieux observateur des convenances, était en retard de soixante minutes à toutes les horloges et à toutes les montres possibles.

Les témoins, visiblement décontenancés, ne savaient que faire de leurs personnes; — la face naguère si resplendissante de M. Desprez s'était considérablement rembrunie, les nuages s'amassaient sur son front. Celui de Calixte, au contraire, se rassérénait de plus en plus et se détachait lumineusement sur le fond sombre de la contrariété générale.

« C'est inconcevable, marmottait entre ses dents l'ex-notaire, lui qui paraissait si amoureux de Calixte, si ravi de son consentement, être en retard de plus d'une heure.... Ces nobles se croient tout permis vis-à-vis des bourgeois, ils sont toujours les mêmes, continua-t-il blessé dans l'orgueil de sa roture. Non, ce n'est pas possible, il faut qu'il lui soit arrivé quelque chose.... une indisposition.... un duel.... que sais-je?... Mais au moins l'on écrit, l'on s'excuse, on envoie quelqu'un, — l'on ne fait pas à une jeune fiancée l'affront de la laisser bayer aux corneilles devant dix personnes qui lui mangent le blanc des yeux. — Ne pas venir signer un contrat si bien fait, un chef-d'œuvre! que mon confrère

M. Desclions a bien voulu me laisser rédiger, et qui serait admiré de tous les notaires de Paris.... C'est affreux! c'est indigne!... »

M. Desprez en était là de son monologue lorsqu'un coup violent retentit à la porte de la rue.

« Ah! enfin le voilà, s'écria le notaire avec une explosion de contentement.

— Mon Dieu! lequel des deux va paraître, » dit Calixte presque étouffée par la violence de son émotion, et la jeune fille incapable de se soutenir, s'appuya au dossier du fauteuil.

Le temps qui s'écoula entre ce coup de marteau et l'entrée dans l'appartement de la personne qui l'avait frappé; — entrée indiquée par le tintement de la sonnette, — fit comprendre à Calixte ces hallucinations où une seconde semble durer mille ans.

La porte s'ouvrit, un brouillard s'étendit sur la vue de Calixte.

Un domestique s'approcha de M. Desprez et lui dit quelques mots à l'oreille.

M. Desprez parut fort intrigué, se gratta le derrière de l'oreille, ce qui marquait chez lui la plus haute perplexité, et suivit le domestique après avoir prié l'assistance de l'excuser.

Qui pourrait peindre l'étonnement de M. Desprez lorsque, dans la pièce voisine, il se trouva face à face avec Henri Dalberg.... Il écarquilla les doigts, ouvrit la bouche sans émettre de son, et ses prunelles s'entourèrent de blanc, signe de stupeur, s'il faut en croire les cahiers d'expressions dessinés par Charles Lebrun.

« Comment! vous ici, mauvais garnement; vous venez faire quelque scène inconvenante.... dit enfin l'ex-notaire un peu revenu à lui.... troubler une cérémonie respectable....

— Monsieur Desprez, répondit Dalberg avec la plus extrême politesse, je crois que vous vous méprenez sur mes intentions : quel que soit mon chagrin d'être banni de la présence de mademoiselle votre fille sans l'avoir mérité, je la respecte trop pour me livrer à aucune démonstration qui pourrait la compromettre; la douleur de n'être pas votre gendre ne me fera jamais oublier les devoirs d'un homme de bonne compagnie que je n'ai pas cessé d'être, malgré les préventions que vous avez conçues contre moi. Ce n'est pas pour cela que je viens. Daignez prendre connaissance de cette lettre. »

Dalberg tendit à M. Desprez une enveloppe toute chamarrée de timbres, tigrée de visas, au milieu de laquelle s'arrondissait un de ces prodigieux cachets, triomphe des chancelleries.

« Je lirai cela plus tard, dit M. Desprez en faisant mine de plonger la lettre dans une de ses poches, et je vous rendrai réponse plus tard. »

Henri fit un signe de dénégation, marquant qu'il voulait sa réponse tout de suite.

« Vous sentez, mon cher, continua M. Desprez en faisant quelques pas du côté de la porte, comme pour indiquer la sortie au jeune homme, qu'après ce qui s'est passé, une rencontre ici, entre vous et Rudolph, serait éminemment désagréable.

—N'ayez aucune crainte de ce côté, monsieur Des-

prez, répondit Dalberg d'une voix ferme, Rudolph ne viendra pas, ou je me trompe fort.

— Comment ! que dites-vous ? s'écria l'ex-notaire ; Rudolph ne pas venir, c'est de la folie !

— Nullement, prenez connaissance de la lettre que je vous apporte, et cela vous paraîtra fort raisonnable. »

M. Desprez rompit le cachet d'une main tremblante et tira de l'enveloppe quelques papiers dont la lecture rapide le fit changer plusieurs fois de couleur et pousser des exclamations entrecoupées !

« Quelle horreur ! quelle infamie ! qui aurait jamais cru cela. Fiez-vous donc aux gens.... C'est qu'il n'y a pas moyen d'en douter ! Ah ! fi donc ! et moi qui ai donné la main à cet homme-là, dit le brave notaire en faisant le geste de s'essuyer.

—Êtes-vous toujours décidé à donner mademoiselle votre fille au baron Rudolph ? dit Henri, qui avait regagné du terrain et se trouvait au milieu de la pièce.

— Moi, jamais de la vie. — Donner ma fille à ce Rudolph, un espion. J'aimerais mieux un voleur !

— Et même un honnête garçon.... » dit Henri en poussant M. Desprez vers la porte du salon où se tenaient les témoins.

M. Desprez parut réfléchir.

« Qui adore Calixte, qui au lieu d'avoir perdu les vingt-cinq mille livres de rente qu'il possédait en a maintenant trente bien assurées. »

La méditation de M. Desprez devint plus intense, et il mit la main sur le bouton de cuivre de la porte.

« Sans compter un joli hôtel, entre cour et jardin, délicieusement meublé, qui conviendrait admirablement à un jeune ménage. »

M. Desprez donna un tour au bec de canne et entrouvrit le battant.

« Vous attendiez un gendre, il ne vient pas; voulez-vous que je le remplace.... A tout hasard, bien qu'il soit de bonne heure, je me suis mis en habit noir, j'ai le costume de la circonstance.

— C'est vrai, il a une cravate blanche, » dit M. Desprez tout à fait convaincu; et il rejeta le battant de la porte avec fracas.

Henri s'arrêta incertain sur le seuil.

« Messieurs, dit M. Desprez d'une voix éclatante, je vous présente M. Henri Dalberg, mon gendre.... au contrat duquel vous allez signer.

— Je vous l'avais bien dit, mon père, murmura tout bas Calixte, que je n'aurais jamais d'autre époux que Dalberg. »

L'explication que donna M. Desprez de cette substitution inattendue d'un gendre à un autre, quoique passablement embrouillée, fut acceptée sans conteste par tout le monde, car Henri Dalberg était généralement aimé, et la société de M. Desprez n'avait pas vu avec plaisir Rudolph fréquenter cette maison.

Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de leur expliquer que Florence avait appris, pendant ses relations avec M. de Turqheim, le métier infâme que faisait Rudolph, espion de la cour étrangère dont M. de Turqheim était le représentant; les

preuves écrites de cette turpitude étaient contenues dans la lettre remise à M. Desprez par Dalberg. Rudolph, menacé de voir publier ces terribles documents, avait quitté la France.

Dans le courant de cette heureuse journée, Calixte reçut une lettre dont la suscription portait : « A madame Dalberg. » Pendant qu'elle la lisait, son sein se gonflait, des larmes d'attendrissement coulaient de ses yeux. « Bonne Florence ! » dit-elle tout bas en serrant précieusement le papier dans son corsage.

Les cérémonies nuptiales sont assez généralement connues pour qu'il ne soit pas urgent de faire une description détaillée des noces de Calixte et de Dalberg. Ils sont heureux et mariés ; nous n'avons plus le droit de nous occuper d'eux.

Disons seulement qu'au bout de quelques mois Dalberg, en ouvrant par mégarde un tiroir dans la chambre de Calixte pour chercher quelque chose qu'il avait serré ailleurs, trouva une lettre dont l'écriture ressemblait à celle de Florence. Il n'y lut que cette phrase : « Adieu, Calixte, je pars pour l'Amérique.... J'aime ton mari.... Plains-moi.... »

« Les Orientaux sont décidément des peuples plus sages que nous, » dit Dalberg en étouffant un soupir.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rue de Fleurus, 9



